DEVX LIVRES DES VENINS,

Ausquels il est amplement discouru des bestes venimeuses, theriaques, poisons & contrepoisons:

PAR

IAQVES GREVIN de Clermont en Beauuaisis, Medecin à Paris.

ENSEMBLE,

Les œuures de Nicandre, Medecin & Poëte Grec, traduictes en vers François.



A ANVERS,
De l'Imprimerie de Christofle Plantin.
M. D. LXVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

LE CONTENV DES PRIVILEGES.

La Maiesté Royalle a permis & donné Priuilege à Christofle Plantin, Imprimeur iuré au païs de Brabant, de pouuoir luy seul imprimer, ou faire imprimer, vendre, & distribuer par tous ses païs, terres & Seigneuries, vn Liure intitulé : Deux liures des Venins &c. Par Iacques Gréuin &c. *Et deffend à toutes personnes, de quelque qualité ou condition qu'ils puissent estre, d'imprimer le semblable, ny ailleurs imprimé le vendre ou distribuer deuant six ans accomplis, sur peine de confiscation des liures qui seroyent trouuez d'autre Impression, que du consentement dudit Plantin, & d'amende arbitraire : ainsi comme plus amplement il appert és originaux, donnés à Bruxelles : le premier, au conseil priué du Roy nostre Sire, le 7. de Iuin. 1565.*

Signé

Bourgeois.

Et l'autre, au conseil de Brabant le 23. dudict.

Signé

I. de VVitte.

A TRESHAVTE, TRESPVISSANTE ET TRESVERTVEVSE PRINCESSE, MADAME ELIZABET, ROYNE D'ANGLETERRE.



ADAME, la precieuſe renommee de voſtre nom, a tellement publié voz perfections en toute l'Europe, qu'il n'y a auiourd'huy celuy, lequel n'eſtime l'Angleterre heureuſe, de ce que Dieu luy a donné vne royne, que non ſeulement la legitime ſucceſſion debuoit faire regner: mais auſſi les eſmerueillables & rares vertus de laquelle eſtoyent ſuffiſantes de la rendre digne de ce haut degré d'honneur. C'eſt pourquoy il n'y a nation auiourdhuy, qui ne vous reconnoiſſe pour telle: & n'y a homme ſtudieux de la vertu & amy des ſciences, qui ne ſe mette en debuoir de publier voz louanges. Ce qui a eſté cauſe que i'ay pris la hardieſſe de vous adreſſer ce mien petit œuure, d'autant que i'euſſe penſé faire tort à

ma patrie, si ayant desia reconnu la grandeur de noz Princes, par semblables presens; ie ne me fusse mis en debuoir de tesmoigner à la posterité l'excellence de voz perfections. Ayant donques esté naturellement persuadé par l'instinct de ma premiere ieunesse, qu'il n'y auoit chose plus souhetable en ce mõde que la poursuitte des Sciences; i'ay pensé qu'il n'y auoit personne plus digne de louange, que celle qui les a tellement aymees & pourchassees, qu'à bon droit on la peut dire auoir la parfaicte cõnoissance & vraye iouissance d'icelles: telle que chasqu'vn vous reconnoist, Madame: car puisque ceux sont dignes de louange, lesquels font choses louables; qui est celuy qui ne dira que vous meritez receuoir des hommes ce qu'ils estiment la plus grande chose du monde: a sçauoir la louange & l'eternité? Ce sont celles, lesquelles ioinctes à vn bon naturel nous excitent ordinairement à bien faire, & à souheter d'estre possesseurs de cest heritage tant desiré que lon nomme Sçauoir. Ce souhet & desir toutefois n'est vne mesme chose en tous: Car ainsi comme principalement il y a deux sortes d'hommes viuans en ce monde, ainsi y a il
deux

deux moyens de faire ceste poursuitte. Les vns se contentent d'estre estimez sçauans, soit à tort ou à droict; & font comme le couart gendarme, lequel n'ose s'attaquer aux Capitaines & soldarts, qui ont reputation d'estre genereux & pleins d'adresse : ains s'essaye seulement de faire le mauuais entre ceux, qui ont accoustumé de trembler au simple cliquetis des armes. Car ils s'efforcent d'acquerir le point qui faict admirer les hommes par le vulgaire & ne tiennent compte de gaigner dauantage. Les autres mieux aduisez ne se veullent arrester à chose de si petite estoffe, mais ils passent plus outre; & mesprisants ces guerriers mal exercitez, ils se mettent en debuoir d'acquerir le point qui faict bien estimer les hommes vertueux, plus tost que de monstrer vne niaise couardise & deffaut d'adresse en la trop lâche poursuitte des vaincus. Les premiers s'arment d'vne fausse persuasion, & se presentẽt effrontement en toutes compaignies; la ou s'asseurants de la frayeur qu'ils font aux moins habiles, ils brauent pour quelque temps, contraincts en la parfin

de se

de ſe deſroutter, ſi d'auanture on les pourſuit de pres. Mais les ſeconds ont tellement ſuyui leurs premieres erres, qu'en la fin ils ont eſté eſtimez eſtre les vrays pourſuyuants & dignes poſſeſſeurs de Sçauoir: du rãg deſquels chaſqu'vn vous reconnoiſt, comme celle qui ne vous eſtes arreſtee aux pauures paiſans incoulpables, & qui moins vous eſtes cachee ſoubs vne apparance exterieure; ains pourſuyuant voſtre premiere entrepriſe, ou plus toſt meſpriſant toutes telles tromperies, vous auez tant gaigné ſur voſtre propre courage, que vous vous eſtes adreſſee aux chefs & Capitaines meſmes. Ces Capitaines auiourdhuy tant menacés & ſi peu aſſaillis, ſont les bons autheurs anciens, tant Grecs que Latins, entre leſquels Hippocrate, Platon, Ariſtote, & Ciceron doiuent tenir le premier lieu: comme fideles gardiens & deffenſeurs de la Philoſophie, Medecine & Eloquence.

OR Madame, ſçachant combien ceſte perſuaſion eſt profitable & eſtant naturellement induict à cercher pluſtoſt la ſource, que de m'amuſer aux ruiſſeaux: i'ay touſiours mieux aymé, quand i'ay eu enuie de ſçauoir

la veri-

la verité de quelque chose, me retirer vèrs les chefs & principaux, qui sont riches & opulents en ce dont ils font profession, que m'arester à mendier à la porte de quelques mauuais mesnagers. Parquoy estant sorty de mes premieres estudes, il me sembla qu'il m'estoit plus tost permis de monter en mer, pour aller cercher les richesses des riues estrangeres, que d'auoir gaigné vn haure souhetable, apres auoir enduré tant & tant de tempestes. Ainsi dés l'heure ie pris complot de rafraichir & armer mon vaisseau, pour courrir la spatieuse mer, qui me sembloit estre offerte: là ou non obstant vne infinité de vens contraires, i'ay tellement singlé, que i'ay decouuert des belles & abondantes isles: dont i'ay rapporté ce que maintenant soubs vostre faueur ie presente à la posterité. Ce sont deux liures, ausquels selon la doctrine des anciens, ie traicte la nature des venins, leurs effects & leurs guerisons: matieres autant necessaires en ce temps que les malices des hommes sont augmentees, & s'augmentent tellement de iour à autre, que nous sommes cõtraincts par tous moyens d'y employer noz forces, chasqu'vn selon sa

 vaca-

vacation, à celle fin que ces monſtres ſoyent chaſſez loing de l'Europe, ou pour le moins tellement deſcouuerts que les inconueniens qu'ils apportent ſoyent plus aiſement ſurmontés. La cauſe principale qui m'a faict entreprendre ceſt œuure, a eſté qu'en recerchant les liures des anciens, il y a enuiron ſix ou ſept ans, il me tomba en main vn autheur nommé Nicandre, Poëte & Medecin; l'vn des plus diligens diſciples d'Hippocrate qui aye point eſté de ſon temps: lequel entre pluſieurs œuures qu'il compoſa, nous a laiſſé deux eſmerueillables traictez, l'vn des Theriaques, & l'autre des Contrepoiſons. Dioſcoride, Theophraſte & Galen, & tous ceux qui ont eſcript des plantes & de la nature d'icelles, ſe ſont aydez iuſques au bout du trauail de ce premier eſcriuain. Les ayant leus & releus aſſez diligemment, il me priſt enuie de les tourner en François. Ce que ie feis au moins mal qu'il me fut poſſible, non ſans vne grande peine & trauail: tant à cauſe de la difficulté du poëme, que pour les mots, deſquels il vſe, & leſquels ſe rencontrent peu ſouuent és autres poëtes. Or la matiere traictee par ce diuin autheur

me pleuſt tellement, qu'ayant eſté contrainct, pour l'intelligence d'iceluy, de refeuilleter les liures des philoſophes & medecins, tant anciens que modernes, leſquels ont parlé de la nature des beſtes venimeuſes, des Theriaques, des Poiſons & Contrepoiſons; ie m'eſtudiay dauantage en ceſte partie de medecine, & proiectay ces deux liures, leſquels i'ay depuis mis au net, pour en faire part à ceux qui deſirent la connoiſſance des choſes belles & profitables.

VOYLA, Madame, la pourſuitte que i'ay faicte iuſques icy, pour euiter le nom de pareſſeux & de couard: & pour m'acquerir la grace de la vraye Philoſophie & Medecine, ſelon qu'elles ſont enſeignees és eſcripts des anciens, leſquels i'ay touſiours aduouez pour legitimes gardiens d'icelles: cõme ie vous recõnois eſtre des premieres en l'Europe, qui pour la naturelle bien-veuillãce que vous portez au lettres & aux hommes qui en font profeſſion, leur voulez donner vn appuy & ſauuegarde telle que l'iniure du temps ne les pourra deſtourner d'entreprendre, à voſtre imitation, les choſes honeſtes & vertueuſes.

MADAME, ie prie Dieu qu'il luy plaiſe vous maintenir tellement en ſa grace, que l'eſperance qu'vn chaſqu'vn a conceue de vous, ſe voye cy apres paruenue au but que la grandeur de voz perfections luy promet.

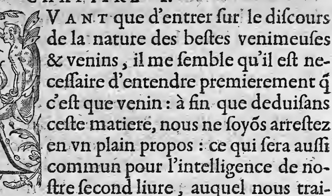
Voſtre treshumble & treſobeiſſant ſeruiteur.

Iaques Gréuin, medecin.

LE PREMIER LIVRE DES VENINS, AVQVEL IL EST DISCOVRV DE LA NATVRE DES BESTES VENIMEVSES, & des Theriaques, qui sont les remedes contre leurs morsures : par Iaques Gréuin de Clermont en Beauuaisis, medecin à Paris.

DES VENINS EN GENERAL.

CHAPITRE I.



AVANT que d'entrer sur le discours de la nature des bestes venimeuses & venins, il me semble qu'il est necessaire d'entendre premierement q̃ c'est que venin : à fin que deduisans ceste matiere, nous ne soyõs arrestez en vn plain propos : ce qui sera aussi commun pour l'intelligence de nostre second liure ; auquel nous traicterons des poisons & cõtrepoisons. Car encores que ce mot soit assez commun entre le vulgaire, si est ce que souuentefois il en abuse, l'attribuant indifferémment aux choses bonnes & mauuaises, & ne pensant estre venin ce qui luy est aggreable au goust ; ainsi que nous remarquerons en son endroict. Il est aussi necessaire de donner vn moyen facile & asseuré, que les Grecs ont nõmé Methode, pour entendre la nature & difference des venins, à celle fin que nous ne soyõs contraincts de recommencer plusieurs fois vne mesme chose, faute d'auoir dés le commencement rengé vne chacune espece de venins en son ordre. ainsi faisans nous pourons facilement entrer en dispute, & serons instruicts suffisamment des principaux poincts de ce discours. Or tout le traicté des venins se peut rapporter à deux poinctz : à sçauoir à l'explication sommaire de l'essence & nature du venin, laquelle est appuyee en la raison philosophique, & en la contemplation des choses naturelles, que nous nommons en general, toutes

celles, lesquelles sont contenues entre l'embrassemẽt du ciel & le milieu de la terre. Ie n'entẽds toutesfois non seulemẽt l'explicatiõ du simple mot: mais aussi la deductiõ d'aucunes generales actions, lesquelles sont appuyees en raisons philosophiques,& desquelles nous discourons en ce premier chapitre. L'autre poinct s'arreste en la connoissance historialle, des diuerses especes & differences des choses venimeuses. Ie dis cognoissance historialle, celle-là, laquelle est submise au iugement des sens,cõme sont les Aspics,les Viperes & toutes les autres bestes venimeuses. Nous ne ferons dõques en cecy cõme ceux lesquels se vantent d'auoir la vraye cognoissance des methodes pour enseigner les arts: & toutesfois ne sont rien moins q̃ bons methodiques, lors q̃ brouillãts les doctrines infallibles ils veulẽt,comme on dict cõmunement, écorcher les anguilles par la queuë: mais nous nous arresterõs en ceste seule & principale maniere d'enseigner, laquelle s'entremet du tout en la diuision des choses generales en celles qui sont moins generales,& d'icelles nous viendrons iusques aux especes,&en la fin iusques aux particulieres natures,q̃ les Dialecticiẽs nommẽt indiuidus. Or les medecins partissent communemẽt en trois mẽbres,les choses qui appartiennẽt à la medecine: c'est à sçauoir en naturelles,en non-naturelles, & en celles,lesquelles ils nõment cõtre nature. Par les choses naturelles ils entendent celles, desquelles les corps humains sont cõposez (car seulemẽt ont ils le corps humain pour subiect) comme les quatre elemẽs; les cõplexions,les mẽbres & parties du corps; les humeurs; & autres. Par les non-naturelles ils entẽdẽt celles,lesquelles ne sont necessaires en la cõpositiõ &establissemẽt du corps:mais biẽ qui ont la vertu de les cõseruer,ou de les blesser, selõ q̃ lon en vse ou biẽ ou mal,cõme la nouriture,les medicamẽs; & les venins aussi,si nous les considerõs en leur seule naissance & nature. Et par celles qui sont contre nature,ils veulẽt entẽdre les maladies,leurs causes & leurs accidẽts du tout contraires à la nature humaine. Mais pour venir à nostre poinct, il nous faut vn peu arrester

 sur

ſur ceſte ſeconde partie de medecine comprenant les choſes non naturelles,qui de leur ſimple eſſence & nature,c'eſt à dire n'eſtant rapportees & practiquees ſur le corps, ne ſont ne bonnes, ne mauuaiſes, ains peuuent eſtre ou l'vn ou l'autre: comme le vin de ſoy-meſmes n'eſt ny bõ ny mauuais, lequel toutesfois eſtant pris à ſuffiſance, nourriſt: & eſtant beu en trop grande quantité,il engẽdre des maladies,& eſt remis & nombré entre les choſes,q̃ nous auons nõmees contre nature: le venin donques qui de ſoy-meſme n'eſt ny bon ny mauuais, eſtant rapporté au corps, eſt faict cõtre nature. Parquoy nous dirons que le venin conſideré en ſoy eſt vne choſe non naturelle, laquelle entree dans le corps humain eſt cauſe ou d'vne entiere corruption, ou d'vne treſgrande offence en iceluy: & ce ou par vne qualité exceſſiue,ou par vne proprieté naturelle & cachée, ou bien par vne totalle coniuration & commun conſentement de ſa nature. Les Latins d'vn mot Grec le nomment Deletere. Mais auant que paſſer plus outre, nous noterons que ce mot Pharmaque en Grec, & Venin en Latin, ſont pris quelquefois en bonne & mauuaiſe part,comme lon void en Actie poëte tragicque,allegué par None Marcel: & en Caius iuriſconſulte, lequel eſcrit que quand on dict Venin,il faut adiouſter, ou bon,ou mauuais,à fin que lon ſçache duquel on veut entendre. Martian auſſi iuriſconſulte au liure quatorzieſme des Inſtitutions, parlant des venins & medicamens,adiouſte touſiours mauuais, à la difference des bons. Dauantage Homere au liure quatrieſme de ſon Odyſſee nomme en vn meſme vers le pharmaque bon, &pernicieux: & en quelque autre paſſage, il le nomme tueur d'hommes. Toutesfois ces diuerſes ſignifications,ne ſont auiourdhuy en vſage entre les Frãçois. Car le mot venin ne ſe prend qu'en mauuaiſe part, encores que quelquefois par iceluy les Latins ayent entendu les enchantemens, comme Ciceron en ſon Orateur, ou il eſcript, diſant que par enchantemens ou ſorcellerie on luy auoit arraché la memoire. Quelquefois encore ils ont prins ce mot

Definition de venin.

Diuerſe ſignification du mot venin.

pour tainture; pour autant (comme ie pense) que communement on croit les tainctures estre faictes d'herbes venimeuses : en ceste signification Virgile l'a pris au second des Georgiques: On ne teint poinct (dict il) la bláche laine auec le venin Assyrien. Nous auons encore receu entre les Fráçois vn mot venu d'Italie, q̃ nous disons, Boucon (& Dieu veuille que nous n'en retenions que le mot despouillé de la chose signifiée) par lequel on entend particulieremẽt le venin presenté par l'empoisonneur, & est ce que nous nommons proprement en François Poison : car communement les François ont nommé le venin pris par la bouche, du nom de Poison; & celuy qui le donne, Empoisonneur : toutesfois en nostre diffinition, voire en tout ce chapitre, nous entendons comprendre le poison soubs le nom de venin, comme quelquefois nous y comprenons les choses, lesquelles ne sont de elles mesmes mauuaises en qualitez, ou en particuliere meslange : & toutesfois estant entrées dans le corps, elles offensent la nature par inconuenient suruenu: ainsi ny le sang de Taureau, ny le laict, ny le vin ne sont aucunemẽt venimeux. Toutesfois les deux premiers estants caillés dans l'estomach, sont cause d'vn estouffemẽt, & l'autre est cause de grãdes maladies, estant pris à quantité, lors principalement que lon est eschauffé.

Voila quant au mot. il nous faut maintenant disputer du faict, pour lequel mieux entẽdre, nous deuons noter que le naturel des venins est du tout contraire à la nouriture, de laquelle ordinairement nous vsons, voire en toute espece de contrarieté: entre lesquels les medecins ont mis le medicament. Car tout ainsi que les trois substances du corps: à sçauoir celle qui est ferme, & comme l'appuy des autres : celle qui est humide, & celle qui est spirituelle, sont augmentees & entretenues par la nouriture : ainsi par le venin elles sont combatues & en la parfin vaincues. Mais le medicament participant de la nature de l'vn & de l'autre, corrige les accidens ennemis de nature, lesquels suruiennẽt au corps. Ainsi

donques

donques le venin & la nourriture sont comprins à bon droict soubs vn mesme genre, comme estant du tout contraires l'vn à l'autre, non toutesfois egallement. Car les choses nõmees par les medecins non naturelles se peuuent diuiser en deux, pour autant qu'il y en a quelques vnes necessaires à la conseruation de la vie, lesquelles ne se peuuent euiter, comme l'air, le boire & le manger, l'exercice & le repos, le dormir & le veiller, la retenue & le dechassement des superfluitez, & les perturbations d'esprit: les autres ne sont necessaires, & se peuuent euiter comme les glaiues & venins, les medicamens, les bestes furieuses, & venimeuses, & telles autres choses, la cognoissance desquelles appartient proprement & en general aux philosophes, & particulierement à ceux lesquels font profession de chacune d'icelles: comme la science des venins à l'empoisonneur, ce qu'il apprend pour faire mourir malheureusement & traistrement: non pas ainsi que le philosophe, qui le faict pour cognoistre la grandeur & la puissance de nature. Mais le Medecin se mect entre deux apprenant de cestuy-cy la cognoissance & contemplation des bestes venimeuses & de tous venins, pour en cognoistre par ce moyen la generalle nature: & de l'autre pour estre plus certain des effects & particuliers accidents suruenans és corps humains apres la prise d'iceux: non toutesfois pour en vser à mesme fin que faict l'empoisonneur, ains pour en guarantir le corps, duquel il est ministre & conseruateur, & à la tuition & deffence duquel il s'est du tout dedié, non plus ny moins que l'empoisonneur s'est voué à la destruction d'iceluy. Le Medecin donques est d'autãt contraire à l'empoisonneur, qu'est la nourriture au venin: & d'autant aussi doibt il estre aymé, maintenu, & gardé que l'empoisonneur est hay, chassé, & poursuiuy à la mort ignominieuse.

En quoy la congnoissance des venins appartient au medecin.

VENONS maintenant aux differences des venins, qui est le second poinct de nostre traicté: nous diuiserons les venins en deux parties generalles, retirant par ce moyen noz differences de la propre essence & nature d'iceux. Le venin est vn

Diuerses especes de venins.

corps. Or tout corps eſt ſimple & naturel; ou cõpoſé & faict artificielement, dont il aduient que les venins ſimples & naturels feront la premiere partie de noſtre diuiſion: & les artificiels feront la ſeconde. Il nomme venin naturel celuy lequel eſt ou vne partie des quatre elemens; ou faicte d'iceux ſans aucun artifice. L'autre eſt celuy lequel eſt meſlé à l'appetit de l'empoiſonneur ou autre manouurier, cõme eſt l'Arſenic, la Ceruſe, & autres telles compoſitions dangereuſes, l'ignorãce deſquelles nous doit ſeruir au lieu de doctrine. Le premier membre ſe diuiſe en autant de differences que ſont les corps naturels. Car entre les venins naturels les vns ſont elementaires, corrompuz & enuenimez par quelques qualités externes, comme l'air que nous reſpirons: lequel eſt enuenimé quelquefois par les mauuaiſes vapeurs, ou des eaux pourries ou des corps morts; ou des foſſes puantes, & quelquefois auſſi par les changemens des temps & des ſaiſons, & quelquefois encore par l'influence des corps celeſtes. de la toutes ſortes de maladies nommees communemẽt peſtes, & epidimies ſe reſpandent ſur les mortels, dont Hippocrate & Galen ont amplemẽt diſcouru aux liures des Epidimies: de meſme maniere auſſi quelquefois l'eau peut eſtre enuenimee par quelques cauſes exterieures, & lors elle eſt rapportee à ceſte premiere difference. Les autres venins naturels ſont compoſés des quatre elemens, & ſont en grand nombre. Car aucuns d'iceux ſont ſans vie, & les autres ont vie: les premiers ſont preſque tous metaux, comme le plaſtre, la chaux, le plomb, l'argẽt vif, & autres. Ceux qui ont vie, ſont, ou aucuns des animaux, ou aucunes des plantes. Les animaux ſont venimeux, ou entiers, cõme la Sanſue: ou par les ſuperfluitez, & parties d'iceux, cõme le ſang de Taureau: ou par leurs morſures comme aucuns des volatilles, aucuns des aquaticques, & aucuns des terreſtres, rampants ou marchants. Aux plantes ſe doiuent rapporter les arbres, les herbes, les fruicts, les racines, les graines, les liqueurs, & gõmes. De toutes leſquelles eſpeces nous parlerons amplement, tant en ce premier li-

Venins naturels.

ure que au second, excepté toutesfois des maladies pestilentes, & des venins, lesquels se font par artifice, sinon entant qu'ils seront mis en auant par Nicandre, comme est la Ceruse: car parler des autres, ce seroit plustost donner occasió d'en abuser, que d'y remedier. Toutesfois la guerison d'iceux se pourra facillement tirer de ces Commétaires. Ie ne parleray aussi de la guerison de ceste autre sorte de venin que Platon a nommé Sorcellerie en son trentequatriesme liure des loix. Pour autant que tout ainsi comme il est faict par l'ouurage des esprits malings, aussi ie croy que la guerison depend seulement de la plaine puissance de celuy qui leur est contraire en tout & par tout, c'est à dire, de Dieu, duquel en tel inconuenient nous deuons demander & attendre le secours: nous gardans bien toutesfois de nous laisser abuser en cecy: car les ignorans rapportent les maladies, dont ils ne sçauent les causes, aux demons, sorciers & sorcieres. Auant donques que d'en iuger, il faudra s'enquerir diligemment aux bons & doctes medecins: toutesfois à fin de contenter le lecteur touchant les sorcelleries, nous en parlerons vn peu cy apres. Venins artificiels.

MAINTENANT il faut sçauoir que selon la diuersité des venins il y a deux sortes de maladies venimeuses, l'vne simplement venimeuse, & l'autre contagieuse: contagieuse dis-ie, laquelle est faicte par l'attouchement des choses de dehors, lesquelles sont venimeuses, & qui aussi se communicque facilemét à ceux qui conuersent auec les malades, comme est la peste. Les venimeuses simplement sont celles lesquelles encore qu'elles soient faictes par l'attouchement des venins exterieurs, si est-ce qu'elles ne se communicquent point à ceux qui approchent des empoisonnez, comme est la maladie faicte par la boisson de Cicue. Quelles maladies sont faictes par les venins.

CES choses ainsi briefuement discourues, nous reuiendrons à la generale consideration des venins, lesquels nous auons dict estre de trois natures: dont la premiere a esté nómée proprieté cachee, laquelle est appuyée en vne particuliere & oculte meslange des quatre eleméts. La seconde est Trois sortes de venins, & lesquels sont les plus dangereux.

celle qui besongne par qualitez excessiues. La tierce est celle laquelle nous contrarie en l'vne & l'autre sorte, & est la plus dangereuse: pour autant qu'encores que sa quantité soit bien petite, si est-ce q̃ incontinét, qu'elle est entree dans le corps, en bref elle esmeut les accidés mortels. Pour ceste raison Auicenne les nõme propremẽt Venins, au secõd traité des medecines cordialles. Cecy leur est propre, non seulement pour estre excessiuement chauds, ou froids, ou secs, ou humides; mais par vne particuliere malice receue de l'influẽce de quelque signe celeste, cõme quelques vns ont pensé: toutesfois ils sont dauãtage aidez & soubstenus par leurs qualités. Quãt est de ceux de la seconde nature, ils ne sont si dãgereux pour autant q̃ s'ils ne sont en grãde quãtité ils ne mectent leur malice en executiõ: ains facillemét sont domptez par nostre chaleur naturelle: cõme aussi les premiers les surpassent, & sont toutesfois moindres que les troisiesmes. Tels sont ceux, lesquels n'ayãt aucune excessiue qualité, toutesfois s'attachét particulieremét à quelque partie du corps. Tout ainsi comme nous voyõs par experiẽce entre les medicamés, quelques vns estre propres pour le cœur, & quelques vns pour le foye. Ainsi les Cantharides s'adressent particulieremét à la vessie, & le lieure marin aux polmõs: mesmes entre tous les venins il y en a desquels les accidentz se manifestét premieremét au cerueau, ou au foye, ou au cœur, cõme no' lisons de la Iusquiame, laquelle est recongneue par les accidentz du cerueau, & l'Ephemeron colchique, ou iournalier par ceux des parties naturelles, c'est à sçauoir, par vn flux de vẽtre, auquels les excremés apparoissent semblables à la laueure de chair nouuellemét tuee.

Les venins s'attachent particulieremẽt au cœur.

C'est toutesfois vne chose certaine que encores qu'ils facent la guerre particulierement à quelque partie du corps; si est ce que tousiours ils s'attachent au cœur, si non de premiere arriuee, toutesfois à la parfin. Car puis qu'ainsi est que les venins ont quasi comme coniuré l'entiere destruction du corps humain, il est vray semblable que leur dernier but est de destruire la principalle forteresse en laquelle la vie faict sa residen-

residence ordinaire, & ainsi auant que d'y paruenir ou de l'assaillir, ils tachent de destruire les parties qui luy sont subiectes: dautant que les accidentz des maladies sont communicqués au cœur ou de prime arriuee, ou s'estant desia communicqués à quelques autres parties: Ioinct aussi que la force de tous les venins, n'est pas telle que de pouuoir assieger & forcer vne place de si grande importance, comme est le cœur, qui a esté mis par la nature quasi comme au milieu d'vn Royaume borné de toutes parts de grandes forteresses, lesquelles il faut gaigner auant q̃ d'entrer plus auant en païs. Toutesfois il y a quelques venins lesquels, quasi cõme mesprisant toutes les autres parties du corps, s'attaquẽt de prime arriuee au principal bastion de la vie: dont il aduient vne subite mort, quelquefois en peu de iours, quelquefois en peu d'heures, & quelquefois en vn clin d'œil. ce que ne peut aduenir si subitemẽt és autres: car encores q̃ pour la prise d'vn venin l'hõme perde quelquefois ou le mouuement, ou la parolle, ou les sens ou biẽ q̃ les parties ordõnees pour la cuisson, & distribution des viãdes, soiẽt du tout destruictes: si est-ce qu'il ne s'ensuyt pas qu'il faille mourir tout à l'heure. Mais depuis q̃ l'actiõ du cœur est perdue, il en ensuit vne necessaire dissolution de tous les autres mẽbres. Car ils sont par luy tellemẽt gouuernez & entretenuz, q̃ toute leur force & resistence ne depend d'ailleurs, que de ceste fontaine de vie. Et puis que nous sommes sur ce propos, nous donnerons quelques generales raisons de nostre dire: Il ne faut point doubter q̃ selon la nature diuerse des quatre qualités premieres, qui sont chaud, froid, sec, humide, & des autres que les philosophes nommẽt secondes, comme dur, mol, pesant, leger, subtil, gluant: il ne s'ensuyue aussi vne action subite ou tardiue. Car naturellement nous voyõs que les choses chaudes, molles, legeres, ou subtiles ont plustost mis fin à leur action, que les froides, dures, pesantes & gluantes: ce que a escript Galen, au troisiesme des Simples, disant: q̃ entre les venins il y en a quelques vns lesquels font mourir long temps apres que l'on les a pris, principale-

De l'actiõ subite, ou tardiue des venins.

cipalement ceux dont la nature est gluante & terrestre. Dont ie pense q̃ les venins lesquels font mourir subitemẽt les hõmes, sont chauds, subtils & legers: & ainsi plus facillement ils entrent dans les veines & arteres, & de là dedans le cœur. Ceste chaleur, & subtilité & legereté extrême leur est dauãtage donnée par la composition & meslange qu'en faict l'ouurier, ainsi que no' lisons en Suetone au discours de la vie de Neron Claude Cesar, d'vne femme nõmee Locuste, laquelle ayant faict plus parfaictemẽt cuire le poison qui parauant estoit tardif, fut cause que Britanique mourut subitement, ayant esté empoisonné par le commandement de Neron: ce qui ne nous doibt esmerueiller, d'autant qu'il se faict des venins artificiels, en Italie principalemẽt, lesquels par leur subtilité se sçauent si bien couler, qu'ayans esté estenduz sur vn estrier, voire en si petite quantité qu'il est presque impossible de s'en apperceuoir, ils percent les semelles des bottes iusques à la peau, & de là ils entrent par les pertuis de la chair, tellement qu'en peu de temps ils empoisonnẽt tout le corps. De telle efficace sont ceux desquels en quelques regiõs, voire de la Frãce, on oinct les loquets des portes, & desquels cõmunemẽt s'ayde ceste malheureuse race d'hõmes que nous nommons sorciers & sorcieres: & dont aussi quelquefois les gensdarmes empoisonnent leurs balles & ballottes à l'imitation du fer des fleches des Indiens, dont a parlé Paul Orose en son liure troisiesme, ou il dict que par ce moyen Alexandre perdit vne grande partie de ses soldats au siege d'vne ville. Ce que faisoyent les anciens Gaulois & Scythes, comme escript Pline en son vingtcinquiesme liure, & Celse au cinquiesme. L'on a aussi soubçonné en ceste derniere guerre le mesme auoir esté faict par les Alemans: de pareille efficace pouuoient estre ceux qui furent trouuez au cabinet de Caligule Empereur, lesquels ayãts esté iectés dans la mer, l'empoisonnerent si subitemẽt que les poissons mesmes en moururent: Ainsi qu'a escript Suetone en la vie du mesme Caligule. Il ne faut toutesfois tellemẽt attribuer l'action subite

ou tar-

ou tardiue des venins aux premieres ou secondes qualitez, que nous n'ayons quant-&-quãt esgard à la nature de celuy qui les prend. Car il ne faut point douter qu'il ny ayt des hõmes, la nature desquels resistera plus long tẽps au venin, que celle des autres, tellement q̃ le venin ne les pourra pas si tost vaincre. Comme pour exemple, si lon donne la mesme quãtité de quelque venin que voudrez, à deux de diuerse nature, on trouuera que l'vn mourra ou vne heure, ou vn iour, ou vne sepmaine, ou vn mois plustost que l'autre, selon la force ou foiblesse de son humidité & chaleur naturelle: non plus ne moins que nous voyons aduenir souuẽtesfois par les medecines que lon donne aux malades. Car deux drachmes de Reubarbe feront plus en vn, que quatre drachmes en vn autre: ce qui aduiẽt non pour autre cause, que pour la complexion diuerse de ceux qui la prennent. Pour tirer donques quelque asseurance de tout cecy, ie dis que les hommes, desquels la cõplexion est chaude, sont plus facillemẽt & subitement domptés par les venins chauds & subtils, tels q̃ nous les auons descripts, que ceux qui ont la nature froide: à cause que naturellement ils ont les veines & arteres plus larges, & par consequent tous les conduicts du corps, dont il aduient que le venin qui rencõtre comme les portes ouuertes, entre dedans, & est porté plus facillemẽt auec l'air attiré par le cõtinuel mouuement du cœur & des arteres. Et quant est des autres qui ont la complexion froide, certainement ils resistent dauantage aux venins qui sont chauds, tant pour la cause que i'ay dicte, que pour autant qu'ils sont plus froids. Ce qui semble toutesfois ne se pouuoir entendre au contraire des venins, lesquels sont de nature froide. Car s'il est ainsi que la Cicue soit venin à l'homme, à cause qu'il a les veines & arteres larges, & qu'elle serue de viande aux cailles, & à quelques autres oiseaux, lesquels ont ces parties plus estroictes, comme dict Galen au troisiesme liure des Simples, il semble aussi que les hommes chauds doiuent plustost mourir, ayant beu la Cicue, que ceux qui sont de complexion **Dispute cōtre Galen.**

xion contraire. ce qui me semble estre faux. Car la raison est peremptoire, que ceux cy sont plustost esteincts, pour autant que la chaleur naturelle est moindre en eux que non pas és autres, lesquels y resistẽt plus long temps : & ne suffit de dire que les conduitz sont larges & ouuerts, d'autant qu'encores qu'il soit plus aisé d'entrer en vn grand canal qu'en vn petit, si est-ce q̃ la Cicue estant tardiue & pesante ne se peut escouler ; comme aussi ne font tous les venins & medicamens de nature froide ; si bien que la largeur des veines & arteres est recompensee par la pesanteur & paresse du venin, contre lequel la chaleur naturelle cõbat en ce tẽps pendant iusques à l'extremité. Il est bien vray (comme i'ay dict) que l'homme de complexion chaude souffre dauantage, ayant pris vn venin froid, comme aussi l'autre de nature contraire, apres auoir pris vn venin chaud. Et ainsi se doibt entendre ce que nous auons dict par cy deuãt. En quoy, certes, il me semble que la raison de Galen n'est suffisante pour prouuer ce qu'il mect en auant. Car il s'ensuyueroit que la Cicue feroit plustost mourir vn homme de complexion chaude qu'un autre, lequel n'a la chaleur naturelle si forte pour resister. Ce qu'il conclud aussi en ce passage du troisiesme liure des Simples, toutesfois sans grande raison, selon mon iugemẽt. Car, comme luymesme dict au mesme lieu, ce pendant que le venin besongne dans le corps, il ne se peut faire qu'il n'endure en partie par les humeurs qui sont dedans. Or est il ainsi que l'humeur qui est au corps, est fort chaud : il s'ensuit donques que le venin endure beaucoup, & par consequent qu'il ne peut pas si tost estre vainqueur, que s'il n'enduroit rien: ioinct qu'encores que par la grande chaleur la Cicue soit deliee en peu de temps : si est-ce que la deliãt, ceste mesme chaleur la cuit, & la rend quasi apte à nourrir le corps : ce q̃ toutefois la mesme chaleur ne peut pas faire en l'hõme de froide cõplexion, pour autant, qu'encores qu'elle ayt vertu de la delier ; toutesfois sa force ne se peut estendre iusques à la dompter en partie, ainsi comme faict l'autre.

Mais

MAIS auant que sortir de ce propos, nous respondrons à vne obiection, que lon pourroit faire, touchant les venins de nature froide : c'est à sçauoir, comment se peut il faire, que la Cicue, estant froide, espesse & tardiue, puisse de son naturel entrer par les veines & arteres (car il faut qu'elle y passe pour estre communiquee au cœur) & de là s'escouler iusques aux parties nobles? il semble que pour entrer par ces canaux, il faille qu'elle soit aydee par quelque autre chose qui l'y pousse, & qui ayt vertu quasi de la subtilizer. ce qui est certainement vray : car les venins, & principalement les froids, comme tous autres medicamens de telles complexions, sont poussez, & éguillonnez à mettre en effect leurs forces & vertus par la chaleur naturelle qui est en nous : laquelle taschant de conuertir en sa propre substance, tout cela qui luy est offert, resemble vn homme querelleux & hargneux, qui mettant premier la main à l'espee contrainct vn autre à se deffendre, & se deffendant, (s'il est le plus fort) à l'offenser & l'endommager iusques à la mort. La chaleur naturelle donques, assaillant la Cicue, est cause qu'elle se subtilize, & qu'elle est plus facilement portee iusques au cœur. Car il faut que tous medicamens froids soyent ainsi subtilizés & conduicts par tout le corps, ainsi qu'a escript Galen, au XVII. & XVIII. chapitre du troisiesme liure des Simples : Toutesfois ceste chaleur, estant si peu que rien augmentee & fortifiee domptera la froidure du venin, tant s'en faut qu'elle l'ayde. C'est pourquoy anciennement les Atheniens auoyent acoustumé, lors qu'ils donnoyent la Cicue à ceux qui estoyent conuaincuz de quelque forfaict, d'y mesler vne certaine portion de petit vin, à celle fin qu'estant aydee par la debile chaleur d'iceluy, elle entrast aisement par tout le corps. Il me souuient en cest endroict d'vne question, laquelle a esté mise en auant par aucuns des anciens medecins, & principalement par les Arabes, & par eux mesmes arrestee comme vraye, à sçauoir, s'il est possible que par long vsage & coustume vn homme

L'action des venins froids est aydee par la chaleur.

A sçauoir si les venins peuuent seruir de nourriture.

homme puisse estre nourry de venin. Ce qu'ayant esté escript par Auicenne au liure quatriesme du Traicté premier de la sixiesme Fen, a esté suiuy & tenu pour certain par ceux qui en ont traicté depuis son temps: encores que ceste proposition ne se doibue entendre en general de tous venins. Car comme ainsi soit que pour la nourriture il faille necessairement vser de viandes douces & semblables au corps qui doibt estre nourri, ou bien, qui puissent facillement estre faictes telles par la digestion: & que naturellement les corps des hommes & de tous autres animaux soyent chauds & humides (car la vie est appuyee en la chaleur & humidité temperee) personne de sain iugemét ne dira q̃ les venins chauds, & secs extrememét puissent estre cõuertis en nouriture propre pour nourrir le corps; ioinct q̃ ce qui est tel, ne peut estre doux, & à plus forte raison ne peut nourrir. Ce qui est certain & infallible, encore que lon tiẽne pour vraye histoire qu'il y ayt eu vne fille nourrie d'vne herbe venimeuse nõmee Napellus. ce qui ne doibt estre receu pour verité, d'autant q̃ ceste herbe est chaude & seiche, & de toute sa substance contraire à la nature humaine. Or pour monstrer que cela ne se peut faire, ie donneray vne raison suffisante: Ie dicts dõques qu'il faudroit necessairement que l'homme ne fust plus hõme, s'il estoit nourry d'vn venin contraire de toute sa substance à la nature des hommes. Car toute chose qui est nourrie, est nourrie par son semblable. Si dõques l'homme est nourry par le venin: il faut qu'il soit semblable au venin. Or est il ainsi que le venin tel que nous l'auons dict, est du tout contraire à la nature de l'hõme; il s'ensuit donques bien, q̃ estant faict semblable au venin, il ne soit plus homme. Ce qui est du tout sans raison de dire, qu'vn homme viuant puisse estre faict vne chose contraire à soy-mesme: ioinct que c'est vne proposition necessaire qu'vn particulier ne peut auoir nature contraire à toute son espece. Quant est des venins froids & humides, lesquels par leur seule excessiue qualité sont tels, comme la Cicue; certainement il se peut faire qu'ils soyent conuer-

conuertiz en partie en ſubſtãce propre pour nourrir le corps, ainſi qu'a monſtré Galen en l'endroict que i'ay deſia allegué, là ou il eſcrit qu'vne femme Athenienne ſ'accouſtuma à en prendre, premierement en petite quantité, & puis de fois à fois en plus grande, ſi bien qu'elle en pouuoit prendre ſans danger de ſa vie en telle quantité, qui euſt eſté ſuffiſante de faire mourir vn autre. Ce qui ne ſe peut faire ſans vne grande abondance d'ordures ſuperflues, à cauſe de la pertinacité & inequalité de la matiere. Ainſi dõques, de la nous ne pouuons conclure le meſme ſe pouuoir faire des venins chauds, & principalement de ceux, leſquels nous contrarient tant en proprieté de ſubſtance, comme en exceſſiues qualités. Ie ne dis pas toutesfois que l'homme ne ſe puiſſe accouſtumer petit à petit à vſer des venins, voire cõtraires de toute leur ſubſtance: nõ pas qu'il ſ'en nourriſſe, car la nature ſ'accouſtumãt a en chaſſer petite quãtité hors du corps, puis apres plus grãde, peut eſtre tellemẽt ruſee à ce faire par lõgue experiẽce & exercice, que meſmes ſ'il aduient, que lon luy en baille plus grande portion, elle la pourra mettre dehors : Ainſi dict on que Mitridate Roy de Pont ne ſe peut empoiſonner ſoy meſme, & fut contrainct ſe faire tuer par vn eſtrãger: pour autant qu'il ſ'eſtoit acouſtumé de longue main à vſer de venins.

MAIS puis que nous ſommes entrés és queſtions, leſquelles ſe peuuent mouuoir generalement, touchant les venins, ce ne ſera point hors de propos d'enquerir ſi les humeurs pourriſſants dans le corps par vne certaine nouuelle pourriture doiuent eſtre mis au rang des venins: cõme quelques vns ont penſé: leſquels ont mis en auant la ſemence pourriſſante dans ſes propres conduicts, les fleurs des femmes lors qu'elles ſont retenues; l'humeur qui faict la verolle, & celuy qui engendre la ladrerie. Car il ne faut point douter qu'il n'aduienne aux maladies qui en ſont faictes, des eſtranges accidents, voire non acouſtumez d'aduenir és autres pourritures ordinaires des humeurs : de cecy nous en auons pluſieurs teſmoignages en Galen ; & principalement

A ſçauoir ſi les humeurs du corps peuuent eſtre conuertis en venins.

au sixiesme des parties malades la ou il accompare les humeurs pourrissantes à la morsure des Scorpions & des Phalãges. Toutesfois si nous faut il bien garder de confondre en cecy les natures des choses par authoritez des anciens aucunefois mal entendues. Voyons donques ce qu'vn medecin de nostre temps renommé entre les plus doctes, a mis en auant touchant ceste question. Il veut qu'entre les venins les vns soyent suruenans du dehors, & les autres engendrés dedans le corps. des accidentaires, nous n'en doutons point. La question dõques est de ceux du dedãs, lesquels il dict n'estre venins de leur naturelle origine: mais seulement que par vn progres de temps ils sont faicts tels. Car tout ainsi, dict il, que par vne diuerse pourriture d'humeurs suruenue ou par intemperance, ou par quelque autre cause, diuerses especes de fiebures sont engendrees : ainsi par vne longue pourriture, ou par quelque autre cause cachee, le venin peut estre engẽdré au corps des hommes. Lesquelles parolles, si elles sont vrayes, nous feront facillement confesser que toutes maladies suruenantes au corps, sont faictes de venins : car la plus part d'icelles procedent des pourritures amassees de longue main par les excez que nous commettons ordinairement. Et certainement il ne luy sert d'alleguer pour la confirmation de son dire ce propos de Galen: Car en ce passage, qui est au cinquiesme chapitre du sixiesme liure des parties malades, premierement Galen veut respõdre à quelques vns, lesquels ne peuuent croire, qu'vne si petite portion de semence retenue dans les conduits semanciers, fust cause de grands accidents: comme de mal de teste, d'appetit perdu, de fiebures & autres; parquoy il leur mect en auant le Scorpion, lequel par sa morsure iettant vne biẽ petite quantité de venin, est cause en peu de tẽps d'vne grande mutation suruenante au corps. Puis apres il s'enquiert si dans le corps il se peut engendrer quelque chose respondant en qualités & en force à la malignité des venins. Et poursuiuant ceste matiere selon l'opinion de quelques autres medecins, par ce donner à entendre

il con-

il conclud, que souuentesfois il aduient au corps des accidẽts fort estranges par vne petite quantité d'humeur pourrissant, non plus ne moins q̃ par vne petite portiõ de venin. Et quãt est de ce qu'il veut que Galen entend ceste partie d'humeur estre venin par l'exemple du chien enragé, ie respons (auec ce que Galen parle seulement de la promptitude & action de l'humeur apte à faire ce qu'il faict) qu'il ne s'ensuit pas pourtant, que si par vne particuliere nature que le chien a entre les animaux, toute sa complexion est tellement changee, qu'au lieu qu'il estoit familier de l'homme, il est faict son ennemy mortel, cõme vn Aspic ou Basilic : il ne sensuit pas, di-ie, que telle chose se puisse faire en la nature de l'homme. Car s'il est ainsi que le chien seul entre tous animaux deuiẽt enragé par la corruption de tous ses humeurs, tellement, que les excremens mesmes d'iceux soyent venimeux & contagieux : dont vient que ceste humeur cõtenu dans son cœur, son foye & son cerueau ne le faict mourir subitement ? il le deburoit faire certainement, si la seule corruption des humeurs n'en est cause, & que ce soit plustost vne venimeuse qualité : mais il ne dict pas que les humeurs furieux contenus dans le corps du chien enragé sont venimeux à l'homme & non au chien, qui les garde quelque temps dedans les principales parties de son corps. Pour prouuer dõques que les humeurs pourrissants au corps se peuuent conuertir en venin, il ne suffit de alleguer le chien enragé. Parquoy il vaut beaucoup mieux que nous nous arrestions aux raisons naturelles, pourueu que nous en ayons : que de recourir ou aux similitudes ou à celles que lon nomme cachees. Or ce qui me faict dire que ny la semence, ny les fleurs arrestees, ny l'humeur, qui faict la ladrerie ne sont venins, c'est q̃ le venin n'est point nommé venin (principalement celuy auquel on recognoist quelque particuliere malice procedante non de sa qualité seulement, mais aussi de la substance, comme sont ceux cy, si venins se doiuent nommer) sinon entant qu'il a particulierement conjuré la destruction du cœur : car autrement (cõ-

 me nous

me nous auons dict) toutes les causes des maladies seroyent venins. Et quant est de ce qu'il dict, qu'il y a quelques venins particuliers aux autres membres, comme la Cantharide à la vessie, & le lieure marin aux polmons, & qu'ainsi ceste reigle est faulse: certainement cela estant sans explication, ne peut estre receu. Car bien qu'en icelles parties les accidens se manifestent principalement & premierement: si est ce que leur dernier but est le cœur, veu que non seulement en icelles parties, ils exercent leur malignité; mais aussi en plusieurs autres: dont Nicandre parle ainsi de la Cantharide.

elle ronge mortelle
Par sa boisson humide & la leure & l'endroict
Du bas de l'estomach, tantost elle vient droict
Mordre au millieu du ventre, & ronger la vessie:
Vne douleur s'aigrist, qui tormente ennemie
L'endroict de la poictrine ou les os plus tendretz
Se courbent sur le ventre: incontinent apres
La fureur s'en ensuit, puis l'homme foible & lâche
Se laisse surmonter lors que ce venin tâche
Tant plus à l'amatir contre tout son espoir:
Il est troublé d'esprit, &c.

PARLANT aussi du lieure marin, il escrit plusieurs accidens autres, que ceux, lesquels suruiennent aux polmons, desquels mesmes il ne se souuient point. Et encores le passage de Galen qui est au cinquiesme des Simples, par lequel il pense prouuer son dire, monstre bien, que quelques venins sont aduersaires du cerueau: mais que pour son regard seulement ils soyent tels, il ne si en list rien.

OR que les humeurs, dõt il est question, soyẽt venimeux, & ce de toute leur substance, tellement qu'ils combattent le cœur en telle sorte que les venins, cela est faux. Car biẽ qu'il s'esleue d'iceux quelques vapeurs desquelles les maux de teste & deffaillances suruiennẽt, bien que quelquefois par vne vapeur esleuee du bout de l'orteil, vne espece d'epilepsie se face: si est ce que cela n'est point tellement nouueau, que le

mesme ne se puisse faire par plusieurs autres causes: comme le mal de teste par quelque humeur poignant: les deffaillances par vn phlegme aqueus & froid distillant du cerueau dessus l'estomach: l'epilepsie par vne quãtité de vapeurs enuoyees dans le cerueau, lesquelles conuerties en phlegme, estouppent ou les ventres d'iceluy, ou les conduits, qui luy portent l'esprit de vie, enuoyé par le cœur. Ne disputons dõques point des especes d'accidents suruenants: mais plustost de la vehemẽce d'iceux, puis que nous les voyons estre communs: & nous gardons bien de la rapporter aux choses incongnues, si naturellement nous en pouuons rendre raison. Qui est celuy estant si peu que riẽ exercité en medecine qui ne die que pour la diuerse nature des humeurs naturels, il n'y ayt diuerse pourriture en ceux, lesquels delaissans leur naturelle bonté deuien nent contre nature? Qui est ce aussi qui ne confessera qu'il ne faille plus grande force pour combattre, & vaincre vne chose, laquelle de toute sa nature est contraire à l'assaillant? Il s'ensuit donquès que la cause qui les a vaincus, est beaucoup plus grãde, entãt qu'ils luy cõtrarient en tout & par tout. Par consequent donques les accidens qui en ensuiuerõt, comme estans faicts d'vne cause plus grande, seront beaucoup plus forts & plus dangereux. Dauãtage si la cause de la maladie, que les Latins nommẽt Hystericque affection, est venimeuse, comme estant principalemẽt faicte par le retardement de la semence pourrissante; comment est ce que reuenant souuent, elle dure aucunefois si long temps à vne femme, comme a escript Celse en son quatriesme liure? Et quãt est de l'humeur porté du bout du pied iusques au cerueau, c'est vne mesme raison. Il nous reste à respondre de la ladrerie, & de la verolle qui sont deux maladies contagieuses, comme la peste, mais non venimeuses de leur simple & premiere nature. La ladrerie premierement, est faicte d'vn humeur melancholicque & terrestre, lequel pour ceste cause estant froid & sec, est tellement espars par tout le corps, qu'ayant rompu la naturelle complexion des parties,

Raison des estranges accidens d'aucũs humeurs pourrissants dans le corps.

Cause de la ladrerie.

& s'estant insinué en icelles pour sa contumacité & par vne particuliere nature du foye il est du tout incorrigible, ayant déja, comme i'ay dict, changé la disposition du corps. Toutesfois nous ne conclurons point qu'il soit venimeux. Car ordinairement nous voyons les ladres viure long temps, & estre corrompuz par tout le corps deuant qu'il se manifeste aucun signe de mal suruenu au cœur. Ainsi est il de la verolle, laquelle laissant le cœur, s'attaque ordinairement aux os, aux membranes, & autres parties. Il est bien vray qu'elle à cecy de commun auec les venins: c'est que tout ainsi que le venin des bestes venimeuses est communicqué au corps par l'attouchement, ainsi est la verolle : mais il ne faut penser toutesfois qu'elle aye rien de commun auec l'action d'iceluy. Dirons nous donques que l'vne & l'autre soyent maladies venimeuses, veu que leur cause est en la diuerse corruption des humeurs? Ie pourrois amener plusieurs autres raisons touchant ceste affaire, si ie pensois que celles cy ne fussent suffisantes pour prouuer, qu'il y a si grãde inimitié entre la nature & les venins, qu'il est du tout impossible qu'elle s'ayde, ou qu'elle soit faicte d'vne chose laquelle pourroit auoir l'aptitude à estre faicte venin : attendu principalemẽt que le nom de venin conuient seulement aux choses lesquelles nous suruiennent de dehors : dont Auicenne a dict que c'estoit vne medecine, laquelle corrompt la complexion de l'hõme, non seulement par sa contrarieté, mais aussi par vne certaine proprieté naturelle. Mais si en ces humeurs il y a qualité venimeuse, dont vient elle? il faut qu'elle vienne d'vne nouuelle & particuliere meslange des quatre elemens. Quelle nouuelle meslange se peut il faire en ceste simple pourriture, en laquelle il ne se faict aucune vraye generation, mais seulement vne resolutiõ de l'humidité & chaleur naturelle, dont il aduient que la semence estant refroidie (comme aussi le sang refroidit l'endroict là ou il est) par continuité refroidit tout le reste du corps? Ne sçauons nous pas que les accidens suruenans à l'Hystericque passion sont faicts d'vne cause manifeste

nifeste, a sçauoir de la froidure & humidité de la semence? Que lon voye les autres causes en Hypocrate au premier des maladies. Et quant est de la froidure, Galen ne l'a il pas escrit en la fin du neufiesme liure de la composition des medicaments selon les lieux? Retournerons nous derechef à l'influence des astres, miserables, si toutesfois & quantes que le sang se pourrist dans le corps, il faut qu'ils soyent prestz pour enuoyer leurs influences?

Nature s'ayde quelquefois des venins.

MAIS c'est assez de ce point: il nous reste de monstrer comment, encore q̃ toutes ces choses que nous auons dictes des venins soyent vrayes, si est ce que quelquefois la nature s'en ayde. Mesmes nous voyons comment la plus part des medecines dõt nous vsons, sont prises des venins: & cõmẽt aussi (ce que nous dirons au cõmencement de nostre second liure) les contrepoisons souuẽtesfois sont faictes d'vne partie des venins meslees auec autres simples en quantité bien accõmodee. Et ce qui est encore plus esmerueillable, il se trouue des venins qui sont contrepoisons les vns des autres: dont nous auons vn gentil epigramme en Ausonne: duquel i'ay quelquefois retiré ce sonnet qui ensuit:

Quelque femme adultere vn poison apresta
Pour son mary ialoux: mais craignant que la prise
Asses tost ne parfist sa méchante entreprise,
Vn poison d'argent vif encore elle adiousta.
A chasqu'vn de ces deux la nature presta
Vn venin plein de mort, pour-veu qu'on les deuise:
Mais celuy la qui but tous les deux par surprise,
Pour vn contrepoison heureux il les gousta.
Car du venin mortel le lieu est delaissé,
Ce pendant que les deux combatent leur querelle,
Et qu'au ventre d'embas le tout est dechassé.
O Dieu que tu es bon! La femme plus cruelle
Est la plus profitable: & alors que tu veux
On sent par deux poisons vn secours bienheureux.

LA raison pour laquelle cela se faict, peut estre rapportee

ou à la contrarieté qu'ils ont ensemble, ou à la similitude, ou à la correction des accidents contraires suruenuz au corps: par la contrarieté qu'ils ont, incontinent qu'ils se rencontrét, ils s'attaquét de telle sorte, qu'il faut necessairement ou que l'vn des deux soit le maistre, ou bien qu'ils soyent tous deux iettés hors par la nature, laquelle à autát de force & de puissance sur eux, que par leur combat ils se sont affoiblis : ainsi voyons nous la brebis eschapper la mort par l'arriuee du second loup, lequel combatant le premier se lasse tellement, qu'il est facile à la brebis de se sauuer, ce pendant que quelques fois ils se tuent l'vn l'autre. La seconde cause laquelle est en la similitude, vient de ce que le venin meslé parmy les remedes contraires leur sert de conduicte pour les mener la part ou est le venin dans le corps: car vn venin cerche son semblable, comme aussi font toutes choses naturelles. Ainsi Galen au liure de la Theriaque à Pison escript, que les Cantharides d'elles mesmes escorchent la vessie, & qu'estás meslees auecques quelques medicamens, elles suruiennent aux maux d'icelle. Il y a plusieurs autres exemples qu'il amene des Phalanges beus auec du vin contre leur morsure, & de la gresse de Crocodile contre la morsure d'iceluy. Et bien que par telle meslange la malignité desdicts venins soit corrigee, voire tellement, que par icelle il s'esleue comme vne tierce vertu en partie contraire au venin, si est ce que la principale cause de la meslange d'iceux parmy les cōtrepoisons est rapportee à la similitude de substance, par laquelle la portion du venin, lequel y est entré, recerchát sa premiere nature, porte quant & soy les medicaments, comme i'ay dict, à celle fin de la reprendre en vn autre venin. Et quant est de ceux qui purgent les humeurs, cela se faict par la similitude qu'ils ont auec iceux, par laquelle les ayans tirez auec soy, ils sont cause que la nature chassant l'vn, chasse aussi l'autre quant & quát. Car la venimeuse & naturelle qualité qu'ils auoyent, leur a esté rabatue ou par quelque correction, ou par la meslange qu'en a faict le medecin. Et quant est de la correction contraire

traire furuenuë au corps, qui eft la troifiefme caufe, elle fe faict par les venins, lefquels font tels à raifon de leurs exceffiues qualitez: car lors qu'il f'eft efleué dans le corps quelque grand enflammemẽt, lon peut cõmodement applicquer vne chofe froide pour temperer la chaleur. Ainfi Galen au mefme liure de la Theriaque dict, q̃ la liqueur de Pauot, laquelle de fa nature eft vn venin, peut beaucoup ayder en plufieurs maladies, & mefme que faifant dormir les phrenetiques, elle les guarentit de la mort. De ceft endroict nous pouuons deduire que toutes les chofes venimeufes prifes par le bouche, ne font pas telles eftant applicquees par le dehors, principalement celles lefquelles font exceffiues en qualité. ce qui toutesfois n'eft pas reciproque: car toutes les chofes venimeufes par le dehors, comme le venin des animaux, eft auffi tel eftant pris par la bouche.

Les venins eftant pris par la bouche, ne font pas tels eftãt pris par le dehors.

IL nous faut maintenãt deduire vne queftion affez douteufe, non que de foy elle foit telle, mais pour autant q̃ Matthioli homme docte la mife en doubte, fans toutesfois auoir grande raifon de ce faire. La queftion eft telle: à fçauoir fi, les ferpẽts font froids ou chauds de leur nature, & fi leur venin eft tel. Certainement ie n'euffe iamais pẽfé que cela fuft venu en doute, veu qu'il y a des argumens fuffifans, voire qui nous apparoiffent à l'œil, par lefquels nous pouuons eftre affeurés de la froide nature d'iceux. Premierement nous experimentons en ceux lefquels nous auons en noftre Gaule, vne fort grande froidure, voire au cueur de l'efté f'ils font maniés: ce que ie puis affeurer. car il me fouuient qu'eftãt quelquefois malade d'vne fieure ardẽte enuiron la fin de Iuillet, il y eut vn mien amy, qui pour me foulager de la grãde chaleur que i'endurois aux mains, me bailla vn fort gros & long ferpent, lequel ie fentois eftre toufiours froid comme glace, encores q̃ continuellement il fuft manié entre mes mains, & que paffant & rapaffant par dedãs le lict il peuft eftre efchauffé: cela fe peut experimenter ordinairemẽt. Et quant eft des raifons naturelles, nous fçauons fort bien que toutes chofes

De la complexion des ferpens contre Matthioli.

ſont dictes, ou froides, ou chaudes, ou ſeiches, ou humides eſtans rapportees & collationnees à ce qui eſt tẽperé en tout le genre, cõme a dict Galen. Or cela qui eſt temperé en tout le genre, c'eſt à dire entre les animaux, cela dis-ie eſt l'homme. Voyons donc ſi les ſerpens ſont ou plus chauds ou plus froids que n'eſt l'homme. C'eſt vne reigle generale en la cõgnoiſſance des complexions, que d'autant qu'vn corps a ou plus ou moins de ſang, d'autant a il ou plus ou moins de chaleur, ſi biẽ q̃ non ſeulemẽt entre les animaux de diuerſe eſpece ceux qui ont moins de ſang ſont eſtimés plus froids, mais auſſi entre ceux de pareille eſpece: car l'homme ſanguin eſt plus chaud que le flegmatique. Mais qui eſt ce qui ne ſçait que les ſerpens ont moins de ſang en leur eſpece & proportion que n'a pas l'homme? Qui ne ſçait qu'ils ſont au rang de ceux qui ont peu de ſang? Nous entrerõs encores plus auant, & puis que nous ſommes en la diſpute des cõplexions, nous deduirons noz raiſons des choſes apparoiſſantes à l'œil, comme eſt l'exterieur du corps, duquel ſi la peau eſt lâche, & que les porres ou pertuis ſoyent fort ouuerts, nous iugerons que la complexion eſt chaude, & au contraire ſ'ils ſont reſerrés, nous diſons qu'elle eſt froide: car c'eſt le propre de la chaleur, ſelon les philoſophes, d'eſtendre & d'ouurir, & le propre de la froidure de reſerrer & endurcir, voire lẽs choſes diſſemblables. Ainſi voyons nous les femmes, leſquelles de leur naturel ſont plus froides que les hommes, eſtre communemẽt fermes & polies, & ce beaucoup dauantage q̃ ne ſont les hõmes. Mais qui eſt ce qui ne void à l'œil la chair des ſerpens eſtre dure & eſpeſſe, & tellemẽt ferme, que cela ſeul, auec la froidure qu'elle a touſiours comme pour compaignie, peut ſuffire d'argument? D'ou vient qu'ils ſont adonnés à la proye & qu'ils ſont nõmés goulus, & toutesfois qu'ils boiuent peu, comme a eſcrit Ariſtote en ſon hiſtoire des animaux, ſi ce n'eſt qu'ils ſont froids? ſçauons nous pas bien que par la froidure l'appetit eſt aguiſé, & que d'autant qu'vn eſtomach eſt froid, d'autant il deſire de viãde, bien qu'il ne la puiſſe cuire?

Or ve-

Or venons à ce qui est le neud de nostre dispute, & dont toutesfois Matthioli pense faire son bouclier. Il dict que les serpens se cachent au long de l'hyuer, à cause qu'estans chauds, ils fuyent la froidure contraire à leur complexion, comme font les poissons, lesquels estans froids de nature, sont contraincts de mourir incontinent qu'ils sentent la chaleur de l'air. Nous sommes donques appoinctés contraires: car ie dis que les serpēs fuyent l'hyuer à cause qu'ils sont froids, & que les poissons estants hors de l'eau meurēt, non pas à raison de la chaleur de l'air qui leur est contraire : mais pour autant qu'ils ne sont pas en leur lieu naturel, tout ainsi que l'homme ne peut viure dans l'eau, mais seulement en l'air. Ainsi donques la similitude cloche de ce pied : & la premiere partie de ceste question se preuue, tant par le second Aphorisme du troisiesme liure d'Hypocrate, que par le cōmentaire que Galen a fait dessus: Entre les natures, dict Hypocrate, les vnes se portent bien ou mal en esté, & les autres ou bien ou mal en hyuer. La nature, c'est à dire la complexiō froide & humide, se porte beaucoup mieux en esté qu'en hyuer: comme aussi la chaude & seiche se porte mieux en hyuer qu'en esté. Car certainement la complexion estant augmentee par son semblable, commence desia à estre excessiue, & estant excessiue, elle engendre les maladies: ainsi voyons nous les hommes choleres se porter fort bien en hyuer, & au cōtraire estre fort maladifs en esté. Les serpens donques froids de nature se cachent en hyuer, de peur que la froidure d'iceluy adioustee à la leur, ne les face mourir par l'extinction de leur chaleur naturelle, laquelle ce temps pendant demeure comme assopie. De la vient que si lon trouue en hyuer des serpens en leurs tanieres ou dessoubs quelques pierres, ils seront faciles a prēdre: car pour la grande imbecillité de ceste chaleur, ils ne se peuuent mouuoir. Mais ie demanderois volontiers à Matthioli, s'il est ainsi que les serpens soyent si chauds, comme il les faict, dont il aduient qu'ils sont trois ou quatre mois sans manger, c'est a sçauoir tout le tēps qu'ils demeurent cachés.

Ceste

Ceste grande chaleur peut elle demourer sans aliment? N'aduient il pas aux serpens ce qu'il aduient à aucunes femmes, lesquelles estans remplies d'vn humeur phlegmatique & espais, & ayans la chaleur naturelle fort debile (toutesfois proportionnee à cest humeur) demeurét vn long temps sans manger? N'est ce pas la raison que tous les philosophes ont donné touchant le ieusne des serpens? Voila pourquoy la nature leur a baillé vne chair & vne peau ferme & bien espaisse, à celle fin que la chaleur naturelle ne s'esuanouisse si facillement, & qu'ainsi demeurát dedans le corps, elle peust suffire pour la vie. Ce sont les causes qu'Albert le Grand, Pierre de Albano, Simon Portius, & autres grands philosophes ont deduictes touchant le ieusne non acoustumé de certaines femmes de leurs temps: lesquelles viuoyent dix, vingt & trente ans sans prendre aucune autre substance que l'air qu'elles respiroyent. Et quant est du venin des serpens, il est de telle nature qu'est l'endroict dont il procede, non toutesfois qu'il ayt son action à raison de sa complexion ou qualité excessiue, mais plustost d'vne particuliere meslange de nature, cóme est le venin de tous animaux. Ce qui fait que ceux la se sont abusez, lesquels ont voulu prouuer la nature des serpens estre froide par les seuls accidens suruenás apres leurs morsures; car puis qu'ils ne procedent de la complexió d'iceux, il ne faut auoir recours à ceste raison si mal fondee.

Quelquefois ce qui est venimeux en vne partie, ne l'est pas en toutes, & du changement de nature selon les païs.

MAIS de ceste question il nous faut entrer en vne autre, & cercher la raison pour laquelle les animaux estans venimeux en vne partie, ne le sont en toutes: cóme aussi les plátes desquelles les vnes sont venimeuses en leur racine seulemét, les autres en leur graine, les autres en leur fruict, & les autres en leurs fueilles. Et mesmes entre les animaux, ceux qui sont venimeux en vne regió, ne le sont pas en vne autre. ce qui se peut dire aussi des plantes. La premiere question touchát les animaux se doibt rapporter à vne generale preuoyáce de nature, laquelle en la structure & bastiment des corps a ordóné quelques certaines parties propres pour la reception des ordures

dures ſuperflues de tout le corps, leſquelles ſelon la diuerſe nature du corps retiennẽt vne malignité diuerſe: c'eſt à dire ou contraire en toute ſa ſubſtãce, ou en proprieté cachee, ou en ſes qualitez ſeules. Ainſi les animaux, deſquels la nature eſt aucunemẽt cõtraire à celle de l'hõme, à raiſon d'vne particuliere meſlange, ont leurs ordures ſuperflues d'autãt plus pernicieuſes que le tout: à cauſe qu'elles ſont amaſſees & enuoyees de diuerſes parties, deſquelles retenans le naturel, ils ont en vne meſme place ce qui parauant eſtoit diſperſé en pluſieurs endroićts. Auſſi voyons nous que tout ainſi qu'vne force amaſſee eſt beaucoup plus difficile à dompter, que celle qui eſt eſpandue: ainſi le venin amaſſé de toutes parts en vn meſme lieu eſt beaucoup plus dangereux, que lors qu'il eſtoit eſpars par tout le corps. Pour ceſte raiſon il ſe trouue encores au iourdhuy quelques vns, leſquels mangẽt des ſerpens apres leur auoir premierement couppé la teſte & la queuë, auſquelles parties principalemẽt ſe retirent les ſuperfluités dont ie parle, cõme le venin des ſerpens ſe retire dans des petites clochettes qu'ils ont ſous les dents, & celuy des autres animaux en quelques autres parties deſtinees à vn chacun ſelon ſon eſpece. Les parties ne peuuent eſtre ſi bien domptees & temperees par la cuiſſon ou meſlange, comme les autres, auſquelles la malignité eſparſe eſt facilemẽt pouſſee hors, dont ce qui reſte peut ſeruir de viande, ou de medicament commode, ainſi que deſia nous auons dićt. Et quant eſt des autres animaux, leſquels ſeulement ont leurs complexions exceſſiues, cela leur aduient, ou pour autant q̃ leurs ſuperfluités ſont beaucoup plus abondantes en qualités, q̃ n'eſt pas le reſte du corps: ou bien à raiſon qu'ils ont quelques parties en eux ou plus chaudes, ou plus froides: leſquelles ſurpaſſent d'autãt le reſte du corps, qu'il leur eſt neceſſaire pour la conſeruation de leur vie. Ainſi donques le fiel des beſtes chaudes en leurs complexions, eſt vn venin à raiſon de ſon exceſſiue chaleur. Quelquefois auſſi auec ceſte cauſe, il y a vne particuliere meſlange, laquelle eſt aydee par la qualité,

ainſi

ainſi qu'il y a en la queuë du cerf,au fiel du chien de mer, & autres. Les herbes venimeuſes auſſi ſelon leurs parties ſont ou plus ou moins dangereuſes, d'autant qu'il y a plus de venin en vne partie qu'en vne autre.En quoy certes,il me ſemble que l'vſage de telles herbes n'eſt beaucoup aſſeuré, principalement celuy de la racine & de la graine : car ce qui ſe reſpand par les fueilles eſt premierement en la racine,& le tout eſt comprins en apres en la graine, comme eſtant apte d'eſtre faite telle,qu'eſt la plante entiere. Voila quãt à la premiere queſtion. Or la raiſon de la ſeconde ſe prend tant de la diuerſité du climat, que de la diuerſe nourriture des animaux, & des plantes. Car là ou l'air eſt plus benin & doux, le climat plus temperé,& la terre par conſequent meilleure: là tant les animaux,que les plantes ſont tellement adoucies, qu'il ſemble qu'elles changent de naturel,comme certainement elles ſont en partie : car, comme on dict communement,nourriture paſſe la nature. Ainſi Ariſtote a eſcript,que la morſure des beſtes eſt beaucoup differente, à raiſon de la diuerſité des païs & regiõs,ce qu'il prouue par l'exemple des Scorpions, leſquels ne ſont dangereux en Phare & pluſieurs autres endroits. Toutesfois il n'y a point de doute, qu'ils ne participent de quelque malice: mais elle eſt tellement affoiblie,que à grand peine peut elle eſtre reduicte en effect.

A ſçauoir ſi par la ſeulle preſence de aucuns animaux on peut eſtre empoiſonné.

On peut encores faire vne autre queſtion touchant les venins, à ſçauoir ſ'il ſe trouue des animaux,leſquels par leur ſeule preſence ou regard,empoiſonnẽt les hommes, comme on dict du Baſilic; ou eſtant ſeulement touchez, comme on a eſcript de la Turpille. Ce qui ſe doibt entẽdre vn peu plus ſainement que le commun ne le croit : car il n'y a point de doute qu'il ne faille qu'il y ayt attouchement d'vn corps à l'autre auant qu'il ſe puiſſe imprimer vne paſſion en l'vn ou en l'autre. Si donques il aduient qu'vn homme ſoit empoiſonné par la ſeule preſence du Baſilic, ou pour auoir touché d'vn baſton ſur la Turpille,certainement cela aduient par la mauuaiſe fumee,laquelle ſort du corps du Baſilic, & eſt attiree

tiree auec l'air que l'homme respire,& par celle qui sort de la Turpille, laquelle est aussi conduicte le long du baston iusques en la main de celuy qui le tient.

Des enchantements & sorcelleries.

Il nous reste maintenant à parler des enchantements & sorcelleries, lesquelles semblent auoir quelque conuenance auecque les venins. Ie nomme sorcellerie vne espece de magie, laquelle encores qu'elle soit comprise particulierement sous ceste partie d'enchantement, qui s'ayde de mots & de quelque autres ceremonies & drogues: toutesfois ce mot s'étend aucunefois plus au lōg,pour toute magie tant naturelle que susnaturelle. Les hommes sont tellemēt charmés par le moyen de ceste sorcellerie, que n'estāt plus à eux mesmes, mais du tout hors du sens, ils cheent en des maladies estranges & inconnues, auecque des passion douloureuses,par lesquelles ils languissent. Ceste miserable liaison n'a seulement pouuoir sur les hommes,mais aussi sur les autres animaux: & sur les choses mesmes qui n'ont point d'ame ny de vie. Ceux qui ont escript amplement des secretz cachés de la sagesse, disent que les hōmes sont espris ou d'amour, ou de haine,ou de maladies,& autres telles passions,par la vertu des enchan tements;& ce par plusieurs moyens: c'est a sçauoir par venins meslés auecques parolles, par collyres, vnguents, boissons, liaisons,& suspēsions au col,aneaux, fascinations,fortes imaginations de l'esprit, images & characteres, enchantements & supplicatiōs,lumieres,sons,nombres,parolles, noms,inuocations,sacrifices,adiurations, exorcismes, consecratiōs, veus & toutes telles superstitions, ausquelles le simple peuple adiouste foy. Mais à fin que nostre dispute soit plus facile, nous reduirōs tous ces moyens à deux,a sçauoir aux medicamens ou venins,& aux parolles. Par les venins nous entendōs toute chose qui est appliquee ou prise dedans le corps: & par les parolles nous comprenons toutes les façons ceremonieuses. Recerchons donques s'il est possible à l'enchanteur d'empoisonner vn homme par parolles ioinctes auecques quelques drogues,ou par les simples parolles,ou par le simple

regard

regard que lon nomme fascinatiõ. Nous auons plusieurs tesmoignages, par lesquels il nous apert, que les sorciers se sont aydés de drogues. Virgile mesme l'escrit quand il dict:

Mœris m'a faict present de ces venins eslus,
De ces herbes aussi: ces venins sont venus
Des riues de la mer, ou ils ont leur naissance,
Et par eux bien souuent il prenoit la semblance
D'vn Loup, puis dans les bois subit il se cachoit:
Ou du fond d'vn tombeau l'esprit il arrachoit:
Ou bien il transportoit les moissons ia semees.

Le mesme a esté escrit par Lucan d'vne certaine sorciere Thessalienne.

Là ce que de malheur engendra la nature
Fut meslé, sans laisser la fatale ioincture
De l'Hyene cruelle, & du Lynx les boyaux,
Et l'escume des chiens qui vont fuyants les eaux,
Et la mouelle des cerfs nourris par les couleuures.

Lon en voit aussi plusieurs tesmoignages en Apulee, lors qu'il parle de la sorciere Pamphile: & entendons ordinairement les choses merueilleuses que les femmes font auecque leurs fleurs. Les liures des anciens mesmes sont remplis des miracles de la petite Loupe, qui apparoist au front des poulains lors qu'ils naissent. Les Latins la nomment Hippomanes, comme aussi ils font cest humeur qui distille aux iuments, & auecque lequel les femmes attirent les hommes à leur amour, dont Virgile a escrit:

De la l'Hyppomanes, appellé proprement
Par les bergers des champs, distille lentement,
Poison qui est meslé des marâtres méchantes
Aux herbes, & au bruit des parolles nuisantes.

Et Iuuenal.

Ie dis l'Hippomanes, les vers, & le venin
Donné a son beau fils.

Ovide & Tibulle ont faict aussi mention de cest Hippomanes en leurs elegies: & le mesme Virgile a parlé du premier

mier en vn autre passage. Nous trouuons aussi, en lisant les Poëtes, plusieurs tesmoignages de la vertu des parolles, & principallement des vers, par lesquels on a creu que les sorciers gastoyent les bledz, les vignes & autres biens de la terre: dont mesmes il y auoit quelques lois parmy celles des douze tables à Rome, par lesquelles ces meffaits estoyẽt deffendus. Et Seruius aussi a escript en son commentaire, qu'il a faict sur le quatriesme liure de l'Æneide de Virgile, que par telles choses il y auoit des hommes, lesquels se pensoyent cõtregarder de la mauuaise fortune: ce q̃ mesmes auiourdhuy quelques vns pẽsent faire voire en la guerison des maladies. Sannazare poëte tresdocte à ramassé plusieurs manieres d'enchantements, lesquelles il a escriptes en son Arcadie, qui est vn poëme Italien digne d'estre veu: dont aussi long tems deuant luy auoit escript Horace, disant mesme que les astres s'asubiectissoyent aux parolles.

Elle arrache du ciel & la lune, & les Astres
Enchantez par sa voix.

Et aussi Virgile en quelque autre endroit monstre que cela se peut faire par la vertu des vers, quand il escript.

Par vers on peut tirer la lune hors des cieux,
Et Circe transforma par ses vers factieux
Les compagnons d'Vlysse.

Par ces tesmoignages donques & par plusieurs autres des anciẽs il appert, que les sorciers se sont aydés de plusieurs herbes & medicaments ioincts auecques les parolles: les exemples desquels, comme de plusieurs autres, se peuuent voir en Pline au vingt & huitiesme liure de son histoire naturelle. Et n'y a point de doute que par la malice des drogues, desquelles ils vsent, les hommes ne soyent empoisonnés & tourmentés en la maniere que Nicandre, Dioscoride, & les autres ont escript: Il ne faut point douter qu'elles n'ayẽt la vertu de les rendre phrenetiques, maniaques, loupgaroux, & furieux apres les femmes: mais de dire que cela se face par le moyen des parolles cela est faux: car quelle malice y a il aux

parolles, par laquelle elles puissent endommager ou les esprits, ou les humeurs, ou les parties solides du corps? Les parolles d'elles mesmes ne peuuẽt rien, entant qu'elles ne sont autre chose que voix proportionnement battues par la langue, le palais, les dents, & les leures, dont ils aduient qu'elles ne peuuent faire aucune impression au corps, voire encores que l'air y touchast : car tout incontinent que la parolle est proferee, ce qui demeure n'est autre chose que la matiere d'icelle, laquelle n'est point dissemblable d'auecque l'air que communement nous respirons. Or est il ainsi que la proportion du corps qui agit auecque celuy qui patit, doit estre telle qu'ils se touchent l'vn l'autre, si lon veut que l'action se parface. Que si par les sorciers elles sont adioustees, cela ne vient que de leur superstition, & non de la necessité d'aucune meslange : car par le moyen des mesmes poisons les pareils accidens de maladies peuuent suruenir à ceux ausquels ils sont donnés, voire mesmes aux sorciers. Ce qui se peut prouuer par ce qui fut faict à Rome du tẽps q̃ Marc Claude, Marcel & Tite Valere Flacque estoyent consuls, lors que les sorcieres moururent apres auoir pris le poison, dont parauant elles auoyent empoisonné les plus grands de la ville, & dont elles en vouloyent faire autant à ceux qui restoyent. Or il y a en toutes especes de sorcelleries, cõme en toutes autres sortes de liaisons, deux choses à considerer : a sçauoir la nature, & ce qui est par dessus la nature. Les actions de la nature & des corps naturels sont manifestes, lesquelles despendent ou des premieres, ou des secondes qualités, & sur lesquelles principalement les philosophes se sont arrestés. Mais la cause des effects qui procedent de la vertu specifique & cachee, est aussi cachee : c'est de la que lon a tiré la Magie Naturelle, que les sages nomment la souueraine puissance des sciences naturelles, le comble de la philosophie naturelle, & la vraye perfection d'icelle. C'est aussi celle, comme dict Ciceron, laquelle estant ignoree rendoit les hommes inhabiles à regner sur les Perses. Ceux qui sont excellens en icelle recerchent soigneu-

ſoigneuſement la nature, & font des choſes, auant le temps meſmes ordonné de nature, que les ignorans eſtiment eſtre miracles, encores que ce ſoyent œuures naturelles. Ceſte cy donques a ſon action de ſoy & par ſa vertu, tellement qu'elle ne requiert rien des choſes de dehors. Mais l'autre qui eſt par deſſus la nature eſt attachee, & aſubiectie aux fallaces des eſprits, & prend ſon commencement de la communicatiõ d'iceux : pour ceſte cauſe elle eſt deffendue par les lois. On la nomme Goece ou Negromance & Thurgie. & eſt certainement ceſte cy, laquelle eſt en la pluſpart appuyee ſur les parolles: car elle eſt ceremonieuſe, & ſe parfaict par inuocatiõs, oblations, hoſties, ſacrifices & autres ſuperſtitions, leſquelles n'ont eſté inuentees par les eſprits à autre fin, ſinon que pour cacher leurs tromperies ſous quelques mots : car qui eſt ce qui iamais penſera, que de diuerſes & contraires cauſes il ſe puiſſe enſuiure pareils effects ? Or faudra-il que cela ſe face, ſi les ceremonies ſont neceſſaires à l'action des ſorcelleries, attendu que ſi nous voulons faire comparaiſon des parolles, des nõs & inuocations, dont les anciens magiciens vſoyẽt en leurs enchantements, auecques ceux deſquels les noſtres s'aydent pour le iourdhuy à meſmes effectz, certainement ils ſe trouueront non ſeulement diuers, mais auſſi en tout & par tout contraires. La compoſition, conſecration & benedictiõ du cercle q̃ faiſoyent anciennement ceux qui ont veſcu ſous le Paganiſme auant Ieſus-Chriſt, eſtoit contraire à celle, dont les noſtres ont acouſtumé d'vſer en la meſme compoſition du cercle. Les premiers conſacroyẽt au nom de Venus, de Mars, & de Saturne. Les noſtres conſacrẽt au nom de Ieſus-Chriſt & de la vierge Marie, & par le moyen de l'eau beniſte. Ie demanderois voulontiers ſi les premiers abuſoyent, comme les noſtres, du nom du Dieu d'Abraham, du Dieu d'Iſaac, & du Dieu de Iacob en la benediction des encenſements, en l'exorciſme du feu & des eſprits, en la conſecration de la robbe & du Pentacule, & en la coniuration des iours : non, car ils ne le connoſſoyent pas, & moins encore connoiſ-

ſoyent ils la Meſſe du ſainct eſprit de l'Introite de la quelle la pluſpart des enchanteurs abuſe pour le iourdhuy. Ie laiſſe les ſottes ceremonies de ceux qui ſe diſent Chreſtiens, par leſquelles ils eſtimét ſ'entretenir en puiſſances diuines: Ie laiſſe les anneaux qui ont eu quelquefois bruit en Angleterre : Ie laiſſe les chemiſes enchantees, les noms ſacrés & characteres que lon porte au col: Ie diray ſeulemẽt qu'il n'y a aucune ſocieté entre Ieſus-Chriſt & Saturne, ou Iupiter & Venus, entre Apollon & ſainct Iean, entre Mercure & la Vierge Marie: ſi ce n'eſt q̃ lon veuille dire que les ceremonies, dont lon abuſe pour le preſent és enchantemẽs ſont deſcẽdues des payẽnes, & ſ'accordent en ce q̃ les vnes & les autres ont eſté inuẽtees pour tromper le ſimple populaire. Puis donques que de contraire parolles meſmes effects ſont produicts, il faut neceſſairement cõfeſſer, ou que les paroles ne ſeruẽt de riẽ, ou que les contraires cauſes font meſmes actions, ce qui eſt toutefois contre toute raiſon. Mais cela ſe faict par les eſprits malins pour ſ'accõmoder aux diuers entendemẽts des hommes, & à celle fin auſſi d'eſtablir leurs tyrãnies ſous vne eſpece de religion, par laquelle plus facillement ils attirẽt les moins ruſés, & les payent ſeulement de parolles, lors qu'ils penſent follement que ce qui ſe faict par le moyen des eſprits, ſoit faict par la voulonté de Dieu & des Saincts. Toutesfois les magiciens font pluſieurs choſes, leſquelles ſont fondees en raiſons naturelles, par encenſements, collires, vnguents, & boiſſons. Car tout ainſi que les maniaques & melancholiques penſent veoir & entendre exterieurement les choſes qu'ils fantaſiẽt au dedans de leur cerueau en la vertu imaginatiue, bleſſee par les humeurs pourris, tellemẽt qu'ils craignent ce qui n'eſt point à craindre, qu'ils croyent fauſſement, qu'ils fuyent encores que perſonne ne les pourſuiue, qu'ils ſe courroucent ſans cauſe apparente : ainſi pluſieurs paſſions, apparitions, & imaginations peuuẽt eſtre introduictes au cerueau des hommes par le moyen de pluſieurs encenſements ou fumigatiõs, vnguents, & boiſſons, ſans qu'elles ayent aucune affinité

auecque les esprits ou parolles, attendu qu'elles sont causées des choses qui ont vertu d'emouuoir tels & pareils accidens és corps. La mesme cause se peut donner touchant les boissons amoureuses, que les Grecs ont nomé Philtres, lesquelles eschauffent & induisent en fureur ceux qui les boiuent : car estans faictes de medicamēts chauds, elles bruslent tellement, les humeurs du corps, que souuētefois il en ensuit vne fiebure, auecque vne phrenesie, & perte de l'entendement. Ainsi en aduint il au poete Lucresse, lequel en mourut, à Luculle & Caligula empereurs. Ouide a monstré cōbien de peu d'efficace estoyent les bruuages corporels cōtre l'amour, qui est vne passion d'esprit, disant & concluant en ceste maniere.

Iectez au loing de vous tout malfaict detestable :
Il faut pour estre aymé que vous soyés aimable.

MAIS comment, ce me dira quelqu'vn, n'estimez vous pas qu'il y ayt autre raison en la fascination ? n'estimez vous pas qu'elle est faicte par parolles & ceremonies, puis qu'en icelle il ny a aucun vsage de medicament ? Il nous sera facile de demesler ceste question, pourueu que nous entendions que c'est que fascination. FASCINATION, comme escriuent les Magiciens, est faicte par les rayons spirituels, lesquels sortent des yeux de celuy qui fascine, & entrent dans les yeux de celuy qui est fasciné : & de la s'escoulent par le demourant du corps. Ceste maniere de fascination s'entendera facilement par les causes de l'amour. Le docte & admirable Ficin escript en son commentaire sur le banquet de Platon, que le sang d'vne ieune personne (car aux ieunes principalement appertient la fascination amoureuse) estant communement subtil, cler, chaud & doux, engēdre les rayōs de la veue de mesme qualité, lesquels sortants par les yeux se communiquent facilement aux yeux de celuy qui en est regardé. Et ainsi se meslant parmy les humeurs du corps, il excite pareille affection en iceluy. cela se void mesme en celuy qui a mal aux yeux, lequel donne son mal à ceux qu'il regarde. De la les poetes ont nomé les yeux premiers cōducteurs

de l'amour: de la Apulee se complaignant dict, la cause & le commencement de ma douleur & le remede vient de toy: car tes yeux estans entrés par les miens, & s'estás escoulés iusques au profond de mes entrailles, ont allumé vn grand brasier en mes mouelles. Il me souuient auoir declaré amplement la cause de cecy en mes poémes François par vn sonnet tel qui ensuit:

Cruelle, quas tu faict? quas tu faict, ennemie?
N'ai-ie pas veu sortir vn humeur de tes yeux,
Esclerant & bruslant, subtil & doucereux,
Qui en vn mesme instant s'est saysi de ma vie?
I'en ay le sang bruslé & la face blesmie,
I'en ay le cœur en cendre & le corps langoureux:
Et comme si ce fust vn mal contagieux,
Il a dessus mon tout desserré sa furie.
Ainsi qu'il estoit cler tous mes pauures esprits
En furent a l'instant facillement surpris:
Ainsi qu'il estoit chaut il attiza sa force:
Comme il estoit subtil il entra dans mon cœur,
Puis dedans tout le corps: & or par sa douceur,
Il sert à mon martire & d'appas & d'amorce.

Et en vn autre lieu:

Chrestien, iectant mon œil sur l'œil de ma mignarde,
Nous beuuons a longs traicts vn humeur doucereux
Qui à flots vndoyants s'escoulans par nos yeux
Iusques au plus profond de nos foyes se darde.

Petrarque tesmoigne en vn sonnet qu'en regardant les yeux de M. Laure sa maistresse il gaigna le mal qu'elle y auoit, & fut gaigné, comme si le mal eust changé de place. Lon peut aussi prouuer la grande vertu des yeux & l'excellēce des esprits, qui en sortent par Auguste Cesar, lequel contraignoit de baisser la veuë de ceux qu'il regardoit constamment: non plus ne moins que s'ils eussent esté aux rayons du soleil. Or il semble qu'en cecy il y a quelque raison: mais de dire qu'vne sorciere regardant seulement vn homme ou vne beste,

beste,le puisse rendre malade,ou luy imprimer quelques autres affections, i'y voy bien peu de fondement. Et quant est de ce que Virgile dict,

Ie ne sçay pas quel œil est ore ensorcellant
Mes ieunes aignelets:

IE croy qu'il à escript cela ensuiuāt la commune opinion du vulgaire, selon laquelle il faict souuent parler ses pastoureaux. Toutesfois il aduient souuent que les petits enfans par hanter auec les vieilles femmes deuiennēt en chartre, ce qui se faict pourautant que communement elles ont mauuaise halaine: & ainsi les baisant souuent elles leur gastent les polmons, tendres, delicats, & facilles a estre offenses par la puanteur de l'halaine, dont les enfants en deuiennent secs, & lors on pense qu'elles les ayent ensorcellés. Ainsi Fiscin a escript que le regard d'vn vieillard ayant mauuaise haleine, ou celuy de la femme qui a ses fleurs ensorcelle le petit enfant. Et mesmes Aelian est autheur que le Verdier dont nous parlerons au second liure, à vne si grande malineté en son regard, que si quelqu'vn le regarde, & qu'il soit regardé diceluy, incontinent il en deuiendra blesme. Il dict dauantage qu'vn homme ayant la iaunisse est guery d'icelle s'il regarde, & qu'il soit regardé attentiuement d'vn oiseau qu'il nomme Charadrien. Les anciens aussi ont faict mention des Paletheobores habitants du Pont, & des Telchines habitants de Rodes: lesquels par leur seul regard faisoyent venir les autres en chartre, & empirer tout ce qu'ils regardoyent. Ie confesse biē aussi que quelque fois les sorcieres peuuent faire mourir le bestail: mais que ce soit par le seul regard ou par les simples parolles il n'y a point de raison. Il est plus raisonnable de pēser que c'est par quelques venins dont elles s'aident pour les empoisonner. Lon adiouste encores dauantage: c'est qu'estāt absentes elles peuuēt faire mourir vn homme qu'elles n'auront iamais veu. Cardan en amene plusieurs exemples, mais entre autres on conte d'vn Roy d'Escosse nommé Duffus, lequel cheut en vne langueur, sans toutesfois que lon sceust

sçauoir d'ou venoit sa maladie. Il suoit toute la nuict, & ne pouuoit dormir: ce qui fut cause q̃ quelques vns se doubterent qu'il estoit ensorcellé, & penserent q̃ cela auoit esté faict par quelques vieilles du pais de Morauie, ce qu'en la fin fut trouué vray: car elles furent surprinses, & trouua on vne effigie du Roy faicte de cire, attachee a vn pau de bois deuant le feu, là ou elle se fondoit petit à petit. a l'entour d'icelle il y auoit vne sorciere qui en recitant quelques vers distilloit vne liqueur par dessus l'effigie: elle continuoit toute la nuict, qui estoit lors que le Roy estoit en sueur, & qu'il ne pouuoit dormir. Aussi elles confesserent qu'il fust mort lors que l'effigie eust esté toute fondue. I'ay leu vne presque semblable chose auoir esté faicte à la poursuitte d'vn procureur d'Alençon, au cõmencement du regne du feu Roy Frãçois premier, par vn quidam lequel fut saisi de quelques effigies faites à ceste intention. Lon en pourra voir encore dauãtage en plusieurs traictés, tant des anciẽs, que des modernes; & principalemẽt en vn liure qui fut faict en Latin, il y a enuiron soixante ou quatre vingts ans, cõtre les sorcieres, & se nomme Le maillet des sorcieres. Or la cause de telles & semblables necromancies & sorcelleries, ne se doit rapporter ailleurs qu'aux demons, par le ministere desquels toutes telles choses se font, & non par la grande constance & affection du sorcier, cõme quelques vns le disent: attendu que l'affection ne peut agir si non en celuy duquel elle est affectiõ. Ces choses ainsi discourues nous conclurons que l'vsage des parolles & ceremonies n'est aucunement necessaire aux enchantements, comme de causes necessairement agissantes.

Il me semble auoir iusques en cest endroict, amplement esbauché ce qui est necessaire pour la generale entree en la cognoissance des venins. Car quant est des remedes en general, tãt pour s'en cõtregarder, q̃ pour se guarir apres auoir pris vn venin incogneu, nous en discourerõs au second Cõmentaire, pour autant que l'endroict me semble estre plus propre pour en parler: car là nous traicterons principalemẽt des poi-

ſons pris par la bouche. Et quant eſt des moyẽs pour ſe contregarder des morſures des ſerpens, nous les deduirons amplement en ce premier liure aux chapitres ſuiuants.

DV MOT DE THERIAQVE, ET DE LA NAISSANCE DES SERPENS.

CHAPITRE II.

D'AVTANT que la fontaine des principales ſciences a eu premierement ſa ſource entre les Grecs, & qu'entre icelles la medecine a eſté traictee parfaictemẽt par Hippocrate, & Galen en la langue, qui leur eſtoit maternelle ; ceux qui ſont venus apres, & qui ont voulu eſcrire en Latin cela, qu'ils auoyent appris des premiers autheurs, ont eſté cõtraincts de retenir pluſieurs mots Grecs, leſquels ils ne pouuoyent bonnement tourner en leur langage, ou biẽ leſquels demourants en leur naturel, eſtoyẽt plus ſignificatifs. Ce que non ſeulement les Latins ont eſté contraints de faire, mais auſſi les François diſcourans des ſciences, qui ont eſté premieremẽt reduictes en preceptes, tant par les Grecs, que par les Latins, dont il faut emprunter les dictions qui nous defaillent: cõme eſt ce mot Theriaque, que ie n'ay voulu changer, pourautãt que les Latins l'ont retenu: ioinct qu'on ne le peut bonnement rendre François, ſans faire tort à ſa ſignification, par laquelle ſont ſpecifiés touts medicaments propres, tant pour ſe contregarder, que pour guarir les morſures des beſtes venimeuſes : le vulgaire les nomme Triacles. Ce mot vient d'vn mot Grec, lequel ſignifie beſte venimeuſe, & a eſté ainſi compoſé Theriaques à raiſon de la vertu, que ces medicaments ont contre leur venin. Pline au quatorſiéme liure de ſon hiſtoire naturelle, faict mention d'vne vigne qu'il nomme Theriaque, pourautant que le vin qui en procede

Theriaque.

cede eſt propre contre les playes faictes par les ſerpens. Pour laquelle raiſon auſſi nous nommons vne compoſition qui ſe vend ches les apothicaires du nom de Theriaque,& nõ pour autant qu'il y entre de la chair de ſerpent, comme quelques vns ont eſcript: car Galen monſtre vne compoſition nommee Theriaque, ſans toutesfois qu'il y entre aucune partie des beſtes venimeuſes. Ainſi donques Nicãdre a intitule ſon premier liure du nom de Theriaque pour deux cauſes: l'vne d'autant qu'il donne les moyens de ſe contregarder des ſerpens, l'autre d'autant qu'il enſeigne les remedes de guarir leurs morſures, & comme eſtant de gaillard eſprit, ayant la poëſie à commandement,& voulant parler des ſerpens,il recerche leur origine, laquelle leur a eſté dõnee par les poëtes. Non qu'il ne ſceuſt fort bien que les ſerpens ont eſté creez quant & quant les autres animaux: car comme il eſtoit bon poëte,il faut confeſſer auſſi qu'il eſtoit bon medecin: la fable qu'il en eſcript,& qu'il dict eſtre priſe d'Heſiode, ne ſe trouue dans les œuures que nous auons d'Heſiode: toutesfois ie penſerois biẽ qu'elle fuſt dans l'hiſtoire des Aſtres,de laquelle Theon faict mention en ſon cõmentaire ſur Arat. Or l'hiſtoire,ou pluſtoſt la fable eſt racontee par les poëtes en la maniere qui ſ'enſuit. Titan fut frere aiſné de Saturne le plus anciẽn de touts les dieux, lequel voyant le Royaume de tout le monde luy appartenir par droict d'aineſſe, & q̃ toutesfois pour eſtre deffauoriſé de ſa mere & de ſes ſœurs, il ne pouuoit regner, il accorda auec ſon frere Saturne de luy quicter le droict qui luy pouuoit appartenir par telle condition qu'il n'eſleueroit aucun enfant maſle, a celle fin que, puis que il eſtoit fruſtré du royaume, à tout le moins ſes enfans y peuſſent r'entrer. Soubs ceſte paction Saturne auoit acouſtumé de manger les enfans maſles qu'il auoit de ſa femme Opis, laquelle apres pluſieurs annees eſtant accouchee de deux enfans, a ſçauoir de Iupiter & Iunon, donna a entendre à ſon mary qu'elle n'auoit eu que Iunon, & bailla Iupiter pour nourrir en cachette, autant en feit elle de Neptune & de

Heſiode.

Titan. Saturne.

Opis.

Pluton

Pluton desquels encore depuis elle attoucha: toutesfois elle ne peut si bien cacher sa ruse, qu'en la parfin le tout ne fust descouuert par Titan, lequel se voyant frustré par ce moyen, entreprist la guerre auec ses enfans nommés les Titans, en laquelle il vainquit son frere Saturne, & l'emprisonna auec Opis sa femme, lesquels toutesfois depuis furent remis en liberté par leur fils Iupiter qui tua ses cousins les Titās, du sang desquels furent engendrés toute sorte de serpens, cōme dict nostre autheur. Quelques autres ont dict q̃ les serpēs auoyēt esté engēdrés du sang de Meduse apres que sa teste eut esté couppee par Persee, cōme Ouide en sa metamorphose. Ensuyuant aussi ce gētil humeur de poësie, nostre autheur racōte la naissance du Scorpion, & dict en peu de parolles ce qui ensuit. Orion fut fils de Iupiter, de Neptune & de Mercure, lesquels trauersans la terre se logerent par necessité (a cause de la nuict suruenue) chez vn pauure hōme veuf, auquel ces trois dieux offrirēt, pour recompense, accōplissement de son desir en ce qu'il leur demanderoit. Le bon homme donques n'ayant rien plus cher en ce monde q̃ de se veoir vn fils, & ne fuyant rien plus q̃ de rentrer au labirinthe dont il estoit sorti, a sçauoir aux secondes nopces, pria ses hostes de luy en dōner vn, ce qu'ils feirent: car ayants tous trois pissé dans la peau de bœuf lequel leur auoit esté sacrifié par le bō homme, ils luy commanderēt expressemēt d'enterrer le tout iusques a neuf mois : ce qu'il fist, & au bout du temps il trouua vn petit fils, lequel il nomma Orion, cōme s'il eust voulu dire Vrion du nom d'Vrine de laquelle il auoit pris son commencement. Cest enfant estant grand s'addonna à la chasse, comme la plus part des bergers de son temps : & s'oublia tant qu'il meit touts ses efforts de prendre à force Pallas, laquelle est aussi nommee Diane ou vierge Titanienne, a cause que quelques vns ont voulu dire qu'elle estoit fille de Hyperion, l'vn des six Titans: Elle qui auoit tousiours eu la chasteté en recommandation fut tellement vergongnee de ce faict, qu'a l'heure mesme elle feit le Scorpion : lequel caché soubs

Iupiter.

Orion.

Pallas, Diane, vierge Titanienne.

ſoubs vne pierre,& ſortant à l'improuueu bleſſa Orion par le talon, dont il mourut. Mais les dieux (ſes trois peres, comme ie penſe) l'eſleuerent dans le ciel,& en firent vn aſtre, que nous nommons encores au iourdhuy Orion,& ſemble à qui contemple la diſpoſition des eſtoilles, dont ceſt aſtre eſt cõpoſé, que ce ſoit vn homme qui aille à la chaſſe. Ie ſçay bien que quelques vns le racontent autrement : toutesfois Lucain a ſuiuy noſtre autheur en ſon neufieſme liure De la guerre ciuile, quand il dict :

Qui penſeroit iamais qu'vn Scorpion mutin
Tint en ſoy la vertu du rigoureux deſtin,
Et de la mort ſoudaine encontre toute attente?
Luy cruel d'eſguillon, de queue menaçante
Euſt d'Orion vaincu la victoire & l'honneur,
Comme le ciel teſmoigne.

HORACE dict qu'il fut tué par la meſme Diane à coups de traicts. Varron en ſon ſixieſme liure de la langue Latine nomme ceſt aſtre le goſier, pourautant qu'il ſemble auoir vn long goſier entre trois eſtoilles qui font la teſte, & deux autres plus bas, qui font les eſpaulles. Et ainſi l'a nommé Plaute en ſa comedie d'Amphitruon. A cauſe de ceſte multitude d'eſtoilles, noſtre autheur le nomme Remerquable, & pour autant auſſi qu'elles n'apparoiſſent pas ſi luiſantes, que pluſieurs qui ſont a l'entour, il le nomme D'obſcure lueur. Il ne faut laiſſer couler le beau ſurnom qu'il donne au Scorpion, lequel i'ay tourné Greſleux ; car par ce mot il denote la paſſion q̃ ſent celuy qui a eſté picqué par le Scorpion, qui eſt telle qu'il eſt refroidi de tout le corps, & quaſi comme batu de greſle, ainſi que nous dirõs en ſon endroict. Au reſte Nicãdre remerque le lieu auquel Heſiode a eſcript : car les Aſcreans ſont les habitans d'vne petite bourgade nommé Aſcree en Beoſſe, pres la mõtagne d'Helicon, du fleuue de Permeſſe, & de l'Antre ou cauerne Meliſſeenne : de ceſte bourgade eſtoit Heſiode grand philoſophe & poëte Grec.

Remerquable.

D'obſcure lueur.

Greſleux. χαλαζήεντα.

Aſcreans.

Permeſſe. Antre Meliſſein.

DV TEMPS ET DES LIEVX AVSQVELS PLVS SOVVENT LES SERPENS SE TRAINENT. CHAP. III.



AR les ſerpens nous entendons non ſeulement les animaux, leſquels ſe trainét par terre ſans pieds : comme nos couleuures, mais auſſi ceux qui ont l'vſage des pieds : toutesfois ſi peu à leur cõmandement, que pluſtoſt ils ſemblent ſe trainer qu'autrement, comme les laizards, & toute autre eſpece d'animaux leſquels ne ſ'eſleuent point en marchant: en ceſte ſignification Pline a nommé la Salemãdre ſerpent : & Celſe auſſi à mis les Scorpions & les Phalanges entre les ſerpens. Toutesfois on pourra bien trouuer liſant dedãs Pline le mot de ſerpent pris pour vne eſpece, non plus ne moins qu'entre les Grecs il ſe prend ſouuẽt pour la Vipere, qui n'eſt toutesfois qu'vne eſpece de ſerpent, cõme dans Opian quãd il eſcript du frayemẽt de la Murene & du ſerpẽt, c'eſt à dire de la Vipere. Ainſi noſtre autheur ſuiuant la liberté des poëtes par le mot de ſerpent, entend non ſeulement les beſtes venimeuſes qui rampent : mais auſſi toutes autres leſquelles par leurs venins ſont ennemies mortelles des hõmes, comme nous verrons par le diſcours, & comment par ce meſme mot il a nommé les crapaux & verdiers aux contrepoiſons. Mais deuant que d'entrer aux remedes propres à les chaſſer il nous faut, à l'imitation de Nicãdre, remerquer en brief les lieux auſquels ils ſe rencontrent plus ſouuent, comme ſont les bergeries, les logis champeſtres, & les rochers : ou bien les petits vallons, les montagnettes, & les praries auſſi, leſquelles ſont pres des foreſts & taillis. Ce qu'il a dict plus amplement auant que d'entrer en la deſcription particuliere des ſerpens quand il eſcript : *Sur Othris le chenu*, &c. Car en ces endroicts le plus ſouuent les bergers & bocherons ſe contentent

Ὄφις.

tent de dormir, ou quelques fois sont cōtraincts de coucher, & ce principalement au renouueau. D'autant que les serpens, cóme beaucoup d'autre sorte de bestes froides de nature, sentans approcher l'hyuer se retirent és cauernes, & demeurent là l'espace de quatre mois plus froids, comme demy morts, iusques à ce que le soleil rechauffant l'air, & cōmuniquant sa chaleur à tous animaux, leur redonne quasi comme vne nouuelle vie. Ainsi Nicandre descriuant le printemps nous aduertist de la nature du serpēt, qui est telle, que sur le printemps sortāt de sa tasniere, il cerche à se glisser par quelque destroict, & se deuest d'vne certaine peau & ordure amassee sur son corps en maniere de mousse : non toutefois que ce soit sa peau naturelle. Pline la nomme Vernation, & quelques autres des Latins Vieillesse, dont Tibule dict:

Auecque vne peau menue
La vieillesse est deuestue
Par les serpens aduisez:
He! pourquoy de mesme cure
Ne nous a nostre nature
Tout autant fauorisez?

Le serpent aussi esblouy pour auoir esté tout au long de l'hyuer enfermé dans la terre, cerche par tout le fenoil, & l'ayant mangé recouure sa premiere veuë. Cecy est escript par Pline, & par Aelian auant luy en son neufiesme liure: lequel toutesfois dict que le serpent ne faict, que torcher ses yeux contre le fenoil. Virgile a pris vn traict du passage de nostre autheur & d'vn autre qui est cy apres, lequel il a mis en son troisiesme liure des Georgiques, quant il dict parlant du serpent:

Ie ne veux au serain prendre le somne doux,
Ou coucher sur le dos parmy l'herbe, au dessoubs
Des arbres forestiers, alors qu'il renouuelle
Sa ieunesse en roullant, & prend la peau nouuelle.

LES MOYENS DE CHASSER LES SERPENS ET SE CONTREGARDER D'ICEVX PAR FVMIGATIONS. CHAP. IIII.



E n'est assez que le medecin guarisse les maladies, lesquelles ont desia pris racine dans le corps: mais il faut aussi qu'il sçache bien admonester vn chacun des moyens par lesquels on les peut euiter: Car l'art de contregarder la santé, est aussi bien vne partie de la medecine, comme est la congnoissance du corps & la guarison des maladies, ausquelles il est subiect. C'est pourquoy Nicandre des le commencemẽt de son liure nous admoneste des choses generales & particulieres, lesquelles sont propres pour se cõtregarder de la morsure des bestes venimeuses. Il escript donc trois manieres de remedes: la premiere se faict par fumigations, l'autre par ionchees, la tierce par vnguẽts propres pour oindre le corps. Les fumigations sont ennemies des serpens pour deux causes: l'vne, pourautant que les serpens de froide nature sont facilement touchez par l'odeur: car comme dict Aristote en son liure des sens, la cause pour laquelle l'odeur est propre a l'hõme, & que luy principalement entre tous animaux se plaist en icelle, vient à cause de la froidure de son cerueau. Cela donques aduient aux serpens froids de nature (comme luy mesme dict) tout ainsi comme à l'homme, lequel se panchãt sur le brasier sent incontinẽt vne pesanteur de teste, & y demourant plus long temps, se met en danger d'estre estouffé. Ainsi les serpens ne fuyent point les choses lesquelles de soy mesme sentent fort, si non entant qu'en la fin elles sont causes de leur mort: & qu'il ne soit ainsi (comme dict Pline au douziesme liure) il y a grande abondance de serpens parmy les forests de bonne senteur, lesquelles ils suyuent pour mesme raison que faict l'homme: mais s'il aduient q̃ ceste odeur soit

Fumigations pour chasser les serpens.

ſoit faicte plus aigue & piquante (ce qui ſe faict par le feu, lors qu'il en eſleue la fumee) a lors d'autant, ou que leur nature eſt plus foible que celle de l'homme, ou que ce qui eſt bruſlé leur eſt contraire de toute ſa ſubſtance, certainement ſ'ils ne fuyent, ils ſont en peu de temps eſteincts & eſtouffez. Ce que ie dis des choſes bruſlees contraire de toute leur ſubſtance à la nature des ſerpens, eſt l'autre cauſe pour laquelle les fumigatiõs leur ſont ennemies. Car il y a pluſieurs choſes leſquelles eſtans bruſlees peuuent rendre vne fumee plus forte que celle d'vne corne de cerf, qui toutesfois ne ſont ſi propres a chaſſer les ſerpẽs: & cela luy eſt dõné par vn don particulier de nature. Car comme dict Pline en ſon huitieſme liure (& ce comme ie penſe l'ayant prins du paſſage de noſtre autheur lequel eſt cy apres) entre les ſerpens & les cerfs il y a vne immortelle guerre : les cerfs vont cerchants leurs cauernes, & de la ſeule halaine qui leur ſort des naſeaux, ils les contraignent bon gré mal gré de ſortir d'icelles. Parquoy c'eſt vn ſingulier remede pour chaſſer les ſerpens q̃ bruſler la corne de Cerf, il dict le meſme en pluſieurs autres endroictz. Dioſcoride eſcript le meſme au ſecõd liure, & dict, que la greſſe de Cerf eſtendue ſur le corps empeſche les morſures des ſerpens, & encores Serene poëte, lequel a eſcript la medecine en vers Latins dict, apres Pline, que ſe repoſer de nuict dedans la peau d'vn cerf ou porter vne de ſes dẽts empeſche la morſure des ſerpẽs. Telle eſt l'inimitié de ces deux animaux, que non ſeulemẽt viuants, mais auſſi eſtants morts ils ſe font comme vne guerre perpetuelle. La pierre de Gages retient vne meſme vertu, & eſt ainſi nommee pour autant qu'elle croiſt pres d'vne ville de Licie, nommee Gages, ce q'ua eſcript Dioſcoride au liure. 5. & Pline au 36. liure: Cardan en ſon cinquieſme liure de la ſubtilité dict, que la pierre de Gages eſt ce que vulgairement on nomme l'ambre noir. Auſſi faict Leonard Fuſche, ce que toutesfois me ſemble doubteux, pourautãt que l'ambre noir n'eſt ny craſſeux, ny remply de cruſtes ainſi que Dioſcoride a eſcript: & ce qui meſmes

La pierre de Gages.

mesmes a esté annoté par Galen en son neufiesme des Simples. Le Gages n'est autre chose qu'vne espece de pierre faicte de Bitume, comme dict George Agricola en son quatriesme liure de la naissance & cause des choses qui naissent soubs terre, & Cardan mesme au lieu que i'ay allegué. Ceste pierre estant gommeuse, s'allume facilemēt, & rend vne fumee, laquelle retenant la nature de Bitume esleue vne senteur assez mal plaisante, comme faict le soufre, par laquelle les serpens sont facilement touchez : car elle a ceste vertu grande entre toutes les autres, & semble mesme que outre ses qualités, la nature luy ayt donné cecy particulierement, d'autant que (si nous croyons Oribase) celuy qui la portera, ne doibt craindre ny les serpens, ny les poisons. Pline mesme escript que par sa fumee elle peut descouurir si vne personne est vierge ou non. Toutesfois il ne le croid qui ne veut : car Pline & ceux qui le suiuent en telles opinions, le doiuent prouuer par l'experience, & non autrement. Nicandre dauãtage luy donne vne vertu que ie n'ay point leuë en ceux qui en ont escript apres luy : c'est que le feu ne la peut dompter, ce que toutefois ne se doibt entendre tellement que nous pensions que le feu ne la puisse consumer. Car, comme dict George Agricola au mesme liure, les pierres faictes de liqueurs grasses & bitumineuses sont consumees par le feu, comme la Gagate. Mais nous entendons cecy auoir esté dict par Nicandre, pour autant que la pierre de Gages resiste assez long tēps deuant qu'estre consumee. Telle vertu de chasser les serpens est attribuee à la fougere bruslee, pour autant qu'elle rend vne senteur forte : & pour ceste cause elle est propre à nostre intention, comme le pied de Rosmarin, c'est à dire, la racine. Dioscoride en son troisiesme liure faict deux sortes de Rosmarin, l'vn qu'il nomme Rosmarin simplemēt, lequel est double, c'est à sçauoir, le premier qui porte graine, & le second sans semence sans fleur & sans tige. L'autre est nommé Rosmarin à faire couronne, & est celuy duquel noz iardins sont plains. Le premier a la fueille semblable au fenoil,

La Fougere.

Le pied de Rosmarin.

noil, mais vn peu plus grosse & plus large, duquel la semence est nommé Cachrys. ce que tesmoigne Theophraste en son histoire des plantes, & est celuy duquel Nicandre veut que lon prenne la racine : car il le nomme Cachrys, ce que i'ay tourné Rosmarin, entẽdant ceste premiere espece nommee par les Grecs Libanotes. Dioscoride ne dict pas de ceste racine ce qu'en dict nostre autheur : mais bien il escript qu'estant meslee auec le miel, elle est propre contre la morsure des serpens. Il dõne aussi la mesme vertu, comme nostre autheur, au Cresson Alenois, & ce pour autãt qu'il est de nature chaude & aigue, comme il dict. C'est pourquoy Pline escript au xix. liure, que les Latins l'ont nõmé Nasturce, quasi comme tourment de nez : car il est tellement chaud & aigu, que si on en met dans le nez, incontinẽt il faict esternuer : & estant allumé, il esleue de soy vne fumee de mesme complexion. La Corne de Dain est propre à cest effect pour les raisons que nous auõs dictes de celle de Cerf : car elle a esté ensuiuie par ceux qui ont escript de ceste matiere apres Nicãdre. La mesme raison aussi se peut donner du Souphre, de la Nielle & du Bitume, comme celle que nous auons donnee de la pierre de Gages, & de la Fougere, dont les fumigations ont vertu de chasser les serpens. Bitume est vn corps ou limõneux, ou terrestre, selõ le lieu ou il est pris : car s'il est pris en la Mer-morte, & en quelques autres fontaines, ausquelles il s'amasse, il en est plus limoneux ; s'il est pris en Syrie, il sera plus terrestre : l'vn & l'autre toutesfois est faict d'vne matiere espesse, & en la fin endurcie. Dans la Mer-morte il est faict d'vn limon gras & gluant, lequel nageant dessus l'eau, est poussé par le vent, & les vndes iusques au bord, là où il se fige & s'endurcist. Les Babyloniens auoient acoustumé d'vser de bitume en leurs bastimens de celuy qui se faict en la terre, au lieu que nous vsons de chaux & de plastre pour lier les pierres : comme nous lisons que de ceste matiere Semiramis feit esleuer les murailles de Babylon, selon qu'escript Iustin l'historiographe en son premier liure. Or tãt y a qu'il a la vertu que

Le Cresson Alenois.

La corne de Dain.

Le Souphre. La Nielle. Le Bitume.

luy donne Nicandre, à cause de sa force aigue : ce qu'aussi a esté escript par Pline au 35. liure. Si quelqu'vn veut voir plus amplemēt que c'est que Bitume, il pourra lire George Agricola au premier liure de la nature des choses lesquelles sortent de terre. La pierre Thracienne a vne mesme nature, & n'est autre chose qu'vne espece de Bitume, comme la Gagate dont nous auons parlé. Elle croist en vne riuiere de Scythie nommee le Pont. Ce qu'en a escript Dioscoride n'est autre que le texte de Nicandre, lequel aussi est allegué par Galen au 9. des Simples. Elle s'allume dauantage lors qu'on iecte de l'eau dessus, comme faict la chaux, & s'esteinct facilement auec de l'huile : comme aussi faict le Bitume, duquel elle ensuit l'odeur, lors qu'elle est bruslee : car ce n'est rien autre chose que du Bitume endurcy en forme de pierre. Voyez le mesme Agricola. L'vrtie bruslee rend vne odeur asses poignante, & pour ceste cause elle est recommandee par nostre autheur. Aussi faict le Galban qui est selon Dioscoride, Galen & Pline, le suc d'vn grand roseau croissant en Syrie. Il a aussi la vertu depuis que lon en est graissé, d'empescher la morsure des serpens. Virgile en son 3. liure des Georgiques, escriuant les moyens de chasser les serpens, dict:

La pierre Thracienne. Le Pont. L'vrtie. Le Galban.

Aprens qu'en ton estable il te faudra brusler
Le Cedre qui sent bon, & que pour escouler
Tous les Cheneaux puans l'odeur y est fort propre,
Quand elle est du Galban.

Le Cedre a la mesme vertu, & est vn arbre lequel bruslé sent fort, ainsi que tesmoigne la resine qui en sort, & de laquelle nous vsons. Cest arbre a esté descript par Theophraste, Dioscoride & Pline. Voila quant aux fumigations ennemies des serpens : lesquelles aussi se peuuent faire de plusieurs autres simples qui ont mesme vertu que ceux cy, dont Nicandre a parlé, comme des plus principaux & suffisans.

Le Cedre.

LES MOYENS D'ESTRANGER LES SERPENS PAR IONCHEES.

CHAPITRE V.

POVRAVTANT que les bocherons, laboureurs & autres manouuriers champestres n'ont pas tousiours le moyen d'auoir les remedes, desquels nous auons parlé au chapitre precedent, ensuiuant Nicandre; nous parlerõs des herbes, lesquelles estant esparses en maniere de Ionchees, ont la vertu de chasser les serpens ou par leur propre nature contraire, ou par leur forte odeur. Tel est le Calament nommé par nostre autheur, humide, non que de sa complexion il soit tel: car il est du tout aspre sec & chaud, comme escript Galen au 7. liure des Simples: mais pourautant qu'il croist pres des riuieres. Dioscoride en son 3. liure en faict de trois sortes, l'vne qui porte la fueille semblable au Basilic, blanchastre & portant le tige & les reiectons en anglets. La seconde semblable au pouilot, mais plus grande nommee pouillot sauuage, pourautant qu'il luy resemble en senteur. La tierce est semblable à la mente sauuage, sinon qu'elle a les fueilles plus larges, le tige & les rameaux plus grands que les deux autres especes: mais aussi sa force est moindre. Nicandre parle principalement des deux premieres, lesquelles ont la vertu non seulement estant semees ou allumees, de chasser les serpens, mais aussi estant prises par la bouche, ou appliquees sur les morsures, comme dict Dioscoride en ce mesme lieu. Il est nommé au beau Tige crespu ou biẽ cheuelu, à cause que son sommet, l'endroict ou il porte la fleur, resemble à des cheueux: ce qui est aussi commun aux autres herbes, au moins à la plus grand' part. Pour ceste cause i'ay escript souuentesfois crinieres, cheuelures, ou cheueux, au lieu de fueilles, tiges & rameaux. Le Vitex aussi a telle vertu que luy dõne nostre autheur

Le Calamẽt humide.

Tige crespu ou cheuelu.

Le Vitex.

autheur encontre les ſerpens. C'eſt vn petit arbriſſeau aprochant aſſez pres de la ſemblãce du Saule, il a les fueilles d'Oliuier : mais vn peu plus deliees. Dioſcoride en fait deux eſpeces, l'vne qui porte les fleurs blanches & pourprines, l'autre qui les porte ſeulement pourprines, l'vne & l'autre ont la meſme vertu, quant aux venins, que nous auons donnee au Calament. Le Polion a la meſme proprieté, ſçauoir eſt celuy qui vient ſur les mõtaignes qui eſt vne herbe blancheâtre, de dix poucees de haut & plaine de graine: elle eſt touffue par le ſommet en forme d'vne teſte ſemblable a celle du lierre, ou il y a des petits cheueux blanchiſſants, cõme ceux d'vn homme. Elle a vne ſenteur aſſez forte: c'eſt pourquoy Nicãdre la nommee à la fueille puante, & d'odeur mal plaiſante : toutesfois ceſte odeur n'eſt pas ſi forte qu'elle ne retienne quelque douceur. L'autre eſpece eſt plus grande & ne ſent pas ſi fort, dont elle n'eſt de ſi grande vertu. Voyés Dioſcoride en ſon 3. liure, & Pline apres Theophraſte au 21. liure, la ou il ſemble qu'il meſle le Polion auec le Tripolion contre la doctrine de Dioſcoride, qui les a diſtingués. La Viperie que nous nommons autrement Bugloſſe ſauuage entre toutes les autres herbes à grande vertu contre les ſerpẽs, & eſt ainſi nommee par les Grecs pour deux raiſons : l'vne pourautant qu'elle porte la graine ſemblable à la teſte d'vne Vipere, l'autre pourautant qu'elle guariſt les morſures d'icelles. Elle a la vertu, outre ceſte cy, qu'eſtant beuë auec du vin, elle guariſt les morſures des ſerpens. Et ſemble certainement que la nature ayt voulu aduertir les hommes de la proprieté de ceſte plante, quand elle luy a donné la graine ſemblable à la teſte des ſerpens : nous parlerons de ceſte herbe encores plus amplemẽt cy apres. Les Crins Origaniers, c'eſt a dire les fueilles d'Origan nõmé autrement Mariolaine baſtarde ont meſme vertu que celle que i'ay dicte. Origan eſt vne herbe en la deſcription de laquelle les anciens autheurs ne ſont du tout d'accord, comme Theophraſte, Dioſcoride & Pline. Il y en a de trois ſortes: l'vn nõmé Heracleotique, l'autre Onitide,

Le Polion.

La Viperie-re.

Les Crins Origaniers.

tide, le troisiesme sauuage, ainsi que le mesme Dioscoride a escript au 3. liure, là ou il luy donne ceste mesme vertu que faict Nicandre. L'origan heracleotique ou herculien a esté nommé conyle tout guarissante, ainsi que le mesme Nicandre l'a escript aux theriaques: là ou mesmes il en nomme vn autre Asne-fueille, pourautant que les Asnes en sont friāds. L'auronne l'Auronne est aussi de mesme efficace. Il y en a de deux sortes, c'est a sçauoir le masle & la femelle: le masle a plusieurs tiges & les rameaux gresles, cōme l'Absinthe: la femelle est ceste plante croissante, comme vn petit arbrisseau, laquelle nous nommōs en France le petit Ciprés, ou particulieremēt Garderobe: il a les fueilles & rameaux blācheastres, comme l'Absinthe, & dechiquetés assez menu: il porte plusieurs belles fleurs au sommet en façon de petites testes resplendissantes comme l'or: & pourautant que les rameaux & les fueilles sont blancheastres, Nicandre a nommé les vallees blanchies, Le Serpolet. au long desquelles ceste plante florist. Le Serpolet a la mesme vertu encontre les morsures des bestes venimeuses soit en bruuage, soit en vnguēt. C'est vne herbe assez commune; les rameaux de laquelle touchants contre terre iettent des petites racines, se trainent & s'estendēt facilement en plusieurs endroicts, comme descript fort bien nostre autheur; & pour ceste mesme occasion il dict qu'il serpente la terre, laquelle il succe, & qu'ainsi il est soigneux de sa vie. Dioscoride ne dict point qu'en ionchees elle chasse les serpēs: toutesfois ie croy qu'elle a ceste vertu, pourautāt qu'elle est chaude & poignā- La Pulciere. te comme a escript Galen au 6. des Simples. La Pulciere nōmee des Grecs, & des Latins Conize, a receu ce nom, pourautant qu'elle chasse les pulces. Il y en a de trois sortes, c'est a sçauoir, la grande, la petite & la moyenne: toutes ont la fueille semblable à celle de l'oliuier: mais vn peu herissee, grosse & espece: elles portēt vne fleur iaune, laquelle estant outree deuient en vne petite teste blanche, comme celle des chardons ou du Senneçon, les barbes de laquelle fraillemēt s'enuollent au vent. Entre ces trois especes Theophraste n'a con-

gneu

gneu que la grande & la petite, qu'il nõme masle, & femelle. Elles ont la force de chasser les serpens & les moucherons, & aussi de tuer les pulces, ou en fumigations, ou en ionchees, ou en vnguents: & ce, ou pourautant qu'elles sentent fort, ou bien qu'elles ont ceste proprieté naturelle. Et quant est de l'Onogire que Nicandre dict auoir ceste force, ie n'en puis riẽ asseurer: car nous ne congnoissons point d'herbe qui porte ce nom, encores que Hesichie en ayt nommé vne certaine plante, laquelle toutesfois il ne declaire dauãtage. Ie me suis quelque fois trouué en compagnie de gents fort doctes en ceste partie de medecine, entre lesquels l'vn me vouloit faire accroire que c'estoit l'Anagyre de Dioscoride, d'autant que Dioscoride & Galen escriuent qu'il est de forte odeur: toutesfois il ne me le peut persuader, d'autant q̃ l'Anagyre n'est ny espineux ny dentellé, ce que Nicandre a escript de cestuy cy Les rameaux du Grenadier ont aussi la proprieté de chasser les serpẽt, plus, comme ie pẽse, par quelque vertu cachee que par ses qualitez, de laquelle toutesfois ne s'est souuenu Dioscoride, encore qu'il n'ait pas oublié facilement ce que Nicandre escript de la proprieté des herbes. L'Asphodelle est vne plante laquelle a les fueilles plus grandes que le porreau, & le tige assez delicat: elle porte au sommet & vn peu plus bas le lõg du tige vne belle fleur separee d'auec les fueilles d'vne bonne coudee de longueur, dont elle semble estre comme vne petite teste sur vn long col, & pour ceste cause Nicandre la nomme Asphodelle au long col. Ceste plante est assez commune en France, & a la vertu telle que luy donne nostre autheur, non seulement estant espandue: mais aussi estant prise par la bouche le poids de trois drachmes: ou appliquee sur la morsure des serpens, elle guarentist ceux qui en sont blessés. La Morelle aussi peut chasser les serpens, si nous croyons a Nicandre: toutefois ie ne trouue point de raison naturelle qui luy donne ceste vertu, d'autant que toutes les quatre especes de Morelle, descriptes par Dioscoride au 4. liure, sont froides: cõme il est aisé de conclure par leurs

l'Onogire.

Le Grenadier.

L'asphodelle.

La Morelle.

effects,en quoy certainement elles sont familieres aux serpēs quant a ce point, ioinct qu'elles sont venimeuses. Toutesfois ie pense & faut croire (si nous voulons defendre nostre autheur) que cecy leur est propre pour quelque contrarieté naturelle qu'elles ont contre les serpens, de laquelle nous nous sommes desia aidez en quelques plantes. La Garence peut auoir ceste vertu à cause de ses qualités: car selon Galen au VI. des Simples sa racine est poignãte & fort amere au goust, dont nous pouuons facilement coniecturer qu'elle est chaude & seiche: ioinct aussi que Dioscoride escript, que ses rameaux & ses fueilles estans beuës auec du vin, ont la vertu de guarir la morsure des serpens. Autant en escript Pline au XXIIII. liure. Ceste herbe est assez commune à cause de son vsage qui est necessaire aux taínctures. Nicandre nous aduertist en passant d'vne autre proprieté qu'elle a, qui est, que sur le printemps lors qu'elle commence à leuer, si vn bœuf, ou taureau en mange, il deuient en fureur. Ce qui n'a point esté escript par ceux qui en ont parlé apres luy, en quoy ie m'esmerueille principalement de Pline, lequel se monstre tant diligent à recueillir les miracles de nature. Le Pinet que les Grecs & Latins ont nommé Pencedane, est vne herbe assez semblable au fenoil, la fleur de laquelle est iaune, & la racine est noire, grosse, d'vne odeur forte & plaine de suc: elle est escripte par Dioscoride au III. liure, ou il est dict qu'estant allumee, elle a la proprieté de chasser les serpens. Ie l'ay nommé Pinet à l'imitation du Grec, car la premiere sillabe signifie vn Pin, dont ceste herbe a esté ainsi nommee pour raison qu'elle a la fueille semblable au Pin. La plus part de ces remedes & de ceux de l'autre chapitre ont esté escripts par Lucain en son IX. liure de la guerre ciuile, quand il parle des gensdarmes de Caton, lesquels estans en l'Affrique entre les serpens, se mirent à brusler ces herbes, à celle fin que la nuict ils ne fussent endommagés.

La Garence.

Le Pinet.

LE MOYEN DE SE CONTREGARDER DES SERPENS PAR VNGVENTS.

CHAPITRE. VI.



PAR le mot d'vnguent nous entendõs non seulement en cest endroit ce qui proprement se nomme vnguent, comme sont les compositions faictes d'huile ou de gresse: mais aussi toutes sortes de liqueurs, desquelles nous pouuons vser à frotter le corps, comme mesme la saliue de l'homme, de laquelle nous parlerons. Nicandre donques gardant l'ordre duquel i'ay parlé au commencement, apres auoir escript des fumees & des ionchees, il monstre le troisiesme moyen pour se garder de la morsure des serpens, qui est par vnguents. Premierement il nomme la graine de Cedre, de laquelle il sort vn suc gommeux, propre pour empescher la morsure des bestes venimeuses. Ce qu'elle faict encore dauantage si on y adiouste de la gresse, ou de la mœlle de Cerf, comme a escript Dioscoride au premier liure. Autát en dict Nicandre du Pinet & de la Pulciere meslee dedans l'huile auecque de la sauge, adioustát parmy la poudre, que lon aura rappee de la racine de Laser, qui est vne herbe selõ Theophraste & Dioscoride, qui a le tige semblable à la canne: la fueille approchante assez de celle de l'Ache. nous n'en auons point en l'Europe, si ce n'est au mont de Parnasse. Elle croist en Syrie, Armenie, Mede & Lybie. les Grecs la nõment Sylphie, & les Latins Laserpitie. Si tu en veux veoir l'historie plus ample, il faut lire ce que doctement en a escript André Matthioli en son commentaire sur Dioscoride. Il ne faut point douter que la Sauge qui est vne herbe assez commune, ne soit propre a cest effect, d'autant qu'elle est de complexion eschauffante: ce que Pline a aussi escript, l'ayant pris, comme ie croy, de Nicandre. La Saliue humaine, principalemẽt celle qui

Le Laser.

La Sauge.

La Saliue de l'homme.

qui est prise à ieun, estant cheute sur les serpens & autres bestes, lesquelles par leur venin sont cõtraires à la vie des hommes, les faict fuir ne plus ne moins que s'ils auoyent esté touchés auec de l'eaue bouillante, comme escript Pline au huitiesme liure: car dict il, tous les hommes portent vn venin contraire aux serpens: ce que parauant luy auoit esté escript par Aristote. Galen au 10. liure des Simples parlãt de ses proprietés, allegue nostre autheur, & dict qu'elle a ceste vertu, à cause de sa propre substance, & principalement estant prise à ieun (comme i'ay dict.) Cecy n'a esté oublié par le poëte Lucain en son 9. liure de la guerre ciuile, quand il dict:

Auecque la saliue il merque vistement
La partie du corps, ou le venin s'estend,
Empeschant ceste peste en la playe arrestée.

Ny par Lucresse, quand il escript:

Il est donques semblable au serpent perissant,
Qui de sa propre dent est son corps depieçant,
Apres qu'il est touché de la saliue humaine.

Voila comment la nature se monstre tant curieuse des hommes, que voyant qu'il n'y auoit rien qui luy fust plus cõtraire que les serpens, elle luy a donné le medicament & contrepoison propre pour s'en garder. Qui voudra dauãtage entendre ses autres proprietés, celuy lise Galen en ce mesme liure. La Chenille meslee auec de l'huile faict fuir les serpens, comme a escript Dioscoride, au second liure. Ie ne pourrois pas dõner raison de cecy, sinon ayant recours à la proprieté q̃ nature luy a dõné. Car cela ne viẽt point de sa premiere naissance qui est selon Aristote au v. liure de l'histoire des animaux, prise sur les herbes, & principalemẽt dessus les chous. La Maulue sauuage, c'est a dire, celle laquelle croist sans estre cultiuée a ceste vertu, pour la mesme raison q̃ dessus.

La Chenille.

La Maulue sauuage.

Or apres que Nicandre nous a monstré les simples, propres pour chasser les bestes venimeuses, il compose apres des medicaments vtiles à son intention. Premierement il faict des tourteaux ou trocisques en ceste maniere: Prenez deux

branches de Garderobe (que nous auons nommé Auronne) & du Cresson Alenois, la pesanteur d'vne obole, auec vne poignee de graine de Carottes sauuages : puis pillés le tout ensemble dans vn mortier, auec de l'huile ou de la mouelle de Cerf (ce qu'il n'a adiousté, le laissant a la discretiō du medecin:) puis faictes des tourteaux pour en vser en temps & lieu. Il descript par apres vn vnguent tresexcellent a cest effect : Prenez deux serpens (il entend deux viperes, car ce sont celles dont lon a acoustumé d'vser aux compositions des medicaments propres contre les venins, selon Galen en son liure de la Theriaque) lors qu'ils sont en amour, c'est à sçauoir, sur la fin du printemps. Car par ces parolles il ne veut pas entendre si estroictement que lon les prenne à l'heure mesme qu'ils frayent. Item trente dragmes de mouelle de Cerf, auec trente six onces d'vnguent rosart, & autant d'huile d'oliue nouuelle meslee auec neuf onces de Cire. Au reste il escript la maniere de bien faire cest vnguent, à sçauoir de faire cuire les serpens, iusques à ce que la chair laisse les os, lesquels il faut oster, d'autant qu'ils sont venimeux : ie serois bien d'aduis, aussi que lon ostast la teste & la queuë selon le precepte de Galen : car en ces parties principalement le venin est contenu. car toutes choses seiches & chaudes sont contraires à la morsure des serpens, comme nous auons dict par cy deuant. Quant est de l'vnguent ou huile rosart, dōt Nicádre faict trois sortes: a sçauoir le premier, le moyen, & l'autre qui est du tout pillé, il n'entend autre chose sinon vne maniere de faire cest vnguent, laquelle estoit en vsage de son temps. Le premier se faisoit auec vne legiere infusion de roses : le moyen par vne plus forte : & le tiers estoit quand on pressoit exactement les roses parmy l'infusion. L'vnguent rosart.

LA MANIERE D'EVITER LES SERPENS, CHAPITRE VII.

NICANDRE, pour ne laisser en arriere l'office d'vn bon medecin, ne se contente seulement d'auoir enseigné le moyen de se contregarder des serpés par fumigations, par ionchees, & par vnguents: mais aussi il aduertist ceux, lesquels n'ayants les remedes presents, sont souuentesfois cótraincts passer par les lieux dangereux. Premierement il les conseille de ne se mettre en chemin sans prendre le repas, pourautant que les parties nobles du corps (ausquelles le venin s'attaque principalement) n'estant encores soustenues par les viandes ne peuuent pas se defendre, cóme si elles estoyent fortifiees: ioinct aussi que les veines & arteres non encores remplies de nouuelles viandes, laissent plus facilement entrer le venin: lequel trouuant comme la place vuide s'empare des principalles parties du corps. En second lieu il commande d'euiter principalement les femelles, pourautant que leur morsure est plus dangereuse que celle des masles, à raison de leur gueulle qui est plus ouuerte, dont il aduiét qu'elles mordent plus aspremement. Il veut aussi que lon se garde de cheoir entre les serpens alors que l'esté est en sa plus grande vigueur: car c'est lors qu'il y en a le plus, & qu'estans eschauffés ils mordent plus aspremement. Il descript donc le commencement de l'esté par le leuer des Pleiades (qui sont six estoilles apparoissantes au ciel) lesquelles toutes ensemble sont nómees vulgairement la Poussiniere. Le premier cómencement de l'esté se faict enuiron le septiesme de May, auquel iour quelques vnes commencét à apparoistre, & le neufiesme iour elles apparoissent toutes, comme a escript Columelle: pour ceste raison Hesiode les nomme messageres de l'esté, aux vers cités par Athenee, lesquels ont esté pris de son astrologie. Il dict aussi que le temps des moissons approche lors qu'elles apparoissent:

Les Pleiades.

roissent : & qu'il commande de labourer la terre alors qu'on ne les voit plus. Pour ceste raison elles ont esté nommees Pleiades par les Grecs, d'vn mot qui vaut autant que nauiger, pour autant que sur le commencement d'esté, lors qu'elles apparoissent, lon peut nauiger asseuremẽt. Quelques autres veulent dire, qu'elles ont esté nommees Pleiades quasi Pleiones, c'est à dire, plus & dauantage: d'autant que encores qu'elles soyẽt sept, si est ce qu'elles n'apparoissent que six euidemment, comme dict Arat & Hyginus. Il y en a donc plus & dauantage, qu'il ne s'en descouure. aussi Nicandre dict: ἀπὸ τοῦ πλεῖν.

Quand tu vois dans les cieux les Pleiades leuer,
Qui en plus petit nombre se portent clerement.

Les poëtes ont feinct qu'elles estoyent sept sœurs, filles de Licurge, lesquelles furẽt mises par Iupiter entre les estoilles, pour recompense d'auoir nourry Bacchus. Quelques vns toutesfois d'entre eux disent qu'elles furent filles d'Atlas & de Pleione (dont elles ont esté nõmees Pleiades:) leurs noms particuliers sont Electre, Alcionne, Celæno, Maie, Asterope, Taygete, Merope, dont la derniere ne se monstre point, comme estant encores vergongnee que toutes ses sœurs ont esté mariees aux dieux, & qu'elle seule auoit eu Sisyphe hõme mortel pour mary: les autres escriuent que c'est Electre, laquelle ne pouuant regarder la ruyne de Troye se cacha, & depuis n'est apparue. Voy Ouide au IIII. des Fastes. Nicandre aussi nous aduertit de l'endroict auquel les Pleïades ont acoustumé se leuer, qui est soubs la queuë du Taureau, c'est à dire, soubs la partie de derriere: car le Taureau (selon Arat) n'a que la partie de deuant, laissant le train de derriere imparfaict. Il prend donques la queuë pour ceste partie imparfaicte à la maniere des poëtes. Or apres qu'il a dict qu'il ne se faut trouuer entre les serpens lors que l'esté est commancé, pour les raisons que i'ay deduictes, il defend aussi de ne se trouuer la part ou l'Alteré niche auec ses petits : car se voulant defendre il endommage beaucoup. ce qui est aussi commun à tous autres animaux. Il se faut bien aussi garder de sa La queue au Taureau.

morsure

morſure lors qu'il cerche paſture : d'autant que la morſure du ſerpent eſtant ieun entamee dans le corps d'vn homme ieun, eſt beaucoup plus dangereuſe qu'autrement. Nicandre voulant parler de tous les ſerpens en general, en nomme vne eſpece pour toutes, c'eſt a ſçauoir, l'Alteré que les Grecs ont nommé Dipſe, à cauſe que ceux qu'il a mors meurent de ſoif ſans pouuoir eſtre raſſaſies: nous en parlerons cy apres. Bref ſoit que les ſerpens ſoyent a ieun, ſoit qu'ils ſoyent ſaouls, ſoit qu'ils ſoyent niches, il faict bon de ne les rencontrer, & ſur tout quand ils ſont en couroux. Ce qu'il deſcript par vne fable priſe du vulgaire (car les poëtes ſouuentesfois ſe iouent en leurs vers de telles opinions communes, encores qu'ils ſachent bien qu'elles ſont fauſes) laquelle toutesfois a eſté enſuiuie & receue, comme vraye par Galen au liure de la Theriaque, là ou il allegue ce paſſage de Nicandre. La fable eſt telle. Les Viperes frayant enſemble ſ'entrelacent tellement qu'il ſemble que ce ne ſoit qu'vn corps ayant deux teſtes, & lors le maſle met ſa teſte dans la gueulle de la femelle, pour là dedans ietter ſa ſemence : mais la femelle eſchauffee, & comme furieuſe luy tronçonne la teſte, ſ'il n'eſt diligent de ſe ſauuer: puis quand le temps viẽt, que les petits, eſtãts parfaicts dans le ventre, ne peuuent trouuer lieu pour ſortir, ils luy rongent le ventre & ſe font voye par le trauers, tellement qu'il ſemble qu'ils vangent la mort de leur pere. Pour ceſte raiſon quand les Aegyptiens vouloyent ſignifier la femme haineuſe de ſon mary, laquelle luy portoit ſeulement affection pour l'acte Venerien, ils peignoyent la Vipere, ils en faiſoyent autant lors qu'ils vouloyent donner à entendre le fils conſpirateur contre la mere. Cecy toutesfois eſt faux, & a eſté ſuiuy par Pline, faute d'auoir entendu le paſſage d'Ariſtote; car Ariſtote dict: La Vipere entre les ſerpens engendre vn animal ayant premierement faict des œufs en ſon ventre. Ces œufs ſont d'vne ſeule couleur, couuerts d'une peau aſſez molle, comme ceux des poiſſons: le petit eſt engendré par deſſus, & n'eſt enclos en vne dure

L'alteré.

eſcorce

eſcorce non plus qu'aucuns des poiſſons. Elle les met hors enuelopés dans vne membrane,laquelle ſe rompt le troiſieſme iour. Il aduient quelquefois que ceux qui ſont dans le vẽtre ſortent dehors,ayans rongé la membrane. Voila donc cõment Ariſtote dict bien,que quelques vns rongent la membrane,de laquelle ils ſont enuelopés : mais il ne dict pas q̃ ce ſoit celle de la mere. Ce qui me faict dauantage penſer l'opinion de Galen & Pline eſtre fauſſe,eſt premierement l'experience de pluſieurs ſçauants perſonnages qui en ont eſcript, & l'authorité de Philoſtrate,lequel en la vie d'Apolonne Tyraneien dict, que le meſme Apolonne auoit veu vne Vipere viue,laquelle lechoit ſes petits nouuellement nais:il ſenſuit donques qu'ils ne l'auoyent pas faict mourir.

OR Nicandre pourſuiuant ce qu'il a entrepris, nous aduertiſt des lieux, auſquels les ſerpẽs ſe rencontrent plus ſouuent, à celle fin de nous mõſtrer tous les moyens de les fuir. Et dict qu'ils ont acouſtumé d'eſtre ſur Othrys (c'eſt vne montagne de Grece, laquelle il nomme,entendant par icelle toutes les autres) parmy les lieux peu hantez, aux grandes valees & aux bois, parmy les roches, là ou le plus ſouuent ſe trouue le Pourriſſeur (par lequel noſtre autheur entẽd toutes autres eſpeces de ſerpens,comme il faiſoit par cy deuant en nommant l'Alteré) & dict qu'ils ſont tous diſſemblables en couleur: les vns pourautant qu'ils ont eſté tout au long de l'hyuer au plus profond d'vn terrier, ont amaſſé par deſſus leur peau quelque mouſſe ſemblable à la couleur du terrier dans lequel ils ont niché. Et pour ceſte raiſon il dict qu'ils reſſemblent au lieu qu'ils tiennent couuertement : les autres plus petits ſe tiennẽt dans les cailloux, & dans les monceaux de pierres, qu'anciennement on auoit acouſtumé d'amaſſer par les carrefours à l'entour des images de Mercure, qui là eſtoyent auſſi communement que auiourdhuy les croix par les chemins,comme ie croy pour monſtrer les addreſſes aux paſſans. Les autres ſont ſemblables à la couleur des coquilles des limaçons, les autres ſont touts verds, & les autres ſont tous

Othrys.

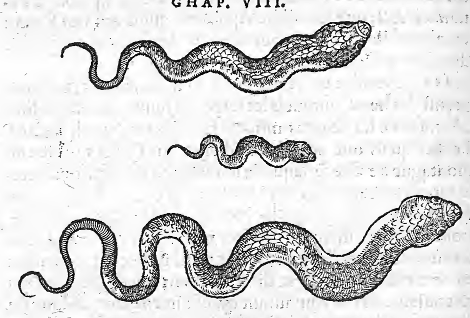
Le Pourriſſeur.

Les pierres de Mercure.

Riolés-piolés. tours Riolés-piolés, c'est à dire, bigarrés, comme estâts peints de plusieurs & diuerses couleurs, & mesmes quelques vns se meslans parmy le sable, en retiennent la couleur. Il faut dõques estre fin & cauteleux en cest affaire, à icelle fin que nous ne soyons trompez, par la dissimilitude des couleurs, & que pensans marcher ou sur l'herbe, ou sur le sablon, nous ne marchions sur vn serpent qui nous en face couster la vie.

DE L'ASPIC.

GHAP. VIII.



Ασπὶς, ASPIS, ASPIC.

APRES que nous auons parlé en general tant des remedes propres pour se contregarder des serpés, que de la nature des bestes venimeuses; il est necessaire que nous en discouriõs en particulier: à celle fin que d'autant que la guarison est quelque fois dissemblable pour la diuersité des serpens, nous soyons plus prests & asseurés de sauuer nostre vie, congnoissant la nature d'vn chacun, tant par la description que Nican-

Nicandre nous en donne, que par les accidents,lesquels ont acoustumé d'accompagner leurs morsures.Il parle donc premierement de l'Aspic, que les anciens autheurs ont distingués en trois especes : c'est a sçauoir en terrestres nõmés par les Grecs Chercees: en hyrondiniers,ainsi nommés,pourautant qu'ils sont noirs par le doz,& ont le ventre blanc à la façon d'vne hyrondelle. Les troisiesmes sont les Cracheurs. Les terrestres entre tous sont les plus grands, & s'estendent souuent iusques à la longueur de cinq coudees, ou biẽ d'vne aune, comme dict Nicandre: ils sont de couleur cendree,& quelque fois tirant sur le vert, comme est la couleur du fresne. Les hyrondiniers sont longs d'vne coudee, ils representent,comme i'ay dict,la couleur des hyrondelles : & se trouuent volontiers au long des riuieres, principalement pres les bords du Nil,qui est vne riuiere passant au trauers de l'Ægypte, & coulant par sept bouches dans la mer Mediterranee. Ceux cy ont l'astuce, ou plus tost vne naturelle preuoyance de se retirer auec leurs petits hors de la riue du Nil trente iours auant qu'il desborde,& se sauuent aux lieux plus hauts iusques ausquels la riuiere ne puisse attaindre. Car le Nil, sortant hors de ses bornes d'an en an, sert d'arrouser toute l'Aegypte,laquelle autremẽt seroit infertile. Les Cracheurs sont les plus grands de touts,& ont la couleur grisastre & verdoyante, tirant quasi sur la couleur d'or. quand le Cracheur veut endommager quelqu'vn,il va tirant le col,comme mesurant l'espace qui est entre deux : & comme s'il auoit quelque raison de discerner combien il luy faudra cracher loing pour l'attaindre. de l'vne de ces trois especes d'Aspics, cõme dict Ælian, la roine Cleopatre se feit mordre,aymant mieux mourir en estat de roine, que viure & estre menee en triumphe comme vne captiue. La morsure de l'Aspic terrestre est tant dangereuse & pernicieuse, que en quatre heures tout au plus,elle apporte la mort. celle de l'Hyrõdinier en vn instant, & celle du Cracheur vn peu plus tard que les autres: car il aduient premierement vn troublement de la veuë,vne

Trois especes d'Aspics.

enfleure de la face, & vne ſourdeſſe, puis apres la mort. Elle eſt auſſi tellemẽt dangereuſe que meſme Moyſe la nomme incurable, en ſon Cantique. Dauantage en tous trois cecy eſt commun, que la playe qu'ils laiſſent en la peau eſt ſi petite, que le plus ſouuent elle n'apparoit point a l'œil: ce qui aduient à cauſe que le venin eſt ſubtil, & qu'en peu de temps il gangne iuſques au plus profond du corps. Ainſi ne ſ'arreſtant a la peau il n'y apparoiſt qu'vn petit trou, ſemblable à celuy que feroit vne eſguille. Ce ne fut donques ſans raiſon qu'il eſtoit difficile de congnoiſtre la cauſe de la mort de Cleopatre, laquelle tout expres ſ'eſtoit faict mordre par l'Aſpic pour n'endurer grand douleur en mourant. Ce que Nicandre a fort bien eſcript quand il dict:

La morſure en la chair auſsi n'apparoiſt point,
Ny l'indomptable enfleure eſchauffee, en ce poinct
L'homme meurt ſans douleur, la pareſſe endormie
Auſsi en la parfin donne fin a ſa vie.

LVCAIN a rapporté au vif ce meſme paſſage quand il dict en ſon IX. liure.

Et toy Lene pauuret qu'vn venin attaché
Par vn ſerpent du Nil ſe veit eſtre caché
Iuſqu'au fond de ton cœur, bien que la playe vrgente
Auec vne douleur ne fuſt apparoiſſante,
Pourtant tu deſcendis aux enfers en dormant,
Prenant la mort ſubit par l'esblouiſſement.

LE Cracheur a cecy de particulier outre les autres, c'eſt que non ſeulement ſa morſure eſt venimeuſe: mais auſſi la ſalliue qu'il crache ſur le corps: car elle eſt ſi ſubtile que les pertuis de la chair ſont ſuffiſans pour luy ſeruir de paſſage. Or l'hiſtoire de noſtre autheur parlant de l'Aſpic ſe doibt ſeulement rapporter au terreſtre & au Cracheur, ſi nous auons quelque eſgard aux proprietés de chacune eſpece. Car il deſcript vn ſerpent pareſſeux d'autant qu'il ſe traine deſſus la terre tantoſt d'vn coſté, & tantoſt d'vn autre: ce qui ne ſe peut attribuer a l'Hyrondinier, lequel n'a qu'vne coudee de long.

long. Il eſt bien vray que ce qu'il dict, que touſiours ils fillent les yeux, & qu'ils ſemblẽt ſommeiller, ayans des boſſettes par deſſus, cela ſe peut rapporter à tous trois, & ſemble auoir eſté faict par la bonne nature, laquelle conſiderant le dommage que feroyent ces beſtes, ſi elles veoyẽt cler, leur a oſté la ſubtilité de la veuë, les recompenſant toutesfois en l'ouye. Dauid au 55e. Pſeaume luy donne vne proprieté telle, que lors qu'il ſapperçoit de l'enchanteur: il ſe bouche l'aureille auec le bout de ſa queuë, ce qui ſemble difficile à croire, toutesfois nous ne luy deuons deſroguer du tout en ceſt endroict, comme poſſible eſcriuant poëtiquement. Tant pour les raiſons de deuant que pour la maniere de mourir de ceux qui en ſont bleces, Lucain l'a nommé Aſpic porte-ſommeil, quand il dict:

L'Aſpic porte-ſommeil auec ſon gros goſier
Là premier des venins miſt dehors le pouſſier
La teſte qu'il leua.

QVANT eſt des quatre dents que noſtre poëte dict eſtre attachees dans la machoire des Aſpics, cela peut eſtre commun aux trois eſpeces, pourueu qu'il ſentẽde des femelles: (car les maſles n'en ont que deux, comme nous pouuons facilement tirer d'Aeſſe, quand il dict: qu'en l'endroict de la morſure faicte par le maſle, il apparoiſt deux petits troux, & quatre en celle de la femelle), Leſquelles, cõme touts autres ſerpens, ont leur venin enfermé dans vne petite peau qui eſt ſoubs leur langue, & laquelle couure vne partie de leur dẽts. Ceſt pourquoy Nicandre a dict:

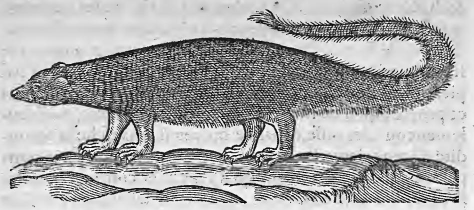
Venin qui ſeulement deſſous la peau ſe monſtre.

AV reſte nous adiouſterons cecy de la nature de l'Aſpic, c'eſt qu'il y a vne ſi grande amitié entre le maſle & la femelle, que ſil aduient que l'vn deux ſoit tué, l'autre ne ceſſera iamais de pourſuyure celuy qui en aura eſté la cauſe iuſques ad ce qu'il ait vangé ſa mort: & meſmes ne craindra point d'entrer au milieu d'vne grande aſſemblee d'hommes, pour choiſir entre touts le meurtrier de ſa partie. C'eſt pourquoy

les Rois d'Aegypte auoyent anciennement acouſtumé de faire peindre des Aſpics en leurs diademes, pour monſtrer que tout ainſi que l'Aſpic eſt ferme & ſtable en ſon amour, ainſi leur Royaume ſeroit ferme & ſtable entre touts ceux du monde.

NOVS auons dict au commencement de ce liure, qu'entre les venins il y en a quelques vns, leſquels s'attaquẽt particulierement à quelques parties du corps : ce que certainement nous pouuons dire de ceſtuy-cy, lequel ſe monſtre entre autres ennemy capital du cerueau, comme nous pouuõs iuger par les accidens qui l'enſuyuẽt, comme eſt le ſommeil, ſelon noſtre autheur, le ſillement des yeux, ainſi qu'a eſcript Dioſcoride, & vn eſlourdiſſement & eſtonnement, vne couleur paſle par tout le front, vn refroidiſſement, vn continuel baillement, vne peſanteur de teſte, & vne pareſſe, comme eſcript Aeſſe : touts leſquels, bien qu'ils ſoyent ſuffiſants pour faire grand' douleur, toutesfois ils ne ſe ſentent par le malade, à cauſe du profond ſommeil, lequel luy lie tout autre ſentiment. Mais à fin de contenter le lecteur, i'adiouſteray en ceſt endroict (comme auſſi en touts autres) la particuliere guariſon de l'Aſpic, encores que Nicandre n'ait donné que la generalle. Il faudra donques apres le general precepte des playes faictes par les ſerpens, à ſçauoir la ventouſe, ou le cautere, ou l'inciſion (dont nous auons parlé au chap. I.) mettre deſſus la playe de la Centauree auec de la myrrhe & vn bien peu de ſuc de Pauot, ou bien de la Theriaque.

DV RAT DE PHARAON ENNEMI DE L'ASPIC. CHAPITRE IX.



ἰχνεύμων, Ichneumon, Rat de Pharaon, ou Cercheur.

ENCORES que ce ne ſoit mõ but de parler d'autres beſtes que des venimeuſes, toutesfois ie feray en ceſt endroict vn petit chapitre par maniere de digreſſion: car l'addreſſe & ſubtilité du Rat de Pharaon ou Cercheur, bien qu'il ſoit petit entre les animaux, a eſté cauſe que toutesfois & quantes que les autheurs ont parlé de l'Aſpic, ou du Crocodille, incontinent ils ſe ſont ſouuenuz de luy.

LE Rat de Pharaon eſt nommé par les Grecs & par les Latins qui ont retenu le meſme nom, Ichneumon. ce qui ſe pourroit tourner en noſtre langue Cercheur, d'autant que le mot grec le ſignifie. Il a eſté ainſi nommé pourautãt qu'il va cerchant les œufs tant de l'Aſpic que du Crocodille, pour les caſſer & deſtruire. quelques vns auſſi l'ont nommé Rat d'Inde, & vulgairement Rat de Pharaon. C'eſt vne petite beſte longuette, ſemblable à la Blette, ainſi q̃ doctemẽt & dextrement noſtre poëte a deſcript: elle a vne longue queuë ſemblable a celle des ſerpens, comme dict Opian, & ſe tient plus ſouuent dans les mareſts & roſeaux, qui ſuyuent le courant de la riuiere du Nil. C'eſt pourquoy quelques vns l'ont nommé le Loutre du Nil: car tout ainſi que les Loutres de la Frã-

ce sont la moitié du temps en l'eau, & moitié en terre: ainsi est le Cercheur en Aegypte. Il est ennemy mortel de l'Aspic & du Crocodille, & non seulement de ces bestes viuantes, mais aussi de leurs œufs, lesquels il rõpt & les hume. Pour ceste cause le Rat de Pharaon estoit anciennement honoré par les Aegyptiens. Nicandre dict bien qu'il hume ceux de l'Aspic, toutesfois Aelian escript en son septiesme liure, parlant à ce propos, qu'il ne hume pas ceux du Crocodille, mais seulement qu'il les casse, & par ce moyen il empesche la fecondité d'iceux, laquelle autrement seroit suffisante pour remplir toute l'Aegypte. Alors qu'il veut aller combatre contre l'Aspic, il se iette en la boue, ou bien au deffaut d'icelle, il se plonge dedãs vne riuiere, & va frapper du corps tout iusques au fond (que Nicandre nomme Tartare : car par ce mot on entend toute profondeur à l'imitatiõ de l'enfer que les poëtes nomment Tartare) & là il remplit toute sa peau de fange laquelle il vient apres seicher au soleil (nommé Sirien d'vn mot qui signifie seicher, & ce pourautant qu'il deseiche) puis l'ayant deseichee, & se sentant vestu quasi comme d'vn corselet, qui ne peut estre fonsé par la dent du serpent, il cõmence a se combatre auec l'Aspic, lequel trayant la langue (dont Nicandre le nomme léchant) se defend en vain : car l'assaillant se sentant couuert, le prend à la gorge, ou bien il l'entortille auec sa queuë, & le faict rouller dans le fleuue. La façon par laquelle il combat & dompte le Crocodille, me semble encores estre de plus grande finesse (s'il est vray ce que lon en escript) car se couchant par terre en quelque lieu, auquel il ne peut estre apperceu, il attend iusques à ce qu'il void le Crocodille s'endormir à gueule ouuerte, dans laquelle il se iette de plain saut, & descent iusques au plus profond des entrailles, par le gosier qui est assez ample, ioinct qu'auparauant il s'estoit brouillé le corps auec du limon du Nil, lequel estãt gras l'aide à mieux couler dans le gosier: là il luy commence a ronger les boyaux & le tourmenter: par ce moyen ce grand animal vaincu de douleur se iette tantost dans le Nil, tantost se re-

Tartare.

Scirien.

Lechant.

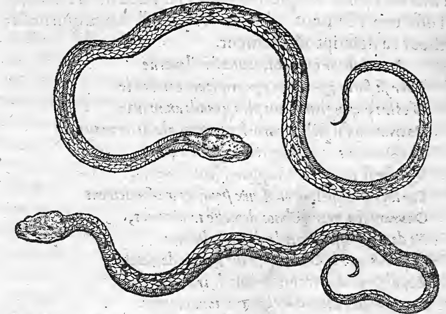
ſe remet au ſec, & toutefois il ne peut mettre ordre à ce mal, qu'il porte, quelque part qu'il ſe penſe ſauuer. Ce temps pendant le galant eſt dedans, lequel pour tout cela n'endurant aucun mal ſ'attaque dauantage encontre les boyaux qui luy ſeruent de douce viande iuſques a ce qu'ayant faict mourir le Crocodille, il ſ'en retourne en ſon lieu acouſtumé. Ce cõbat, premier a eſté deſcript par Pline au VIII. liure, & par Strabon en ſon XVII. liure parlant de la iuriſdiction Arſemitiade. L'vn & l'autre a eſté diuinemẽt rapporté au vif par Opian, & par Aelian au III. liure des animaux. Or a fin que lon puiſſe veoir la deſcription du combat qui ſe faict entre le Rat de Pharaon & le Crocodil, i'ay retourné les vers Grecs du meſme Opian, leſquels ſont au III. liure de la chaſſe, & ay laiſſé expreſſement celuy de l'Aſpic, d'autant que noſtre autheur l'a deſcript amplement.

Le Cercheur eſt petit, toutesfois il merite
Pour ſa force & vertu & prudente conduicte
D'eſtre parangonné aux plus grands animaux:
Pourtant qu'il faict mourir les ſerpens plains de maux,
Les Crocodils auſsi dangereux & nuiſibles,
Qui ſur le bord du Nil apparoiſſent horribles:
Car lors que quelqu'vn d'eux ſ'endort profondement
Ouurant ſon grand Chaos dentellé triplement,
Et de ſes groſſes dents la diuerſe cloſture,
C'eſt lors que le Cercheur, caut & fin de nature,
Les obſerue de pres regardant de trauers
De ce grand animal les boyaux tout ouuerts.
Puis il ſe va veautrer dans la boue & le ſable,
Et paſſant la largeur du goſier effroyable,
Il ſ'eſcoule ſubit, & gaillart & accort
Il entre d'vn grand cœur par le ſueil de la mort.
Lors d'vn ſomne profond le pauuret ſe reſueille,
Et portant dans ſes flancz ceſte eſtrange merueille
Du mal ineſperé, il ſe met en fureur,
S'eſcoulant çà & là: ore en la profondeur

Du fleuue retiré, & ores sur la greue
Il s'estend tourmenté du grand mal qui le greue.
Mais l'autre ce pendant beaucoup moins soucieux
Se recrée en mangeant vn repas doucereux,
Qu'il arrache a loisir des enuirons du foye:
Puis le soir approchant sortant il se faict voye,
Et laisse le corps vuide. O le Cercheur prudent
Combien grande est ta force & ton miracle grand!
Qu'elle audace a ton cœur! combien as tu de peine
Mettant ton petit corps contre la mort prochaine!

DE LA VIPERE.

CHAPITRE X.



LA Vipere est vne espece de serpét, distinguee en masle & en femelle, encore q̃ pour signifier l'vn & l'autre nous n'ayons retenu que ce mot Vipere, ensuyuant les Latins: comme aussi nous auõs plusieurs autres mots, lesquels comprennent & le masle & la femelle, comme le pigeon, le moyneau, la blette & autres semblables. Ce que toutesfois

les

les Grecs (que lon faict vn peu plus riches en dictions que nous ne sommes pas) ont signifié par deux mots, Echis & Echidne, par le premier entendant le masle, & par le second la femelle. Les Latins l'ont nõmee Viperæ, pourautant qu'elle seule entre les serpens engendre ses petits viuants, comme a escript Nicandre, quand il dict parlant de la Vipere :

Car entre les serpens
Seule dedans son corps ses petits elle porte:
Mais les autres serpens les ont en ceste sorte:
Ayant ponnu des œufs au milieu des forests
Leur fruict encoquillé ils couuent parapres.

Or comme par la diuersité des païs les hõmes sont differents en hauteur & corpulance, à cause de la chaleur naturelle, qui est ou plus forte, ou moindre aux vns qu'aux autres: ainsi les animaux & toutes autres choses viuantes selon le diuers climat sont dissemblables. C'est pourquoy Nicãdre dict que quelquefois les Viperes sont longues, & quelque fois petites. Les petites & plus courtes sont en l'Europe: à cause que estans froides de leur naturel (comme sont les autres serpẽs) la nature du climat plus froid que celuy de l'Asie empesche & tient quasi comme trop enfermé & obfusqué le peu de chaleur naturelle qu'elles ont : & qui est cause de l'accroissance de chasque animal. Ce que toutesfois n'aduiẽt pas aux hommes des froides regions (lesquels sont volontiers plus grands que les autres) à cause que l'homme chaud de sa nature, par le froid exterieur est resserré, tellement que ceste chaleur faicte plus forte, & ayant nourriture à l'equipolent, s'estend en sorte au dedans du corps, que quant & quant soy elle agrandist chasque partie d'iceluy. Cela n'aduient point a ceux des regions chaudes, pourautant que la trop grande chaleur exterieure, ouurant les pertuis du cuir, faict euanouir par iceux la pl' part de la chaleur naturelle, laquelle au lieu d'estre resserree s'esuanouit en sueurs & autres euaporations, & par consequent n'est suffisante pour cuire autant de viandes necessaires, qu'il en faudroit pour agrandir dauãtage

Pourquoy selon la diuersité des païs les hommes & autres animaux sont ou plus grãds ou plus petits.

le corps. Aussi nous voyons les hõmes des païs froids manger beaucoup dauantage q̃ ceux des regiõs chaudes à cause que, comme i'ay dict, ils ont leur chaleur naturelle beaucoup plus forte. Voila donques cõment la chaleur de l'Asie supplee au deffaut de la nature froide des Viperes, & la froidure de l'Europe empesche l'accroissemẽt d'icelles. Mais quãd nostre autheur nõme les Viperes blãches, c'est a dire, passes & blãchastres tirans plus sur le blanc, que sur le noir, & lesquelles sont cornues par les deux naseaux, il entẽd les Cornus, dont nous parlerons au prochain chap. lesquels sont semblables aux Viperes, excepté qu'ils ont des cornes. Toutes ces sortes de Viperes sont en abondãce dans les mõtagnes de l'Europe, c'est à sçauoir de Sciron, de Pannone, de l'Aselen, de Corace, & de Rippe. Sciron entre les autres est vne mõtagne pierreuse, assise en Grece païs d'Athenes, ainsi nõmée à raison q̃ les poëtes ont escript q̃ les oz d'vn brigand nõmé Sciron furẽt conuertis en ceste montagne, apres qu'il fut vaincu par Thesee. Voy Ouide au 7. de la metamorphose. Les Viperes plus longues se nourrissent en Agages, Bucarteron & Cercaphe mõtagnes d'Asie, dans lesquelles il s'en trouue d'vne aulne de lõgueur. Il s'en trouue aussi selon Ælian en la Troglodite païs d'Æthiopie, lesquelles ont 17. coudees de long, & selõ Strabõ il y en a en Iude, lesquelles ont neuf coudees. Or nõ seulemẽt les Viperes sont dissemblables a cause de la diuersité des regiõs, mais aussi a raison de celle du sexe: car la femelle a le derriere de la teste & le vẽtre beaucoup pl' large q̃ le masle, & si a la queuë beaucoup plus courte sans chair, & plaine de rudes escailles: elle ne s'amenuise pas petit à petit: mais tout d'vn coup elle se racourcist. Et pour ceste cause se trainant par les bois, elle ne peut pas se haster si viste, que si elle estoit plus lõgue, mais elle s'ayde de la queuë le plus qu'il luy est possible. Parquoy aux femelles seules ces vers de Nicandre appartiẽnent, & non aux masles, lesquels il descript incontinẽt apres.

Montagnes d'Europe

Sciron.

Montagnes d'Asie.

La teste par derriere apparoist assez large,
Elle tire dessus son premier ployement

Vne queuë accourcie assez horriblement
Plaine d'escaille rude: aux forests elle dresse
Puis deça, puis delà son train plain de paresse.

ELLES ont aussi dedés la genciue quatre dēts, desquelles elles mordēt, c'est pourquoy nostre autheur dict qu'elles mordent de toute la gueule. Mais le masle est dissemblable a la femelle, d'autāt qu'il a la teste plus pointue, & le corps pl⁹ lōg (iaçoit qu'entre les masles les vns soyēt plus lōgs q̄ les autres) il a aussi le col plus gros, le vētre plus menu, & la queuë beaucoup plus estēdue commençant de plus loing à s'amenuiser vers le bas: elle est plaine d'escailles toutes vsees de force de se trainer, lesquelles il herisse non autrement que faict vn chien courroucé, ou vn porc espic. Alors qu'il est irrité, il a les yeux flamboyans: & léchant (c'est a dire, tirant la lāgue) il monstre vne langue fourchue. Les passans & ceux qui voyageoient, le nommoyēt anciennemēt en leur iergon, le Cocyte, qui est vn mot inuēté à plaisir, ainsi q̄ nous en voyons plusieurs entre le vulgaire, lesquels ne sont en vsage entre ceux qui sont estimez des mieux disans. Pour ceste raison celuy qui a faict le commētaire Grec sur Nicādre dict q̄ le vers qui s'ensuit, n'est de nostre autheur, mais plus tost adiousté inconsiderement. Lechant

Le Vipere Cocyte il est dict du passant.

TOVTEFOIS il s'y peut rapporter le prenant en la façon que i'ay dict. En outre le masle n'a q̄ deux chiendents (touts les autres sont cachez dans les genciues) là ou la femelle en a quatre (comme nous auōs dict.) Les dēts apparoissants non seulement aux Viperes, mais aussi aux hōmes nommees vulgairement œilleres, pourautāt qu'elles ont la racine fort longue & qu'estāt arrachees elles esmeuuēt quelque cōpassion a l'œil: ces dents, dis-ie, sont particulieremēt nommees par les Grecs Chinodondes, c'est a dire, Chiendētz, à raison qu'elles sont semblables a celles qui apparoissent aux chiens en façon de brochettes. Voila la descriptiō de nostre poëte expliquee le plus facilemēt qu'il m'a esté possible. Quant est des pourtraicts q̄ i'ay faict mettre cy dessus, ils ont esté faicts sur deux Chiendens.

Viperes vifues que Iehan du Bois apoticaire de ceste ville m'auoit donné : les ayant faict apporter de Poitiers tout expres auecque plusieurs autres, dont il a faict les trocisques qui entrent en la composition de la Theriaque. Elles estoyent en tout & par tout semblables à la description de Nicandre : & pour ceste cause ie pense qu'elles estoyét vrayes Viperes, tant par leur corpulence que par les accidents, que nous declarerons cy apres. Or apres que Nicandre a descript la Vipere masle & femelle, incontinent il enseigne les accidents, lesquels ont acoustumé d'apparoistre incontinent qu'elles ont blessé. Premieremét il sort de la playe vne humeur huilleux, quelque fois sanglant, & quelque fois tirant sur le pasle entre noir & blanc : ce qui aduient par la cõtagion du venin, lequel entrant dedans cõmence a corrompre les humeurs qui sont en la partie destinés pour la nourriture d'icelle. En outre toute la partie s'enfle, nõ seulemét icelle, mais aussi tout le corps (comme dict Dioscoride) ce qui aduient de l'eschauffeure des humeurs ; car incontinent qu'ils sont eschauffez par vne chaleur non naturelle ils s'enflent, commençants cõme desia à bouillir & à se transformer en cholere, ainsi que tesmoigne la couleur de tout le cuir, laquelle apparoist quelque fois verdoyante, quelque fois pourpree, & quelque fois morne, qui sont couleurs toutes tendátes à pourriture : comme aussi lon peut coniecturer des ampoulles semblables à celles qui sont faictes par la bruslure, lors que la peau laisse la chair de dessous, & ainsi que lon veoit communement aux corps pourrissants. Or comme ainsi soit que les hoquets soyent quasi comme vne conuulsion de l'estomach, laquelle se faict, ou par vne trop grande repletion d'humeurs, ou par trop grãde euacuation, ou par vne subite & inegale repletion, ou pourautánt que dedans iceluy il y a quelque humeur poignãt qui le picque, ou bien pourautãt qu'il sent quelque froidure : certainement il ne se peut faire que l'estomach, sentant l'humeur corrompu par la malignité du venin, ne s'efforce de ietter dehors ce qui luy est nuisible : & ne se pouuãt descharger

Ampoulles.

Hoquetz.

ger de ce fardeau trop importun, il s'esforce aussi, tellement que redoublant les hocquets, il cause vn bruit dedans la gorge. De ce mauuais humeur il s'esleue iusques dedans la teste vne fumee maligne, laquelle faict des estourdissemēts & vne pesanteur de teste: puis là dedans se fondant & apres s'espardant par tout le corps, & ayant affoibli les nerfs: le rend tellement debile, que le malade se pense estre appesanty de la moitié: ioinct aussi que ceste pesanteur se faict, pourautant que par la malignité du venin les humidités du corps sont fondues en chasque partie. Et pourautāt que le venin s'attaque particulierement aux parties nobles (comme i'ay dict) il s'escoule par les grosses veines, lesquelles sont le long des reins: puis il entre dedans le foye, & la estant il brusle tellement qu'il rend non seulement vne douleur en ceste partie: mais aussi par la fiebure ardente il deseiche en telle sorte les polmons & autres parties voisines, qu'il est necessaire qu'il ensuyue vne soif non extindible. Et apres que ce malheur s'est faict place dedans le corps, & qu'il a gaigné la bataille contre nature, il met en auant les fruicts de sa victoire, qui sont les signes de la mort prochaine: car les ongles refroidissent tant par le defaut de la chaleur naturelle, que par les esprits conducteurs d'icelle: lesquels estans retirez aux parties nobles pour la defense d'icelles, sont non seulement retenus là comme prisonniers, mais aussi miserablement ils y sont estouffez, dont il aduient que le corps refroidi en ses parties de dehors, sent comme vne gresle qui le gelle, laquelle toutefois le faict trembler, pourautant que par ces parties il y a tousiours de l'humeur picquant, lequel tourmentāt les nerfs est cause de ce tremblement tempestueux. C'est pourquoy Nicandre la nomme gresle gelant & tempestueuse. Ceste affection n'est en rien dissemblable à ce grand tremblement & clicquetis des dents, qui se faict lors qu'vne fiebure tierce veut empoigner vn homme: sinon que la cause de ceste cy n'est pas venimeuse cōme est l'autre. En telle façon toutes les parties du corps affoiblies, voire du tout dōptees, laissent facilement

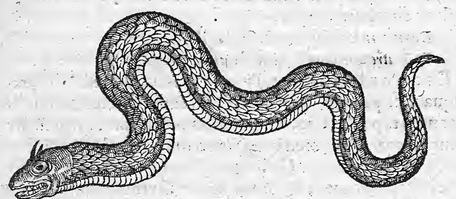
Gresle gelant tempestueuse.

cilement couler ce qu'elles tiennent en soy, dont il aduient que l'estomach plain d'vn humeur colere (car ce venin a la force de muer tout le sang en cestuy-cy seul) engendré non seulement la dedans, mais aussi estant receu du foye (lequel se pense descharger ceste part) commence a laisser aller ce meschant humeur qui est tout grommeleux, & quasi comme caillé. Les autres membres aussi laissent sortir le peu d'aliment qu'ils auoyent, lequel estant conuerty en sueur s'escoule froid, comme neige par tout le corps. Et lors la couleur apparoist plombee, quelquefois perse, & quelquefois toute verdoyante, comme la fleur qui s'esleue sur l'airain chansi. Le tout toutesfois pour la diuerse cõplexion du corps mourant se faict en iceluy en moins de sept heures, si la Vipere qui a faict la playe est femelle, ieune, amoureuse, & à ieun, comme par cy deuant nous auons annoté en la morsure de touts serpents. Si c'est vn masle vieil, refroidi & repeu, & que l'homme soit de bonne cõplexion, certainement il ne mourra pas si tost: mais aura plus d'espace pour preueoir a sa guarison. Il nous faut donc noter en toutes morsures de serpens, le sexe, l'aage, la fureur, la ieusne, la grandeur, la force, le lieu auquel ils sont nourris, & le temps auquel la blessure a esté faicte. Car s'il est esté, & que le lieu auquel ils ont esté nourris soit sec & qu'ils soyent grands & forts, sans doute ils seront plus dangereux. La plus part de ces accidents suruint a vn apoticaire lequel fut blessé dauanture par l'vne des Viperes, dont i'ay mis le pourtraict cy dessus, & lequel ayant seulement iecté vne goutte ou deux de sang par la picqueure non plus grande que celle de la poincte d'vne esguille, fut enuiron vne heure sans se mal porter. toutefois non seulement le doid qui estoit blessé luy enfla auecque vne grand douleur: mais aussi toute la main en moins de rien, & gaigna tellemẽt l'enflure, qu'elle eust en peu de tẽps couru par tout le corps, si ce n'eust esté qu'elle fut arrestee au dessous de la ioincture de l'espaulle par le conseil du medecin qui y fut appellé, & qui y feit appliquer des remedes commodes. Ce nonobstant enuiron

enuiron six heures apres il luy suruint vn vomissement fort amer,& vn froid par tout le corps,excepté la main & le braz, auec vn boursoufflement, lequel toutefois ne dura gaire, pourautant que lon y meit ordre de bonne heure. ce qui est d'autant esmerueillable que nostre climat est froid, & que c'estoit en hyuer.

Les remedes contraires aux morsures des Viperes, sont les crottes de chiens petries auec du vin, & mises en forme d'emplastre par dessus la playe, ou du laurier, de l'auronne, du Galban, de l'Origan vert,des Poussins mis en deux & appliquez subitement,& plusieurs autres medicamẽts ordõnés par Dioscoride en son VI.liure. Quant est de ceux qui se doiuent prendre par la bouche,sont vne obole de presure de lieure beuẽ auec du vin, ou dix onces de suc de poreau,les poreaux mesmes,les aulx, les oignons,& par sur tout la Theriaque,laquelle on faict communement chez les Apoticaires.

DV CORNV. CHAP. XI.



Κεράστις, *Cerastes, Cornu.*

LE Cornu, que les Grecs premierement, & les Latins a leur imitation ont nommé Ceraste, a receu ce nom, pourautant qu'il porte deux petites enleueures dessus le front assez pres approchantes des cornes de Limaçon, sinon qu'elles sont plus massiues & plus fortes, ainsi qu'a escript Ælian en son

ſon IX. liure, & comme Nicandre a dict parlant de la Vipere (car auſſi le Cornu ſemble eſtre vne eſpece de Vipere.)

En Europe elles ſont courtes, blanches, cornues
Par le bout des naſeaux.

IL ſ'en trouue quelques vns qui portent quatre pareils cornichons, & quelques vns huict, cõme ont eſcript les Arabes: deſquels ils ſ'aident non plus ne moins que d'vne amorſe attrayante pour prendre les petits oiſeaux. Car ils ſe cachent tout le corps dedans le ſable, & ne monſtrent autre choſe que leurs cornes pour amorcer les oiſillons, leſquels ſe iettent deſſus, comme ſur quelque viande propre pour leur vie: & pour ceſte raiſon Nicandre les nomme cauteleux. Le Cornu a vne coudee de lõgueur, ou deux tout au plus, & porte vne couleur griſaſtre ou cendreuſe, toute telle que la couleur d'vn lepreux. Il a le ventre couuert d'eſcailles miſes les vnes apres les autres: ce qui eſt cauſe qu'en ſ'eſcoulant il faict vn petit bruit ſemblable au ſiffler. Il ſemble que Nicandre vueille qu'il y ait deux ſortes de Cornus, quand il dict parlant d'iceluy:

Cauteleux.

Deux cornes il ſouſtient deſquelles il ſ'aſſeure,
Et quatre quelquefois, dont l'autre eſt imparfaict.

CE qui a eſté eſcript par l'interpretateur, quand il dict expliquant ce paſſage, qu'il y a vne ſorte de Cornuz, leſquels ſont nõmés par les Grecs imparfaicts, pourautant qu'ils n'ont point de cornes, ou bien que ſ'ils en ont, elles n'apparoiſſent pas tant qu'aux autres. Ceſte interpretatiõ ne me ſemble pas eſtre hors de propos, & de ma part ie l'aymerois mieux ſuiure qu'vne autre: car Auicenne dict en ſon IIII. liure, au chapitre du Cornu: Il y a vne eſpece de Cornus, que lon nõme Racourcis, pourautant qu'ils ont leurs cornes fort courtes, ou bien qu'elles leurs ſont deſ-ia cheutes: ioinct auſſi qu'ils ſont plus petits & plus courts: ils ont grandes machoires au regard des autres, & pour ceſte cauſe ils ſont nommés Machoiriers. Toutefois ſi lon veut rapporter cecy aux Viperes, on le pourra faire: d'autãt que noſtre autheur faict comparaiſon

paraiſon de la Vipere auec le Cornu, a celle fin que lon les puiſſe diſtinguer l'vn d'auec l'autre en ceſte ſorte : la Vipere ſe traine tout droict, alors qu'elle ſe haſte pour aſſaillir quelque paſſant: ce qui ſe faict d'autant qu'elle eſt groſſe & courte, ne ſe pouuant ſi facilement ployer. Mais le Cornu ayant les eſcailles diſtinguees les vnes d'auec les autres, cõme celles d'vne Carpe, ſe courbe facilement en la figure d'vne S tout ainſi comme vn eſquif, lequel eſtant agité du vent Africain, eſt contrainct de ſe deſtourner de ſa droicte voye, & de chanceller puis ça puis là, la part ou le pouſſe le vent. Pour ceſte raiſon Lucain parlant de ces ſerpens dict:

Le Cornu vagabond a l'eſchine ployante.

Il ne ſera hors de propos d'adiouſter en ceſt endroict ce qui a eſté laiſſé par les anciens touchant la nature des Cornuz, puis que noſtre intention eſt de diſcourir ſur la nature des ſerpens. Ælian dõques a eſcript que les Cornuz ſont tellement amis des Pſiliens (qui ſont habitans de la Lybie non gaire loing des Garamãtes) que iamais ceux de ceſte nation ne ſentent leur morſure, auſquels tant ſ'en faut qu'elle ſoit dommageable, que meſmes ils ont la vertu de pouuoir guarir ceux qui ont eſté bleceś par les Cornus. Ceſte proprieté des Pſiliens n'a eſté ſeulement enuers les Cornus, mais auſſi enuers toutes ſortes de ſerpens, ſi nous pouuons a bon droict croire ce qui en a eſté eſcript par Plutarque en la vie de Caton. Car Caton paſſant par les deſerts de Lybie, lors qu'il fuyoit deuant l'armee de Iules Ceſar, & ſe voyant en danger des ſerpens qui d'heure en heure faiſoyẽt mourir les ſoldats, n'eut meilleur moyen que d'auoir recours aux Pſiliens, leſquels ſucçoyent la playe de ceux qui eſtoyent bleceś, & par quelques enchantements charmoyent tellemẽt les ſerpens, qu'ils n'auoyent aucun pouuoir de mordre. Lucain l'a eſcript, quand il dict:

Vne nation ſeule en la terre eſt viuante,
Qui ne crainct des ſerpens la morſure meſchante:
Elle en la langue ſeule a le meſme pouuoir

Que d'vne herbe puissante on pourroit receuoir.
Ces hommes sont nommez Psiliens Marmacides,
Qui n'ont senti couler par leurs veines humides
Vn venin, voire sans aucun enchantement:
La nature du lieu les faict asseurement
Viure entre les serpens sans craindre leurs morsures.

Le mesme a esté escript par Nicandre, ainsi q̃ dict Aelian, lequel allegue des vers en son seizieme liure, pris, cõme ie pẽse, de quelque liure qui n'est venu iusques en nostre temps. Cecy sembleroit fort estrange & presque incroyable, s'il n'auoit esté escript par Plutarque, Herodote, Aule Gelle, & Crinite. Vne mesme chose a esté escripte par Pline de quelques habitans d'Italie nommés Marsiens, lesquels de leur seule saliue peuuent guerir les morsures des serpens : ce que toutesfois semble estre faux: car auec ce que auiourdhuy il ne s'en rencontre aucun par toute l'Italie qui ait ceste vertu (si ce ne sont quelques imposteurs lesquels se vantent d'estre de la lignee de S. Paul.) Nous lisons en Galen au liure de la Theriaque, que les Marsiens de son tẽps n'auoyent rien de ce q̃ lon leur attribue en ceste part. Et quant est de ce qu'auiourdhuy il se trouue quelques vns, lesquels manient les Viperes & autres sortes de serpens venimeux sans en receuoir aucun mal, cela certainement se faict par vne fraude, & non par quelque proprieté qu'ils ayent, quoy qu'ils s'en vantent. Car mesme dés le temps de Galen quelques hommes prenoyent des Viperes long temps apres le printemps, lors qu'elles auoyẽt desia ietté le plus dangereux de leur venin, puis les acoustumoyent & appriuoisoyẽt si bien, que par viandes non acoustumees ils leur faisoyent changer en partie leur nature venimeuse, & auec ce les faisans mordre dans des gros morceaux de chair, ils tiroyent le venin de leurs dents, & par le moyen de quelques autres compositions, qu'ils leurs faisoyent remordre sur l'heure, ils estouppoyent les cõduits par lesquels le venin a acoustumé de sortir : tellemẽt qu'encores qu'elles mordissent, si est ce que la morsure n'estoit dangereuse, &

par ce

par ce moyen ils se faisoyent admirer, comme si cela eust esté faict miraculeusement. Mais pour reuenir à noz Cornus, i'adiousteray ce qu'en a dict le mesme Aelian, & quelques autres touchát la familiarité, qu'ils ont auec les Psiliés: c'est, que lors qu'ils ont soubçon de la pudicité de leurs femmes, & qu'ils craignent que leurs enfants ne soyent bastards, ils ont acoustumé de mettre l'enfant duquel ils doutent, dedans vn tonneau plain de Cornus, & lors si l'enfant est legitime, il n'aura aucun mal; s'il est bastard, il sera mis à mort par les serpens: à ce propos quelque poëte a escript parlant d'vn Atir Psilien:

Atir sceut de poison les serpens desarmer,
Et les Chesneaux tardifs il sceut aussi charmer,
Puis auec les Cornus il esprouuoit la race
Dont on estoit en doute.

Ces choses ainsi discourues, nous reuiendrons a ce que principalement nous auons entrepris en cest œuure. Et puis que la nature du Cornu a esté amplement deduicte, il nous reste de parler de signes, lesquels apparoissent apres sa morsure, & desquels aussi nous auons parlé au chapitre precedent. Car les mesmes accidents suruenants à la morsure des Viperes, se manifestent aussi en celle des Cornus, n'estans en rien dissemblables, sinon que ceux cy sont plus grãds & plus forts que les autres, comme dict Aesse, à cause que le venin des Cornus est plus actif, non toutesfois si subit: car celuy qui en est attainct, peut durer iusques a neuf lumieres qu'aura faict le soleil, comme dict Nicãdre: c'est a dire, neuf iours, là ou la morsure de la Vipere ne dure que trois iours. Et outre ces accidents, qu'ils ont communs auec les Viperes, ils en ont aussi de particuliers, à sçauoir, vne petite dureté, laquelle vient à l'endroict de la morsure semblable à vn Cor (qui est vne dureté qui vient entre les ortueils des pieds, & est ronde & endurcie, comme la teste d'vn clou) ce qui se faict par la malignité du venin endurcissant le cuir entamé. Or en cest endroict certainement il me semble qu'Auicenne & Har-

Neuf lumieres.

Vn Cor.

douin, qui l'a ensuiuy, n'ont pas entendu la sentence de Nicandre, quand il dict:

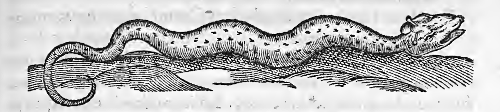
Pres la playe cruelle au lieu qu'il aura mors
Vn cor tout endurci prendra naissance alors
Ressemblant a vn clou.

CAR il semble qu'ils ayent voulu expliquer cecy d'vne douleur poignante, comme si vne esguille ou vn clou y estoit fiché; ce qui ne se peut ainsi entendre, ou la sentẽce de nostre autheur est fausse, quãd il dict, que la morsure ne faict grand douleur, ce qui ne seroit vray si elle estoit pareille a celle, en laquelle on pense auoir vn clou attaché, dans vn des mẽbres du corps. Aussi ny Dioscoride, ny Aesse n'ont escript cest accident, ains seulement ont ensuiuy Nicandre, quasi de mot à mot, en adioustant quelques accidents dont il n'a parlé. Et quant est de la douleur des aines & jarets, qui est aussi vn accident suruenant, cela se faict tant par le retirement des gros nerfs, lesquels passent par ces parties, que pourautant que les humeurs d'icelles se fondent & amortissent. La cause des ampoulles & de la couleur ternie de tout le corps suruenant apres ceste morsure, se peut tirer du chapitre precedent. La cause aussi du troublement d'esprit, de l'esblouissement des yeux, de l'enfleure des leures, dont ont parlé Dioscoride & Auicenne, vient des humidités de la teste, lesquelles se fondent, s'espandent par tout le cerueau, & cheent sur les leures. Mais l'extention du membre viril (comme de toutes les autres parties) vient à cause de l'affection des nerfs retirez & tenduz plus que de coustume, pour la maligne chaleur qui les deseiche, non plus ne moins qu'en grandes chaleurs nous voyons les chordes des lutz s'estendre dauãtage, & aucunefois se rompre.

OR incontinent que la morsure sera faicte, il faudra ou coupper la partie blecée, ou la scarifier, & appliquer dessus toutes choses bruslantes, & vser de mesmes remedes qu'en la guarison de la Vipere.

DV COVLESANG.

CHAPITRE XII.



Αἱμόῤῥοος, Hæmorrhous, Coule-ſang.



LE Coule-ſang a eſté nommé par les Grecs & par les Latins Hæmorrhoë: ce mot eſt faict de deux conioincts enſemble, a ſçauoir, d'vn qui ſignifie ſang, & d'vn autre qui ſignifie flux, leſquels aſſemblés ſignifient Flux de ſang, ou Couleſang. La raiſon pour laquelle il a eſté ainſi nommé, eſt pourautant que le ſang coule par tout les pertuis du corps de celuy qui en eſt blecé, ainſi comme nous dirons cy apres. Le Coule-ſang donc eſt vn petit ſerpent de l'eſpece des Viperes, comme veut Aelian, il faict ſa demeure dans les cauernes pierreuſes, il a vn pied de longueur comme le Cornu, & en largeur tout depuis la face, ou la teſte (que Nicandre nõme flammante à cauſe qu'il a les yeux fort ardents, comme a eſcript Aeſſe, & ſemblables à ceux du Sautereau) depuis la teſte, di-ie, iuſques au bout de la queuë, il ſ'amenuiſe tellement, qu'en longueur & largeur il eſt plus petit que la Vipere. Il a la couleur fort reluiſante, quelquefois griſatre, comme la cendre, & ſablonneuſe, ainſi qu'Aeſſe & Auicenne ont eſcript: Car le ſablon communement tire ſur le gris. Auicenne a adiouſté dauantage, qu'il a le doz marqueté de taches noires & blanches. Il a le col fort eſtroict au pris de la Vipere, ſa queuë commence dés le nombril, ce qui ſ'apperçoit pourautant que dés ceſt endroict elle ſ'amenuiſe fort, cõme ſi elle ſe coupoit du demourant du corps, ainſi q̃ dict noſtre autheur.

αἷμα, ῥόος.

Flammante.

——On void sa queue estendre
Dés l'endroict du nombril, qui petite se rompt
Se faisant plus menue.

En deux choses il ressemble au Cornu, dont nous auons parlé au chapitre precedent : la premiere en ce qu'il a deux
mieurement. petites cornes blãches dessus le front, lequel il herisse mieurement, c'est à dire subitemẽt tantost deça, tãtost dela, auec vne grande enuie de faire mal. La seconde est en ce que il ne se conduict pas droict, ainsi que nous auons dict de la Vipere: mais il va rampãt en la façon d'vn petit ruisselet lequel s'escoulle dedãs vne prairie & represente la figure de la lettre S. comme faict le Cornu. Il rampe aussi en la maniere qu'est porté vn nauire sur la mer, c'est à sçauoir selõ que les vagues l'esleuent tantost haut, & tantost bas: il hausse la partie de deuant lors que le derriere est abaissé: & au contraire il l'abaisse lors que l'autre s'esleue. Pour ceste semblance Nicandre a
nauigage. vsé du mot de nauigage entendãt le ramper du Coule-sang, quand il dict:

Du milieu de son doz son nauigage il tire
Pressant son ventre en terre.

En ceste façon aussi, qui est a doz rompu, nous voyons rãper les Chenilles, & les vers par les iardins, quãd apres qu'ils ont aduancé en vndoyant la partie de deuant elles affermissent contre terre leur ventre, & puis ils tirent la partie de derriere. Le masle se recongnoist d'auec la femelle, nõ seulement par les accidens dont nous parlerons, mais aussi par le marcher: car il va tousiours leuant la teste, & s'appuye sur le ventre, & puis il tire le train de derriere: mais la femelle s'appuye sur le derriere vers la queuë, dont elle pousse tout le train de deuant. Les accidens, lesquels suyuent incontinent apres la morsure du masle, sont premierement vne couleur de la partie blecée, laquelle est hors du naturel tirant sur le noir, à cause de la chaleur naturelle estaincte par la malignité du venin, lequel luy est ennemy mortel. Puis il ensuit vn
mal de cœur. mal de cœur, c'est a dire de l'estomach, lequel a esté ainsi

nommé

nommé par les anciens, & encores au iourdhuy par le vulgaire, qui sentant mal dans l'entree ou dans la saillie de l'estomach, dict qu'il a mal au cœur : ainsi Nicandre a dict en ses contrepoisons parlant de l'Aconite:

Puis dedans la poitrine instable se mouuant,
Ca & là vagabond il va l'homme aggrauant,
Qui sent le mal au cœur: & puis mordant sans cesse
L'estomach bondissant & ouuert, il s'adresse
Vers l'entrée, qu'aucuns ont appellé le cœur,
Ou bien de l'estomach le large receueur.

Ce mal de cœur aduient, pourautát que l'estomach estát vne des principalles parties du corps, facilement se resent tant du venin ennemi capital d'icelles, que de la passion des autres parties: & principalement en maladies venimeuses, ainsi que nous voyons aduenir en la peste, laquelle est suyuie incontinent par les vomissements, qui ne se font pour autre cause que pour la mauuaise disposition qu'il sent: Il aduient aussi d'abondant vn flux de ventre, ce qui a esté signifié par nostre autheur, quand il dict, que le ventre est plain d'eau & qu'il coule. Car à la maniere des poëtes voulant dire que le ventre est humide, il dict qu'il est plain d'eau, pourautát que nous n'auons rien qui soit plus humide que l'eau. Cecy se faict tant à cause que l'estomach debilité ne peut faire son debuoir, que pourautant q̃ les veines esparses, par les boyaux laissent couler le sang, lequel meslé parmy les viandes non digerees est cause de ce flux de ventre. En outre de touts les autres pertuis du corps, non seulement de ceux lesquels sont naturels, comme le nez, l'oreille, le col, c'est a dire la bouche: Le Col. à laquelle est aboutissant tant le pertuis de l'estomach, que celuy des polmons, mais aussi de ceux qui ne sont naturels, il se faict vn flux de sang: & mesmes si le corps a quelquefois receu vne playe, encore qu'elle soit refermee, elle se r'ouurira, & d'icelle sortira le sang: ce qui se faict par la proprieté du venin, laissé dans la playe apres la morsure du serpent: dont Galen dict en son liure de la Theriaque, que le Coule-sang

eſt vn des ſerpens, leſquels font vn endommagement aux hommes tel, que leur nom meſme le teſmoigne. Ce qui a fort bien eſté deſcript par Lucain en ſes vers.

Vn cruel Coule-ſang vint mordre de malheur
Tulle le bon ſoldat iouuenceau de bon cœur:
Et comme la couleur du ſaffran de Coryce
S'eſpand deça delà: ainſi l'eſtrange vice
Du venin qui rougiſt va ruiſſelant dehors,
Comme ſi c'eſtoit ſang ſortant de tout le corps.
Les larmes eſtoyent ſang: & par toute ouuerture
Que l'humeur reconnoiſt, ſortoit outre meſure
Vn grand ruiſſeau de ſang. la bouche ſ'empliſſoit
Et les larges naſeaux: la ſueur rougiſſoit:
Les membres eſtoyent plains de veines eſcoulantes,
Et tout le corps n'eſtoit que de playes ſanglantes.

OR la raiſon pour laquelle les vieilles playes du corps ſe rentament, eſt eſcripte par noſtre autheur: car auec ce que le venin a la proprieté de faire ſortir le ſang (ce qui ſe faict comme ie penſe, pourautant qu'il le fond & le diſſout) il a auſſi la vertu de deſeicher tellement la chair, & la peau, que de grande ſechereſſe elle ſe rompt: ainſi que nous voyons en eſté la terre ſe fendre & creuaſſer de trop grande chaleur, & principalement par les endroicts, leſquels ont eſté autres fois rompus: ce que Nicandre a monſtré, quand il dict:

ſoubs les membres domptez
Par la chaleur du corps la playe renouuelle.

AVEC touts les accidents, dont i'ay parlé, il y ſuruient encores vn grand enflammement des genciues, leſquelles ſe pourriſſent, vn grincemét ou branlemét ou cheute de dents ſanglantes, auec vne effuſion de ſang par les ongles non ſeulement, mais auſſi par les coings des yeux, ainſi qu'en eſcript Aeſſe, depuis que la morſure a eſté faicte par la femelle. Et pour ceſte cauſe Nicandre admonneſte ſur tout de ſe garder du Coule-ſang femelle. Il y a encores beaucoup d'autres accidents, ſelon les Arabes & Aeſſe: comme vne courte aleine,

vne

vne difficulté d'vriner, la voix perdue, auec vne pasmoison: lesquels viennent par la trop excessiue euacuation du sang, & des humiditez du corps, dōt les nerfs & muscles deseichés ne peuuent faire leur office: car par iceux se retire l'aleine, se faict la voix, & l'vrine se iette dehors. Or apres q̃ Nicandre a descript le corps du Coulesang & les accidēts, lesquels suiuēt sa morsure, à celle fin d'enrichir son œuure d'vne gentile inuention, il dōne raison pourquoy le Coule-sang & les Cornus marchent à doz rōpu, ainsi qu'il a dict parlant du Coule-sang:

Et comme le Cornu
Il coule de trauers tousiours son corps menu.

L A fable donc qu'il raconte est telle. Menelaüs apres la destruction de Troye, ayant recouuert sa femme Helene, & se voulant retirer en la Grece, vint poussé par la tempeste du vent d'Aquilon, surgir en vne des bouches du Nil, laquelle de ce temps fut nommee Canobe, du nom de son Pilote nōmé Canobe. Canobe. Ce Canobe se voulant rafraischir sur le sable Thonien, ainsi nōmé à cause q̃ pour lors regnoit en Ægypte Thonien. le Roy Thonis, marcha de fortune sur le col d'vn Coule-sang, qui se sentant offensé le mordit, dont apres le pauure Canobe mourut. Helene marrie de sa mort, y accourut subitemēt, & de cholere marcha si rudemēt sur le doz du serpent, qu'elle en feit sortir toute l'espine, & les nerfs qui lient les rouelles ensemble: & tout depuis ceste heure là les Coule-sangs & les Cornus ont glissé de trauers, & à doz rompu. Ie n'ay point veu ceste fable en autre autheur ancien, que i'aye leu, si ce n'est en Aelian, lequel a pris quasi de mot a mot ce que Nicandre a escript du Coule-sang: bien est vray qu'elle a esté prise de cest endroict par Ronsard en vn Sonnet qui est au second de ses amours, quand il dict:

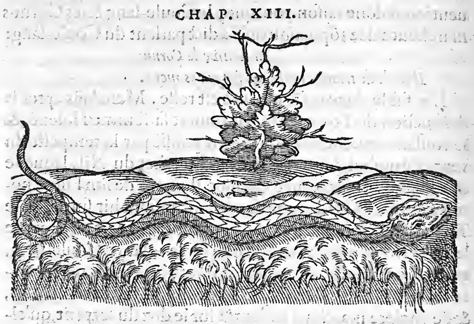
Le sang fut bien maudict de la hideuse face,
Qui premier engendra les serpens venimeux:
Tu ne debuois, Helene, en marchant dessus eux
Leur escraser les reins, mais en perdre la race.

O R les remedes desquels il faut vser pour se guarētir, sont

les ſcarifications & bruſlures. Voire ſi la partie bleceé le peut endurer, il ſera beaucoup plus expediét de la couper du tout en tout, & mettre deſſus des cataplaſmes qui ſoyét poignáts & fort attirans. Au reſte il faudra vſer des meſmes choſes que nous auons dictes au chap. precedent.

DV POVRRISSEVR.

CHAP. XIII.



ΣΗΨ, Σηπεδών. *Seps, Pourriſſeur.*

LE pourriſſeur que les Grecs & les Latins ſe ſeruants de meſme mot, ont nommé Sepedon, a eſté ainſi nommé, pourautant que le corps de ceux, qu'il a touché, eſt incontinent pourry par la malignité de ſon venin: ainſi que nous auons deſ-ia eſcript au chap. 7. là ou nous auons dict, que les Grecs le nomment Sips, non pas que pour cela nous deuſſions penſer, que celuy duquel parle Nicandre vn peu deuant que de eſcrire l'Aſpic, ſoit autre que ceſtuy-cy. Car auec ce que les deux mots Grecs ne ſignifient qu'vne meſme choſe, nous ne trouuons point que noſtre poëte en ait faict diuerſes deſcriptions, ioinct auſſi que les meſmes accidents ſuruenants à la

Σήψ.

 morſu-

morſure du Pourriſſeur, qu'Aelſe nomme Seps, ſont ceux meſmes, deſquels a parlé Nicandre en la deſcriptiō du Pourriſſeur nommé Sepedon. Et auec cecy encore nous ne trouuons que Pline ait parlé d'autre ſerpent que du Sepedon, ny Dioſcoride que du Seps. ce qui me faict croire que Seps & Sepedon ſont vne meſme choſe. Il eſt bien vray que Aelian en a faict deux chapitres, toutesfois par ce qu'il eſcript du Seps au XVI. liure, il ſemble qu'il ne l'ait diſtingué du Sepedon: car ce ſont les meſmes accidents qui ſuruiennent apres ſa morſure. Il y a deux ſortes de Pourriſſeur: l'vne eſt vn ſerpent ſemblable au Coule-ſang, c'eſt à ſçauoir, ramenuiſant touſiours petit à petit, depuis la teſte iuſques au bout de la queuë, ainſi comme Nicandre l'a eſcript. L'autre eſt nommé le Laiſart calchidique, pourautant qu'il reſemble au leſart: ainſi qu'on peut facilement tirer du ſecond liure de Dioſcoride au chapitre du Pourriſſeur, & du cinquieſme liure chapitre du Vinaigre. Car au ſecond liure il nomme vn Pourriſſeur Laiſart calchidique, & au cinquieſme vne eſpece de Viperes. Ce que André Matthioli homme fort bien experimenté en la congnoiſſance des Simples, a prouué de Nicandre meſme, lequel dict incontinent apres qu'il a deſcript les eſpeces des Scorpiōs au liure des Theriaques, que le Pourriſſeur a vn petit corps ſemblable aux petits laiſarts. Il s'enſuit donques qu'il eſt diſſemblable de ceſtuy-cy, duquel Nicandre a eſcript en ceſte ſorte: Σηπεδών.

Regarde à celle fin que bien tu le congnoiſſe
Le corps du Pourriſſeur, qui eſt tout reſemblant
A cil du Coule-ſang.

QVANT eſt de l'autre Pourriſſeur, nous en parlerons en ſon endroict. Le Pourriſſeur donc eſt ſemblable au Coule-ſang (quant eſt en la façon du corps) excepté qu'il ne s'eſcoule point de trauers comme l'autre: mais pluſtoſt tout droict comme la Vipere. ce que certainement n'a pas eſté entendu par Aelian au XVIII. chap. du XV. liure: là ou voulant retourner de mot à mot les vers de Nicandre, & en ayant bien enten-

entendu vne partie, il s'est trompé en l'autre: car il dict bien que le Pourrisseur est semblable au Coule-sang, & que sa queuë semble petite lors qu'elle se remue. Mais quād il veut expliquer ces mots de nostre autheur, il entend esgalemēt le haut courbé, Aelian l'attribue à la façon de marcher & dict: Il se coule par tournoyement, tellement qu'il trompe les yeux de ceux qui le regardent, & qui ne peuuent iuger de sa grandeur. Et toutefois Nicandre n'a entendu ce courbemēt de tout le corps, mais seulemēt de la queuë, laquelle le Pourrisseur esleue en haut & la retortille, cōme faict vn pourceau; de façon que lon ne peut iuger, si elle est courte ou longue. Et autrement ne s'accorderoit ce passage de nostre autheur auec ce qu'il a dict vn peu deuāt: a sçauoir que le Pourrisseur ressemble au Coule-sang, excepté qu'il va d'vn marcher tout contraire. Or est il ainsi que le Coule-sang va en tournoyant: il s'ensuit dōques que le Pourrisseur n'y va pas. Il y a vne semblable faute au VIII. liure de l'histoire de Pausanias, là ou descriuant la mort d'vn nommé Aegypte Roy d'Arcadie, il dict qu'il fut blecé par le Pourrisseur, lequel il figure comme il s'ensuit. Ce serpent, dict il, apres la Vipere est le plus petit de touts, il est de couleur cendree, & distingué de taches, separees les vnes des autres. Il a la teste large, le col estroict, le ventre gros, & la queuë courbe. Cestuy-cy & vn autre serpēt nommé le Cornu, se coule obliquement à la maniere des Cancres. ce sont les mots de Pausanias, lequel dict auoir veu le Pourrisseur: toutesfois il faut, ou qu'il s'abuse, ou que Nicandre se soit abusé. Il est bien vray que le Cornu marche obliquement (comme aussi nostre autheur a escript) mais cestuy-cy ny marche pas. Parquoy attendu que le principal but de Nicandre est de monstrer les serpens, desquels non seulement il entendoit la nature par continuel estude: mais aussi par les auoir veuz (car autrement il ne les eust si biē descripts) ie suis d'aduis que nous nous arrestiōs plustost à luy que de croire ce que Pausanias a escript au contraire. Mais reuenons à la description de nostre serpent. Il est, comme i'ay dict,

dict,semblable au Coule-sang,excepté qu'il va droict,& qu'il n'a aucunes cornes. Il est de couleur pasle & blafarde, ou bié de diuerses couleurs: ce que Nicandre nomme couleur de tapis velu,quand il dict: Tapis velu.

vne couleur semblable
A vn tapis velu dessus sa peau s'estend.

L'interpretateur Grec veut que ce soit d'vne couleur descarlate,pourautant que cõmunement, dit il,les tapis sont de ceste couleur, toutesfois i'ay opinion, d'autát q̃ les tapis sont faicts le plus souuét de diuerses couleurs,que nostre autheur a plustost voulu dire, que le Pourrisseur fust de diuerse couleur,comme sont les tapis. Aussi Auicenne dict que le Pourrisseur,lequel il nõme en sa langue Helsin,porte tout au long du corps des rayes de diuerses couleurs. ce qui m'a esmeu de dire que ceste couleur pourroit estre pasle & blafarde, a esté pourautant qu'Athenee alleguant vn poëte ancien, dict que vne femme qui a peur est de couleur d'vn tapis. Or est il ainsi que la peur,est incontinét suyuie d'vne couleur palle, parquoy il semble que ce soit la couleur des tapis anciens,& certainement ceste raison ne me semble pas impertinente: Car Aesse au chapitre du Pourrisseur dict, qu'il a beaucoup de marques blanches esparses par tout le corps.

Les accidens qui suyuent sa morsure, sont premieremét vne grande douleur,laquelle se faict à cause du venin qui est bruslant & pourrissant entre touts: puis vne cheute vniuerselle de tout le poil qui est sur le corps: ce qui se faict a cause que le venin espars non seulement dans les parties interieures,mais aussi exterieures, pourrist la racine du poil & s'espádant par tout la peau, il la rend blanchastre. Ceste maladie est nommee par les Grecs alphe, & par les Latins vitilige,& principalement en quelques endroicts il s'esleue vne couleur plus blanche & aspre, laquelle gaignát au profond rend toute la peau mal coloree: ceste espece comprinse soubs la premiere maladie est nommee des Grecs & des Latins Leuce. Et pourautát que nostre langue n'est si riche en ses mots que

Ἄλφος. Vitiligo. Λευκή.

ſont les Grecs, i'ay eſté cõtrainct, retournãt Nicãdre, d'vſer de pluſieurs parolles pour les ſignifier. Outre ces accidẽts Aeſſe en a adiouſté encores pluſieurs autres, comme le flux de ſang par la playe (ce qui eſt cõmun en toutes bleſſures) & peu apres vne bouë puante, & vne enfleure en la partie, à raiſon de la pourriture, laquelle commence & laquelle gaigne tellement tout le corps, q̃ la chair pourriſſante ſe cõſume en peu de tẽps. Cecy a eſté fort biẽ declaré par Lucain au 9. liure, quãd il dict:

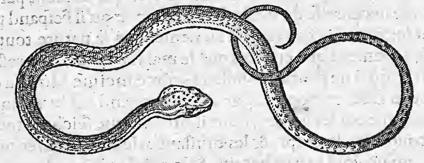
Vn petit Pourriſſeur hauement ſ'attacha
Dans la iambe a Sabel, qui ſubit l'arracha,
Et auecques vn dard l'enfouit dans le ſable.
Ce ſerpent eſt petit, mais beaucoup dommageable,
Et ne ſ'en trouue point qui porte plus de mort:
Car autour de ſa playe on void la peau qui ſort.
Deſcouurant l'oz tout blanc: la playe eſtoit ouuerte,
Sans chair, dont elle fut a l'entour recouuerte:
Le corps nageoit en bouë, en qui deſia couloit
Tout le gras de la iambe, & le iarret eſtoit
Deſpouillé de ſa chair: les muſcles de la cuiſſe
Se lachoyent quant & quant, & diſtilloit ce vice
Hors de l'aine pourrie: & la peau qui ſouſtient
Le ventre en ſon eſtat qui les boyaux retient
Se rompoit, & laiſſoit les entrailles coulantes.
Meſme autant ne ſortoit de ces eaux pourriſſantes
Qu'il en euſt peu ſortir: car ce braſier cruel
Bruſloit par tout le corps, & le venin mortel
Ramaſſoit tout en peu, faiſant vne ouuerture
De la creuſe poictrine, & de tout la tiſſure
Des coſtes & des nerfs, & du cœur entaché,
Et de tout ce qui eſt dedans l'homme caché.
Nature eſtoit ouuerte eſtrangement deſtruicte
Par ceſte eſtrange mort. puis d'vne meſme ſuitte
Les eſpaules, le Col, & la teſte, & les bras
Fondoyent & ſ'eſcouloyent du haut encontre bas,
Plus viſte qu'au midy vne neige coulante,

Ou qu'vn

Ou qu'vn ſoleil bien chaut la cire n'eſt ſuyuante.

VOYLA comment par la malignete de ce venin pourriſſant non ſeulement les eſprits ſont vaincus : mais auſſi tout le corps eſt conſume,comme ſi le feu y auoit paſſe.Et veritablement cela eſt commun au venin de ce ſerpent non ſeulement,mais auſſi à toute pourriture, laquelle eſt participante en quelque choſe d'vne matiere venimeuſe. Ainſi que nous voyons aduenir en temps de peſte ſuyuant incontinét apres les pluyes:car on experimente ordinairement que la partie en laquelle apparoiſtra la peſte, ou le charbon, ou quelque autre apoſtume, ſe pourrira tellement, que le plus ſouuent auec la vie le membre eſt du tout conſumé, comme Hippocrate a bien eſcript en ſon III. liure des Epidimies, que pluſieurs perdirent la peau,la chair,les nerfs & les oz, voire tout vn bras,ou toute vne autre partie, apres que l'annee eut eſté toute pluuieuſe & pourriſſante. Au reſte les remedes doiuét eſtre ſemblables à ceux que nous auons eſcripts au chapitre de la Vipere & du Cornu.

DE L'ALTERE. CHAPITRE XIIII.



Διψὰς, *Dipſas*, *l'Alteré.*

L'ALTERE que les Grecs & Latins ont nommé Dipſas,a eſté ainſi nommé pourautant que ceux qu'il a bleceś, endurét vne alteration non eſtindible. Ce ſerpent eſt vne eſpece de Vipere,ſeló quelques vns,ou d'Aſpic ſeló les autres. Aeſſe le nóme eſpece de vipere qui ſe rencontre és lieux mariti-

riti-

ritimes d'vne coudee de long, & s'amenuise tousiours depuis la teste, iusques au bout de la queue : elle est marquetee de roux & de noir par tout le corps, elle a la teste fort estroicte: toutefois l'Alteré est dissemblable de la Vipere pour deux raisons: la premiere est, qu'il faict plustost mourir celuy qu'il a blecé: la secõde qu'il a des petite, merques noires enfonsees dans la queuë. c'est pourquoy Nicandre a escript:

La forme à l'Alteré est tousiours ressemblante
La petite Vipere, & celuy qu'il aura
Blecé de son venin, bien plustost sentira
Le destin de la mort: sa gresle queue obscure
Noircist depuis le bout.

Avicenne dict qu'il a le col fort gros, & tout le dessus du doz noirastre, iusques au bout de la queuë. Il dict aussi qu'il habite en Lybie & Syrie, cõme aussi a escript Galen en l'vnziesme liure des Simples, pourautant que ces Regiõs sont plus seiches que les autres. Les auant-coureurs de la mort, lesquels se descouurẽt apres la morsure, sont vne grande seicheresse & enflammement, non seulemẽt des parties de dedans, mais aussi de celles de dehors : ce qui aduient par la grande seicheresse du venin, lequel auec ce qu'il s'espand par tout le corps, il change aussi facilement en sa nature tout le sang, tellement que encores que le malade boiue sans cesse, si est ce qu'il ne peut estre rassasié, cõme mesme Moyse a escript au Deuteronome. Car ce temps pendant le venin se pourmene par les veines, dont il aduient que seichant touts les conduicts du corps, & les bruslant, il les faict retirer tout ainsi qu'on void le parchemin, & le cuir se retirer deuant le feu. Parquoy les conduicts tant de l'vrine que de la sueur estouppez, ne permettent que l'eau excessiuement beuë soit euacuee, dont il faut necessairement que le ventre se rompe pour luy donner passage. De la les Ægyptiens voulans signifier vne grande soif, peignent le serpent nommé l'Alteré. Or Nicandre voulãt enrichir son poëme d'vne plaisante digression, ainsi que font souuentesfois les poëtes, donne la raison

ſon pour laquelle les ſerpens deueſtẽt touts les ans leur peau (comme deſ-ia nous auons dict au commencement de ce liure) & dont il vient que l'Alteré a la proprieté d'eſmouuoir vne telle ſoif en l'homme qu'il a blecé. Il dict donques qu'apres que Iupiter fils aiſné de Saturne, nommé le Temps, eut donné en partage la Mer à Neptune, & les enfers a Pluton, ſes deux freres puiſnez: il donna aux hommes mortels le don de ieuneſſe, les voulant congratuler tant pour ſon entree au royaume des Cieux, que pourautant qu'ils auoyent prins en haine & deſcouuert le larcin de Promethee, lequel au deſceu de Iupiter auoit derobé le feu du ciel (comme ie remerqueray au ſecond liure.) Or ainſi comme ils ſe ſentirent laſſez de porter la ieuneſſe, ils la chargerent deſſus vn aſne, que noſtre autheur nomme blanc ventre, à cauſe qu'il a le ventre blanc, comme auſſi Theocrite a nommé le Bouc en quelque paſſage, pour ceſte meſme raiſon. Le pauure aſne donques ayant long temps cheminé, deuint alteré, & paſſant aupres de vne fonteine, il veid l'Alteré gardien d'icelle, lequel il pria de luy permettre qu'il beuſt: ce que le ſerpent ne voulut accorder, que premieremẽt il n'euſt la ieuneſſe, que l'aſne portoit: tellement que les hommes fruſtrez du don qu'ils auoyẽt receu de Iupiter, ont vieilli depuis ce temps, & les ſerpens ont raieuny toutes les annees. Vray eſt que l'Alteré receut la ſoif de l'aſne auec la ieuneſſe: dont il aduiẽt que ceux qu'il blece, endurent ceſte meſme maladie & l'accident que i'ay deſ-ia expliqué, & lequel a eſté deſcript ingenieuſement par Lucain en ſon IX. liure. Ceſte meſme fable a eſté auſſi deſcripte par Aelian au XVI. liure des animaux. Lucian prend occaſion de la nature de ce ſerpent pour faire vn Dialogue, qu'il enuoye à ſes amis: là il deſcript fort bien ſon port & ſa nature, & les accidents qui ſuyuent ſa morſure, l'ayant tranſcript du paſſage de noſtre autheur, lequel meſmes il allegue. Quãt eſt des remedes, ils doiuẽt eſtre pareils à ceux, deſquels nous auons parlé au chapitre du Coule-ſang.

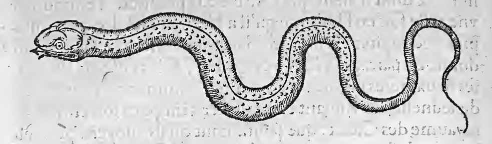
Le Temps.

Le deſrobeur du feu.

Blanc-vẽtre.

DE L'EAVTERRIER

CHAPITRE XV.



Χερσύδρος, *Cherſydrus*, *Eauterrier*.



LA nature diuerſe de l'Eauterrier a faict qu'il a eſté nommé de diuers noms : car pourautãt que tout au long de l'hyuer & du printemps il ſe tient dans les eſtangs & mareſts: les Grecs luy ont dõné le nom de Hydre, c'eſt à dire, Aquatique, & les Latins celuy de Natrix, qui eſt autant que Nageur: puis quand il ſent la chaleur laquelle deſeiche les eſtangs & mareſts, il ſe retire en terre, & lors il eſt nommé Cherſydre, qui ſignifie Eauterrier, comme eſtant de diuerſe nature, à ſçauoir aquatique & terrienne : ce que les Grecs nomment Amphiuie, c'eſt à dire de double vie. Lors qu'il eſt en terre, il cõmence à faire la guerre aux grenouilles, dont il ſe repaiſt: & pour ceſte cauſe Arat en ſes Phenomenes nõme les grenouilles viãdes des Hydres. Il eſt ſemblable à l'Aſpic terreſtre, dont nous auons parlé cy deuant, excepté qu'il n'a pas le col ſi large. Il eſt blaffart & griſaſtre, & tacheté ſelon Virgile. Il vit, comme i'ay dict, moitié en l'eau, & moitié en terre: ce qui a eſté annoté par Nicandre, & eſcript quaſi de mot a mot par Virgile au III. des Georgiques en ces vers:

Aux paſtis Calabrins il y a vn ſerpent,
Qui roullant ſon eſcaille hautement va rampant
D'vn ventre marqueté: ceſte beſte meſchante
Aux riues des eſtangs eſt touſiours demourante,

S'engor-

S'engorgeant de poisson, & appaisant sa faim
De grenouilles iasants, quand le mareſt est plain
D'vne eau qui se desborde, & que les longues pluyes
Sont par l'humide vent du midy poursuiuies.
Mais quand il est seiché, & que de grand'chaleur
La terre se creuasse, alors plain de fureur
Tournant ses yeux flammans au sec il prend la fuitte,
S'aigrissant de grand soif par le chaut qui l'irrite.

Or les accidents qui ensuyuēt sa morsure, sont selon Nicandre premierement vne extreme seicheresse de toute la peau, & principalement de celle qui est plus prochaine de la morsure. ce qui aduient a cause du venin espandu par tout le corps, lequel estant sec de nature, deseiche & rōpt la peau, de laquelle il sort vne bouë pourrie & puante, qui est faicte d'vn sang corrompu par la malignité du venin : dont aussi il ensuit vne grande douleur par tout le corps semblable à la bruslure, laquelle tantost d'vn costé & tantost d'autre tourmente miserablement le pauure blessé. Il s'esleue aussi vne enfleure a l'entour de la playe qui apparoist noirastre & puāte d'autant que la chaleur naturelle s'esteinct. Et d'autāt encores que par les fumees qui s'esleuēt du venin iusques dans la teste, les humeurs d'icelle sont fondus & du tout corrompus, il se faict vn grand esblouissement des yeux, & vn vomissement de la cholere eschauffee & esmeuë par tout le corps, a raison du venin, lequel l'a transformee en sa nature. puis il ensuit vn mouuement inacoustumé de tout le corps, lequel est faict par la grande inquietude & impatience du malade, ioincte a vne generale debilitation de toutes les parties d'iceluy. Touts ces accidents sont pris en partie de nostre autheur, lequel a touché seulement les principaux : & en partie d'Aesse au chapitre de l'Eauterrier. Aelian au huitiesme liure des animaux dict apres Apollodore, que le venin de l'Eauterrier est si dangereux, que mesme il faict mourir celuy qui seulement aura touché a son corps mort. Les particuliers remedes, desquels ont vsé les anciens, sont l'Origan pillé & ap-

plique dessus la playe, la lexiue & de l'huile ensemble, l'escorce de Sarasine & la theriaque appliquee, ou prinse par la bouche, cõme aussi deux drachmes de Sarasine auec trois onces de bon vin, ou du suc de Marrubin, & quelques autres, dont nous parlerons aux chapitres generaux.

DV DOVBLEMARCHEVR.

CHAPITRE XVI.



Α'μφισβαῖνα, Amphisbena, Doublemarcheur.



LE serpent que les Grecs, & les Latins a leur imitation ont nommé Amphisbene, se peut nommer par les Frãçois Doublemarcheur, faisant vn mot cõposé de deux, comme aussi est le mot Grec, & comme nous auons faict de l'Eauterrier. Ce serpent a esté ainsi nommé pourautant qu'il se coule tantost d'vn costé & tantost de l'autre, c'est a dire, en auant & en arriere. Il est grand comme vn grand ver de terre, & ne s'amenuise depuis la teste iusqu'a la queuë, comme les autres, mais il est tout d'vne grosseur, ainsi que les vers. Ce qui a faict que ceux qui n'ont peu discerner aisement en quel costé estoit la teste, & voyant qu'il alloit tãtost d'vn costé & tantost d'autre (ainsi que les vaisseaux de mer qui ont double prouë) ont pensé qu'il eust deux testes, & pour ceste raison il est nommé Doubletestu, comme Lucain a dict: Ce qui est toutefois faux, encores que Galen l'ait escript en son liure de la Theriaque : car comme dict Aristote au liure de la generation des animaux, la cause pour laquelle on a veu vn serpent a double teste, est pourautant qu'aucunefois il se faict

Doubletestu.

faict

faict des monstres en nature, principalemēt és animaux, lesquels d'vne ventree portent plusieurs petits, car si deux ou trois germes s'attachent en vn, ils feront vn corps auec plusieurs testes, ou iambes, ou aisles. Par laquelle sentence d'Aristote il ensuit qu'il n'aduoue les deux testes aux serpens, sinon comme vne chose monstrueuse, & par consequent non naturelle & acoustumee. Mais reuenons à nostre serpent. Il a les ioües tellement grosses, que cachant la partie des yeux il semble qu'il ne voye goutte; dont Nicandre a dict:

Pource qu'il a tousiours vne foible lumiere:
Car par les deux costez sa ioüe fort grossiere
Apparoist separée.

Il a la peau forte & dure, marquetée en diuers endroicts. Il est de couleur de terre, c'est à dire basanée que les Grecs nomment Phaye, & les Latins Pulle, ou Betique, ou Espaignole. Ceste couleur n'est pas du tout noire, mais elle tire sur le noir vn peu dauantage que le brun. Couleur de terre. φαιός. Color pullus.

Les accidents suruenants apres la morsure du Double-marcheur n'ont point esté descriptes par Nicandre, a cause que, ainsi qu'a escript Dioscoride, ils sont semblables a ceux de la Vipere : ou bien, a cause que sa morsure est aussi petite & aussi peu dangereuse qu'est celle des mouches, comme a escript Aesse. Et en cest endroict certainement ie trouue grāde difference entre Aesse & Dioscoride : car si la morsure & les accidents du Double-marcheur sont semblables a ceux de la Vipere, il ne faut pas dire qu'ils ressemblent a ceux qui suiuent la piqueure des mouches: toutesfois ie ne veux accuser l'vn pour defendre l'autre, encores que ie pense que Nicandre n'a point oublié a son escient en ceste histoire & en celle qui ensuit, ce qu'il a tousiours obserué en toutes les autres. Mais au lieu de descrire les accidents, il nous aduertit d'vne proprieté qui est en sa peau : c'est, que sur le commencement du printemps, si les boucherons le rencontrēt, ils l'escorchent, & de sa peau, pour mieux la deseicher, ils vestēt vn baston d'Oliuier sauuage, que Nicādre nōme Millefois-couronnant: Mille fois couronnant.

ronnant : car anciennement aux tournois Olympiques les vainqueurs en estoyẽt courõnés: dont il se seruẽt alors qu'ils ont les mains engourdies, pourautant qu'en la maniant elles sont reschauffees en peu d'heure. Il semble que Aelian ait adiousté aux parolles de Nicandre touchant la proprieté de ceste peau : car il dict, que selon Nicandre elle a la vertu de chasser les serpens : ce que toutefois on ne peut tirer de ses vers, si ce n'est que Aelian l'ait leu en quelque autre liure de Nicãdre, lequel ne soit venu iusques à nous. Au reste le Doublemarcheur se tire des premiers hors la taniere deuant que la Cigale ait encore chanté, dont nous pouuons soubçonner qu'il est d'vne complexion plus chaude que les autres. Nostre autheur nõme la Cigale Trop printaniere, a cause qu'elle commence à chanter deuant que le printemps soit venu. Galen en son liure de la Theriaque escript que la femme grosse auorte incontinent, si elle passe par dessus le Doublemarcheur : ce qui se faict (si ce faire on doibt croire) par la vapeur venimeuse laquelle s'esleue du corps de ce serpent, & estouffe l'enfant par sa malignité ennemie de nostre nature. Il faut tirer la guarison particuliere de ce serpent, du chap. de la Vipere.

Trop printaniere.

DV SCYTALE. CHAP. XVII.



Σκυτάλη, Scytale, Scytale.

I'AY esté contrainct retournant Nicandre de retenir le mot Grec Scytale, pourautant que ie ne pouuois luy donner vn mot François, sans contraindre le vulgaire : car le mot Grec (par lequel est signifié le manche de quelque outil que ce soit, comme d'vne coignee ou autre) ne se pouuoit rendre

rendre François, sans laisser vne ambiguité: ce qui a esté cause que i'ay retenu le mot grec Scytale, lequel a esté donné a ce serpent, pourautant qu'il est par tout le corps de mesme grosseur qu'est vn baston, duquel on emmáche vne dolouere, ainsi qu'a dict Nicandre escriuant;

en grosseur tu doibs croire
Qu'il est tel que le manche à vne dolouere.

Les Lacedemoniens nommoyent anciennement de ce mesme nom vne sorte de lettres secrettes, lesquelles ils enuoyoyent à leurs Capitaines, & lesquelles ils ne vouloyent estre entendues par autres que par eux. C'estoit pourautant qu'ils entortilloyent sur vn baston tel que nous l'auons descript, vn papier couppé en long: puis sur le tout ils escriuoyent ce que bon leur sembloit, si bien q̃ le papier desvelopé d'alentour du bastõ n'estoit marqué q̃ de certains traicts, & estoit impossible a tout hõme de faire son proufit de l'escripture, sinon au Capitaine, auquel la lettre estoit enuoyée: car il auoit vn baston de mesme grosseur que celuy sur lequel elle auoit esté escripte, là ou il rapportoit si bien le papier entortillé, que facilement il pouuoit lire ce qui auoit esté escript: pourautant donques que la lettre estoit escripte sur vn baston pareil au manche d'vne coignee ou autre tel outil, elle estoit nommee Scytale.

Or le Scytale est en tout & par tout semblable au Doublemarcheur, excepté qu'il est plus gros, & qu'il ne marche pas en auant & en arriere comme faict l'autre: car quant au reste, ils sont faicts tout d'vne venue (comme on dict communement) si bien qu'on ne peut aisemẽt discerner en quelle partie est la teste ou la queuë. Vray est que le Doublemarcheur n'est pas si gros, cõme i'ay dict: car il est de mesme corpulence que sont les vers de la terre, lesquels sont nommés boyaux de la terre par les poëtes: comme par Nicandre aux Phisiomeries, & mesme par Aristote aux liures des animaux. Iehan Lonicere qui a tourné Nicandre en prose Latine, & Pierre Gille en vne addition qu'il a faict sur Ælian, n'entendant

dant le texte de nostre poëte, a dict, que le Scytale estoit de la grosseur d'vne doloüere, & de la longueur des vers de la terre. Ce que toutefois Nicandre ne dict pas, mais ayāt proposé que le Scytale est plus gros que le Double-marcheur, il dict, qu'il est gros comme le manche d'vne doloüere, & que le Double-marcheur l'est seulement cōme les vers: ils se sont
Τῆς δὲ donques abusez, pensans que le mot Grec se rapportast au Scytale, & non au Double-marcheur. Ce serpent a vne chose particuliere outre les autres, c'est, que sortāt des premiers hors de la taniere, & ayant laissé sa peau, comme font touts les serpens, il se retire incontinent quelque part, sans manger le fenoil: dont ie pense que quelques vns des Latins l'ont nommé Cæcilie, quasi comme aueugle, entant que pour recouurer sa veuë, il ne mange le fenoil: toutefois il me semble que Cecilie soit plus tost le Typhlops, lequel aussi en langue commune est nommé Typhline. Gille, en la mesme addition, dict que le Scytale sortant de la cauerne va manger le fenoil: En quoy certes il monstre n'auoir entendu ce passage de Nicandre, non plus que l'autre: car apertement nostre autheur luy donne ceste proprieté entre touts. Solin & Odoard VVoton apres luy au VI. liure des differences des animaux, dict que le Scytale a le doz tellement & si diuersement esmaillé & riolé-piolé de diuerses couleurs, que les passants s'arrestent estonnez de voir ceste belle diuersité de peinture, & qu'ainsi le serpent, lequel autrement n'est des plus agiles, a le loisir de s'approcher d'eux & de les offenser. Dioscoride a escript qu'apres la morsure du Scytale, les accidents suruiennent pareils que ceux qui compaignent celle des Viperes, & que pour ces causes il faudra tirer la guarison du chapitre de la Vipere.

DV BASILIC ROY DES SERPENS.

CHAPITRE XVIII.



Βασιλίσκος, Basiliscus, Basilic.

LEs proprietés diuerses & admirables que diuers autheurs ont donné au Basilic, m'ont faict penser, ou que son histoire est fabuleuse, ou pour le moins que les escriuains qui en ont couché quelque chose par escript, luy ont presté à credit leur peine, leur encre & leur papier : car de dire comme Galen au liure de la Theriaque, que le Basilic seulement du rayon de ses yeux, ou de son siffler faict mourir les hommes qui l'oyent, qui le voyent, ou qui par luy sont veuz: cela faict doubter que tant s'en faut que celuy qui l'a escript l'ait veu, que mesme à grand peine se pourroit il trouuer hõme qui le sceut rapporter au vray, d'autant q̃ le voulant contempler, il mourroit subitement, ou du siffler ou de la veuë. Aussi Galen au x. liure des Simples cõfesse ne l'auoir iamais veu, & semble qu'il doubte de son histoire. Et moins certainement y a il de raison de dire qu'il fut engendré de l'œuf d'vn vieil cocq (ainsi que le vulgaire croit) car cela est pris des fables des vieilles, & est du tout contraire aux raisons naturelles, comme fort bien a escript Albert le Grand. Ce qui me faict croire que toutes ces choses soyẽt fausses, c'est d'autant, que Nicandre n'en parle aucunemẽt, encores que souuentesfois les poëtes enrichissent leurs œuures de telles fables poëtiques, ainsi que nous auõs veu qu'il a faict en diuers endroicts de son poëme. Ie ne veux pourtant dire qu'il ne se puisse trouuer des Basilics: mais ie pense qu'ils ne sont si dan-

gereux que lon les faict : bien est vray qu'entre touts les serpens ce sont les plus venimeux; comme estant mesme le venin des autres, ainsi qu'a escript Nicandre, quand il dict, que lors qu'il se traine, touts les autres allants ou venants de pasturage le fuyent & luy quictent la place : estants comme aduertis par son siffler tant de l'heure de son arriuee que de son depart. Or le Basilic est vn serpent de trois paulmes de longueur, ayant le corps roux, & la teste pointuë, sur laquelle il a trois petites saillies, ou enleueures marquetees de taches blanchastres, en forme de couronnes : & pour ceste raison il a esté nommé le Roy des serpens. Quant il rampe, il leue la partie de deuãt de son corps, & la porte droicte, ne s'aydant au marcher que de celle de derriere. Pour ceste cause les Ægyptiens auoyent acoustumé en leurs Hieroglyphiques d'esleuer vn Basilic sur vne coulonne, ayant la teste haut esleuee, & ce pour signifier l'eternité. Il est si plain de venin que mesmes estant mort, les bestes ou les oiseaux sentãts les mauuaises odeurs qui sortent de sa charongne, n'osent le toucher pour le manger : que si de fortune ils en mangent, ils meurẽt subitement, & non seulement pour auoir mangé son corps : mais aussi (comme quelques vns ont escript) pour auoir mãgé du corps, qui sera mort par sa morsure. Il infecte aussi tellement l'air dautour soy (si ce que lon en a escript est vray) que les arbres & les herbes en meurent, tant il est corrompu & pestilentieux. Et mesme Solin raconte que les Pergamenes auoyent baillé vne grande somme d'argent pour le corps d'vn Basilic mort, lequel ils pendirent au haut du temple d'Apollon, à celle fin que ny les oiseaux, ny les areignees n'en approchassent. Lon a aussi escript que de son simple siffler il faict mourir les animaux : dont les Ægyptiens en leurs Hieroglyphiques l'auoyent acoustumé de peindre pour signifier le mal-parlant. Car tout ainsi que le Basilic tue du simple siffler, ainsi le mal-parlant blece par son simple mesdire. Pour toutes ces raisons que i'ay dictes, Lucain a escript :

Le Ba-

Le Basilic tout seul est regnant par le sable;
Où sifflant a tout autre, il se rend effroyable:
Plus qu'vn autre venin le sien est dangereux,
Qui chacun va chassant du regard de ses yeux.

QVELQVES autheurs non contents d'auoir escript que le Basilic faict mourir du seul rayon de ses yeux, sont passez plus auãt, & ont dict, que si lon le touche auec vn baston, la force de son venin s'escoule si subitement & inuisiblemẽt au long d'iceluy iusques à la main, que sur l'heure mesme elle est corrompue & gastee: dont Lucain a escript;

Que sert au pauure Maure auoir ainsi percé
Le corps du Basilic? le venin eslancé
Court tout au long du dard, & vistement il blece
(Ayant laißé le dard) la main ou il s'addresse.

ILS ont escript encores dauantage, que si le Basilic touche a vn cheual, non seulement le cheual mourra: mais aussi l'homme qui est dessus. Ce qui se peut aussi tost faire par le Basilic, que l'engourdissement de la main & du bras se faict par la Turpille, dont nous parlerons cy apres. Mais la bonne nature qui n'a iamais voulu laisser vne telle peste sans vn cõtraire qui luy fut ennemy mortel, a creé la Blette, laquelle a autant de force contre le Basilic, que luy mesme a contre les hommes: ce qui peut estre vray: non autrement que nous experimẽtons le Lion, lequel, bien qu'il soit hardy & furieux entre touts les animaux, crainct toutefois le cocq qui est vne beste sans force & resistance à sa comparaison. **La Blette ennemie du Basilic.**

VENONS maintenant aux accidẽts lesquels ont acoustumé de suyure apres la morsure du Basilic. Le premier est vn grand enflammement de tout le corps, faict par la grande chaleur meslee par toutes les veines & arteres, & ainsi communiquée à touts les membres: dont la chair corrompue & pourrie tombe par morceaux. L'autre accident est (selõ Erasistrate) que incontinent le lieu de la morsure deuient iaulne comme or, ce qui se faict par le sang chãgé en cholere: car le sang pourrissant en sa plus subtile partie, se cõuertit en icelle.

Il y en a encores vn autre adiousté par Aesse, qui est la cheute du poil, laquelle se faict par vne partie du venin qui est entre cuir & chair, & qui par sa malignité consume la racine du poil, comme nous auons dict cy deuant. Bref, il en ensuit vne si subite mort, que mesme Aesse a pensé estre vne chose superflue que descrire les remedes contre la morsure du Basilic, d'autant que la subite dissolution des esprits estant faicte, il est impossible de donner remede à temps. Il est bien vray que Erasistrate commandoit de boire vne dragme de Castorium auec du vin, ou bien du suc de pauot. Or mettant fin à ce chapitre, nous annoterons le beau surnom que nostre autheur a donné au Corbeau, lequel est pris de la nature d'iceluy. Il le nomme donques le Corbeau qui croace à la pluye: & ainsi les poëtes ont nommé les Corbeaux & les Corneilles messagers de la pluye: car auāt que plouuoir, ils ont acoustumé de croacer dauantage qu'en autre temps: ce qui a esté escript par Arat en ces vers:

Qui croace à la pluye.

Quelquefois les Corbeaux & les trouppes criantes
Des Gays vont predisant les pluyes suruenantes.

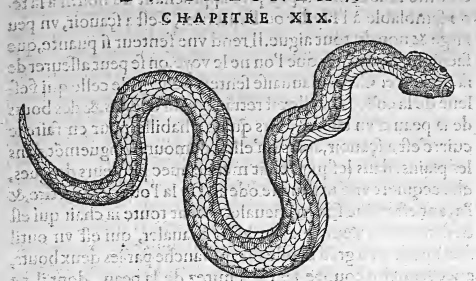
Et Virgile aux Georgiques premier liure:

Lors la fausse Corneille à gorge desployée
Semble appeller la pluye.

Dv ches-

DV CHESNEAV.

CHAPITRE XIX.



Δρυΐνος, Χέλυδρος, Drynas, Chelydrus, Chesneau.

LE Chesneau a pris son nom des Chesnes, pourautant qu'il est leur hoste perpetuel: il est aussi nommé par les Grecs Chelydre, c'est a dire, Rudepeau: ce nom vient d'vn mot Grec, lequel signifie aspre conuerture, dont est venu Chelone, c'est a dire, la Tortue, pourautant qu'elle a l'escaille fort aspre & rude. de la donques entât que le Chesneau porte vne peau fort escailleuse, il a esté nommé Rudepeau. Il se pourroit dire en Latin Squarrus: car ainsi les Latins nommẽt la peau pleine de cal, comme est celle de la main des laboureurs & autres gents de trauail. Les autres ont nõmé ce serpent Hydre, qui n'est autre chose que serpẽt Aquatique, que nous auons nommé cy deuant Eauterrier, à cause que tousiours il se tient par les vallees, dans les estãgs & lieux marescageux. I'ay bien voulu en la version de Nicandre retenir ce mot Hydre, encores qu'il soit pur Grec, pourautant que des-ia il est affrancié entre le vulgaire. Χέλυς. Χελώνη.

LE Rudepeau est vn serpẽt de la longueur de deux coudees ou enuiron, lequel a le corps assez charnu & garny d'escailles fort rudes, comme i'ay dict. Il est de couleur de suye,

comme tané brun, vn peu plus approchant du noir: il a la teste semblable à l'Hydre ou Eauterrier, c'est a sçauoir, vn peu large & non du tout aigue. Il rend vne senteur si puante, que facilement, encores que l'on ne le voye, on se peut asseurer de sa presence. Ceste mauuaise senteur ressemble celle qui s'esleue de la colle, laquelle est retrachee du dedans, & des bouts de la peau d'vn cheual, lors qu'on l'habille pour en faire le cuir: c'est a sçauoir, apres qu'elle a demouré longuemét dans les plains, dans lesquels estát meslee auec plusieurs drogues, elle acquiert vne mauuaise odeur. De la l'ouurier la retire, & l'ayant estendue sur vn cheualet, il abat toute la chair qui est dedans des-ia pourrie auec le fer à raualer, qui est vn outil semblable a vn gråd cousteau emmanché par les deux bouts, auec lequel il couppe les extremitez de la peau, dont il ne pourroit faire autrement son proufit: & les nomme Colle, pourautant, comme ie pense, que l'on faict la colle forte de ces morceaux couppez, de laquelle s'aydent les menuisiers & autres ouuriers en bois. Pour ces causes Nicandre a dict parlant de ce serpent:

La colle.

Le fer à raualler.

Il sort de tout son corps vne odeur qui sent mal,
Comme la colle autour de la peau d'vn cheual,
Et des cuirs tout mouillez, soubs la lame tranchante
Du fer à raualler rend vne odeur puante.

De là Virgile a nommé les Chesneaux puants. Il y a grande abondance de Chesneaux en l'Hellespont, lesquels sont si dangereux, qu'en marchant seulement par dessus, ils ont la force d'escorcher la plante des pieds, & de faire enfler les cuisses en vne grosseur incroyable: & qui plus est, la malignité du venin est tellement ardente, que mesmemét ceux qui touchét les bleces, ont les mains escorchees. Que si quelqu'vn s'aduance de vouloir tuer ce serpent, il aura le flairer tellement deprauë par son odeur infecte, que mesme il iugera les choses les plus odorantes sentir mal. Aussi nostre autheur a dict que le premier accident accompaignant la morsure, est vne senteur estouffante, laquelle s'espand par tout les

membres

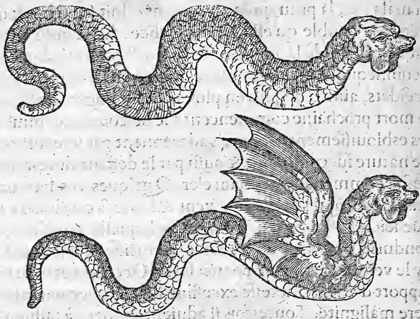
membres; ce qui se faict par la vertu du venin qui estant subtil, & retenant la nature du lieu, dont il part, se porte facilement par toutes les parties du corps. Puis apres a l'entour de la morsure, le sang, lequel par la douleur s'estoit là amassé, corrompu par le voisinage du lieu mors, se noircist comme pourrissant, & quant & quant faict noircir toute la peau qui enuironne l'enfleure. d'abondant encore l'esprit du pauure malade se trouble, tant par la douleur qu'il endure, que par vne partie du venin esleué dans le cerueau. puis à cause de la maladie, la peau qui au-parauant estoit fraische, deuient flétrie & semble qu'elle soit deseichee. Celle aussi laquelle est a l'entour de la morsure, se pourrist par la malignité du venin, lequel corrompt tout ce qu'il touche. Apres touts ces accidẽts, ainsi q̃ de plus en plus le venin gaigne, les signes de la mort prochaine commencent à se descouurir, comme sont les esblouissements, lesquels aduiennent par vne imbecilité de nature succombante, & aussi par le deffaut des esprits qui des-ia commencent à chanceler. Quelques vns iettent des cris, & puis apres perdent le vent & la vie, à cause de l'excessiue seicheresse de tout le corps, par laquelle le gosier, & les conduicts de l'vrine deseichés se retroicissent tellement que ny le vent, ny l'vrine ne peuuẽt sortir. Or touts ces signes sont rapport d'vne seicheresse excessiue ioincte auec vne particuliere malignité. Toutesfois il aduient souuent à raison de la diuerse complexion des hõmes, que le venin fondant les humeurs du corps semble faire vne toute contraire action: dont Nicandre apres auoir escript les signes precedents, dict:

L'autre tout au contraire a la teste assommée,
Et si ronfle oppressé d'vn hoquet redoublé,
Vomissant du gosier vn humeur escoulé,
Aucunefois sanglant, & quelquefois cholere:
Et puis en la parfin ceste sorte misere
Qui est toute essardée, espand subitement
Par le corps affligé vn mauuais tremblement.

Les humeurs donques estants quelquefois fondus dedãs

la teste, rendent l'homme endormy, & estouppants inegalement les conduicts de l'esprit, font l'vniuersel tremblement du corps. Ceux qui se fondent & s'espandent dedans l'estomach, à cause qu'ils le remplissent trop, & le piquent, font le hoquet & le vomissement ou sanglant, ou cholere fondu. Les remedes sont semblables a ceux, desquels on s'ayde contre l'Eauterrier.

DV DRAGON. CHAP. XX.



Δράκων, *Draco*, *Dragon*.

IL y a diuerses especes de Dragons entre ceux que nous nommons terrestres, outre celuy lequel du nom de la Mer est nommé Marin, car il y en a de montagniers & de marescagiers, lesquels, selon Philostrate, ont quelque dissemblāce. Ils sont aussi dissemblables pour la diuersité des païs, ausquels ils sont engendrés & nourris: si toutefois nous pouuons croire ce que lon a escript des Dragons Lybiens & Indiens, lesquels me semblent plustost fabuleux, qu'auoir apparence

parence de verité. Car quelques vns diſent que d'vne louue couuerte d'vn Aigle il ſort vn Dragon, ayant le bec & les aiſles ſemblables à l'Aigle, la queuë & les pieds, cõme la louue, & le cuir marqueté de diuerſes couleurs, comme celuy d'vn ſerpent. Mais nous nous arreſterons à la verité, & dirons que le Dragon eſt vn ſerpent, lequel a trois rangees de dents en chaſque marchoire, les yeux fort grands & tellement aigus que meſmes les poëtes les ont faict eſtre gardiens des treſors. Ils ont deſſous le menton deux gros fanõs pendants des iouës qui luy font quaſi comme vne barbe, taincte de cholere, c'eſt à dire rouſſe: car la cholere eſt rouſſe, ou bien iaune. Taincte de cholere.
Il y a deux eſpeces de vrais dragons; les vns ſont æſlez, & les autres n'ont point d'æſles: ils ſont au demourant ſemblables en tout & par tout. Ils ont la gueulle petite, laquelle en mordant ne ſouure pas beaucoup: mais elle eſt comme vn petit canal par lequel ils reſpirent & tirent la langue; pour ceſte cauſe leur morſure ne faict pas grand douleur: car auſſi la nature ne leur a pas donné la dent pour force ou defenſe, mais pluſtoſt la queuë, de laquelle ils combatent auec l'Aigle & auec l'Elephant. Ils ſont de couleurs diuerſes, les vns roux, les autres noirs, & les autres cendrés. Ils ont en lõgueur cinq ou bien dix coudees, ſelon les païs, auſquels ils prennẽt naiſſance. meſme on racõte qu'en Inde & en Æthiopie les Dragons ont trente coudees de long, & en Phrygie quarãte. Ceux-cy, diſent ils, ſont couuerts par tout le corps de grandes & larges eſcailles, leſquelles ſont aſpres & rudes. Ils ont la gueulle grãde, la langue longue, & les dents longues, comme celle des porcs ſangliers, deſquelles auſſi en mordant, ils rompent les oz du corps. Ceux de Phrygie ſortent en plain eſté hors des cauernes, ils eſleuent ſur le bout de la queuë tout le reſte du corps, & ouurants la gueule, ils attirent par la vertu de leur haleine, les oiſeaux volants par deſſus, encore qu'ils ſoyent haut eſleuez. On en a eſcript encore dauantage, c'eſt qu'ils auallent vn mouton tout entier, & l'ayant aualle ils reiectent apres les oz & autres choſes qui ne leur ſeruẽt de nourriture.

Toutesfois ie penserois bien qu'en la pluspart ces choses seroyent fausses, cõme sont plusieurs autres, sorties de la boutique de ceux qui les ont par-cy deuant escriptes. Les Dragons, comme nous auons dict, ne portent point de venin, & ont le corps fort plaisant à veoir : & mesme on tire de leurs corps des remedes contre aucunes maladies, voire encontre les venins mesmes, dont les anciens Payens les ont eu en reuerence, & les ont dediez à Æsculape le Dieu de medecine (que Nicandre nõme Peonien à cause qu'il fut fils de Apollon autrement nommé Pæon) disants qu'ils auoyent autrefois esté nourris par le mesme Aesculape en vne partie de la montagne de Polion nommée Peletrone, ce qui a esté aussi escript par nostre autheur, & plusieurs autres poëtes apres luy. Toutefois celuy qu'ils disent auoir esté nourry par Æsculape, est vn de l'espece des Dragons selon Pausanias, lequel est doux & bening, & lequel seulemẽt nasquit en Epidaure. Il fut quelquefois mené a Rome pour faire cesser la peste qui lors y estoit. Lucian au Dialogue qu'il a nommé Pseudomáte faict vn fort beau discours de l'imposture d'vn certain affronteur, lequel ayant vn Dragon de pareille nature, se faisoit adorer, comme vn grand prophete. Nous remarquerons qu'encore que le Dragõ de sa nature ne soit venimeux, il peut estre tel, à cause du lieu auquel il est demeurãt: ce que nous apperceuons aux autres serpens, lesquels ne sont si venimeux aux regions froides, comme ils sont aux chaudes. Pour ceste cause Lucain a escript en son IX. liure :

Peonien.

Peletrone.

cr a b c d d c

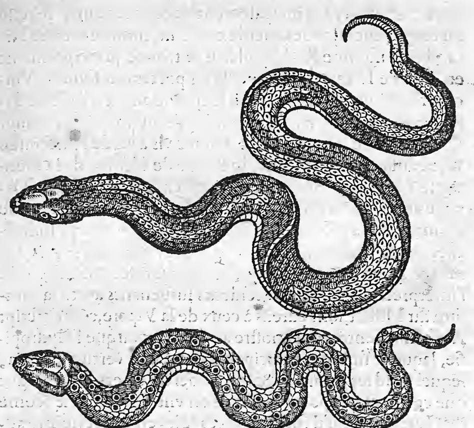
frãnçais

Et vous diuins Dragons, qui par tout serpentez,
Sans faire mal, & qui reluisez en beautez,
Vous estes venimeux en l'Affrique bruslante.

Le Dragon æslé se combat ordinairement auecque l'Aigle & auec l'Elephant, comme nous auons dict. Le premier combat de l'Aigle est fort bien descript par nostre autheur; aussi est celuy de l'Elephant par Pline en son VIII. liure. Ie ne m'arresteray point à raconter ce que Plutarque & Aelian ont escript de l'amour des Dragons, dont l'vn (comme ils disent)

ſent) fut amoureux en Iudée d'vne fille, l'autre de Ætolide, l'autre d'vn petit enfant d'Archadie, lequel il deliura du dāger des brigans, & l'autre d'vn nommé Pindus: à celle fin que lon ne penſe que ie vueille pluſtoſt m'arreſter aux fauſſes, qu'aux vrayes natures de ces animaux.

DV MILLIET. CHAPITRE XXI.



Κεγχρίτης, Cenchrenes, Milliet.

LE Milliet eſt nommé par les Grecs Cenchrite, à cauſe qu'il a le vētre de couleur verte ainſi que la plante du Milliet, ou bien pourautant que lors que le Milliet eſt en fleur, il eſt plus dangereux. Nicandre la nomme Lion, à raiſon qu'il eſt furieux & cruel, comme vn Lion. Quelques vns auſſi l'ont nōmé le Dard, à cauſe que quād il veut faire mal,

il ſe iette ainſi comme vn dard. Toutefois il eſt diſſemblable au dard, ainſi que lon peut veoir par les deux pourtraicts que nous auons pris de Pierre Belon & accommodez cy deſſus: le premier deſquels eſt le Milliet & le ſecõd eſt le Dard. Ce ſerpent communement a deux coudees de longueur, encores que ſouuentesfois en groſſeur & longueur il ſoit different: il ſe ramenuiſe en tout le corps, depuis la teſte iuſques a la queuë, & eſt verd principalement deſſous le ventre. le reſte du corps peut eſtre de diuerſes couleurs, comme meſme Nicandre le nomme Riolé-piolé. Il ſe trouue principalement en l'Iſle de Lemnos, en laquelle les poëtes ont feinct q̃ Vulcain ſe retiroit pour forger: il ſe trouue auſſi en l'Iſle de Samos ou Samothrace: Ces deux Iſles ſont ſituees en la mer Mediterranee, vers le païs de Thrace vis à vis de Rheſcinthe ville conſacree à Iunon, & du fleuue de Hebre, de la montagne Zenoniẽne, de l'antre Zerinthien, & du cheſne qu'Orphee attira par la douceur de ſon chant, nommé Oeagride du ſurnom du meſme Orphee. Toutes ces places ſont ſituées en la Thrace vis à vis, comme i'ay dict, de l'Iſle de Samos & Samothrace, en laquelle eſt le mont Moſiclin, ſelon l'interprete Grec. Or les accidents ſuruenants apres la morſure du Milliet, ſont pareils à ceux de la Vipere, cõme eſcript Aeſſe: mais entre touts, noſtre autheur remarque l'Hydropiſie, laquelle ſuruient principalement par la vertu du venin, lequel fond les humeurs & les conuertiſt en eau. Et d'autant que ce ſerpent ſe porte touſiours en vne voye droicte (cõme dict Lucain) & qu'il fuit les ronces & les eſpines, Nicãdre aduertiſt que ſ'il aduient que lon le rencontre, il ſe faudra ſauuer par vn chemin tortu & couuert de branchages. Il annote en outre la nature de ceſte beſte dangereuſe, c'eſt qu'ayant attainct quelquun, ſoit hõme ou beſte, elle taſche de le faire tomber auec la queuë; puis le tenant en terre, elle luy ſucce le ſang a l'endroict de la poictrine, ou ſont les clauettes. On peut remedier à ſa morſure en partie, ainſi qu'à la morſure de la Vipere, & en partie appliquant deſſus la playe de la Sa-

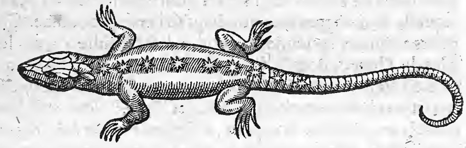
Rheſcinthe.
Hebre.
Mõtagne Zenonienne.
Antre Zerinthien.
Oeagride.
Moſiclin.

riette

riette & de la Rue sauuage escachee, & prenāt par la bouche de la racine de Sarrasine, & de la Gentiane. Le Dard cy dessus pourtraict a trois paumes de longueur & de la grosseur du petit doid : sa couleur est cendree tirant sur la couleur de laict: toutesfois il est blanc en tout & par tout soubs le vētre: il est moucheté par tout le corps de petites taches larges, comme vne lentille, lesquelles sont entournees d'vn cercle blanc. La guarison de sa morsure est pareille que celle du Milliet. Le Dard.

DE L'ESTOILLE'.

CHAPIT. XXII.



Α'σκάλαβος, *Stellio*, *Estoillé.*

L'Estoille' est nōmé par les Grecs Ascalaue ou Ascalauote ou Galeote, & par les Latins Stellion: pourautāt qu'il porte par tout le corps des petites mouchetures, lesquelles represententent vne estoille. C'est vn serpent de l'espece des Laisards, duquel Ouide a parlé en son 5e. de sa Metamorphose, descriuant la mesme fable, laquelle est descripte par nostre Nicandre.

Il est bien plus petit que le petit laisard.

Et vn peu apres:

Il a le nom pareil à la couleur qu'il porte:
Son corps est estoillé de dissemblable sorte.

Ceste espece de serpent se repaist seulement de rosee & d'araignees, ausquelles il faict vne immortelle guerre, cōme

La Tarantole eſpece de laiſard en Italie.

a eſcript Pline. Dont André Matthioli en ſon docte cõmentaire ſur Dioſcoride a penſé que l'Eſtoillé fut le Laiſard que les Italiens nomment la Terrantola, attendu qu'elle ſe cache tout au long de l'hyuer, dãs les creuaſſes des maiſons & dans les vieux tombeaux, ainſi que faict l'Eſtoillé: car les Eſtoillés ſ'y retirent les quatre mois plus froids de l'annee. Et là les prennent ceux qui les chaſſent pour en auoir la peau, qu'ils deſpouillent touts les ans, ainſi que les ſerpens, & laquelle on dict eſtre vn ſingulier remede contre le haut mal. Pour ceſte cauſe on les guette au long de l'eſté, à celle fin que lon ſoit aſſeuré de leur demeure, & que plus aiſement on les y puiſſe ſurprendre le printemps venu : attendu que ſ'ils ne les ſurprenoyent en ceſte ſorte, ils n'en pourroyent auoir la peau, laquelle ils mangent incontinẽt qu'ils l'ont deſpouillée. Ces petits animaux ſe tiennent, comme dict Nicãdre, parmy les Iſles de Thrace, & en Italie auſſi, ſelon Ariſtote. Leur morſure eſt treſdangereuſe, & ont vne naturelle fineſſe pour cõtrarier aux hommes, ainſi qu'a eſcript Pline. Ils ſont auſſi perpetuels ennemis du Scorpion, tellement qu'ils ſont remedes contre la morſure d'iceluy, & le Scorpion auſſi contre la leur. Ceux qui ſont mords par l'Eſtoillé, ſe plaignent continuellement, & ont la partie en laquelle la morſure a eſté faicte, toute noiraſtre. Noſtre autheur n'a point eſcript les accidents ſuruenants, comme ſe pouuans retirer facilement de ce qu'il a eſcript des autres ſerpents : mais il ſ'eſt poëtiquement arreſté a deſcripre la naiſſance de l'Eſtoillé, qui eſt telle: Ceres pourſuyuant le recouurement de ſa fille Proſerpine rauie par Pluton, fut receue au logis de Celee par vne bonne vieille femme nommee Metanire, ou Menalippe, laquelle auoit vn fils qu'on nommoit Abãtes, ſelon l'interprete Grec; ou Stelles, ſelon Ouide. luy faché de ce que ſa mere auoit receu Ceres, ſe moqua d'elle & de ſes ſacrifices : dont Ceres courroucee le conuertit en ce Laiſard nommé l'Eſtoillé. Voy Ouide au v. liure de la Metamorphoſe.

Ceres. Celée. Metanire.

OR apres que Nicandre a particulierement parlé d'vne chaſque

chasque espece de serpens, dont les morsures sont dangereuses, il en nomme encores d'autres, desquels il ne discoure autremẽt, pourautãt qu'ils ne sont nuisibles: tels sont les Elopiens, les Sablõneux, ou Lybiẽs, & les Chasserats, ainsi nõmez à cause qu'ils se nourrissent de rats. Ils portent dessus la teste plusieurs petites lignes blanches en façon de couronne. Tels sont aussi les Aueugles, autrement nommez Typhlopes, ou Cecilies: les Dards & Moluriens. Toutefois nous noterons, qu'il y a eu vne espece de serpẽs nommés Dards par Lucain, lesquels se portent sur les arbres, & de la se iettent sur les passants, comme si c'estoit vn dard, ainsi comme il tesmoigne au mesme endroict. Mais ie doubte que nostre autheur ne l'a voulu entendre, & q̃ plustost le nom de Dard a esté donné à cestuy-cy pour la similitude qu'il peut auoir auec vn dard. Et quant est de celuy de Lucain, on peut facilemẽt soubçõner que ce soit le Milliet, duquel nous auons parlé cy deuãt, & lequel mesme est nommé d'aucuns le Dard, à cause qu'il se iette sur ceux ausquels il s'addresse, aussi roide & subit que feroit vn dard descoché: ou bien que ce soit celuy que nous auons pris de Pierre Belon. Toutefois il ne se faut tellement arrester aux noms, que plustost nous ne les congnoissions par leur nature: car certainement les anciens sont fort variables quant aux noms d'aucuns animaux: mesme Aelian en son VIII. liure escript, que le Dard est l'Eauterrier, lequel montant sur les arbres, se iette souuentesfois sur les passants.

DES ARAIGNES, OV PHALANGES.

CHAPITRE XXIII.



Φάλαγξ, Phalanx, Αράχνη, Araneus, Araignee ou Phalange.



ENCORE que nostre autheur ait interposé plusieurs remedes propres, pour la morsure des serpens, auant que de parler des Phalanges; si est-ce que i'ay bien voulu differer l'explicatió d'iceux, à celle fin de ne rópre le discours que nous auons commencé à faire touchant les bestes venimeuses. Et puis que les Phalanges sont les premiers, dont il parle incontinent apres les serpens, nous expliquerons premierement leur nature, puis nous poursuyurons les autres bestes, selon l'ordre qu'il a gardé: & en la fin nous parlerons des remedes generaux, tant des vns que des autres. Le Phalange dóques est vne espece d'Araignee, dont la morsure est dágereuse: car entre les Araignees celles qui en mordát sont nuisibles, ont retenu le nom de Phalange, ainsi qu'a escript Pline, encore qu'il semble qu'Aristote n'ait faict ceste distinctió: car soubs le nom d'Araignee & Phalange, il discoure des es-

peces:

peces: mesme Nicandre a mis le Veneur entre les Phalanges, duquel toutefois il dict la morsure n'estre dangereuse. Aesse & Paul Æginete escriuẽt d'vne Araignee venimeuse, laquelle ils distinguent des Phalanges. Ce qui me faict pẽser, sauue l'opinion de Pline, que quelquefois les anciens ont pris ces mots l'vn pour l'autre: car si nous voulons regarder la signification du mot Phalange, nous trouuerons qu'il doibt estre aussi bien attribué à l'Araignee non venimeuse, qu'à la venimeuse. Le mot viẽt d'vne dictiõ grecque qui signifie proprement les plis des doicts. Et pourautant que l'Araignee a trois plis en ses iambes, comme nous auons en chasques doicts, on luy a donné le nom de Phalange. A bon droict donques on peut aussi bien nommer les Araignees non venimeuses du nom de Phalange, comme lon faict les venimeuses: mais pour esclaircir en partie, ou pour le moins aduertir le lecteur de la diuersité qui est entre Nicandre, Aristote, Pline & Aesse touchant les especes des Araignees ou Phalanges, & touchant la multitude des noms, en l'explication desquels ils ne sont d'accord; ie discoureray de l'opiniõ d'vn chacun d'iceux, & rapporteray au plus pres qu'il me sera possible les noms des vns & des autres. Nicandre faict huict especes de Phalãges, c'est à sçauoir, le Rhox que lon nomme autrement Rhagion, l'Estoillé, l'Asuré, le Veneur, le Guespier, le Formillon, le semblable à la Cantharide, & le Frappe-teste qu'il dict estre en l'arbre Perseen. Aristote au IX. liure de l'histoire des animaux, faict trois premieres especes d'Araignees & Phalanges, à sçauoir le Mordãt, le Loup, & l'Araignee qu'il nomme Lante. Il y a, dict-il, deux especes de Mordant, le premier est semblable au Loup, il est petit, bigarré & mieure, & est nommé Pulce: le second est noir, beaucoup plus grãd que le premier; il a les iambes de deuant noires, il marche assez lentement, il est foible & ne peut s'esleuer. Il y a aussi trois especes de Loup: l'vn est petit lequel ne faict point de toille: le secõd est plus grand, ourdissant vne toille inegalle & petite contre terre, ou entre les hayes: le tiers est bigarré lequel ourdist

φάλαγξ.

ſoubs les arbres vn peu de toille aſſez mal rangée. La tierce eſpece qu'il nomme plus ſage que toutes autres, eſt diſtinguée en deux; l'vn eſt grand, l'autre eſt petit; l'vn & l'autre eſt aſpre à la chaſſe: ce qu'ils font par le moyen de leur toille, laquelle ils ourdiſſent en la façon qui enſuit. Premierement ils attachent leur fil de coſté & d'autre en façon d'eſtoille, ſi bien que chaſque fil ſe trauerſe eſtant attaché ou à des arbres, ou à des murailles, ou à des hayes vn peu haut eſleuées. Puis ils recouurent ceſte chaine, commençants au milieu, & ſe reſeruants en quelque place à coſté vn petit trou en façon de terrier. Ce qu'ayants faict, ils ſe piétent au beau milieu, & là ils guettent apres la proye, laquelle le plus ſouuét eſt d'vne mouche ou moucheron qui par meſgarde ſe iette au milieu des rets, & eſt entortillé & enuelopé ſi bien, que ne ſe pouuát defendre, il eſt ſubitemét porté dedans le reſeruoir, ou bien il eſt ſuccé ſur l'heure, ſi l'Araignée eſt affamee. Ceſte petite beſte eſt encores beaucoup plus aduiſée, car auant que de recommécer la chaſſe, elle racouſtre ce qui pourroit auoir eſté rompu. que ſi dauéture elle ſent quelque choſe de nouueau, elle court premierement au milieu, puis elle ſe iette la part où elle ſçaura que la proye eſt arreſtee. Celles qui ont les iábes longues, ſe tiennent plus ſouuent ſoubs leurs toilles, & là guettent apres leurs proyes, de peur que par leur grandeur les mouches ne ſoyent eſtonnees. Mais les autres qui ſont plus petites, ſe cachent dans leurs troux au deſſus de leurs toilles, attendant ce qui ſe peut arreſter en icelles. Voilà à peu pres ce qu'en dict Ariſtote. Voyós ce qu'en dict Aeſſe, lequel en a parlé tout autrement: c'eſt à ſçauoir des Araignees venimeuſes. Premierement il en nomme vne du nom commun d'Araignee; l'autre eſt le Tetragnanthe, qui eſt autant à dire que ayant pluſieurs machoires, lequel il dict eſtre vne eſpece de Phalange blanchaſtre, ayant les pieds rudes & aſpres, auec deux petites enleueures aupres de la teſte, l'vne droicte, & l'autre large, tellement qu'il ſemble qu'il ait deux bouches, quatre machoires, & vne ligne eſgalle par la bouche.

che. Au chapitre ensuyuant, il en raconte encores six especes, c'est à sçauoir le Rhagion, lequel est rond & noir, comme vn grain de raisin, dont il porte le nom: il a la bouche soubs le milieu du ventre, & les iambes courtes par les deux costés, L'autre est le Loup ennemy mortel des mouches, il a le corps large & facile à mouuoir, il a plusieurs decouppeures vers le col, & trois enleueures vers la bouche. Le troisiesme est le Formillon, semblable à la formy, il a la couleur enfumee, & a principalement sur le doz des marques en maniere d'estoilles. Le quatriesme est le Frappe-teste, lequel est vn peu longuet: il est vert, & a son aiguillon vers la teste, il frappe volontiers la teste, dont il a esté nõmé Frappe-teste. Le cinquiesme est le Dure-teste, ainsi nommé à cause qu'il a la teste fort dure & pierreuse: il porte par tout le corps des marques semblables à celles que portent les petits papillons volants autour des chandelles. Le sixiesme est le Scoletie ou le Vermineux, lequel est lõguet, & a des marques par le corps. Il nous reste à parler de Pline, lequel semble auoir pris des vns & des autres. Il en parle principalement en deux endroicts: le premier est en l'onziesme liure, & l'autre au xxix. de l'histoire naturelle. Le passage de l'onziesme est pris d'Aristote presque de mot à mot. Celuy du xxix. est tout autre: car il dict, Entre les Phalāges l'vn est semblable à la formy, sinõ qu'il est vn peu plus grand, il a la teste rousse, & le reste du corps noir, excepté quelques endroicts marquetés de blanc: sa morsure est plus douloureuse que celle de la Guespe. Le second est celuy lequel est distingué du nom du Loup. Le tiers est nommé l'Araignee velue qui a grande teste. Celuy qui est semblable au grain de raisin, est nommé Rhagion: il a vne petite bouche soubs le ventre, & les pieds fort courts, comme s'ils estoyent imparfaicts, il faict mesme douleur que le Scorpion. l'Estoille luy ressemble, sinon qu'il porte des petites marques blanches: l'Asuré est plus dangereux que ne sont ces deux, il ressemble au Freslõ, excepté qu'il n'a point d'æsles. Le Myrmecion est semblable à la formy, quant à la teste, il a le ventre

noir marqueté de blãc: il faict mesme douleur que les Guespes. Il y a deux Tetragnathes: le plus dangereux a vne ligne blanche, qui passe droict par le milieu de la teste, & vne autre en trauers. Le Cendreux ou grisastre blanchist vers la partie de derriere, & est beaucoup plus tardif que l'autre: il y en a encore vn autre de mesme couleur, lequel n'est dangereux, il tend ses toilles au long des parois pour prẽdre les mouches. Voila quasi de mot à mot ce qu'en ont escript ces excellents personnages. Il nous faut maintenant retirer quelque asseurance de ceste diuersité d'opinion. Le premier, dont parle Nicandre, est le Rhagion, lequel ressemble à vn grain de raisin noir, il a beaucoup de pieds, & a la bouche au milieu du ventre. En la description et nomination de cestuy-cy, Aesse & Pline s'accordent auec Nicandre, sinon en ce qu'ils nomment Rhagion ce que Nicandre a nommé Rhox, Aelian le nomme Rhax. Ie penserois facilement que ce soit celuy qu'Aristote a nommé le Noirmordãt. Le second est l'Estoillé qu'il nomme Asterie, à cause qu'il porte des petites marques comme estoilles, ainsi que nous auons des-ia dict, & par lesquelles seules il est recongneu d'auec le Rhagiõ, selon Pline, lequel s'accorde auec Nicandre en cest endroict. Aesse n'en faict point de mention: comme aussi est il difficile de le rapporter aux descriptions d'Aristote. Le tiers est l'Asuré, lequel porte vne laine herissee & noire, selõ Pline. Il a les iambes longues, dont Nicandre dict, qu'il a des deux costés vn marcher esleué. Pline dict qu'il est plus dangereux que les deux precedents. Aesse ny Aristote n'en ont point parlé. Le quatriesme est nommé le Veneur, pourautant qu'il chasse apres les mouches, les thaons, & telles petites bestes. Il est semblable au Loup, qui est vne espece de mouche selon l'interprete de Nicandre. Ie penserois bien q̃ ce fut celuy qu'Aristote a nõmé Pulce; car il dict, qu'il est semblable au Loup. Aesse le nomme simplemẽt Loup, en quoy certes il se pourroit bien auoir trompé: car Aristote les a distinguez. Pline luy a baillé le mesme nom. Le cinquiesme est nommé par Nicandre

candre Dysder, qui est vn mot, duquel les autres escripuains n'ont vsé. Il est nommé proprement Sphicie, qui est autant à dire que Guespier, pourautant qu'il est semblable à la Guespe. Ie n'ay point trouué ny le nom, ny la description de cestuy-cy en Aristote, ny en Pline, ny en Aesse. Le sixiesme est le Fourmillõ, ainsi nõmé à cause qu'il est semblable à la fourmy : il a l'encoleure rousse, & tout le reste du corps enfumé. Aesse adiouste, qu'il a des petites marques, principalement sur le doz, lesquelles sont semblables à des estoilles. Pline s'accorde en cela : mais il semble qu'il ait esté abusé du nom Grec & Latin. Car il dict que le premier Phalãge se nomme Formillon, & le descript ainsi : puis quatre ou cinq lignes plus bas il en nomme vn autre Myrmecie, qu'il dict estre semblable à la fourmy, quant est de la teste, ne la distinguãt du premier, sinon entant que la morsure de l'vn est plus douloureuse que celle de la Guespe, & celle de l'autre faict mesme douleur. Toutefois le mot Myrmecie ne signifie autre chose que Fourmillon. Le septiesme n'est point nõmé d'vn propre nom par nostre poëte. Il dict seulement qu'il est semblable à la Cantharide, & qu'il a la couleur belle & esclerante. Il est par les champs entre les bleds là ou les eniaueleurs en trouuent en abondance parmy le grain. C'est celuy dont Pline a parlé au XVIII. liure : Lon trouue, dit il, si l'hyuer est pluuieux, parmi les bleds vn Phalange, qui est vne petite beste de l'espece d'Araignee. Ie ne trouue point qu'il se puisse rapporter à aucune espece d'Aristote ou d'Aesse.

IL se trouue vne araignee principalement a l'entour de Tarante en la Pouille, laquelle pour ceste cause est nommee la Tarantule : elle se rencõtre ordinairemẽt parmy les bledz, & les champs, comme ceste araignee de Nicandre. Matthioli en raconte des accidents fort admirables & diuers en diuers hommes qui en sont blecez : car quelques vns, dit il, chãtent perpetuellement, les autres rient, les autres pleurent, les autres crient, les autres dorment, les autres veillent incessamment, les autres vomissent, les autres sautent, les au-

La Tarantule espece d'araignee en la Pouille.

tres

tres ſuent, les autres tremblent, les autres ſont eſpouuentez, les autres ſont tourmentés d'autres douleurs & ſont faicts ſemblables aux phrenetiques, lunatiques & maniacles, le tout ſelon la diuerſe complexion des malades. Si ces accidents ſont eſtranges & admirables, certainement la guerison ne l'eſt point moins: car la ſeule muſique a la puiſſance d'adourcir ces maux, tellement qu'apres que lon a vſé des remedes acouſtumez, comme de theriaques & autres remedes applicqués: on faict ſonner quelques chanſons ſur des inſtruments, & à l'heure meſme le mal leur ceſſe, & commancent à danſer: ce qu'ils continuẽt iuſques à ce qu'ils ſoyent tout en ſueur & tellement laſſez que plus ils n'en peuuent. En ce faiſant vne partie du venin ſeſuanouit par les ſueurs. Et ce qui eſt encore plus admirable en cecy, c'eſt que ſil aduient que les inſtruments ceſſent deuant qu'ils ſoyent du tout gueriz, ils recommencent à ſentir les meſmes accidents que deuant: pour ceſte cauſe ils ont des meneſtriers à gaige, leſquels ſonnent les vns apres les autres.

Le huictieſme Phalange n'eſt point nommé par Nicandre. Toutesfois par ce qu'il dict eſtre nourry en l'arbre Perſéen, nous pouuons coniecturer, que c'eſt celuy dont Dioſcoride a parlé en la deſcription de ceſt arbre, & lequel il nomme Frappe-teſte, à cauſe qu'il frappe volótiers les paſſans par la teſte, laquelle il rencontre la premiere fondát du haut de l'arbre. Il a la teſte dure & ſeiche, laquelle ſemble touſiours eſtre courbee contre bas: il a le ventre gros, & eſt vn peu longuet, il eſt de couleur verde, & a ſon eſguillon pres le col, ainſi qu'a eſcript Aeſſe. Nicandre le faict ſemblable à la Phalene, qui eſt vne eſpece de papillon voltigeant de nuict à l'entour de la chandelle: il a l'æſle cendreuſe, tellement qu'en y touchant il ſemble qu'elle ſoit plaine de cẽdre, il eſt de couleur griſaſtre tirant du verd au blaffart, ainſi q̃ ſont les fueilles de l'Origan ſauuage. Or en tout ce diſcours nous pouuõs veoir, comment Aeſſe & Pline, voire meſme Ariſtote a laiſſé

des

des especes de Phalanges, lesquelles parauant auoyent esté escriptes par Nicādre, & en ont adiousté d'autres nouuelles. Auicéne en a ramassé à tort & à trauers des vns & des autres: en quoy certes il y a si peu d'asseurāce, que qui penseroit retirer quelque chose certaine, celuy se mettroit en vn chaos de diuerses opinions. Ie ne diray point, combien legierement Matthioli en a parlé asseurant de les auoir touts veuz en Italie, & toutesfois n'accordant point ces premiers autheurs qu'il allegue.

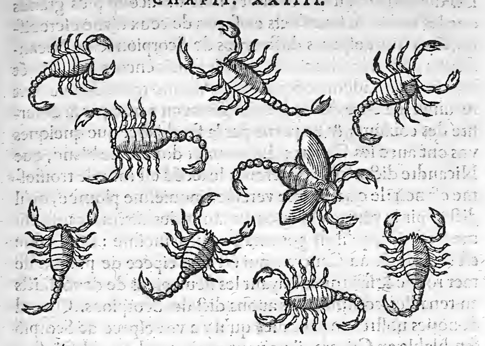
MAIS venons maintenant aux accidents, lesquels ont acoustumé de suruenir apres la morsure de chasque espece de Phalange, ce que plus facilement nous expliquerons, si premierement nous recongnoissons la nature de leur venin estre nō seulement par vne proprieté particuliere ennemie des hommes, mais aussi par vne qualité froide & seiche, ainsi qu'ont escript touts les medecins Arabes. Apres dōques que le Rhagion a blecé, la playe est bien peu apparoissante : car aussi l'ouuerture ne peut estre grande à raison de la petitesse de touts Phalanges. Les yeux & les ioües du malade rougissent, qui est vn signe de la malignité du venin conioincte auec les qualitez froides & seiches, comme i'ay dict, par lesquelles l'horreur est faicte par tout le corps auec vn refroidissement & conuulsion de toutes les parties d'iceluy, faicte par les nerfs qui desia sentent non seulement la froidure du venin: mais aussi sa malignité, dont les parties dediees à la generation blecées & affoiblies laissent escouler la semence. Pour ceste mesme froidure ceux qui sont blecés par l'Estoillé, tremblent incontinent, & ont la teste assommee & touts les nerfs ou liens du corps lachez & affoiblis. l'Asuré comme estant le plus dangereux de touts, est aussi cause de plus estranges accidents : car il donne vn mal de cœur (ce que nous auons dict estre cōmun en touts venins malicieux pour leur vertu cachee) & outre la nuict vmbreuse, c'est à dire le sommeil, il faict vomir vne matiere semblable aux toilles des araignées, ce qui se faict par la vertu du venin, lequel a desia

Nuict vmbreuse.

a desia conuerty les humeurs du corps en sa propre nature. Le Guespier outre les accidents susdicts faict esleuer vne grosse enfleure à l'entour de la morsure : ce qui suruient à raison qu'il faict beaucoup plus de douleur en la partie qu'il blece: car la douleur est cause qu'il s'y assemble du sang, lequel la faict grossir. Les accidents du Fourmillon sont semblables. Mais celuy qui ressemble à la Cantharide empesche le parler : ce qui se faict par le venin, lequel est communiqué non seulement à la langue, mais aussi aux polmons & au gosier, qui sont les instruments de la voix, & de la parolle. Tels aussi peuuent estre les accidents du Frappeteste : car, comme dict Aesse, les accidents des Phalanges ne different sinon en ce que les vns sont plus vehements que les autres. Dioscoride en a encores adiousté dauantage, comme la rougissure de la playe, la sueur froide de tout le corps, les larmes cheantes des yeux, & quelques autres, dont les raisons se peuuent aisement tirer de ce que nous auons dict. Aesse en adiouste aussi quelques vns : qui aura enuie de les veoir, les pourra retirer du chapitre qu'il en a faict particulierement. Les remedes particuliers dont Dioscoride a esté d'aduis que lon vsast, sont tels : à sçauoir, la cendre du figuier auec du sel & du vin mis dessus la playe, de la Sarrasine auec de la farine d'orge & du vinaigre, & quelques autres encore, cõme le Mulet de mer decouppé & applicqué. Les remedes qu'il veut estre pris par la bouche, sont entre autres deux dragmes de graine d'Auronne, ou d'Anis, ou du Comin Æthiopique, beüe auec dix onces de vin. On en trouuera dauantage aux chapitres que nous ferons tout expres pour les remedes generaux.

DES SCORPIONS.

CHAPIT. XXIIII.



Σκόρπιος, *Scorpius, Scorpion.*

NOVS auons touché la fable des Scorpiõs au commencement de ce liure, à ſçauoir leur premiere naiſſance ſelon les poëtes : maintenant il nous faut diſcourir de leur nature & de leurs diuerſes eſpeces, deſquelles les anciens ſe ſont reſouuenus, & deſquelles principalemẽt noſtre autheur a parlé en ſon liure. Le Scorpion donques eſt vn animal de l'eſpece de ceux q̃ lon nomme entaillés (Ce que nous auons expliqué par cy deuãt) lequel ſeul entre touts autres de meſme eſpece porte vn long aiguillon : il a de chaſque coſté cinq bras fourchuz en maniere de tenailles, le corps en ovalle, la queuë longue faicte en maniere de patenoſtres attachees bout à bout, la derniere deſquelles eſt plus groſſe que les autres, & eſt vn peu longuette, au bout de laquelle il y a vn aiguillon creux, & quelquefois deux, par leſquels le Scorpion

picque & iette le venin dans la playe faicte par sa picqueure. Les deux pieds qu'il a deuant, sont beaucoup plus grands que les autres,& sont faicts en façon de ceux d'vne escreuisse. Il y a huict especes differentes de Scorpion selon Nicandre,ou neuf selon les autres,tous lesquels encore qu'ils facēt des diuers accidents,comme nous dirons; toutesfois ne sont recongneuz estre dissemblables,sinon en partie par la diuersité des couleurs, & en partie par la semblance que quelques vns ont auec les Cancres. Le premier donc est le blanc, que Nicandre dict n'estre dāgereux: le secōd est roux: le troisiesme est noir: le quatriesme vert: le cinquiesme plombé, qu'il dict auoir le ventre plus gros que touts les autres,à cause,cōme il escript, qu'il est gourmand outre mesure : le sixiesme

Cancre. est semblable au Cancre, qui est vne espece de poisson de mer ronde & sans queuë,ayant les deux pieds de deuāt faicts en tenailles, comme nous auons dict des Scorpions. Quand donques nostre autheur dict qu'il y a vne espece de Scorpiō semblable au Cancre, il ne veut pas entendre qu'il soit sans queuë: mais bien il veut entendre qu'il est plus rond que les autres,& qu'il est de la mesme couleur que le Cācre. ce qu'il entend aussi de la septiesme espece,laquelle il compare auec

Pagrure. le Pagrure, qui est aussi vne sorte de Cancre ayant l'escaille de dessus dure,renforcee,& rude à cause de quelques petites enleueures piquantes qu'il y porte. Il dict donc qu'il luy est semblable en cela.Et escript dauantage q̃ d'vn Pagrure mort ceste sorte de Scorpion a acoustumé de naistre sur les riuages de la mer.Le mesme a esté escript par Ouide en ces vers:

Si tu ostes les bras au Cancre riuager
Enterrant le surplus, tu le verras changer
En vn fier Scorpion menaçant de la queuë.

Le huictiesme est iaune & est nommé Melichore par les Grecs à cause qu'il est de la couleur de miel. Il a la queuë noire par le bout,& si a des æsles semblables à celles des Sautereaux.Aelian escript que ceux cy sont en Aegypte & qu'ils portent deux aiguillons.Et mesme Strabon a escript que par

le moyen de leurs aisles ils vollent de païs en autre. Aelian a faict neuf sortes de scorpions toutes differentes, lesquelles, selon mon iugement, il confond, n'entendant le passage de Nicandre : car entre autres il faict deux especes du vert & du ventru, & toutesfois nostre autheur n'en a faict qu'vne : mesme il distingue les aislés d'auec ceux qu'il nomme enflámez & qui ne sont autres que les iaunes, que Nicandre dict estre esclerants comme feu. Entre les Scorpions les masles sont les plus dangereux, & ceux encores dauantage lesquels ont sept entre-nœuds en la queuë comme sont les verts, selon Nicandre, lesquels il dict auoir neuf entrenœuds, c'est a dire, plusieurs, prenant vn nombre certain pour vn incertain: car les Grecs vsent souuent du nombre de neuf pour dire plusieurs. Le tẽps auquel ils mordent plus dangereusement, est l'esté pendant les grandes chaleurs, & lors qu'ils sont affamez: ce qui est aussi commun en touts autres animaux venimeux, comme desia nous auons remerqué au commencement de ce liure. Ces choses ainsi pesees, il nous faut venir aux accidents & à la guarison. Les accidents sont dissemblables aucunement selon la diuersité des Scorpions, comme nous pouuons retirer de Nicandre. Toutefois Dioscoride & ceux qui en ont escript depuis luy, ne les ont distinguez, ains ils en ont parlé en general. Mais puis que nostre autheur en a parlé particulierement, nous le suyurons le plus pres qu'il sera possible. Le blanc donques est du tout incoupable, c'est à dire sa morsure n'est point dangereuse. Le roux au contraire ayant lasché son venin, esmeut tellement les humeurs du corps, qu'estans mis en fureur & en perpetuel mouuemẽt, & ainsi se corrompants & pourrissants malicieusement, ils excitent des accidents pareils à ceux d'vne fiebure ardente, lesquels toutefois sont d'autant plus malicieux & vehements, que la cause est plus estrange & mortelle. Car certainement en cestuy-cy la vertu & malignité cachée a plus d'efficace que la qualité manifeste, laquelle estãt froide (ainsi que nous auons dict au commencement expliquant le mot Gresleux)

Neuf entrenœudz.

Incoupable.

excite dedans le corps vn grand tremblement, comme si lon estoit touché de la gresle. Et mesme elle est cause d'vn retirement de nerfs, dont il ensuit vn ris communement nômé Sardonien, c'est à dire, vn ris forcé; lequel vient à cause des nerfs retirez vers leur commencement. Cela aduient principalement en la piqueure du noir, & du vert aussi, lequel est plus dangereux que touts autres à cause de sa queuë qui est plus longue. Le plombé a vne chose particuliere outre les autres, c'est qu'il mord en picquant à cause que de sa nature il est gourmand. Ceux qui sont semblables aux Cancres & Pagrures & les iaunes font mesmes accidents que les autres, au moins nostre poëte ne les specifie point, sinon q̃ les iaunes laissent vne plus grande douleur au lieu ou ils mordent, & font mourir les enfants plustost que les hommes desia aagez. Voila ce qu'en escript Nicandre de chasque espece. Les autres autheurs en ont escript en general encores d'autres, cõme la dureté & rougeur de la playe, le changemẽt de chaud, en froid, & du bon portement en mauuais, la sueur, les vents sortants par bas, le herissement de cheueux, la couleur palle de tout le corps, l'enfleure des aines, la chassieure des yeux, les larmes espesses, la dureté des ioinctures, la saillie du siege, l'escume sortant de la bouche, les grands vomissements, les sanglots & conuulsions ou retirements de nerfs vers les parties de derriere: & quelques autres, desquels Dioscoride principalement & Aesse ont parlé és lieux desia alleguez. Entre les remedes particuliers on dict que le Scorpion mesme est tressouuerain estant broyé & appliqué dessus sa morsure: tout ainsi comme dessus la playe faicte par le chien on escript & dict on communement que le poil du mesme chien est vn remede excellent, ce qui se faict comme dict Dioscoride par vne occulte discorde des natures que les Grecs ont nommé Antipathie, c'est a dire cõtrepassion. Il ordonne aussi le Scorpion escaché auecque du sel de la graine de lin & de la guymauue, du souffre vif & de la therebentine appliquee en maniere d'emplastre: & plusieurs autres remedes. Il ordonne

donne dauantage à prendre par la bouche deux dragmes de escorce de Sarrazine, & vne infinité d'autres, dont il se souuient en touts ses liures.

DES MOVSCHES. CHAP. XXV.



Myia, *Musca*, *Mousche*.

LE mot de Mousche en Frãçois est vn mot general comprenãt touts les animaux insectes ou detaillés, lesquels sont faicts en maniere de la petite mousche domestique que nous auõs ordinairemẽt en esté. Il y en a de plusieurs sortes : les vnes sont domestiques, desquelles nous ne faisons icy mention: les autres sont estranges, entre lesquelles il y en

a de compagnables, qui se retirēt ensemble & font des bournails & gauffres pour se loger : les autres sont vagabondes. Aristote les a toutes distinguées par noms propres : Ce que lon n'a encore faict en nostre langue Françoise : toutefois nous auons quelques noms, lesquels se peuuent rapporter à ceux des anciēs tant Grecs que Latins. Entre celles qui sont compagnables nous auons les premieres & les plus proufitables que nous nommons Auettes, Abeilles ou mousches à miel, lesquelles toutefois ne se ressemblent en tout & par tout: car les vnes sont dissemblables en corpulence, & les autres le sont en couleur. Entre lesquelles aussi les vnes sont nommees roynes & princesses, pourautant qu'elles sont plus belles & plus grandes vne fois que ne sont les autres. Il y en a quelques vnes qui sont du tout inutiles, pourautant qu'elles ne font point de miel, & sont nommees imparfaictes en ce qu'elles n'ont point d'aiguillon: elles mengēt le miel des autres; & estant prises sur le faict, elles sont chastiées & mises en exil, ainsi qu'escript Aelian au premier liure. Ce q̄ toutefois elles ne font toutes : car quelques vnes d'entre elles seruent d'apporter à boire aux roynes & princesses & aux vieilles qui sont destinees pour la garde d'icelles. Les guespes sont cōpaignables, cōme aussi sont les Tenthredōs, lesquels n'ont encore receu mots propres en nostre lāgue & les Crabrons, q̄ nous nōmons Frellōs. Celles qui sont vacabōdes, sont les Tahons, Escarbots & Bourdons & quelques autres, dōt il n'est necessaire parler plus amplement, attendu q̄ ce n'est nostre but de parler des especes de mouches: dont Aristote & Pline se sont fort empeschez en quelques passages qu'Odouart VVotton a ramassez en son liure de la differēce des animaux. Columelle à discouru amplement de la nature des mousches à miel au neufiesme liure de son agriculture. Toutefois pour ne laisser rien à expliquer de ce q̄ nostre poëte a escript, ie parleray de la naissance des mousches a miel & de celle des guespes. Columelle en racōte plusieurs opiniōs toutes poëtiques: La premiere est, qu'vne ieune dame, nommee Melisse, fut ancien-

nement

nement conuertie en Auette par Iupiter: l'autre qu'elles furent engendrées des frelons & du Soleil & qu'elles nourirent Iupiter en la cauerne Dictee. Les autres poëtes, comme Nicandre, & Virgile apres luy, ont escript que les mousches à miel sont engendrées de la charongne d'vn veau, ou d'vn taureau. Ce passage de nostre poëte est escript aux contrepoisons en ces vers:

Tu y pourras mesler la tasche quelquefois
Des Abeilles d'Hymette ouurantes dans les bois:
Où du corps d'vn Taureau elles prindrent naissance,
Et dans vn chesne creux feirent leur demourance.

VIRGILE voulant monstrer le moyen de repeupler les ruches au deffaut de mousches, escript la maniere d'accoustrer le veau ou le taureau mort, au quatriesme des Georgiques, Les Guespes sont engendrées de la charongne d'vn cheual, ainsi que nostre poëte escript aux Theriaques en ces vers:

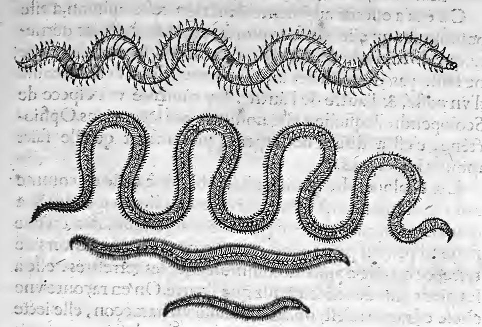
Le Dysder vient apres que l'on nomme en vulgaire
Le roux Guespier, ayant de la Guespe le nom;
Pourtant qu'il luy ressemble: elle a le cœur felon
Du Cheual qui l'a faict: Car des Guespes la race
Descend du Cheual mort, dont elle tient l'audace:
Comme l'Auette faict du Taureau pourrissant.

AELIAN l'a escript en son premier liure, & dict qu'elles sont subites & legeres, cõme le Cheual, duquel elles naissent toutefois il y a diuersité d'opinions entre ceux qui en ont escript: Car les vns disent que les Abeilles n'engendrẽt point & qu'elles apportẽt leurs petits de dessus quelques fleurs ou elles les treuuent. Les autres escriuent le contraire, & disent qu'elles engendrent, & q̃ les masles ne font point de miel, & sont nommees par les Latins Fuci (nous les pouuons nõmer mousches ocieuses) ou biẽ que celles cy sont les femelles, & que les autres sont les masles. Quelques vns encore ne se cõtentans de ceste opinion, ont dict que les princesses & reines engendrent les abeilles: & que les abeilles engendrent les

otieuses. Mais quoy que ce soit, pour cela que nous en auons à faire, il suffit d'entēdre que les abeilles, les guespes, les frellons, les bourdons & les pemphredons que ie pense estre les tahons, portent des æguillons fort douloureux : ce qui ne se peut faire autrement, qu'il n'y ait en iceux quelque malignité cachee, laquelle toutefois n'est mortelle : car il ne s'en est point encores trouué qui soit mort pour auoir esté touché d'vne mousche. Les accidens qui suyuēt ceste pointure, sont vne grande douleur, vne rougeur a l'entour, & vne enfleure. Ces deux derniers procedent de la douleur : car il aduient bien peu souuent que là ou il y a douleur vehemente, qu'il n'y ait rougeur & enfleure. Ces accidens sont plus vehemēts en la guespe, dont Aelian a escript qu'elle a ceste malice, que voyant vne vipere morte, elle va tremper son æguillon au venin d'icelle, & de là, dict il, les hommes ont apprins à empoisonner les flesches. l'Auette a vne particularité que n'ont pas les autres, c'est qu'en piquant elle laisse son æguillon en la playe, ce qui est cause de sa mort, ne pouuant viure sans iceluy. Pour ceste cause nostre poëte dict que l'æguillon luy dōne la mort & la vie. Les remedes propres & particuliers à ceste douleur, sont la maulue, la farine d'orge auec du vinaigre appliquee en façon de cataplasme, du laict de figuier distillé dedens la playe, & vn estuuement faict d'eau marine, ou d'eau sallee. Aesse s'ayde de quelque charactere negromantique, dont il n'est mestier se soucier beaucoup, attendu que nous auons ces remedes plus faciles & asseurez. En quoy certes ie ne puis, que ie ne m'esmerueille qu'vn si docte personnage, comme cestuy-la, se soit amusé à escrire vne telle baguenauderie indigne d'vn philosophe & medecin si bien experimenté, comme il estoit.

DES SCOLOPENDRES ET DV IVLE.

CHAPIT. XXVI.



Σκολοπένδρα, Scolopendra, Scolopendre. Ἴουλος, Iulus, Iule.

NOVS auons de deux sortes de Scolopédres, les vnes sont terrestres, & les autres sont marines, toutes les deux sont de l'espece des animaux entaillés: & ne sont dissemblables sinon en ce que les terrestres sont plus grandes que les marines, & sont de diuerse couleur. l'vne & l'autre est semblable à vn ver fort long excepté qu'elle est velue & a des pieds en grand nombre, dont elle est souuentesfois nommee millepieds. Elle marche en deuát & en arriere: ce qui a esté cause que quelques vns ont pensé, qu'elle eust deux testes. Nicandre aussi pour ceste raison la nomme Double-testue: & en faict vne cóparaison auecque vne Gallere en ce qu'elle a les pieds situez aux deux costez, comme sont les rames en vne Gallere, escriuant ainsi:

La Scolopendre aussi qui deuant & derriere
Pour picquer iusque à mort porte vne teste fiere:

Et qui se meut des pieds, comme lon voeid sur mer
Auec des æslerons la gallere ramer.

Ce qui a encore augmenté dauãtage ceste opinion, a esté pourautant qu'elle blesse & mord autant du costé de derriere, que de celuy de deuant: & qu'estant couppee en deux, elle ne laisse pas de marcher en ses parties, dont l'vne se coule d'vn costé, & l'autre de l'autre. Il y a encore vne espece de Scolopendre, laquelle a esté nommée par les anciens Ophioctene, c'est à dire Tue-serpent, pourautant qu'elle faict mourir les serpens.

La Scolopendre marine est semblable à ceste cy, comme nous auons desia dict: toutefois elle est plus rougeastre & a dauantage de pieds: elle se grossist & s'amenuise selon qu'elle s'estend peu ou petit, ainsi comme nous voyons les vers de terre; ce qu'elle a aussi de commun auec les terrestres. elle a les pieds plus deliez & menuz que l'autre. On en raconte vne chose estrange: c'est, qu'ayant aualle vn hameçon, elle iecte tout ce qu'elle a dens le corps, pour s'en descharger: puis ayant couppé ses entrailles, elle ne laisse pas d'estre autant viue & puissante comme deuãt. La saliue humaine ne leur est non moins ennemie qu'aux serpens: car Ælian escript qu'en estant mouillees, elles se rompent en deux. Elles sont toutes deux venimeuses, toutefois la marine l'est dauantage en ce qu'elle enuenime non seulement ceux qu'elle mord, mais aussi ceux qu'elle touche, leur faisant vne telle cuisson la part où elle les aura touchez, que faict l'ortie. Le Iule est vn petit ver qui n'est gueres dissemblable de la Scolopendre; si bien q̃ les Scolopendres mesmes sont nommees Iules par quelques vns. Il est toutefois plus petit, & n'est gueres moins dangereux. La Scolopendre, principalement celle qui est surnommee Tue-serpent, est tellement pernicieuse que toute la partie voisine de sa morsure ou picqure deuiẽt noire & se pourrist: quelquefois elle rougist & est toute plaine de bourbe. elle s'enleue & est fort difficile à guerir. Il faut appliquer dessus la playe du sel bien delié auec du vinaigre, ou de la rue

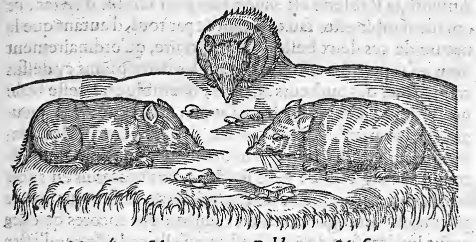
Le Iule.

sauuage

ſauuage, l'eſtuuer d'eau ſallee, & donner en bruuage de la Sarraſine auecque du vin, ou de la rue ſauuage, ou de la mente ou de l'aluyne. Ainſi ſe doibt guarir la morſure du Iule.

DE LA RABLETTE OV MVSARAGNE.

CHAPITRE XXVII.



Μυγάλη, Mus araneus, Rablette, ou Muſaragne.

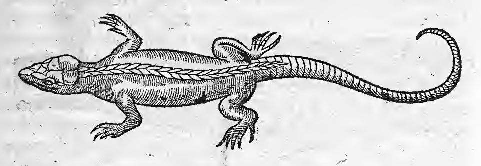
LA Muſaragne a eſté nõmee par les Grecs Mygale, c'eſt à dire Rablette : ils l'ont auſſi nõmee Scytale, ainſi qu'a eſcript Columelle au dixſeptieſme chapitre de ſon VI. liure. Ce nom luy a eſté dõné pourautãt qu'elle eſt grande, cõme vn rat, & qu'elle eſt de la couleur d'vne Belette. C'eſt vne beſte qui a le muſeau fort long, faict par le bout preſque en la maniere de celuy d'vn porc: elle a la queuë petite & les dents fort menues diſpoſées par deux rãgées à chaſque machoire, tellemẽt qu'il eſt facile de diſcerner ceux qui en ſont bleſſez: car lon veoit a l'endroict de la morſure quatre diuerſes foulures des dents, leſquelles y ſont empraintes. On eſcript que ceſte beſte a la proprieté de ſ'atacher pluſtoſt aux couillons qu'en autre partie du corps de celuy qu'elle veut mordre, ſoit vn homme ou ſoit vne beſte brute. Nicandre a eſcript qu'elle eſt aueugle & qu'eſtant cheute dedens vne orniere de charette, elle ne ſ'en peut retirer. pour ceſte cauſe Pline a dict qu'elle ne peut paſſer l'orniere. Aelian en eſcript autant:

Ce que

Ce que Matthioli pense estre fabuleux encore qu'il semble qu'il n'en ait point veu, quād il dict, qu'il a emprunté le pourtraict qu'il en donne, ce qui me faict esmerueiller comme il desment ces bons autheurs sans amener aucune raison. L'interprete Grec escript que selon l'opinion d'vn nommé Amynte, la Rablette est engendree d'vn chat & d'vn rat : ce qui me semble estre faux en tout & par tout, d'autant que la nature de ces deux bestes est si contraire, qu'ordinairement nous en voyons les effects. Or selon les descriptions cy dessus transcriptes des autheurs anciens, il semble que ceste beste ne soit guere differente de la Taupe : car la Taupe est aueugle, elle est grande comme vn rat, & n'est guere dissemblable de la Blette. Quelques vns ont escript qu'elle est fort cōmune en Angleterre : ie ne sçache point toutefois en auoir iamais veu : & suis bien content qu'elle ne passe point la mer pour nous venir guerroyer en France : car encores qu'elles ayent les dēts fort deliées : si est ce qu'elle ne laisse pas d'estre dangereuse & fort pernicieuse, attendu les accidents qu'elle esmeut, lesquels ont esté escripts par Dioscoride en ceste façon : Il s'esleue a l'entour de sa morsure vn enflammement & des pustulles noires enflées de pourriture boueuse : les autres parties circonuoisines pourrissent, & apres que les pustulles sont ouuertes, il se faict vn vlcere chancreux. Il s'esleue vne cholique dedens les boyaux, vne retention d'vrine, & comme a escript Aesse, vne corruption & pourriture : car son venin a vne vertu pourrissante. Parquoy les remedes doiuent estre semblables à ceux, dont nous auons parlé au chapitre du Pourrisseur. Mais lon pourra particulierement appliquer la Rablette mesme bruslée & meslée auec du vinaigre ayant premierement scarifié la playe : & prendre par la bouche vne drachme ou deux de poudre de petites fueilles de laurier meslee auecque du vin. Il y a encore plusieurs autres remedes particuliers, lesquels ont esté escripts par Dioscoride & Aesse. Celuy qui plus curieusemēt les voudra veoir, pourra auoir recours a ces deux autheurs.

DV POVRRISSEVR ESPECE DE LAISARD.

CHAPITRE XXVIII.

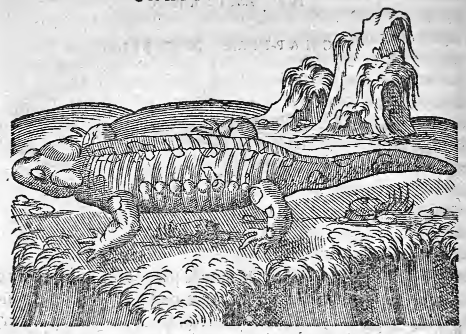


Σήψ, *Seps, Pourrisseur.*

NOvs auons entamé le propos de ce Laisard au chapitre trezieme de ce liure: & auons monstré, comme il y a deux especes de Pourrisseur, l'vne qui est sans pieds, dont nous auõs discouru: & l'autre qui en a quatre. Nous nommons du nom de Laisard toutes manieres de serpens qui ont quatre pieds: car ce mot n'est particulier à vne seule beste, mais à plusieurs qui sont dissemblables en grandeur, en couleur, en corpulence & en nature. Ce Pourrisseur est aussi nommé Laisard Chalcidique pourautant qu'il à des marques dessus le doz, lesquelles sont de couleur de cuiure que les Grecs nomment Chalque. Il est quelquefois pour ceste mesme raison nommé simplement Chalcide. Ce Laisard entre touts les autres est venimeux, ainsi que nous pouuons retirer tant du passage de nostre poëte, que de Dioscoride, lequel escript qu'estant pris en bruuage il guerist sa morsure. Ie n'ay point leu quels accidents il esmeut: toutefois ie penserois bien qu'ils ne sont gueres dissemblables de ceux du serpent qui porte le mesme nom. Parquoy il faudra recourir au chapitre que i'en ay escript cy deuant.

DE LA SALEMANDRE.

CHAPITRE XXIX.



Σαλαμάνδρα, *Salamandra*, *Salemandre.*

LA Salemandre a esté fort renommee en nostre France pendant le regne du grand Roy François, lequel l'auoit choisie en sa deuise: toutefois pour tout cela elle a esté seulement commune par le nom & non autrement. Car toutes les peintures que lon en a faictes, sont aussi peu ressemblantes à la vraye Salemandre, qu'est vn Asne à vn Cheual. ce qui est facile à iuger si lon les veut collationner auecque la figure apposee au commencement de ce chapitre, laquelle i'ay empruntée de Matthioli pourautant que ie n'en ay peu recouurer lors que i'ay faict imprimer ce liure. Il m'est aduenu quelquefois d'en veoir vne en ceste ville, laquelle estoit en tout & par tout semblable à ceste cy. excepté qu'elle n'estoit si grande & n'auoit les marques du corps si apparoissantes. elle estoit fort noirastre & moins distinguée de ses membres: elle auoit le corps fort limoneux: tellement qu'en cela elle ressembloit fort a ces gros limaçons grisastres que lon

lon rencontre quelquefois dans les caues. Or la Salemandre est vne espece de Laisard, ayant la peau creuacée, fort rude & rabouteuse : elle est pesante & tardiue & a quelques taches par tout le corps, que Pline compare à des estoilles : ie ne sçay pas pour quelle raison ; car ne ceste cy, ne celle que i'ay veuë, ne les auoyent faictes en telle façon. Ceste beste ne s'engendre point sinon en temps fort pluuieux & se meurt ou se cache en quelques troux tout le long de l'esté qu'il faict beau, & le long de l'hyuer a raison des grandes froidures. Elle n'est engendree par son semblable non plus qu'elle engendre, ains seulement elle est faicte d'vn limon de terre, comme plusieurs autres animaux. Ce limon se reserue encore tellement en toute sa peau, qu'elle peut se tenir long temps dedens le feu, sans estre endommagee, à sçauoir iusques a ce qu'il soit consumé: & lors si elle y arreste dauantage, elle se brusle: ainsi que souuentesfois lon a experimenté, pour sçauoir si l'opinion d'Aristote estoit vraye : car Aristote passant plus outre que les poëtes mesmes, a escript qu'elle se tient dedens le feu & qu'elle l'esteinct par sa grande froidure. Autant en a escript Aelian ensuyuant plustost l'opinion d'Aristote que l'experience qu'il en eust peu faire. Ceste beste est merueilleusemẽt ennemie des hommes : car non seulement en mordant, elle les faict mourir : mais aussi elle empoisonne tellemẽt, auecque sa saliue qui est blanche, les herbes, les pommes & autres choses, dont lon vse en viande, que ceux qui en mangent, meurent incontinent. Elle empoisonne aussi les eaux estant cheute dans les puits ou dedans les fontaines : Bref les sorciers & empoisonneurs en font des boucons fort dangereux : ainsi qu'escript Nicandre en ses cõtrepoisons, là ou il donne les moyens d'y remedier, & descript la Salemandre en ceste façon :

S'il vient que l'on ait pris la boisson dangereuse
Du venimeux Laisard qui a la peau glueuse,
Dont le poison infect apporte grands douleurs,
Il a nom Salemandre à qui les grands chaleurs

Du feu

Du feu ne feirent mal &c.

Le venin de la Salemandre tant en morsure qu'en poison est contraire de toute sa nature à celle de l'homme, dont il me semble qu'il ne se faut arrester à recercher la cause des accidents en la meslange des quatre premieres qualitez ou en la complexion resortissante d'iceux : comme a faict Auicenne. Nostre poëte donques escript qu'il ensuit vn grand enflammement au profond du gosier, auecque vne defaillance de cœur, vn froid & tremblement de toutes les parties exterieures, conioinct auec vn endormissement & perte de l'entendement: dont nous auons souuentesfois dôné les raisons és chapitres precedents. Ce venin aussi porte quant & soy vne malignité tellement pourrissante, que les parties plus humides du corps & celles ausquelles il s'arreste dauantage, se noircissent premierement, & par l'absence de la chaleur naturelle vaincue elles se pourrissent & iectét vne bouë fort puante: telle apparoist la partie en laquelle ceste malheureuse beste aura faict vne playe: & par la communication du venin espandu par tout le corps, les mesmes accidéts s'esleuent en iceluy, comme en l'homme empoisonné: car auecque ceste maligneté naturelle, elle ronge & vlcere les parties du corps à cause de sa grande chaleur acquise de sa complexiô. Pline adiouste encore vn autre accident, a sçauoir la cheute du poil de tout le corps: ce que ie pense aussi bien aduenir par le venin, comme par l'huile qui en est faicte, laquelle a la vertu de faire tomber le poil, ainsi qu'a escript Dioscoride. Les moyens de remedier à ces accidents sont semblables à ceux par lesquels on guerist les hommes qui sont empoisonnez par les Cantharides: & lesquels nous deduirons amplement en nostre secôd liure. Les particuliers remedes toutefois qui semblent combatre naturellement encôtre la Salemandre, ont esté escripts par nostre poëte en ses Contrepoisons. dont la plusspart a la vertu de digerer & resoudre les humeurs espais, qui sont causes des endormissements & des troublements du corps : telle est la resine de Pin meslee

auecque du miel, que Nicandre nomme le gras labeur des auettes. telle est aussi l'Iue artetique, nommee autrement Camepite, ou pin terrestre, pourautant qu'elle a les feuilles faictes, comme celles du Pin, & a la senteur pareille, il la faut mesler auec des pommes de Pin. telle est la graine d'ortie & d'orobe, ou l'ortie bouillie auecque de l'huile & de la farine: telle est la racine de Galban. Et telle est la chair & les œufs des tortues tant marines que terrestres auecques lesquelles on adioustera la chair de porc, laquelle a la vertu d'adoucir l'ardeur esmeue dedãs les boyaux. Tel est aussi le contrepoison proprement ainsi nommé, pourautant qu'il participe de la nature venimeuse & de celle du corps humain, cõme nous expliquerons au premier chapitre de nostre second liure. le contrepoison est faict de grenouilles bouillies auecque de la racine de Panicaut, & auecque de la Scamonee : au defaut duquel Auicenne conseille d'vser de Theriaque ou de Mithrydat. Ces remedes ont esté transcripts de mot à mot par Dioscoride, qui les a pris du lieu de Nicãdre, comme aussi a il faict la pluspart de son sixiesme liure: là ou de Gorris a fort biẽ corrigé le passage dudict Dioscoride au chapitre de la Salemandre, quand il escript qu'il faut cuire les feuilles de l'ortie auecque l'huile & des Liz: car nostre poëte n'a point parlé de Liz, mais de farine. Ceste faute est venue à cause de la grande semblance qu'il y a entre les deux mots Grecz, dont l'vn signifie, farine & lautre Liz: car il n'y a à dire que d'vne lettre de l'vn à l'autre, laquelle facilement a esté ostée par l'imprudence ou ignorãce des escriuains. Ie pourrois icy trãscrire vne infinité de receptes, dont les anciens ont vsé: si ie pensois que celles cy ne fussent suffisantes. Parquoy il me suffira d'expliquer vne fable, de la quelle Nicandre parle en passant touchant la tortue & touchant l'inuention du Lut: elle est telle. Mercure estant encore ieune enfant (dont il est nõmé innocent) rencontra de fortune vne tortue, laquelle il prist & en vuida toute la chair de dedans le tet : puis il y attacha deux braz que Nicandre a nommé Coudes, pour au-

Iue artetique.

Κρίνον.

Κρίμνον.

Innocent.

Coudes.

tant qu'ils estoyent courbez comme le coude : ayant faict cela il la monta de sept cordes, & en feit vn instrument fort approchant du Lut, lequel depuis il donna à son frere Apollon: ainsi donques il donna la voix à la Tortue qui parauant estoit muette, comme escript nostre poëte. Quelques autres ont escript qu'il print seulement occasion de faire vn Lut de l'escaille d'vne Tortue, qu'il trouua morte, dót la chair estoit toute mangee, & n'y restoit que les nerfs, lesquels rendirent quelque son alors qu'il les lâcha, tellement que cela l'esmeut de passer plus outre & d'y mettre des cordes. Ceste fable est escripte fort au long par Homere en l'hymne de Mercure : par Hyginus, & par Lucien en vn dialogue des dieux. Elle est alleguee par vne infinité de poëtes, & me souuient l'auoir touchee en passant en l'hymne du Luc qui est parmy mes poëmes François, en ceste maniere.

Le grand messager des Dieux
Le facond nepueu d'Atlante,
Mercure qui seul se vante
Pere des industrieux,
Trouua du Lut l'accordance
Sur le mont Arcadien,
Qu'il donna en recompense
A son frere Delien :
Et luy premier sceut bien dire
Sur ceste faconde lyre,
Faisant vn accord de vers
Auecque les sons diuers.

Et puis vn peu apres parlant au Lut:

Si tu le fais, ie diré
Comme de l'escaille nue
D'vne noirastre tortue
Ton beau pourtraict fut tiré.

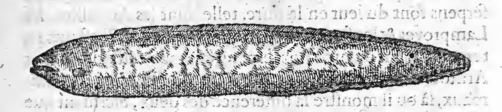
La Salemandre aquatique.

Voila quant à ce qui appartient pour l'intelligence des vers de Nicandre escripts au liure des Contrepoisons. Il y a encore vne beste venimeuse que lon nomme la Salemandre

aquati-

aquatique, pourautant qu'elle vit & habite ordinairement dans les estangs & dans les fontaines, dont elle sort qnelque fois & se met en terre. Elle est faicte en façon d'vn Laisard, excepté qu'elle a la teste beaucoup plus large & la gueulle ronde & fort grande, comme celle des grenouilles : elle a la queuë en pointe & assez longue, telle que le docte Rondelet en a donné le pourtraict en son liure des poissons, là ou il dict que son venin est beaucoup moins maling que celuy de la Salemandre terrestre: & monstre par raisons fort pertinentes & necessaires qu'elle n'est pas le Scinque ainsi comme plusieurs apoticaires ont pensé.

DE LA MVRENE. CHAP. XXX.



Μύραινα, *Murena*, *Murene*.

LES animaux venimeux ne se sont seulement cachez dans les bois & dans les cauernes pour guetter les passans: mais aussi ils se sont retirez aux plus profonds gouffres de la mer, à celle fin de punir biẽ souuent les hommes trop curieux, lesquels ne se contentants des biens que la terre leur apporte, veulent, par maniere de dire, comme forcer la nature; & encore laquelle leur ait fermé & emmurallé la terre auecque vn si espouuentable element, comme est la mer; ils passent toutefois par dessus & entrent dedans pour dérober ce qu'elle a voulu nous estre caché. Or l'ayant bien preueu, elle a mis leans entre plusieurs autres poissons venimeux pour punir ceux qui les vont recercher, la Murene, la Pastenaque, la Viue, la Turpille (desquels ie parleray presentement)

tement) & le Lieure marin, que ie declaireray au second liure. La Murene est vn poisson de mer ayant la corpulẽce assez pres approchante de la Lamproye ou de l'Anguille. Elle est toutefois beaucoup plus large & a la gueulle plus grande. sa machoire de dessus est aquiline ayant au bout deux petites saillies ou verrues. Elle a les dents fort longues, aigues & recourbées en dedens, les yeux blancs & ronds. Elle est de couleur brune, dõt Oppian mesme l'a surnommee noire. sa peau est douce & fort glissante, couuerte de petites taches blanchastres. Elle a le doz fort couppant, & tout le corps lõg de deux coudees. Elle n'a point d'æslerons pour nager comme les autres poissons. Mais en leur deffaut la nature luy a faict vn corps fort long, duquel elle s'ayde en mer, comme les serpens font du leur en la terre. telles sont les Anguilles, les Lamproyes & les serpens aquatiques, lesquels aussi estants en terre rampent comme noz serpens, son masle est nommé par Aristote Smyre au cinquiesme liure de l'Histoire des animaux, là ou il monstre la difference des deux, escriuant que le masle n'est tacheté comme la femelle, qu'il est beaucoup plus fort, qu'il est de la couleur de l'arbre que lon nomme le Pin; & qu'il a les dents dehors & dedẽs. Il a le corps long, cõme escript Rondelet, noirastre, menu, rond, sans tache & sans escaille: il a le museau fort aigu & ressemble mieux à vn serpent qu'à la Murene. Cela a esté cause que le vulgaire a pẽsé que la Murene frayoit auecque le serpent: ce que toutefois Pline escript estre faux, encore qu'il se plaise souuẽtefois a escrire des fables. Athenée, alleguãt vn André, escript q̃ les Murenes engẽdrees par la vipere sont fort mordantes & qu'elles font mourir: dont il semble q̃ cest André n'ait esté de pareille opiniõ au liure qu'il auoit faict Des bestes venimeuses. Il escript dauantage, que Sostrate l'auoit ainsi pẽsé: & allegue les vers de Nicandre escripts aux Theriaques, en ceste maniere:

Ie sçay l'esmerueillable & le diuers tourment
Que porte la Murene alors qu'elle s'eslance
Sur le pescheur qui pene, & sa dent elle aduance

Tant qu'elle le contrainct de laisser le batteau,
Et se iecter souuent a l'appetit de l'eau.
S'il est vray ce qu'on dict en laissant le repere
De la Mer, elle va frayer à la vipere.

AELIAN l'a escript au premier liure des animaux, disant mesmes ensuyuant nostre poëte, que la Murene se iecte sur terre, & qu'elle va cercher la vipere iusques dedens sa cauerne. Ceste fable a esté fort bien escripte par Oppian au premier liure des poissons, laquelle i'ay tournee des vers Grecs comme il ensuit:

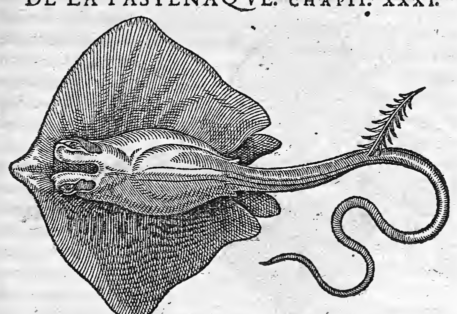
Il court de la Murene vn bruit tout assuré,
C'est qu'vn serpent l'espouse, & que de son plain gré
Elle sort de la mer: puis toute desireuse
Elle va s'accoupler à la beste amoureuse.
Le serpent tout amer resent iusques au cœur
Du plaisir desiré la bruslante fureur
En serpentant au bord, & subit il regarde
Quelque rocher creusé, pour luy donner en garde
Son poison venimeux qu'il vomit la dedans,
En crachant le venin qui repose en ses dents,
Et qui est furieux sa richesse mortelle:
A fin qu'apres plus doux il se couple auec elle.
Arresté sur la riue il va sifflant vn bruit,
Conuiant l'amitié: puis la Murene suit,
Aussi viste qu'vn traict, ayant sa voix reçue:
Et lors qu'elle apparoist en la mer estendue,
Le serpent se conduict sur les flots blanchissants,
Et va laissant la terre: alors touts iouissants
Enuieux de frayer ils se ioingnent ensemble:
Quand la nouuelle espouse ainsi qu'elle s'assemble
Engoule en son gosier la teste du serpent.
Puis estant l'vn & l'autre appaisé & content
Aux manoirs de la mer subit elle se serre,
Et le train du serpent le conduict en la terre:
Ou il va relecher son poison aduisé,

Qu'il auoit parauant de ses dents espuisé.
Mais ne le retrouuant (ainsi que d'auenture
Vn passant aura veu & laué ceste ordure)
Il se bat tout le corps tourmenté doublement
Iusqu'à tant qu'il ait pris pernicieusement
De la Parque prochaine vne mort incongnue;
Honteux de se veoir estre en telle inconuenue,
Que marcher desarmé des armes qu'il auoit,
Qui le rendoyent serpent, & dont il s'asseuroit.
Ainsi desesperé contre la roche dure
Il pert auec le corps sa venimeuse ordure.

Cecy toutefois a esté escript poëtiquement tant par Nicandre que par Oppian, approchants en cela de la commune opinion du vulgaire, selon laquelle les poëtes entrelacent tousiours quelques fables parmy leurs poëmes. L'interprete Grec dict que Archilas l'a ainsi pensé, & qu'André l'estime estre faux au passage que Athenee a allegué d'vn liure intitulé, Des choses que lon croit faussemēt. Dont ie pense que ce que le mesme autheur auoit escript au liure des bestes venimeuses estoit en ensuyuant l'opinion du vulgaire. La Murene vit ordinairement en la grand mer le long des rochers qui sont en la riue, & le long des bouches des riuieres. Les anciens les prisoyēt beaucoup en viandes, tant à raison qu'elles sont d'vn bon goust: que pourautāt qu'elles sont si viues que lon les peut longuement garder dans les viuiers & boutiques pour s'en seruir en temps: car nous lisons que Hyrcie en auoit reserué six mille, lesquelles il donna à Cæsar. Et dict on encore dauantage qu'elles sont faciles à s'appriuoiser, tesmoing celle de Crassus & d'Antoine. Paul Ioue a faict vn liure des poissons Romains, là ou il dict q̄ la Murene de l'eau douce est le poisson que nous nommons Lamproye: toutefois quelques vns ne le veulent accorder. Ie pourrois alleguer en cest endroict vne infinité d'authoritez des anciens, touchant la bonté des Murenes & en quels lieux elles sont meilleures, si ce n'estoit que i'ay entrepris de descouurir plustost

ſa malineté que ſa bonté. La Murene eſt ennemie mortelle du Congre,& de la Poulpe ou Pourpe. Le combat de la Murene & de la Pourpe eſt merueilleuſement bien deſcript par Oppian au ſecond liure des poiſſons; dont Aelian a pris ce qu'il en a eſcript. La Murene eſt ſi viue & furieuſe qu'eſtant priſe elle contrainct ſouuentesfois les peſcheurs de ſe iecter en l'eau depuis qu'elle eſchappe de leur baquet. Car on dict auſſi qu'elle enrage quelquefois, comme les chiens,& excite les meſmes accidēts que faict la Vipere : pour ceſte raiſon ſa morſure ſe gueriſt par les meſmes remedes. La morſure du Smyre eſt fort dangereuſe & ſe gueriſt en prenāt ſa teſte & la faiſant bruſler pour en appliquer la cendre deſſus la playe.

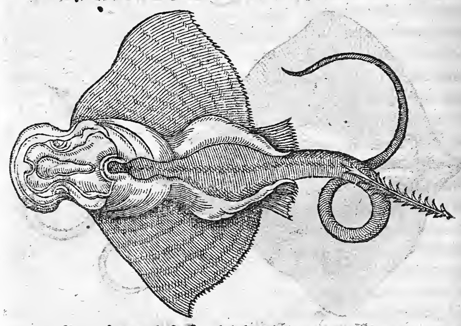
DE LA PASTENAQVE. CHAPIT. XXXI.



Τρυγών, Paſtinaca, Paſtenaque.

LA Paſtenaque eſt nommee diuerſement ſelon les païs: le vulgaire des François la nōme Raye, a cauſe qu'elle eſt fort approchante de la Raye. Les Grecs la nommēt Trygonne & les Latins Paſtenaque, dont i'ay pris & retenu le nom. C'eſt vn poiſſon plat, large, fort tendronneux, licé, ſans eſcail-

le & ſans aiguillons, excepté celuy qu'elle a en la queuë faict en maniere d'vn lõg poinçon, aigu & crenelé ou dentelé des deux coſtez, ainſi qu'vne ſie. Elle a la queuë fort longue & licee, amenuiſant touſiours vers le bout, comme celle d'vne ſouris ou d'vn rat, dont les Flamẽts la nomment en leur langue Queuë de ſouris, ou de rat. Le poinçõ ſort du milieu de la queuë, l'endroict auquel elle eſt encore fort groſſe: il a toutes ſes dents tournées vers haut, leſquelles ſont dautant plus grandes qu'elles approchent vers le bout. Ceſte ſeule partie eſt venimeuſe: car eſtant couppée on mange ſans danger le demourant de tout le poiſſon. Il y a de deux ſortes de Paſtenaques, de la premiere eſt le pourtraict icy deſſus, & icy enſuict celuy de la ſeconde.



La ſeconde n'eſt diſſemblable à la premiere, ſinon en ce qu'elle a la teſte ſeparee dauantage du demourant du corps, & eſt faicte preſque, comme celle d'vn crapaut: car la premiere eſpece l'a du tout retiree en dedens au deſſous de la continuation de ſes coſtés aboutiſſante en pointe. Les coſtés auſſi de celle de la ſeconde eſpece ſont beaucoup plus approchants de la façon des æſles des oyſeaux, & pour ceſte

cauſe

cause les Romains & Neapolitains la nomment Aegle; differente toutefois de celle laquelle est nommée par les Latins Aegle, & laquelle n'a point de poinçon. Oppian raconte vne chose admirable de la malice de ce poisson, c'est que iamais il ne mange, que premierement il n'ait blessé quelque autre poisson ou animal, Ainsi congnoissons nous facilement qu'il vit de proye, & q̃ pour suppleer à la vitesse q̃ la nature luy a ostée, il se met en embusches arrestant auec son poinçon, qui luy sert d'espée, le plus subit animal qui soit en la mer. Aelian escript que non seulement la Pastenaque a l'addresse de nager: mais aussi de voller, & qu'elle est fort amoureuse de la musique, tellement que les pescheurs la leuent au haut de l'eau en chantant, & qu'en ce faisant ils la prennent plus à l'aise. Il dict dauantage qu'elle prend plaisir à veoir danser. ce qui me semble auoir esté escript fabuleusement par cest autheur, lequel ramasse plusieurs telles choses plustost pour monstrer quelque exemple de vie que péser ou faire a croire que la chose soit vraye: & ainsi il monstre que souuentesfois noz plaisirs sont causes de nostre mort. Il n'y a autheur ancien qui ait escript de ce poisson, qui n'ait parlé de l'incomparable malineté de son poinçon. Oppian dict qu'il est plus dangereux que toutes les espées forgées pour la guerre, & plus pernicieux que les fleisches enuenimees. Pline la dict estre plus execrable que toute autre chose: & Aelian escript qu'il est si dangereux que la playe qu'il faict, est incurable; toutefois il s'abuse en ce dernier point, car il y a plusieurs remedes propres à ceste guerison, comme nous dirõs cy apres, lesquels n'eussent esté escripts si sa playe eust esté telle. Ce poinçon n'est seulement venimeux pendát qu'il est attaché à la Pastenaque viue: mais aussi estant tiré il retient la mesme malineté contre les hommes & contre les autres animaux, & qui est encore plus admirable, cõtre les arbres & les plantes: Car estant fiché dedens le tronc d'vn arbre, il le faict mourir, comme escript Nicandre, & Oppian apres luy, lequel a seulement amplifié le passage de nostre poëte touchant ceste

malineté & touchant la mort d'Vlysse. Car Homere raconte qu'apres la destruction de Troye, Vlysse pensant retourner en son païs fut tellement agité des tempestes qu'il vint surgir en Italie, là ou il fut receu par vne enchanteresse nommee Circe, auec laquelle il coucha & l'engrossit d'vn enfant, qui depuis fut nommé Telegon. Cest enfant, comme dict Oppian, eut enuie d'aller veoir son pere Vlysse, qui estoit retourné en son païs, & au partir sa mere luy donna vn baston, au bout duquel estoit emmanché vn poinçon de Pastenaque. Luy estant donques arriué en Grece, il aduint de fortune qu'il s'addressa sans y penser à prendre quelques ouailles qui appartenoyét à son pere, lequel venant au secours de ses troupeaux fut soustenu par Telegon, lequel ne le congnoissant pour tel, le blessa auec son baston, dont il mourut. Lycophron poëte Grec fort ancien introduict Cassandre predisant ceste mort par ces vers:

L'aiguillon pestilent du poisson incurable
Auecq son bout aigu tuera le miserable,
Alors qu'a son costé il le viendra toucher:
Ainsi le filz sera du pere le boucher.

VOYLA ce qui me sembloit necessaire pour l'explication de la fable alleguee par nostre poëte. Il reste à expliquer les accidents de ce poisson ennemy de toute sa nature, qui par vne malineté particuliere pourrist les parties, ausquelles il s'attache, esmeut de fort grandes douleurs, retire & esbranle les nerfs, lasse & rend imbecile le corps, faict faillir le cœur, faict perdre la parolle & obscurcist la veue, toutes les parties circonuoisines de la playe noircissent & perdét si bien le sentiment qu'elles ne sentent ce qui les touche: estants pressees elles iectent vne bouë qui est espesse & qui sent mal, à cause des raisons lesquelles nous auons desia deduictes au chapitre de l'Aspic, de la Vipere, du Pourrisseur & d'autres. Les remedes sont semblables à ceux, dont nous auons parlé au chapitre de la Vipere. On pourra toutefois vser particulierement du poisson mesmes couppé en deux & appliqué sus la playe

& de

& de la presure de lieure, de cheureau ou d'aigneau pris par la bouche, le pesant d'vne drachme. Rondelet raconte auoir gueri vn homme de ce mal, en appliquant dessus le foye de la Pastenaque & la cendre du poinçon bruslé & meslé auec du vinaigre.

DE LA VIVE, OV DRAGON MARIN.

CHAPITRE XXXII.



Δράκων θαλάσσιος, *Draco marinus*, Viue.

LE Poisson que nous nommons ordinairement Viue a eu ce nom à raison de sa grande viuacité: car la Viue estant tirée de la mer demeure long temps en vie, & est tellement habile que mesmes estant sur la greue elle faict vn trou dedans, & se cache parmy le sable: pour ceste raison Pline l'a nommée Aranee ou sablonneuse. Les Grecs considerants la grande similitude de son œil auecque celuy du Dragon, l'ont nommée Dragon marin. Et la pluspart du Lãguedoc & de Prouence retenants le nom de Pline la nomment Araigne. Elle est fort commune par la France à cause de l'vsage & de la commodité que lon en reçoit és viandes: car entre les autres poissons elle est requise pource qu'elle a la chair ferme & fort bonne au goust. celle qui se peche en la mer Oceane, a cõmunement huict ou neuf pouces de lõg & quelquefois dauantage. celle de la mer mediterranee ne passe guere demy pied de long. Elle est toutefois semblable en tout & par tout à celle dont nous vsons à Paris. Elles ont

la teste

la teste assez grosse, la machoire d'embas fort longue & spacieuse au pris de celle d'enhaut. elles ont deux æslerons au dessoubs de la gorge, & deux esloingnés dauantage aux deux costés. Elles ont le long du doz & du ventre des aiguillons penchez vers la queuë, lesquels sont attachés les vns aux autres iusques à la moitié de leur longueur, par le moyen d'vne peau deliée: toutefois les quatre ou cinq premiers du doz sont fort aiguz & distinguez d'auecques les autres: car le cinquiesme est fort petit & ne sort guere hors le doz: le quatriesme est vn peu plus long, & les trois autres sont presque d'vne mesme grandeur, sinon que celuy du millieu les surpasse vn petit. Touts les autres aiguillons tant de haut que du dessoubs sont fort mousses. Elles ont vne ligne depuis les ouyes iusques au bout de la queuë, laquelle semble separer le doz d'auecque les costés & le ventre, comme certainemét ils le sont, principalement par diuersité de couleur: car tout ce qui est au dessus de la ligne est plus roussastre & tacheté de couleur bleue & doree: & ce qui est au dessoubs est beaucoup plus blanc. l'vn & l'autre est recouuert de fort petites escailles. Elles ont les yeux verts, tirants sur lazuré: & fort esleuez vers haut.

La Viue est au nombre des poissons desquels les aiguillons sont venimeux: ce qu'ordinairement plusieurs experimentent à leur dam. Les plus venimeux sont ceux qui sont pres de la teste, & principalement celuy qui est au bout de l'ouye, & lequel est fort long, aigu & couché le long d'icelle, tellement que bien souuent il n'apparoist cóme point: pour ceste cause on a accoustumé de coupper la teste de la viue auant que de la seruir sur table.

Les accidents de sa poincture sont vne grãde douleur en la partie blessée, auecque enflammemét d'icelle: ce que i'ay veu aduenir quelquefois en ceux qui estoyent piquez auecque vne fieure, & auecque des defaillances de cœur & des mortifications du mébre blessé, si lon n'y remedie soudainement & dextrement. Parquoy il est necessaire d'y auoir l'œil:

ce qui

ce qui ſe fera en appliquant deſſus la bleſſure la viue couppee en deux, comme eſcript Dioſcoride & Galen, lequel ſemble demander la viue encore eſtant viuante : ce qui me ſemble eſtre beaucoup meilleur ſ'il eſtoit poſſible d'en recouurer. Le Surmulet auſſi eſt fort bon appliqué en la meſme maniere : vn cataplaſme faict de ſerpoulet, de ſauge & d'aluyne cuits auecque du vin & pétris auecque vn peu de farine. Il faudra prendre par la bouce de la theriaque ou du Mithridat auecque de l'eau d'aluyne. Dioſcoride y ordonne de l'aluyne, ou de la ſauge, ou du ſouphre meſlé auecque du vinaigre. Voila les remedes les plus ſouuerains & particuliers, & deſquels auſſi on ſe pourra aider cõtre la piqueure du Scorpion marin, que lon nomme Raſcaſe en Languedoc. Scorpion marin.

DE LA TVRPILLE.

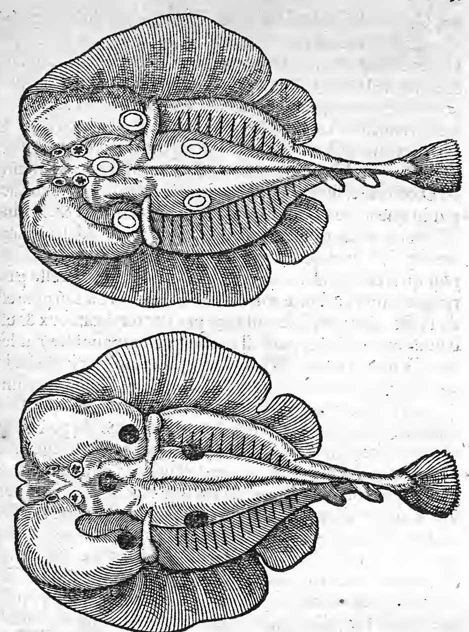
CHAPIT. XXXIII.

Νάρκη, Torpedo, Turpille.

Les poiſſons, à qui Dieu ne donna le pouuoir,
Et à qui hors du corps l'aiguille on ne peut voir,
Receurent vn conſeil qui tout plein de cautelle
Fut mis en leur eſprit pour fleſche naturelle,
Laquelle par fineſſe eſt apportant la mort
Bien ſouuent au poiſſon plus gaillard & plus fort.
Telle en eut la Turpille ayant la peau fort tendre,
Apriſe d'elle meſme à ſa force defendre,
Molle, peſante & foible elle ſe ſent charger
De pareſſe, & encor on ne la voit nager:
Car à peine apparoiſt ſon chemin dans les vndes,
Lors qu'elle ſe conduict aux eaux les plus profondes:
Toutefois en ſes flancs a vn chacun coſté
Les forces & le dol de l'imbecilité
S'attachent en rayons, ou ſi lon vient atteindre
Approché de trop pres, vn homme ſent eſteindre

La force de son corps, lequel ainsi chargé
Ne le peut supporter: le sang en est figé:
Les folles pesanteurs dans le mourant se cachent
Dont les membres du corps peu a peu se relachent.
Elle donc congnoissant cela qu'elle eut de Dieu,
Couchée sur le sable elle ne part du lieu,
Immobile du tout comme s'elle estoit morte:
Tout le poisson alors qui à ses flancs se porte,
Perd sa force, empestré d'vn endormissement,
Dont par trop empesché il meurt subitement.
Elle se leue alors toute gaye, & encore
Que viste elle ne soit, pourtant elle deuore
Aussi bien le viuant que celuy qui est mort.
Elle arreste souuent le plus subit effort
Des poissons qu'elle touche, alors qu'elle rencontre
Ceux la qui par les flots luy viennent a l'encontre:
Ils demeurent touts secs, enlassés & douteux,
Ne se resouuenants, tant ils sont malheureux
De leur premier chemin, ny de se mettre en fuitte:
Ainsi leur pauure vie est par elle destruicte
Sans s'ayder, ne sentir leur mal qui est rongeant.
Comme vn homme couché, plus souuent en songeant
Aux images de nuict, endormy ne s'aduance
Lors qu'il pense au courir gangner sa deliurance,
Et que son cœur tresaut, & que tremblant de peur
Ses genouils sont chargés par vne pesanteur,
Comme estants garrotez d'vn lien immobile:
Ainsi sont les poissons liés par la Turpille.

I'AY translaté les vers d'Oppian le plus fidelement qu'il m'a esté possible, par lesquels la nature venimeuse de la Turpille est amplement discourue. Ce que i'ay faict pourautant que Nicandre ne s'en est resouuenu en son liure, selon lequel i'ay conduict la suitte de mon commêtaire: & toutefois i'ay pensé que l'admirable vertu de ce poisson meritoit bien de estre congneüe par noz François.



La Turpille ou Torpille a esté nommee par les Grecs & Latins Endormáte, pourautát qu'elle faict vne telle passion à celuy qu'elle touche qu'est celle que nous endurons ordinairement lors que nous auōs le pied ou la main endormie. Il y a quatre sortes de Turpilles selon Rondelet, lesquelles ne

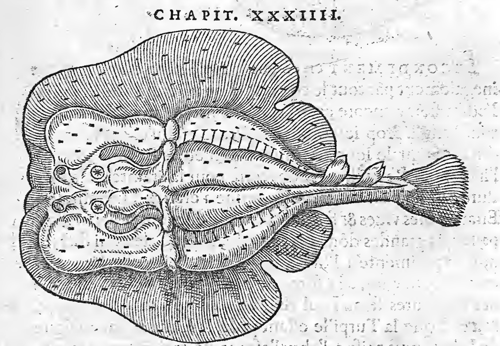
sont

ſont gueres diſſemblables l'vne de l'autre. Les deux premieres ont cinq taches grandes & rondes au milieu du corps. Celles de la premiere des deux ſont, diſtinguees par cercles, & celles de la ſeconde ne le ſont pas. Les deux autres ne ſont point diſtinguees par cercles, comme nous dirons au chapitre ſuyuant. Les trois premiers de ces cercles ſont en haut & les deux autres au deſſous : ce qui eſt toutefois contraire en la figure que Matthioli en a donnee en ſon commentaire de Dioſcoride; ſur quoy ie ne pourrois donner iugement, attendu que ie ne ſache point en auoir iamais veu. & me ſuis aſſeuré en celles qui ont eſté pourtraictes par Rõdelet, comme i'ay faict en tout ce qui appartient aux poiſſons, m'aſſeurant qu'il eſt digne d'eſtre creu, non ſeulement en ceſte partie; mais auſſi en toute autre, dont il a eſcript. La Turpille eſt de l'eſpece des poiſſons qui ſont plats & tendronneux & eſt d'vne couleur rouge palle. Il eſt facile de congnoiſtre par les vers d'Oppian quelle eſt la malineté du venin de ceſte beſte venimeuſe : en quoy certes cela eſt plus qu'admirable, comment il ſoit poſſible que la vertu ſe coule le long d'vn baſton ou d'vne ligne, & ſoit portee iuſques au bras du peſcheur, comme ont eſcript les anciens, & Theophraſte allegué par Athenée en ſon ſeptieſme liure: ce qui nous eſt auſſi prouué par l'experience que Rondelet meſme eſcript auoir faicte en vne Turpille morte. Ceſte vertu d'endormir ſemble eſtre ſeulement en ſes æſlerons, ainſi que nous auons veu aux vers precedents, ou il eſt dict que la force de ſon imbecilité eſt en ſes flancs. Ainſi Athenee recite l'opinion de Diphile Laodicenſe, lequel auoit eſcript au liure des Theriaques de Nicádre, que la Turpille n'endormiſſoit, ſinon par vne des parties de ſon corps : ce qui ſe doibt rapporter aux æſlerons, car ſe ſentant priſe à l'hameçon elle taſche d'entortiller la ligne en iceux, à fin de ſe defendre par ſa vertu endormante, comme la Seiche faict de ſon encre, ainſi que dict Ciceron au ſecõd liure De la nature des dieux. Ceſte vertu n'a aucune puiſſance ſur celuy qui tiendra du benioin en ſa main, ſi ce qu'en a

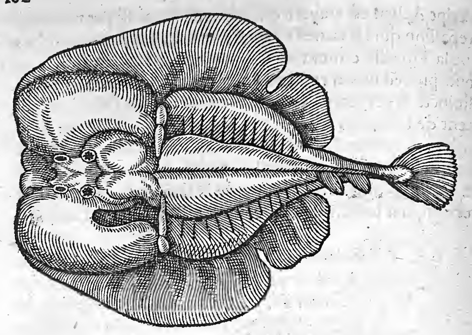
eſcript

escript Aelian est vray: ce qui se peut faire aussi par vne contrepassion qui est entre la Turpille & le benioin. Les accidéts que la Turpille esmeut en celuy qui en est enuenimé, sont touts procedants d'vne extrême froidure, comme la force esteincte, la pesanteur du corps, le sang figé, & l'endormissement de toutes les parties, lequel est faict par l'absence de la chaleur naturelle: les remedes donques doiuét estre chauds & auoir la vertu de resueiller les esprits tels q̃ nous en ordonnerons au second liure, chapitre de la Cicue, du Pauot & autres, ausquels le lecteur pourra auoir recours en son besoing.

DE LA TROISIESME ET QVATRIESME ESPECE DE TVRPILLE. CHAPIT. XXXIIII.



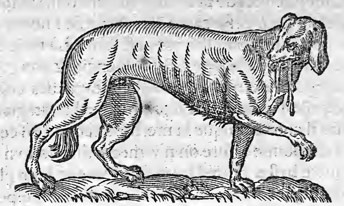
LA troisiesme & quatriesme espece de Turpille ne sont en rien differétes des deux premieres, quant à la vertu & proprieté naturelle: elles le sont seulement en corpulence. Premierement en ce qu'elles n'ont les grandes taches rondes que nous auons dict estre aux deux premieres.



SECONDEMENT en ce que la troisiesme est marquetee inegalement par tout le corps, & la quatriesme ne l'est point. I'adiousteray encore cecy pour le contentement du lecteur, touchant la proprieté des Turpilles. C'est qu'elles viuent ordinairement le long des riues bourbeuses là ou le long de l'hyuer elles se cachent soubs terre pour la crainte de la froidure qui leur est contraire, comme a escript Theophraste: Estant prises viues & fendues en deux, elles ont la vertu d'appaiser les grandes douleurs de teste, selon Galen qui dict l'auoir experimenté : l'huile aussi en laquelle elle aura esté cuitte toute viue, a la force d'en faire autant aux douleurs des ioinctures selon Paul Æginete. Pline a passé plus outre, & a dict que la Turpille estant prise, la Lune estant au signe de Libra, puis mise à l'abry l'espace de trois iours, a la vertu de rendre les trauails des femmes beaucoup plus faciles : & que son fiel appliqué aux parties honteuses, empesche d'engendrer.

DV CHIEN ENRAGE.

CHAPITRE XXXV.





D'AVTANT que le Chien est domestique & familier de l'homme pendant qu'il est sain : d'autant luy est il ennemy depuis qu'il est sorti de sa nature acoustumee, laquelle il perd quelquefois par vne espece de maladie qui luy est fort commune & particuliere entre touts les autres animaux : & par laquelle il est faict non moins dangereux que les serpens & les bestes desquelles nous auons parlé cy deuant. Ce qui a esté cause que ie l'ay mis en ce liure, à fin qu'à bon droict il ne me fust reproché d'auoir expliqué ce qui est moins congneu & necessaire aux François, & auoir laissé ce dont ils ont le plus à faire. Car encores que, dieu mercy, nature ait tellement fauorisé nostre Gaule entre toutes les autres nations, que comme desarmant ces mõstres venimeux, elle vueille que nous marchions par dessus sans crainte de leurs morsures : toutefois elle en a laissé quelques vns plustost pour les rẽdre soingneux que pour enuie qu'elle eust de leur faire mal. Entre lesquels d'autãt que celuy qui ordinairement est à nostre suite, est le plus dangereux, d'autant deuons nous estre mieux preparez, si dauenture il eschet qu'vn tel malheur nous aduienne. Ie deduïray donques le plus brieuement qu'il me sera possible, la nature du chien enragé, la

gé, la force de son venin, & les accidents suruenants apres sa morsure. puis ie parleray de la guerison.

Le Chien, lequel de sa nature est genereux, amoureux & flateur, & qui pour ceste cause est caressé de l'hõme plus que nul des animaux domestiques, est subiect à trois sortes de maladies, a sçauoir à la rage, à la squinancie & aux galles: desquelles les deux dernieres ne sont contagieuses encore que le plus souuẽt il en meure. La premiere est contagieuse: tellement qu'il communique la mesme affection en celuy qu'il mord (si de bonne heure on n'y met ordre) soit vn homme ou vne autre beste. ce mal toutefois gaingne bien plustost la nature des autres animaux que celle de l'homme: pour ceste cause Aristote escript que les chiens & les autres bestes meurent de la rage deuant l'homme (car ainsi faut il selon Leonicene corriger le passage d'Aristote, & ne penser qu'il eust esté si peu experimẽté que d'auoir voulu dire que l'homme ne meure point de la rage, comme il semble à ceux qui lisent & retiennent le mot Grec qui signifie *excepté* au lieu qu'il faut mettre celuy qui signifie *deuant*) Il y a deux causes pour lesquelles les chiens deuiennent enragez, toutes deux contraires. La premiere est la grande chaleur: la seconde est la grande froidure. Ainsi les anciẽs ont escript que le plus souuent ils enragent és iours caniculaires, & en hyuer durãt les grandes gelées, principalemẽt és regions, ausquelles il y a de grandes & subites mutations des saisons. Ce qui aduiẽt pour autant que les chiens sont de leur nature chauds & secs, & par consequent ils ont beaucoup d'humeurs melancoliques bruslez, lesquels s'augmentent par les mutations subites, telles que nous les apperceuons en automne, & se bruslans dauantage par les grandes chaleurs ils esmeuuent vne fiebure ardante & vne phrenesie dans le corps du chien, laquelle nous nommons rage: & est distinguee en deux par les veneurs, en chaude ou desesperee: & en celle qu'ils nomment rage courante. Ceste chaleur est augmentée en esté par l'air penetrant iusques au dedans de leurs humeurs, & en hyuer par l'a-

πλὴν. πρὶν.

par l'abondance de la chaleur de dedans, laquelle estant repoussee à raison de l'air froid s'augmente & s'alume & auecque soy faict allumer les humeurs pourrissants, lesquels sont d'autant plus dangereux que ne pouuãts s'esuanouir par les pertuis du cuir (qui pour lors sont du tout fermez) ils demeurent dedans & font les mesmes accidents que la grande chaleur de l'esté. Ceste raison me semble estre plus approchante de la verité que celle de quelques vns, lesquels ont escript que la rage se fait en hyuer par la vertu de la froidure qui gele le sang: car tant s'en faut que le sang gelé puisse esmouuoir vne telle fureur qu'au cõtraire il engourdiroit tellement les esprits qu'il faudroit à l'instant que le chien mourust, voire deuant qu'il fust gelé; ioinct aussi que le sang ne se peut geler dans le corps que premieremẽt la vie appuyee en la chaleur naturelle n'en soit du tout dehors. Il ne faut point doubter toutefois qu'auecque ceste cause exterieure il n'y ait vne promptitude ou aptitude de la nature du chien par laquelle cest humeur, est engẽdré: à laquelle Galen ayant esgard a escript au sixiesme liure Des parties malades, qu'entre touts les animaux il n'y a que le chien lequel de soy-mesme enrage. ce qui semble auoir grãde apparence: encore q̃ plusieurs ayent pensé qu'il y eust des autres animaux de pareille nature. Mais ie ne me veux arrester à demesler ceste questiõ, à sçauoir si les autres animaux qui enragẽt, ont esté premierement morduz par les chiens enragez ou s'ils le deuiennẽt de leur propre nature. Tant y a q̃ le chien ainsi malade a la vertu non seulement de faire enrager ceux qu'il mord, mais aussi ceux contre la peau, desquels il aura iecté de son escume: car elle retenant la nature des parties, dont elle procede (ainsi q̃ i'ay dict en vn autre endroict) porte ce venin tellement subtil, que facilement il passe par les pertuis du cuir, & estant attiré dans les arteres par le continuel mouuement d'icelles, il est conduict en la parfin au demourant du corps. Lon a encore adiousté d'autres causes auecques les deux premieres: lesquelles ont vertu de faire pourrir les humeurs des chiens:

comme l'vſage des charongnes qu'ils mangent ordinairement & des eaux pourries qu'ils ſont contraincts de boire quelquefois. Pline a eſcript que les fleurs des femmes font enrager les chiens qui en gouſtent, & que tel venin eſt incurable: ce qui me ſemble auoir eſté dict pluſtoſt par vne enuie qu'il a d'en mal dire, que pour quelque experience qu'il en euſt faicte. Car c'eſt vne choſe aſſeuree que le ſang de ſoymeſme n'eſt vicieux, ſinon en quantité, pourautant que nature l'a deſtiné pour la nourriture de l'enfant dedans le ventre, au defaut duquel il eſt neceſſaire qu'il ſoit iecté hors. bié eſt il vray que ſi par quelque inconuenient il eſt retenu, il ſe gaſte & ſe pourriſt, tellement qu'il eſt cauſe de fort grandes maladies, telles que nous voyons ordinairement aduenir aux ieunes filles à marier & aux veufues. Lon dict encore dauãtage q̃ les chiẽs qui mangẽt des choſes fort chaudes, ſont facilemẽt pris de ceſte maladie, à cauſe qu'eſchauffant leur ſang, lequel de ſoy eſt prompt à ſ'eſmouuoir, elles engendrent la fieure. Il ſe faut donc bien garder de faire manger aux chiens les viandes pourries, eſpicées & autres telles, leſquelles ſont chaudes & eſchauffent merueilleuſemẽt. Mais ce n'eſt aſſez de cõgnoiſtre les cauſes de ce malheur, ſi eſtãt aduenu, nous ne ſçauons les moyẽs de biẽ recognoiſtre le chien ainſi malade, à fin de nous en garder. Les ſignes par leſquels nous nous en pouuõs apperceuoir, ont eſté eſcripts aſſez amplemẽt par Dioſcoride, Galen, Aeſſe & Paul Æginete en ceſte façon. Le chien enragé a la queuë & les oreilles fort pẽdantes, il regarde de trauers & plus melancoliquement q̃ de couſtume: Il ſe iecte indifferément ſur tous ceux qu'il rencõtre, ſoyẽt beſtes ou hõmes, autant ſur les congnus q̃ les eſtrangiers: & ce ſans abayer premieremẽt. Il eſcume fort par la gueulle & les naſeaux: il ne veut ne boire ne manger: il eſt communement greſle & ſec: il a les yeux rouges, & haletãt il tire le plus ſouuent la lãgue hors de la gueulle toute rouſſatre ou noiratre: il marche pas à pas, & eſt quaſi cõme tout endormy. S'il ſe met à courir, il va d'vn coſté & puis d'autre, & court plus viſtemẽt

Moyen de congnoiſtre le chien enragé.

que

que de couſtume. Les ſignes du chien enragé ont eſté cópris en vne reſpóſe faicte aux calónies d'vn meſdiſant, en ces vers:

Retirez vous arriere, à fin que voſtre veue
Ne ſe ſouille, voyant vne beſte incongneue,
Qui pleine de cholere & d'vn cœur forcené
Se iette à trauers champs d'vn pas abandonné.
Elle a l'œil de trauers & la gueulle eſcumante,
Ses naſeaux ſont remplis d'vne eſcume ſanglante,
Le boire & le manger luy ſont à contrecœur,
Son œil eſt eſclerant plein de haine & rancœur:
Elle mord vn chacun, ſans faire difference
Des incongneuz à ceux dont elle a congnoiſſance:
Elle eſt maigre de corps & ſans ceſſe luy pend
Du goſier deſeiché la langue d'vn ſerpent:
Elle baiſſe la queuë, & de ſes grands oreilles
Elle bat ſon muſeau plein de groſſes abeilles,
Qui ſans fin la piquants de leurs grands aiguillons
Luy ſont prendre chemin, ores par les ſeillons
De nouueau labourez, ores par les bruyeres,
Ores par les foreſts, ores par les iacheres.

VOYLA les moyés qu'il y a de recongnoiſtre le chien qui eſt enragé. Toutefois il aduient bien ſouuét que les hommes ſont bleſſez par ceux auſquels ils n'auront apperceu tels ſignes, comme n'y ayant pris garde de ſi pres. Parquoy il eſt treſneceſſaire d'y aduiſer diligemment, à cauſe du grand inconuenient qui en aduient: car cela ne ſe peut congnoiſtre par la playe, laquelle eſt en tout & par tout ſemblable à celle qu'vn chien non enragé auroit faicte, ainſi qu'eſcript Galen au liure des Sectes. Pour ceſte raiſon quelques vns ont eſcript des moyens de la congnoiſtre: c'eſt que ſi lon met l'eſpace d'vne nuict des noix deſſus la playe, & que le lendemain on les baille à manger aux poulles, on les trouuera mortes le iour enſuyuát, ſi la morſure eſt d'vn chien eurragé. Item ſi lon met du ſang ſortant de la playe deſſus du pain, & que lon le preſente à vn chien fort affamé, tant ſ'en faut qu'il le mange

que mesmes il ne daignera le fleurer. Ceste experience toutefois ne me semble assez suffisante, encore que Oribase & plusieurs apres luy l'ayent escripte. Dont il sera necessaire de s'enquerir diligemment du chien par lequel lon aura esté blessé: à celle fin de ne cheoir aux inconuenients de la maladie parfaicte, que les Grecs ont nommé Hydrophonie: c'est à dire crainte d'eau: pourautant que ceux qui en sont malades ont l'eau en horreur sur toutes choses, encore qu'ils soyét extremement alterez. Car le venin estant entré par la playe ou par les pertuis du cuir, gangne peu à peu sans aucunemét s'arrester és parties, par lesquelles il passe, tellement que lon est quelquefois quarante iours sans y rien apperceuoir, quelquefois deux mois, ou six : & quelquefois vn an tout entier. Lon a mesmes escript de quelques vns, lesquels sept ans apres auoir esté blessez, tumberent en cest inconuenient: toutefois il s'en rrouue quelques vns lesquels peu de temps apres qu'ils sont blessez commencent à craindre l'eau & toutes autres choses humides. Le venin donques estant paruenu iusques aux grandes veines & au cerueau commence à gaster l'imagination, la raison & la memoire: tellement que l'homme en deuient fol & se deschire soy-mesme. Il mord & esgratigne les premiers venuz: il hurle, il crie, & endure des retirements des nerfs. Il est rouge par tout le corps, & principalement par la face: il a de grandes sueurs & des defaillances. Il se tourmente & entre en fureur lors qu'il voit l'humidité, & les choses resplendissantes, comme les miroirs à cause de l'horreur & la craincte qu'il a de soy-mesme, lors qu'il se voit là dedés: & a cause aussi (comme aucuns des anciens ont escript) qu'il pense veoir tousiours vn chien dedans l'eau ou dedás les miroirs. Aussi Aesse raconte d'vn philosophe, lequel commençant a estre malade de ceste maladie, se voulut mettre au baing, là ou apperceuant la figure d'vn chien, raisonna en soy mesme, & dict: Qui a il de cómun entre vn baing & vn chié? lors il s'asseura, entra dedás, & beut de l'eau, dont il fut guery. Auecques touts ces accidents le malade sent vne grande

seiche-

ſeichereſſe de toute la bouche, &; comme i'ay dict, vne ſoif non étaindible ſans appetit de boire, pourautant q̃ deſia ſon corps a pris vne affection contraire à la naturelle, dont il aduient qu'il ne deſire les choſes qui naturellement appaiſent la ſoif. Il eſt tellement tourmenté par ces accidents qu'en la parfin vaincu de douleur & de trauail il meurt: principalement alors que le venin eſt entré dens le cœur. Car il ne ſe trouue point de remede, depuis qu'ils ſont cheuts en ceſte rage telle que nous l'auons deſcripte: & ne ſe liſt point q̃ perſonne en ſoit eſchappé, ſinon vn ou deux leſquels auoyẽt eſté bleſſez par des hommes enragez & non par des chiens. Auſſi la rage qui ſuruient en ceſte maniere n'eſt pas ſi dangereuſe & vehemente que l'autre: car le venin a perdu quelque partie de ſa force, tellement qu'encore ſeroit elle moins dangereuſe en celuy qui auroit eſté bleſſé d'vn homme, auquel vn autre auroit donné ſon mal. Or encores que ces maux ſoyent tels, ſi ne faut il penſer qu'ils aduiennent tous en vn coup: car premierement l'homme deuiẽt penſif, & murmure entre ſes dents: il reſpond ſans propos, & commence à deuenir cholere plus que de couſtume: il voit en dormant vne infinité de ſonges fantaſtiques. quelques vns ſont encore paſſez plus outre & ont eſcript qu'il iecte en vrinant des morceaux de chair faicts en maniere de petits chiens. ce qui aduient pluſtoſt, (ſi lon doibt croire qu'il aduienne) par vne oculte & indicible cauſe, comme auſſi la pluſpart de celles qui eſmeuuent les actions des venins ne ſe pouuoit tirer d'ailleurs, & ſommes contraincts au defaut des naturelles d'auoir recours à celles qui ſont par deſſus la nature. Mais à fin de ne cheoir en ces inconuenients tant eſtranges, il faudra mettre ordre de bõne heure que les remedes neceſſaires ſoyent cerchez, leſquels ont eſté experimẽtés & approuués, tant par les anciens que modernes. Ie ſçay bien que les hommes addonnez naturellement aux ſuperſtitions ont inuenté vne infinité de remedes autres que Dieu n'a ordonnez: & ſe ſont deſbordés iuſques la, qu'ils ont penſé n'y auoir autres moyens

d'estre garenty de ceste maladie que par imprecations : dont ils s'aydent en la guarison : non seulement de ceste cy, mais aussi d'vne infinité d'autres : comme si Dieu prenoit plaisir à tourmenter les hommes & à les faire courir ça & là, pour cercher ce que dés le commencement du monde il leur bailla en leur puissance : & penser aussi qu'il ait assubiecti son pouuoir a quelques parolles particulieres : luy qui est infini en touts lieux & qui a posé le monde dans l'infinité de son vouloir, par lequel il a voulu borner noz affections, à celle fin que nous ne pensassiõs que sa puissance fust attachee en quelque endroict. Les hõmes donc detracquez de ceste voye, ont laissé les naturels moyens & vertus diuines que Dieu a mises aux herbes & sont entrez dans la spacieuse campagne de leurs sottes intentions & volontés effrenees, là où estants desbridez par l'auarice de ceux qui y pensent auoir proufit, ils se sont iectez dans les fillets des esprits malings qui les attendent au passage. Car il ne faut point doubter que puis qu'ils ne se fient aux moyens que Dieu a ordonnez, & que puis qu'ils abandonnent, sans exemple & tesmoignage suffisant, ceste reigle vniuersellement establie, pour se forger à l'appetit des nouueaux medecins : il ne faut point doubter, dis-ie, que les malings esprits ne se soyent mis en peine de les y tenir, leur donnant, ainsi qu'on dict, entre deux vertes vne meure. Ils se sont fiez par ce moyen en la vertu des parolles & characteres, ainsi que les sorciers & sont venuz iusques à dire qu'ils ne se soucient qui les guerisse & fut-ce le Diable. Qui est vn prouerbe aussi peu ressentãt son Chrestien que bien peu est asseuree la guerison qui s'en ensuit. Ie ne dis point cecy sans en auoir veu vne infinité d'exẽples, & sans premieremẽt estre fondé sur la parolle de Dieu, par laquelle nous auons appris que nonobstant la belle apparence que les choses ayent, si n'y faut il adiouster foy si nous les voyons peruertir l'ordre que Dieu a estably entre les hõmes, ou estre cõtraires à la parolle qu'il nous a laissee. Toutefois ceste dispute appartient plustost aux Theologiẽs qu'aux
mede-

medecins, lesquels pourtant establiz de Dieu, ont trouué les remedes qu'il luy a pleu leur manifester encontre ce mal, non vn remede pris d'alieurs que de sa main, voire de sa bouche, par laquelle dés le premier iour qu'il feit les herbes, il leur donna la puissance de multiplier en leur graine, laquelle d'an en an a donné la mesme vertu qu'elles auoyent, à toutes celles qui depuis sont venues, & qui d'orenauant accroistront iusques à la consommation du monde.

NOVS ne nous arresterons donques à ces enchantemēts si mal fondez, pour laisser les remedes par lesquels vne infinité de malades ont esté garentis deuant que telles superstitions fussent mises en auant au grand contênement de Dieu & dommage de la republique. Mais auant que passer plus outre ie parleray vn peu des plus communs moyens desquels ces abuseurs de peuple s'aydent ordinairement en quelques endroits. Car ils n'ont pas esté du tout si lourdaux qu'ils ne se soyent aydes de remedes propres a teste maladie. Les vns font vne certaine composition de pain, dedans laquelle ils meslent quelques contrepoisons propres & en font manger vn long temps: les autres donnent de l'eau à boire: les autres des bruuages composez: les autres appliquent des fers chauds qui sont fort conuenables, comme nous dirons cy apres: les autres les font baigner, & vsent des mesmes remedes, desquels les medecins ont accoustumé d'vser & lesquels toutefois ils deguisent de characteres, de ceremonies, de parolles non entendibles & d'vne infinité d'autres bouffonneries qui rendent quelque admiration aux pauures ignorants, & qui les entretiennēt en leur fausse opinion. Ie pourrois alleguer vne infinité de telles impietés dōt quelques vns s'aydēt en la guerison des fieures & autres maladies, comme de versets & sentences rompues de la saincte escripture, des suspēsions au col, & toutes les sorcelleries que Fernel a ramassé en son liure des causes cachees: si ie ne pensois trop ennuyer le lecteur. Parquoy ie viendray à la guerison, laquelle se doibt poursuiure tout le plustost qu'il sera

possible tant par medicaměts appliquez sur la playe que ceux que lon doibt prendre par la bouche. Premierement donques si la playe est grande, il la faudra laisser saigner le plus long tẽps qu'il sera possible, à celle fin qu'vne partie du venin sorte auecque le sang : & la ou elle ne sera assez grande, ou bien que seulement il y ait eu de l'escume, il faudra scarifier la partie en rond, & appliquer des vẽtoses ; puis apres mettre vn cautere actuel & faire cheoir la crouste le plustost que faire se pourra, puis entretenir la playe ouuerte iusques à tant que les quarante iours seront expirez, voire dauantage s'il est possible. Ce temps pendant il faudra appliquer des medicaments propres pour irriter la playe, cõme des ails, des ongnõs broyez, & de la poudre de Mercure. par ce moyen la playe sera tousiours ouuerte & le venin s'euacuera tousiours de plus en plus, si lon adiouste des remedes plus particuliers à ceste maladie, comme l'emplastre que Galen compose selon l'ordonnance de Menippe & ses maistres Aeschiron & Pelops: elle est faicte d'vne liure de bõne poix de Calabre, trois vnces ou quatre d'Opopanax & d'vne liure, huict onces de vinaigre. Il mõstre la maniere de le faire au liure Des cõtrepoisons chapitre septante quatriesme, dont lon pourra retirer plusieurs proufitables receptes pour ceste mesme intention. Lon pourra aussi appliquer de la Theriaque, ou de bon Mitridad dissout auec de l'huile rosat, & beaucoup d'autres emplastres & vnguents, lesquels ont esté ordonnez par les bons autheurs anciens, & qui seront retirez par le medecin diligent, comme de Dioscoride, Galen, Oribase, Aesse, Paul Æginete, Pline, Auicenne & autres. Le plus excellent remede qui se baille par la bouche est escript par Galẽ apres l'ordonnance d'Asinie en ceste maniere. Prenez dix dragmes de cendre de Cancres bruslés, sept dragmes de gentianne & vne dragme d'encens, & en donnez trois dragmes tours les iours auecque de l'eau par l'espace de quarante iours. Dioscoride en faict vn qui n'est gueres different de cestuy-cy. il commande de faire brusler des Cancres auecques du sermẽt

de vigne

de vigne blãche pour en garder la cendre bien deliee auecque de la racine de gentianne bien fort batue & passee. puis quãd lon en aura à faire, il veut q̃ lon prenne trois dragmes de cendre de Cancre & vne dragme & demye de poudre de gentianne, en six onces ou six onces & demie de bõ vin pur: ce qu'il veut q̃ lon continue par quatre iours, & là ou il aduiẽdra qu'il y ait desia trois ou quatre iours q̃ le mal soit cõmencé, il veut que lon double ou triple le poix susdict; & dict que ce seul remede est suffisant. Ce remede entre plusieurs autres a esté escript en vers par Damocrate, lesquels sont alleguez par Galẽ au liure des Contrepoisons. L'Ozeille appliquee sur le mal & le bouillon d'icelle pris par la bouche, est de grãde vertu, cõme escript Aesse, disant qu'il a cõgneu vn vieillard, lequel n'vsoit d'autre remede que de cestuy-cy. Qui en voudra veoir dauãtage, celuy le pourra en Aesse: toutefois ces remedes sont fort faciles & se peuuent recouurer ordinairement sans se trauailler, ainsi que lon a accoustumé de faire sans occasion & encore moins sans raison. Il y en a encores d'autres desquels on pourra vser, cõme du foye d'vn chien enragé mis en cendre & du sang du chien pris par la bouche ce pendãt que lon vsera des autres remedes en tout & par tout suffisants: car ces derniers-cy sont vn peu douteux à ceux qui s'y veulent fier du tout. Il faudra en ces entrefaictes ordõner de la maniere de viure & des choses qui semblent estre generalles. Il faudra donques nourrir le malade de viandes de bon suc, lesquelles soyent plustost humides que seiches, luy tenir tousiours le ventre lasche, & luy faire vser de racines ouurantes qui ont la vertu de faire vriner. Si lon voit que rien n'empesche & que le corps soit fort sanguin, il sera bõ de tirer du sang. Au reste s'il est possible, il faut tant faire qu'il ne voye point ce qu'il buura, ne ce qu'il mangera. Voila les choses qui sont necessaires pour ceste maladie. Il sera facile de se gouuerner au demourant par l'aduis du bon medecin, sans lequel il ne faudra se hazarder à faire chose dont il puisse venir inconuenient.

La morſure du chien non-enragé eſt aucunement venimeuſe, pourautant qu'elle eſt plus douloreuſe & difficile à guerir qu'vne playe ſimplement faicte : toutefois elle n'eſt mortelle. On y remedie auecque vn cataplaſme faict de noix, d'oingnon, de miel & de ſel cuits enſemble, & pêtris auec de la farine de fourmét ou d'orobe. Il faudra toutefois premierement eſtuuer la playe auecque du vinaigre & du nitre,& mettre vne eſponge deſſus,laquelle ſoit mouillee en vinaigre. Ce remede eſt bon auſſi contre la morſure de l'hõme, laquelle on dict auoir vne pareille malineté, cõme auſſi ont le Cheual,le Mulet,l'Aſne,le Regnard,le Loup,le Chameau, le Singe, le Chat, le Rat & la Blette. Bref,il ne faut doubter que la morſure des animaux ne ſoit plus douloreuſe & difficile à guerir que les playes ordinaires. Ce qui aduiẽt à raiſon de la ſaliue,laquelle induict vne mauuaiſe qualité en la partie bleſſee. Telle eſt l'opiniõ de ceux qui en ont eſcript: toutefois la ſaliue de l'homme appliquée ſur les vlceres, ne les rend point plus difficiles: mais au contraire elle les ſeiche pluſtoſt,& a dauantage vne certaine proprieté de guerir ceux ou lon ſe doubte qu'il y a quelque venin: ce que i'ay ſouuentefois experimenté & trouué eſtre vray. Galen l'a mõſtré au chapitre qu'il en a faict au liure des Simples. Parquoy il me ſemble que la douleur & difficulté de la gueriſon de la morſure de l'hõme, vient en tout & par tout à cauſe de la meurtriſſeure qui ſe faict au moyen des dẽts qui ſont eſpeſſes, leſquelles ne peuuẽt entrer en la chair ſinon en eſcachant. ainſi voyons nous les coups orbes & les playes faictes auecque des pierres & des baſtons, eſtre plus douloureux & difficiles à guerir que celles qui ont eſté ouuertes auecques des glaiues trenchants & poingnãts. Quant eſt des autres animaux, ie penſerois bien qu'ils auroient en leur ſaliue quelque choſe contraire à noſtre nature, par laquelle les morſures ſe rendent plus douloureuſes & rebelles aux remedes: ce que non ſeulement nous apperceuons en icelles,mais auſſi aux eſgratigneures de ceux qui ont les ongles aiguz, comme les chatz

& autres, lesquels laissent vne douleur auecque vne rougeur en la playe qu'ils esgratignent.

DES REMEDES PROPRES CONTRE TOVS VENINS, CHAPITRE XXXVI.

APRES que Nicandre a discouru en ses Theriaques vne chacune espece de serpens sans auoir parlé des moyēs pour guerir leurs venins, il donne des remedes generaux, desquels on peut vser contre toutes morsures de serpens. Il nomme premierement trois herbes, lesquelles d'elles mesmes estant appliquees sur les morsures, ou estant beuës auecque du vin, peuuent garentir vn homme de la mort. Mais auant il faict vne reigle generalle : c'est qu'il faut que les herbes, dont on se veut ayder, soyēt le plus nouuellemēt cueillies que faire se pourra, & appliquees incontinent apres que la playe est receue. La premiere herbe des trois est nommee la Panacee, c'est à dire, toute bonne ou toute salutaire. La Panacee. Ce nom luy a esté donné pour la grāde vertu qu'elle a à guerir les maladies: on la nomme autrement le Panace de Chiron, pourautant que le Centaure Chiron fils de Saturne my Chiron Cētaure. homme & my cheual, fut le premier qui la trouua en la mōtagne Pelion, & la remerqua en ce qu'elle porte vn tige long & menu. Ce Chiron fut vn grand medecin de son temps, lequel monstra l'art de medecine à Æsculape, & la science des Astres à Hercule. La Panacée est vne herbe que Dioscoride descript mot à mot, selon que Nicandre l'a descripte : a sçauoir ayant les feuilles semblables à celles de la marjolaine, vne fleur doree & la racine petite & poingnante au goust. nous ne sçauons au iourdhuy que c'est en France. La seconde herbe est la Sarasine que les Grecs & Latins ont nommé La Sarasine. Aristoloche. Il y en a de deux sortes. La premiere est le masle que nous nommons vulgairement la longue : à cause qu'elle a sa racine fort longue, d'vne coudee de profond en terre,

ainsi

ainsi que dict nostre poëte. L'autre est la femelle que nous nommons la ronde, à raison de la façon de sa racine qui est toute ronde. l'vne & l'autre a la feuille semblable à la Vincibosse que les Grecs & Latins ont nommé Periclymene, assez pres approchante de celle du Lyerre. la fleur est rougissante comme l'Hysgin, qui estoit anciennemét vne espece de taincture pourpree, comme escript l'interprete Grec. Elles portent vn petit fruict lequel est faict en façon de petites pierres. Il le compare à celles du poyrier mirteen ou du bacche, qui sont especes de poiriers sauuages. les racines sont de couleur de buys par dedens, nomme buys d'Horicie, c'est à dire de Crete, pourautant qu'en ceste region il y en a en abondáce. Le moyen d'vser de ceste herbe est qu'il faut prendre vne dragme de sa racine & la racler en du vin, puis la boire. Le Trephle est la troisiesme herbe, a sçauoir celuy que lon surnomme bitumineux, à cause que quand il est en perfection de feuilles & de fleurs, il sent le bitume, Lors qu'il est encore petit, il a couleur de Rue, il a les feuilles semblables au Lobe q̃ quelques vns disent estre nostre melilot vulgaire: ce qui me semble toutefois estre fort doubteux, pourautant que nostre melilot a les feuilles longuettes, & ce Trephle les a courtes, il les a attachees à vne longue queuë qui est vn peu velue, & sont disperses trois à trois, & pour ceste cause il est nommé Troisueillu, commme sont toutes les autres especes de Trephle: lesquelles toutesfois ont les feuilles plus en pointe & estroictes que cestuy-cy. Il a la fleur pourpree, comme dict Dioscoride: dont quelques vns le nõment fleur vermeillõnee au lieu que je l'ay nommé petite fleur; car le mot Grec signifie l'vn & l'autre. Nicandre veut que lon prenne de sa graine autant qu'il en peut tenir dans vn posson, ou le creux de la main, & que lon la broye & boyue auec du vin ou du vinaigre meslé, comme dict Dioscoride, lequel aussi donne la mesme vertu à ses feuilles. Cela faict, nostre poëte nous ordõne vne Theriaque composée de racine de Thapse, de Rosagine, de Rue, de graine de Vitex, de Serriette, d'Asphodelle

Vincibosse.

l'Hysgin.

Poyrier mirteen ou Bacche.

Horicie.

Le Trephle.

Troisueillu.

Μινυανθος.

phodelle & de Paritoire, lesquels il veut estre broyez & pris auecque chopine de vin, ou de vinaigre, ou d'eau. Le Thapse estoit vne herbe anciennement que nostre autheur nomme Thrinacie, c'est à dire Sicilienne, pource qu'elle fut premierement congnue en Sicile (car Sicile a esté nommee Thrinacie) Leonicere pense que le Thapse soit ce que Dioscoride nomme Thapsienne, en quoy certes il me semble qu'il s'est abusé d'autant que la Thapsienne est fort poignante & venimeuse. La Rosagine est vn petit arbrisseau que les Grecs & Latins ont nommé Nirie ou Nerie & Rhododeude: elle est fort approchante du Laurier & porte des fleurs semblables à des roses rouges: pour ceste cause quelques vns la nôment Laurier-rose. Elle est venin aux mules, aux chiens & aux asnes: & au contraire elle guerit les hommes de la morsure des serpés estant meslee auecque de la Rue, & beu auecque du vin. Les autres herbes ont esté expliquees cy deuant. Outre les remedes cy dessus Nicandre ordonne la Viperiere ou Buglose sauuage, de laquelle nous auons parlé cy deuant. Elle a esté nommée Alcibienne pourautant qu'vn homme nommé Alcibie la trouua, & experimenta le premier quelle force elle auoit contre la morsure des serpés, ainsi que nostre poëte l'a descript. Il l'a depeint merueilleusement bien en trois ou quatre vers, & encore mieux lors qu'il en faict deux especes qu'il semble seulemêt distinguer par la hauteur. Car aussi n'en recongnoissons nous qu'vne non plus que Dioscoride, lequel toutefois s'est monstré grand obseruateur de Nicandre. Il ordonne aussi du Marrubin pris auecque du vin blanc, & dict que les bergers le nomment Melisse ou mielleuse, non toutefois qu'ils soyent distingués: mais cela aduiêt à raison de la grande similitude qui est entre le Marrubin blanc & la Melisse. Ainsi l'a il nommé aux Cõtrepoisons entre les remedes contre l'Asconite. La petite peau qui couure le cerueau de la poulle est bonne contre les serpens: aussi est toute la ceruelle prise auecque du vin. L'herbe Polinecme nous est auiourdhuy incongnue. Elle est nõ seulement bône

Thapse. Thrinacie. Rosagine. Alcibienne. Marrubin. Polinecme.

contre les morsures des serpens: mais aussi contre les poisons, ainsi que luy-mesme l'a ordonné en la guerison de l'Aconite. Il ordonne encores l'Origan que i'ay expliqué cy dessus, & quelques parties du foye d'vn sanglier, qui iadis estoyent obseruees par les deuins & pronostiqueurs. Elles estoyent nōmees particulierement par les Grecz Trapezes, Pyles & Machaires. Ces parties sont assez pres du fiel & des veines que lon nomme portieres, à cause qu'elles portent la matiere du sang dedens le foye. Le poix d'vne dragme de couillon de Bieure ou du cheual d'eau pris auecque de l'eau est vn remede excellent contre les serpens. Le Bieure est vn animal de double vie: car il vit partie en l'eau & partie en terre: il est semblable au loutre, mais il est vn peu plus gros: il a les pieds de derriere faicts en patte d'oye, la queuë escaillée, & les dēts fort tranchantes. Le cheual d'eau est nōmé par les Grecs & Latins Hippopotame. c'est vn animal qui habite ordinairement dans le Nil, principalement au dessus de la ville de Sais que nostre poëte nomme bruslante, à cause que le territoire d'alentour est fort noir: comme s'il estoit bruslé. Ce cheual sort souuétesfois hors du Nil, alors qu'il est affamé, & va paistre les bleds semez le long du riuage de ceste riuiere. Pour ceste cause Nicandre dict qu'il y met vne faux meschante, c'est a dire, sa dent. Les autres remedes sont, l'Auronne, la graine de Laurier, la marjolaine, la presure d'vn Leuraut, d'vn fan de biche, d'vn dain, & la caillette & le mēbre de Cerf, le Polion, le Cedre, le Genieure, la graine de Plane, de Cypres & de Bupleure, qui nous est incongnu aussi bien que la Pulybatee, dont il faict vne Theriaque auecque du vin & de l'huile de chacun vne chopine, & trois chopines de Prisanne. Il met en apres vn autre Theriaque composée de Poix, de mouelle de Ferule, de racine de fenoil sauuage nommé par les Grecs & Latins Hippomarathre: de Persil de maraiz ou d'Ache, de graine de Cedre, & de Persil aux cheuaux, autrement nommé par les Grecs & Latins Hipposelin: de Mirrhe, de graine de Commin & de chair de Vipere.

Le Bieure.

Hippopotame.

Sais la bruslante.

Faux meschante.

Bupleure.

Pulybatee.

Persil aux cheuaux.

EXPLICATION DES AVTRES PLANTES ET REMEDES DONT NICANDRE A PARLÉ EN SES THERIAQVES. CHAPIT. XXXVII.



AFIN que ie ne m'arreste trop long temps à repeter ce qui a esté escript par nostre poëte, i'expliqueray sommairement ce qui reste au denombremẽt des remedes, sans parler derechef de ceux lesquels nous auons desia expliquez par cy deuant, ou q̃ parauenture nous deduirons en nostre secõd liure. Le Glayeul qu'il dict estre nourry sur le riuage des riuieres, Drilon & Naron, est celuy que nous nommons vulgairement Glayeul Illyrique: car ces deux riuieres passent en ceste regiõ en laquelle est située la ville de Ragousse. Naron a esté nommé Nere par Pompone Mela. Les poëtes escriuẽt que Cadme & sa femme Armone furent chassez de Thebes qu'ils auoyent edifiee, & se retirerent vers les Illyriẽs ou Dalmaciens, là ou par la compassion des Dieux, ils furent conuertis en deux dragons. Cadme est nommé Sidonien, à cause qu'il estoit fils du Roy de Phenicie, en laquelle est la ville de Sidon. Naron. Cadme Sidonien. Armone.

LA Bruyere & le Tamarisq sont assez vulgaires. Les anciẽs ont estimé qu'il y eust quelque vertu au Tamarisq touchant les propheties, & pour ceste cause les magiciẽs & les Scythes voulants predire l'aduenir, auoyent accoustumé d'vser des branchages de cest arbrisseau. La Bruyere & le Tamarise.

LE Cytise nous est incongnu. Le Thytimal est nommé Thymalide par les Grecs: c'est vne herbe assez commune par les champs, laquelle iecte du laict. Dioscoride en faict sept especes. Le Cytise. Le Thytimal.

LE Sureau est nommé par les François Suseau, Suyer & Seu. Il est vulgaire.

LES Grenouilles que nostre poëte a nommé ancestres Ancestres crieurs des Grenouillons.

crieurs de Grenouillons, estants cuictes en eau, ou en vin ou auecque de l'huile, & du sel, cóme dict Dioscoride, sont propres contre la morsure des serpens, ainsi que nous dirons en nostre second liure : aussi est le foye & la teste de la Vipere estant prise auecque de l'eau, ou du vin, pour les raisons deduictes au commencement de ce liure. Nicandre, par le mot de beste, entend la Vipere ou le serpent qui aura blessé. Il ne faut pas toutefois penser que lon puisse vser de la teste ou du foye de Vipere sans qu'ils soyent premierement preparéz.

Bestes.

La Doree.

LA Doree est vne herbe assez commune en France, laquelle iecte des tiges droicts & blanchastres, ayant des petits bouquets de feuilles par interualles semblables a celles de l'Auronne. Elle a au sommet de son tige plusieurs petites queuës, au bout desquelles il y a vne petite teste rõde, iaulne & esclerâte, comme le soleil, pour ceste cause ie l'ay nommé Doree: les Grecs la nomment Helichryse.

La Burguespine.

LA Burguespine, ou Burguespin est nõmee par les Grecs & Latins Rhamnus, dont il y a trois especes selon Dioscoride. La troisiesme desquelles est noire, & produict des feuilles larges & aucunement rouges: ses branches sont longues enuiron de cinq coudees: elles ont des espines dauantage que les deux premieres especes: toutefois elles ne sont si fermes ne si piquantes. son fruict est large & blanc, faict en façon de petites bourses. pour ceste cause nostre poëte l'accõpare aux petits pauots. Cest arbrisseau est fort commun en Lydie pres le mont Thenolien & Parthenien, là ou Gyges regna anciennement.

Le Panicaut.

LE Panicaut est vne espece de Chardon que les Grecs & Latins ont nommé Erynge: quelques vns le nommẽt Chardon à cent testes.

Le Basilic aquatique.

LE Basilic aquatique est semblable au Commin, excepté qu'il a les feuilles plus petites & vn peu decouppees: les Grecs le nomment Erine.

l'Ennecme.

L'ENNECME nous est incongnue.

l'Anis & brãqu'vrsinne.

L'ANIS & la Branqu'vrsinne sont assez communs.

L'HER-

L'HERBE recognue par le nom d'Alcibie est la secõde espece d'Orcanete, q̃ Dioscoride dict estre nõmee Alcibienne. Ceste herbe croist volontiers és lieux sablonneux tels q̃ sont les champs pres Troye la grande, la ou Nicandre dict, qu'elle fut trouuee par vn chien blessé d'vne Vipere. Crymnes & Grase sont noms propres de deux terroirs voisins de Troye, la ou les Grecs firent le cheual de bois; assez pres de là est la montagne Phalacree. Les Chiens sont nommez Amycleens à cause de l'vne des cent villes de Laconie, laquelle estoit nommee Amyclee: les bons chiens de chasse venoyent de ceste ville.

Crymnes. Grase.

Amycleens.

LA Paulme-Dieu autrement nommee vulgairemẽt Palma Christi, est fort commune en France.

La Paulme-Dieu.

L'HERBE qui est commune par le nom de retour du soleil, est celle que les Grecs nomment Heliotrope, pourautant comme dict nostre poëte, qu'elle suit le soleil, ainsi que nous disons de nostre Soucy. Elle a aussi esté nommee scorpieuse, pource qu'elle a la fleur faicte en maniere de la queuë d'vn scorpion. Ses feuilles sont assez approchãtes de celles du Basilic, sinon qu'elles sont plus grãdes, plus velues & plus blanches. Ceste mesme vertu de suyure le soleil, est attribuee aux feuilles d'Oliuier.

l'Herbe nõmée par le retour du soleil.

LE nombril de Venus est ce que les Grecs ont nõmé Cotyledon. C'est vne herbe qui ne croist guere haut, elle a les feuilles toutes rondes, fort vertes & creuses vers le milieu, la ou la queuë est attachee: elle iecte trois ou quatre petits tiges, lesquels sont enuironnez de petites fleurs.

Le nombril de Venus.

L'HERBE d'Aesculape est la seconde espece de Panacee, laquelle a esté nommee Aesculapienne, pourautant qu'Aesculape la trouua & en guerit, comme disent les poëtes, Iolae fils d'Iphicle lequel auoit esté blessé de l'Hydre qu'il tua & brusla auec Hercule.

l'Herbe d'Aesculape. Iolae fils d'Iphicle.

LA Scolopendre est ce q̃ les Apoticaires & le cõmun nõment Ceterach. Elle a esté ainsi nõmee à raison de ses feuilles qui ressemblent la Scolopendre terrestre que nous auons ex-

La scolopendre.

pliquee entre les bestes venimeuses. Elles sont longues, comme le petit doid, velues par dessoubs & rousses : mais vertes par dessus. Elle ne iecte ne tige ne fleur, ne graine, & croist aux murailles, parmy les rochers & aux lieux vmbrageux.

La Quinte-feuille. LA Quinte-feuille a esté ainsi nommee pourautant que c'est vne herbe qui porte ses feuilles cinq à cinq. Elles sont semblables à celles de la Mente, & dentelees tout a l'entour.

L'arction. Cicame, Ordile, Leucas, Iasime, Thriacle, Bulbe, Sida Psamatheien. L'ARCTION est vne herbe semblable au bouillon, cõme dict Galen. nous n'en auons point non plus que de Cicame ne d'Ordile, ne le Leucas, ne le Iasime, ne le Thriacle, ne la Bulbe, ne le Sida nommé Psamatheien à raison d'vne fontaine de Beotie nommee Psamathe.

Lycopse. LE Lycopse n'est autre chose qu'vne espece d'Orcauette, laquelle a les feuilles semblables à la Letue, excepté qu'elle les a plus lõgues, plus larges, plus aspres, plus espesses, & le tige fort long, ainsi que dict Dioscoride.

La bassepiniere. LA bassepiniere est celle herbe que nous auons nommee en vn autre endroict Pin de terre, ou l'Iue artetique.

Persil bastard. LE Persil bastard ou sauuage est nõmé par les Grecs Caucale. Il a les feuilles d'embas semblables à celle de l'Ache, & celles du haut du tige vn peu plus chiquetées, comme sont celles du fenoil: au reste il porte la graine comme le Persil, & sent fort bon.

Le Panais. LE Panais est nommé Pastinaque par les Grecs & Latins: aucuns des François le nomment Pastenade. Il y en a de plusieurs sortes, lesquelles sont fort bõnes & cõmunes en Frãce.

Terebinthe. L'ARBRE Terebinthe est celuy dont distile la Terebenthine que nous auons. Il nous est incongnu en France.

Le Cheueil de Venus. LE Cheueil de Venus est nommé Adiante par les Grecs. c'est vne plante qui a les tiges noirs, fort deliez, & les feuilles petites vn peu dechiquetees, semblables a celles de Coriandre, elle n'a ne fleur ne graine, & croist és lieux ombrageux & le long des murailles moistes, comme celles des moulins à eau. Elle a ceste proprieté qu'encores qu'elle soit pres de l'eau, si est ce que iamais elle n'est mouillée à raison de l'eau

qui ne peut tenir dessus: on la nomme vulgairement Capilli Veneris.

Le Maceron est nommé Smyrne par les Grecs. Il porte vn tige semblable à l'Ache & les feuilles vn peu plus larges. Il a le haut de son tige, ou vient la graine, faict comme celuy d'Anis. Le Maceron.

Il y a deux especes de Pauot distinguees par noms differents, selon Nicandre. Celuy qui a la teste lõguette, est nommé Thylaque, & l'autre Epitele. Il nõme le Pauot onereux, à cause qu'il charge la teste & endort. Pauot onereux.

L'artichaut sauuage est ce que les Grecs ont nommé Pyracanthe ou Achante Leuce: c'est à dire, Espine blanche. sa graine prise en bruuage est bonne contre la morsure des serpens, ainsi que dict Dioscoride. L'artichaut sauuage.

L'averon est ce que les Grecs ont nommé Ægilops, & quelques François Coquiole & Aueneron. c'est vne petite herbe qui a les fueilles semblables au fourmét: elle a le tuyau fort menu au haut, duquel elle iecte deux ou trois graines rouges & longues, auecque des barbes longues & menues, comme cheueux. Elle croist ordinairement parmy l'orge, laquelle comme dict Galen, se conuertist en ceste herbe, comme le fourment en yuroye lors qu'il est semé en lieu trop humide.

La Matricaire est nommee par les Grecs Parthenie. Elle a les feuilles menues & semblables au Coriandre: sa fleur est blanche en dehors, & iaune au dedens. Elle est fort amere au goust, & puante en odeur. Fusche la prent pour la secõde espece d'Armoyse. La Matricaire.

Le rouge lemnien est ce que vulgairement nous nommons Terre seelée, laquelle nous est apportee de Turquie. Elle vient en l'Isle de Lemnos, autremét dicte Stalimene, la ou anciennement les paisans amassoyent ceste terre en quelques endroicts d'vn marais, comme escript Dioscoride. On nous l'apporte au iourdhuy de Turquie merquee de certains characteres Turquesques. Et en faict on grand cas. Matthioli Le rouge lemnien.

soustient que ce n'est la rouge terre seelee : mais que ce que nous nommions bol de Leuant, est la vraye.

Le Paliure. LE Paliure a esté descript assez diuersement par les anciens, tellement que nous ne le pouuons au iourdhuy rapporter asseurement à aucuns de noz arbres ou arbrisseaux, si ce n'est au houx.

l'Orobâche. L'OROBANCHE a la tige d'vn pied & demy de haut, rougeastre, sans feuille, comme les Asperges qui commencent a pousser, velu, mol & gras. sa fleur est blanchastre, sa racine est de la grosseur d'vn doid, & est fort spongieuse. Elle croist ordinairement entre les Legumes, les Bleds, les Châures & les Lins. toutefois quelques vns ont doubté si Nicandre veut entendre ceste plante, attendu que nul des anciens ne luy a baillé la vertu encontre les serpens, ou bien, si par ce mot grec Orobanche il veut entendre les fleurs de Grenadier, lesquelles sont quelquefois ainsi nommees, côme dict l'interprete Grec. Quand est de moy, ie ne puis penser qu'il les entendit, pourautant qu'il parle incontinét du petit vase rougissant, & des fleurs du Grenadier, au vers qui suit.

La Bugrôde. LA Bugronde ou Bugrane est fort commune, on la nomme autrement Arreste-bœuf, pourautant qu'elle a la racine longue & forte, laquelle estant prise & enlacee dans le Socq d'vne charrue, arreste les bœufs ou les cheuaux. Elle a les tiges couuerts de petits esguillons & les feuilles semblables au Melilot.

Le porreau Stratien. LE Porreau est nommé Stratien, à cause d'vne ville d'Arcadie nommee Stratie, en laquelle les Porreaux estoyent excellens entre tous autres.

l'Herbe surnômee du nô du dragon. L'HERBE surnommee par le nom du Dragon, est nommee Serpentine en François, pourautant que son tige est tacheté, ainsi que la peau d'vn serpent. Elle est fort commune.

La racine semblable à l'esguille poingnante d'vn scorpiô. IE ne puis sçauoir ce qu'il veut entêdre par la racine semblable à l'esguille poingnante du Scorpion. Nous auons parlé cy deuant de la Scorpieuse, ainsi nommee à raison qu'elle a les fleurs semblables a la queuë d'vn Scorpiô. Le Soucy a la

graine faicte en ceste façon aussi à la scorpioide. Mais ie ne trouue point d'herbe qui ait ainsi la racine, si ce n'est la premiere espece d'Aconite, dont nous parlerõs au second liure: toutefois ie m'asseure bien qu'il ne l'entend pas: car c'est vn poison. Et penserois plustost que prenant abusiuemẽt la racine pour l'herbe entiere, il voulsit entendre le Scorpioide que Dioscoride dict auoir la vertu de guerir les poinctures des serpens.

Le Lychne a vne grande vertu contre les Scorpions, ainsi que dict Dioscoride. Matthioli la descript d'vn tige velu, passant vne coudee de haut, au bout duquel il y a des fleurs rouges semblables au Violier. ses feuilles sont cottonnees, longues & blanches. *Le Lychne.*

Le Iacinthe autrement nommé en François Vaciet, est vne herbe qui croist és forests & parmy les bleds. Il a la racine grosse & ronde comme vn oignon, les feuilles fort longues & estroictes, lesquelles commencent dés la terre, & vn petit tige qui monte du milieu d'icelles de la hauteur d'vne bonne paume. Il iecte dés le milieu de son tige des petites fleurs rouges: nous en auons en abondance par la France. *Le Iacinthe.*

Les poëtes escriuent que Iacinthe fut vn fort bel enfant, lequel estant aymé par Phebus Apollon, fut par vn inconuenient tué en ioüant auecque luy au Disque, qui estoit vn fer tout rond que lon iectoit en l'air. ce fer rebondissant de vne pierre, blessa le ieune enfant en la teste, dont il mourut. Cela aduint, disent ils, sur le fleuue Eurotte, autrement nommé Amyclée, c'est à dire Laconien, à cause qu'il passe par Laconie. Ceste fable est aussi fort bien descripte par Ouide en ses Metamorphoses. *Disque. Eurotte.*

Par la racine Libyque il entend la racine de Laser qui croist en Libye. *Racine Libyque.*

Le Cal des Cheuaux est vne partie qu'ils ont endurcie vers les genoils & vn peu plus haut que le paturon. *Le Cal des Cheuaux.*

Le Pain de pourceau est vne herbe que les Grecs ont nommee Cyclamine: elle a les feuilles semblables au Lier- *Le Pain de pourceau.*

re, rougeastres & tachetees. ſon tige eſt lōg de quatre doids, & ſans feuilles. ſes fleurs ſont rouges : ſa racine eſt groſſe & noire. quelques vns la nomment nombril de terre.

Le Cinamome. L E Cinamome n'eſt pas noſtre Canelle encore, que vulgairement elle ſoit ainſi nommee : il eſt bien vray qu'elle en approche de bien pres, & qu'au defaut d'iceluy on en vſe ordinairement.

Le Baulme. L E Baulme que i'ay ſurnommé d'Arabie a la difference de noſtre vulgaire, ne ſe trouue point auiourdhuy en noſtre Europe.

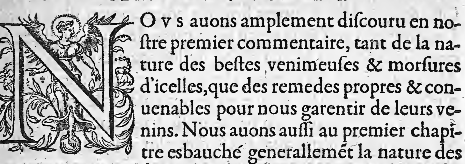
NICANDRE a compoſé diuerſes Theriaques de la melange des herbes precedentes, & autres, leſquelles i'ay expliquees en aucuns endroicts. La maniere de les faire eſt aſſez amplement monſtree par les vers meſmes, ce qui a faict que ie ne me ſuis voulu arreſter à la tranſcrire derechef. Ie prie le Lecteur de vouloir pluſtoſt ſuppleer au defaut ſi aucun il y en a, que de ſe mettre en verue contre moy, tant à cauſe des diuers noms & ſurnoms impoſez aux plantes ; que des trop brieues explications d'icelles.

FIN.

LE SECOND LIVRE DES VENINS, QVI EST DE LA NATVRE DES POISONS ET CONTREPOISONS:

par Iaques Greuin de Clermont en Beauuaisis, Medecin à Paris.

DES POISONS ET CONTREPOISONS EN GENERAL. CHAPITRE I.



NOVS auons amplement discouru en nostre premier commentaire, tant de la nature des bestes venimeuses & morsures d'icelles, que des remedes propres & conuenables pour nous garentir de leurs venins. Nous auons aussi au premier chapitre esbauché generallemẽt la nature des venins: & aux chapitres suyuants monstré auecques Nicandre les moyens de nous contregarder des bestes venimeuses, tant par fumigations & ionchees, que par vnguents : & ce auant que parler de la particuliere nature de chasque animal. Il est donques necessaire, si nous voulons poursuyure ce mesme ordre, que nous parlions de ce qui semble auoir esté obmis par nostre Poëte, a sçauoir de la preseruation & guarison generalle des poisons, pour l'explication desquels nous auons ordonné ce second liure: auquel (comme au premier) discourants librement, nous expliquerons les matieres & les mots plus difficilles de Nicandre. Mais auant que d'entrer, d'autant qu'il est icy question des cõtrepoisons, nous tascherons premierement de faire congnoistre leur nature : puis nous viendrons à la preseruation, & de la aux signes & à la guarison vniuerselle. Puis apres nous particulariserons chasque poison à l'imitation de nostre autheur. Le mot de Contrepoison signifie autant que le mot Grec Alexipharmaque, par lequel nous entendons proprement le medicament qui se prend contre les poisons. Les Grecs l'ont aussi nommé Alexi- *Definitiõ de Contrepoison.*

Alexithere, iaçoit que ce mot ſoit attribué proprement aux medicaments prins en bruuaige contre la morſure des ſerpens: à raiſon qu'il eſt composé d'vn mot Grec, lequel ſignifie (comme i'ay dict au premier liure) beſte venimeuſe: toutefois l'on en vſe indifferemment. L'vn & l'autre eſt nommé par Galen Antidote, à cauſe que l'on le donne contre les venins. Le mot ainſi expliqué, il reſte de parler de la nature des contrepoiſons, laquelle eſt de deux ſortes. Car il y a des contrepoiſons, leſquels rabattent & rompent les coups du poiſon: & les autres le tirent hors du corps auquel il eſt entré. Les premiers ont telle vertu ou à cauſe de leurs qualitez & complexions: ou bien à raiſon de leur particuliere nature. Ainſi les ſeconds iectent hors les poiſons, ou à raiſon de quelque ſimilitude de ſubſtance qu'ils ont enſemble, par laquelle ils les attirent: ou bien par leur chaleur ſubtile & deliee: ceux qui agiſſent par qualitez & complexions, ont leur actiō apparente. Car comme ainſi ſoit que les cōtraires ſoyent remedes à leurs contraires: il eſt tout manifeſte que ſi le poiſon eſt nommé tel à cauſe de ſa chaleur ou froidure, ou ſeichereſſe, ou humidité exceſſiue, le contrepoiſon le doibt cōbatre par froidure, ou par chaleur, ou par humidité, ou par ſeichereſſe. Que ſ'il aduiēt que le poiſon ſoit ou chaut & ſec, ou chaut & humide, ou froid & ſec, ou froid & humide, le contrepoiſon ſera froid & humide, ou froid & ſec, ou chaut & humide, ou chaud & ſec; & ainſi ſon action ſera manifeſte, comme eſtant tiree des qualitez que les philoſophes ont nōmees apparentes. Et quant eſt de la nature particuliere du cōtrepoiſon, elle eſt telle qu'il enſuyt. Le cōtrepoiſon lequel rabat & rompt les coups du poiſon, eſt tellement participant de double contrarieté, qu'autant il eſt contraire aux corps comme au poiſon: car il y a meſme proportion entre le corps & le contrepoiſon, comme entre le poiſon & le contrepoiſon: Et meſme auſſi entre le poiſon & le contrepoiſon, comme entre le contrepoiſon & le corps. Cecy ſemble de primeface vn peu difficile & quaſi repugnāt: toutefois la raiſon eſt telle

Quelle eſt la nature des contrepoiſons.

telle,que si le contrepoison estoit semblable au corps,il n'auroit non plus de vertu a chasser le venin que le corps mesme, & ainsi il ne seroit mestier de cercher aillieurs ce que le corps auroit en soy. S'il estoit aussi du tout cõtraire au corps, tant s'en faut qu'il luy seruist de quelque chose, que plustost il ayderoit a le faire mourir. Nous disons donc que le cõtrepoison tient le milieu entre le corps & le poison,& ce pour bonne cause, si exactement & proprement il doibt estre nõmé contrepoison. Car autrement d'autant qu'il se retireroit du milieu pour encliner en l'vne ou l'autre part, d'autant moindriroit il de sa puissance,attendu que s'il approche de la nature du corps,desia il commence à s'amoindrir en ce que le venin, de sa propre nature, va corrumpãt tousiours la substance du corps & de tout ce qui en participe, s'il n'est secouru par quelque chose qui soit d'autre nature que de la sienne. Pareillement, s'il s'enclinoit d'aduantage vers le poison; d'autant qu'il participeroit de la nature d'iceluy, d'autant augmenteroit il sa force. Aussi n'est il pas bon, à raison de la premiere cause que i'ay dicte, d'vser en trop grãde abondance de ces contrepoisons. Car certainement ils offenceroyent la nature du corps,encore qu'ils fussent maistres du poison: Il n'est pas aussi bon d'en prendre en trop petite quãtité, de peur que la vertu du poison ne soit plus forte. Or les cõtrepoisons, que i'ay dict auoir la force de tirer le poison entré dans le corps,ont la vertu de ce faire par vne semblãce de nature que l'on nomme és escolles similitude de substãce,de laquelle ils participent: non qu'elle soit suffisante de tuer le corps,mais seulement (comme i'ay dict des premiers contrepoisons) de luy faire quelque tort, si on les prend en trop grande quantité. Quelques autres ont aussi telle vertu à cause de leur chaleur. Car la chaleur attire a soy,ainsi comme nous experimentons en plusieurs actions naturelles.

Mais auant que d'entrer en l'explication des autres matieres mises en auant, nous esclercirõs vne question, laquelle peut estre proposee en ceste sorte. Comment se peut il faire que

Dispute sur l'action du poison & cõtrepoison.

que le poison baillé en petite quantité, monstre ses effects en si peu d'heure par toutes les actions du corps, tant voulontaires ou animales, que vitales & naturelles? comment aussi se peut il faire que le contrepoison puisse rabattre vne telle vertu, veu qu'il est impossible qu'vne petite liqueur se transporte par tant de parties? Il n'y a point de doubte, que cecy ne soit difficile a raisonner: car de dire auec Galen, que la substance du poison & contrepoison n'est point distribuee par le corps, mais seulement la qualité d'iceluy, certes ce seroit faire tort aux commencements de nature, par lesquels nous auons apris que les qualitez ne peuuēt estre sans corps. Et principalement encores celles cy, lesquelles semblent sortir des premiers effects de la propre substance de leurs corps, non autrement que la chaleur est vne qualité presque naturalisante le feu. Nous dirons donc, que ces qualités sont tellement distribuees par tout le corps, qu'il n'est pas necessaire que la petite portion de poison soit partie en tant & tant de pars (car il seroit impossible:) mais il nous faut entendre que quant & quāt q̄ ce peu de poison est entré dās le corps, ainsi comme vn ennemy, lequel a coniuré la perte d'iceluy, il gaigne & conuertit en sa propre substance ce qui de prime face luy vient au deuant, soit le sang dans les veines, soit du phlegme dans l'estomach & dans les boyaux, dont puis apres il s'ayde à gaigner le reste du corps: ainsi que le capitaine, voulant liurer vne ville entre les mains d'vn ennemy, tasche d'attirer le plus d'hommes qu'il peut, pour se seruir au coup donné. Le poison donques augmenté par ce moyen que i'ay dict, commence à s'espandre par les veines, arteres & nerfs: & ainsi se communicque facilemēt au foye, au cœur & au cerueau, mesme conuertit en sa nature le demourant du corps. Et quant est du contrepoison, pourautant qu'il est pris en assez suffisante quantité, estant descendu dans l'estomach, & là s'eschauffant il esleue des vapeurs, lesquelles separees & esparces par tout le corps, combatēt, par leur vertu pareille au corps, dōt elles sont esleuees, la force du venin, en quelq̄ part

qu'elle

qu'elle soit rencontree. C'est pourquoy le contrepoison prins en petite quantité, ne peut vaincre le poison, à sçauoir à cause que les vapeurs ne sont suffisantes pour estre enuoyez en tant d'endroicts, ausquels le poison est porté par le moyẽ que i'ay dict: ioinct qu'il ne peut (cõme le poison) conuertir en sa nature aucune partie du corps: aussi n'est il necessaire ny expedient: car au lieu de secourir la vie, il l'endommageroit.

Reuenons donques au premier fil de nostre discours, & monstrons le moyen par lequel nous nous pourons preseruer des poisons. Ce moyen est diuisé en trois parties. La premiere concerne la police de la maison: la secõde est appuyee en la maniere de viure: & la tierce aux medicaments. Il faut donc que celuy, lequel se veut garder des poisons, mette toute diligence de choisir des seruiteurs ausquels il se puisse fier, les ayants congnus de longue main, & rendus obligez par quelques bienfaicts: comme il est facile aux Rois & Princes, lesquels principalemẽt ont besoing de ces preceptes, estants enuiez & crains de plusieurs. Car comme nous auons dict quelquefois en nostre tragœdie de Cesar:

La preseruation contre les poisons.

Aduertissement aux grands seigneurs.

Celuy qu'vn chascun crainct, se doibt garder de tous:
Car vn chascun voudroit le massacrer de cous.

Le premier precepte donques que doibt garder vn grand seigneur, c'est de se faire aymer de ses subiects par vne bonne vie & bon exemple. Et d'autant que peu souuent il aduient qu'vn homme de grand cœur s'oublie iusques à ce point que de faire vn meschant acte: le Prince mettra ordre de se seruir de gens de marque, & qu'il aura congnus estre de bonne part, fideles & craignans Dieu. Il doibt aussi choisir des medecins, lesquels principalemẽt soyent bien entendus en ceste partie de medecine, que nous nommons la congnoissance des Simples. Il se faudra garder de mettre la veselle de table en vn lieu découuert, à celle fin que l'occasion de l'empoisonner, soit osté aux espions. Il la faudra aussi tenir nette & couuerte, lors qu'en icelle il y aura du vin ou de la viande, de peur qu'il n'y tombe quelque beste venimeuse, ou que l'odeur

l'odeur du vin n'aleche quelques ſerpens. Car de leur nature ils ayment le vin comme ont eſcript les anciens en pluſieurs hiſtoires, leſquelles nous doiuent ſeruir d'exemple. Il faudra auſſi que les ſeelles & les brides des cheuaux ſoyent ſoigneuſement gardees, de peur qu'elles ne ſoyẽt empoiſonnees. pourautant que ſouuentefois le poiſon caché en icelles, & eſchauffé ſoubs les cuiſſes, ou dans les mains du cheualier, entre par les pertuis du cuir & ainſi l'empoiſonne. Ces choſes ainſi bien reglees rendront les empoiſonnemẽts plus difficiles. Toutefois la malice des hommes eſt venue iuſques à ce point, que meſme les domeſtiques ſ'oublient iuſques à bailler le poiſon a leurs maiſtres : à quoy il eſt impoſſible de remedier, ſi ce n'eſt par vne grace particuliere de Dieu, qu'il voit & deſcouure toutes choſes, voire les plus cachees. Les grands ſeigneurs y penſent bien remedier, lors que par leurs eſcuyers ils font gouſter leur boire, & leur manger, auãt que de le prendre : ce qui eſt toutefois incertain & de peu d'aſſeurance. Car ſi l'eſcuyer ou aultre a enuie de dõner le bouccon à ſon maiſtre, il n'y a point de doubte, qu'il ne puiſſe gouſter du meſme poiſon ſans danger de ſa vie, ſ'eſtant au parauãt garny d'vn preſeruatif, lequel empeſchera la vertu du poiſon ſuruenant : ou il en prendra en ſi petite quantité, qu'il ne ſera ſuffiſant de l'offenſer: ou il prẽdra de l'endroict non empoiſonné: ou bien, n'eſtant conſentant du faict, il en prẽdra, & toutefois cela n'empeſchera pas que le maiſtre n'en mange apres luy. Car communement les bouccons ainſi baillez ne monſtrent pas leur force ſi ſoudainement, ains demeurent quelque temps dedans le corps auant que l'on ſ'en puiſſe apperceuoir. Pour ces cauſes l'homme n'eſtant du tout aſſeuré, ſe doibt garder en ſa maniere de viure, qui eſt le ſecond moyen. Parquoy il doibt vſer de toutes choſes mediocres en leurs qualitez, tãt premieres q̃ ſecondes, c'eſt a ſçauoir de celles qui ne ſont trop chaudes, ou trop froides, ou trop ſeiches, ou trop humides, ou trop douces, ou trop ameres, ou trop ſalees, ou trop ægres : car cõmunement les poiſons ſont tels

Couſtume peu certaine.

(principa-

(principalemēt ceux qui agiſſent par qualitez exceſſiues) & a on auſſi ſouuentefois accouſtumé de meſler les poiſons dás les choſes douces. Il ſe faudra dauantage garder de manger de choſes trop blanches; car en icelles aucuns des metaux venimeux ſe peuuent cacher: ou d'vſer d'herbes; car parmy les bonnes lon peut meſler pluſieurs herbes venimeuſes. Il ſe faut quát-&-quát abſtenir des viádes non accouſtumees, leſquelles nous peuuent tromper par vn gouſt non accouſtumé: il faut euiter l'vſage du ſang, pourautant que parmy celuy duquel nous vſons, lon peut facilemēt meſler celuy des beſtes venimeuſes. Toutefois, le plus aſſeuré remede de preſeruation, eſt de n'endurer lōg temps la faim ou la ſoif: & ce pour deux raiſons. La premiere, pourautant que les premieres veines deſampliees & affamees ſe iectent ſans aucun eſgard ſur ce qui leur eſt offert premierement, & ainſi remontant le poiſon dedans l'eſtomach ou ailleurs, elles le portent plus ſubitement par tout le corps, cōme ſi ce eſtoit vne viande propre pour la nourriture d'iceluy. L'autre raiſon eſt, que le poiſon rencontrant l'eſtomach plain, ſe meſle bien ſouuēt parmy les viandes, par leſquelles ſa force eſt rabatue, ſi bien que auant qu'il ſe puiſſe r'auoir, on a loiſir d'y remedier: il eſt meſme iecté quelquefois auecques les communes & ordinaires ordures du corps. Le remede qui ſuit ceſtuy-cy en excellence, eſt de n'vſer de viandes miſtiōnees, ou aſſaiſonnees par diuerſes ſauces: car en icelles il eſt plus facile de meſler les poiſons.

Il nous reſte, touchant ce point, à parler des medicamēts que nous nommons communement preſeruatifs, c'eſt à dire, propres pour nous contregarder: ils ſont de deux ſortes, c'eſt à ſçauoir, ou ſimples, ou compoſez. Des Simples (cōme auſſi des compoſez) nous en vſons par la bouche, ou nous les portons, ou nous les auōs preſens. Ceux deſquels nous vſons par la bouche, ſont les figues ſeiches, les noix, l'eſcorce du milieu des chaſtaignes, l'ache, la racine du refort ſauuage, les feuilles de rue auec du vin, le dictame & la graine de laurier: *Medicamēts preſeruatifs.*

l'odeur des couillons d'vn bieure,& celle du serpollet commun: la betoine, la nielle, la racine d'Asphodele, auecque de l'eau tiede, la graine de cōmin, l'oliban, le bois d'aloes, l'anis, l'aigremoine auecque de vin, les citrons crus, la graine de nauet auecque du vin, les feuilles du poulliot sauuage ou calament, la terre seelee, la terre lennienne, prise seulement le poix d'vn escu, l'armoise, l'aluyne, le fenoil, la graine de geneure, & plusieurs autres herbes, lesquelles ont receu ceste vertu de la bonne nature pour suruenir aux inconueniés des poisons. Le Mithrydat & la Theriaque fidelement dispensee emporte le prix, par dessus tous les contrepoisons composez. Toutefois il se faut garder d'en prendre en trop grande quātité. car comme i'ay dict cy deuant, les cōtrepoisons proprement ainsi nommés sont aucunement contraires à nostre nature. Il y a aussi vn autre contrepoison assez commun, lequel toutefois est de grande efficace, & duquel anciennemēt Mithrydate Roy de Pont se contregarda longuement (cōme quelques anciés ont escript.) Il est cōposé de cinq feuilles de rue, de deux noix, de trois figues seiches, & d'vn gros grain de sel, & est nommé le petit Mithrydat, à la difference du grand, dont Galen a donné la composition au premier liure Des contrepoisons. Pline raconte que Pompee apres auoir veincu Mithrydate, trouua au cabinet d'iceluy ceste composition escripte de sa propre main. Voila donc quāt aux medicaments tant simples que composez pris par la bouche. Car auecque les simples on pourra faire des diuerses cōpositions selon qu'il semblera bon au medecin experimenté.

Il reste à parler de ceux que l'on porte ou que l'on a presens pour descouurir le poison. ausquels toutefois (à la verité) il n'est expedient de se fier. Et quant à moy, ie ne doubte point que en ce que les anciens & modernes en ont escript, il n'y ayt de l'imposture ou de la superstition meslee: toutefois pour contenter le lecteur, i'en escriray quelques manieres auec protestation de n'en croire rien, si premierement on ne l'a experimenté. Ils ont donques escript, que la corne de

Cerastes (que i'ay nommé Cornu au premier liure) ou ce que communement nous nommõs Langue de serpent, rend vne sueur en la presence de la vipere, du Napellus, & du fiel du Leopard. cecy a esté escript par Pierre Apponensis en son traicté des venins. Les autres tiennent pour certain, que la Turquoyse perd sa couleur en la presence du venin : ce que voulant experimenter ie n'ay apperceu, & encore moins de la Crapaudine, qu'ils disent brusler le doigt à celuy qui la porte en la presence du venin. On adiouste encore que la chandelle mise en vn chandelier faict du pied dextre d'vn vautour, s'estainct : que le Perroquet crie plus haut que de coustume: & que la Perdris nourrie domestiquemẽt, en faict autant, & que mesmes elle rompt sa cage. Il y a encore vne infinité d'autres mensonges mises en auant par Pison, Menelbe, Simonide, Aristodeme, Pherecide (comme escript Aesse) & par Guilbert Angloys, Pierre de Albano, Albert le Grand, Pierre l'Espagnol & autres, lesquels n'ont oublié les caracteres des Negromantiens: Comme l'image du serpent auec ses estoilles grauées en vne pierre precieuse : item l'hõme à genoux ceint d'vn serpent & tenant la teste d'iceluy auecque la main dextre, & la queuë auec la gauche, le tout faict selon l'obseruation de l'influence d'aucunes estoilles. Toutes lesquelles reueries, ont aussi peu d'asseurance, q̃ bien peu nous en apperceuons les effects. Ie ne veux pas toutesfois nier qu'il n'y ayt quelques pierres precieuses, comme l'Emeraude, l'Agate, le Saphy, la Perle & autres, lesquelles mises en poudre peuuẽt garentir les empoisonnez, c'est à sçauoir estãt prises par la bouche. car telles choses s'experimentent souuentefois: mais de croire qu'estants portees elles ayent quelque vertu, ie n'y voy point de raison.

De la guarison des empoisonnez.

Il nous reste donc, apres auoir parlé des preseruatifs, de deduire en general la guarison des poisons, laquelle est tellement necessaire, que souuentefois nous sommes contraincts y auoir recours, voire quasi tousiours. Car quand vn homme empoisonné se presente, il ne nous peut apparoistre de l'espe-

ce du poiſon baillé. Parquoy, delaiſſants la particuliere methode de guarir, nous vſons de la commune. ſi eſt ce toutefois que le bon medecin recerchant ſoigneuſement, peut vn peu plus exactement particulariſer le general par les choſes apparoiſſantes a l'œil, comme ſont les ſignes exterieurs, leſquels ſe manifeſtent aux accidens ſuruenants apres le poiſon baillé: ſi ne peut il eſtre pour tout cela acertené qu'en general; c'eſt à dire, de ceux qui ſont ou chauts, ou froids, ou ſecs, ou humides. Car les enflammemens d'eſtomach, de reins, de veſſie: & les eſcorcheures de langue & de goſier, ne ſuruiennent tant ſeulement pour les Cantharides, mais auſſi pour la Salemandre & l'Enflebœuf. Les esblouiſſements, endormiſſements & refroidiſſements ne ſe font au corps ſeulement à cauſe de la cicue; mais auſſi à raiſon de la mãdragore. Parquoy nous donnerõs premieremẽt les ſignes, leſquels entre les generaux ſont plus particuliers, & leſquels ſe pourrõt retirer des quatre qualitez premieres. Car par icelles communement la malineté du poiſon ſe deſcouure, & principalement de celuy lequel agiſt par exceſſiues qualitez ou ſeules ou ioinctes auecque la particuliere contrarieté, dont nous auons parlé au premier chapitre du premier liure. Ceux donques leſquels ſont chauds, ſe manifeſtent communemẽt par vn ſubtil enflammement de tous les membres, lequel principalement ſe deſcouure par vne ſoif non eſtindible, par vne continuelle ſueur & courbature de tous membres. Et là ou auecque ceſte chaleur y il y a vne inimitié particuliere, comme en l'Arſenic, alors il ſuruient vn eſpoinçonnement & vne douleur inſupportable de l'eſtomach & des boyaux, vne deffaillãce, & des ſueurs maintenãt chaudes, & maintenant froides. Le poiſon froid ſe manifeſte par vn profond endormiſſement, voire tellement profond qu'à grand peine peut on reueiller & retirer celuy qui en eſt attainct. Quelquefois auſſi le cerueau en eſt tellement troublé & aſſailli, que le plus ſouuẽt vne folie & vne rage ſ'en enſuyt. Tout le corps ſe refroidit, le malade deuient terne & horrible a voir.

Il sue vne sueur froide, & son corps deuient tout roide de froid. Les poisons secz ayants presque tousiours la chaleur pour compagne, rendét la bouche & le gosier deseiché auecque vne soif qui ne se peut appaiser. Et pourautant que la seicheresse retire les membres & les conduicts du corps, ainsi que le parchemin se retire deuant le feu, à ceste cause l'vrine & les autres ordures ordinaires du corps sont arrestees, & le malade ne peut dormir. Au contraire par le poison humide il ensuyt vn dormir perpetuel, ou flux de ventre auecque vn relaschement de tous les nerfs & ioinctures : tellement mesmes que les yeux sortent quelquefois hors la teste. Il ensuit aussi le plus souuét vne pourriture des mains, des pieds, des oreilles, du nez & des autres telles parties pendantes au tronc du corps. Or quant tels & pareils signes apparoistront, il sera facile de les combatre par leurs contraires : & encore que nommément l'on ne congnoisse le poison, si est ce que congnoissants son espece, la guarison en est specifiee: que s'il aduient que tels ou semblables accidens ne suruiennent aux malades, mais seulement quelques petites sueurs froides, ce sera vn grand argument que le venin agist par vne seule proprieté de substáce sans aucune qualité excessiue: parquoy l'on pourra vser des choses lesquelles leur sont contraires. Ce qui se fera par la prudence de bon medecin apres auoir vsé des remedes communs à tous poisons, lesquels se tirent premierement des choses que les medecins nommét communement non naturelles: secondement des medicaments. Les choses non naturelles, sont sept en nõbre, c'est à sçauoir l'ær, le manger & le boire pris pour vn : l'exercice & le repos, le dormir & le veiller, la faim & la repletion, les passiõs de l'esprit & l'vsage de Venus. Quand est de l'ær, il le faut eslire le plus clair, serein & doux qu'il sera possible, mediocre en chaleur & froidure. que si le poison est froid, il faudra vn peu eschauffer la chambre du malade, principalement par fumigations faictes de choses qui sont de bonne odeur. Et là ou il sera chaud, il faudra aussi le refraischir par cõtraires, & toutefois re-

fois retenir tousiours quelque peu de fumigations faictes des choses susdictes, comme de myrrhe de sandaux, d'aloë, & de telles choses, lesquelles ont vne vertu agisante contre les venins. Le manger doibt estre nourrissant & faict de choses lesquelles resistent aux poisons: comme est le laict d'anesse, de chieure, de vache & aussi celuy de la femme saine, & ce principalement és venins chautz & aigus. Il faut toutefois en tous vser de viandes lesquelles soyét grasses & espoisses, pour autant qu'elles estouppent les passages du corps, & empeschent que le poison ne soit porté si facilement comme il seroit: ioinct qu'elles rabatent l'aspreté des poisons. Parquoy il sera bõ d'vser de mouelles, de beure, & de ceruelles de mouton, de poulles & autres: & aussi d'aucunes herbes propres a cela, desquelles nous auons parlé au premier liure. l'vsage de bon vin y est fort propre, comme souuentefois nous serons aduertiz en ce second liure. L'exercice n'est pas bon, & principalement au commencement: car il tire le venin dedans le profond du corps, qui est le poinct que le medecin doibt noter entre tous, a sçauoir de s'abstenir de tout ce qui peut faire espandre le venin, pendant qu'il n'est encore que dedans l'estomach. Le somne superflu se doibt euiter: car en dormant, toutes choses se retirent au centre du corps plus facilement & promptement qu'en veillant. Il ne faut aussi se tenir sans manger: car le boire & le manger descẽdu dans l'estomach, empesche la malineté du poison. Il se faut garder des passions de l'esprit; ce qui est commun en toutes maladies, & sur tout de l'vsage de Venus. car nous n'auons rien qui dissipe dauantage de nostre chaleur naturelle, laquelle toutefois est la principalle deffence encontre les poisons.

Maintenant il nous reste a parler en general du moyen de guarir par medicaments (car c'est le second q̃ nous auons proposé) entre lesquels les vns sont prins au dedás, & les autres appliquez par le dehors. Ceux qui sont pris par le dedás, se donnent pour deux causes: la premiere pour chasser le venin, s'il est possible; & l'autre pour le combatre. Or le venin

ne se

ne se chasse que par haut ou par bas. Ceux qui chassent par haut, sont ceux lesquels font vomir, & desquels il est tresutile d'vser incontinent que le poison a esté baillé: c'est a sçauoir quand il est encore dans l'estomach: car depuis qu'il est descendu aux boyaux, il le faut auoir par clysteres. La chose qui faict vomir, est le bouillon de graine de maulue, ou de lin, ou de fenugrec, & de plusieurs autres telles choses, lesquelles, auecques ce qu'elles font vomir, ont la vertu d'amortir la force du poison. Mais s'il aduenoit que le malade ne peut vomir pour toutes ces choses, il seroit bon de luy donner vn medicament ayant la force de pousser hors par bas, comme est la Rhabarbe. La seconde maniere par laquelle nous cõbattons le venin, est accomplie par l'vsage de Theriaque ou Mythridat, ou d'autres telles compositions, lesquelles se peuuent composer à la volonté du bon medecin, & selon que le faict le requerra. Lon peut aussi quelquefois vser de remedes applicquez par le dehors, cõme sont les baings & les estuues seiches, lesquelles toutefois ne se doiuent prendre du commẽcement; mais long temps apres, que lon aura esté empoisonné: à celle fin q̃ par la chaleur exterieure, le venin soit retiré aux parties de dehors. Pour la mesme raison, lon peut vser de ventouses, alors que le venin sera desia entré dedans le profond du corps: car autrement tant s'en faudroit qu'elles fussent profitables, que mesme au contraire (comme nous auons ja dict) elles aduanceroyent la mort du malade.

Ces choses ainsi discourues, il nous reste de parler particulierement de chacune espece de poison.

Mais auant que d'y entrer, il nous faut explicquer ce qu'il y a de difficile en la preface du liure Des cõtrepoisons de Nicandre, laquelle il addresse à vn sien amy nommé Protagore Protagore. demourant en Cyzice cité d'Asie, assise sur le riuage de la mer Hellespõte, en vne isle aboutissante à la terre ferme par Hellespont. le moyen d'vn pont. ceste ville est au dessoubs d'vne montaigne nommee par les Grecs Arcton, c'est à dire le mont Mont aux-ours. aux-ours: en cest endroict est la cauerne en laquelle Rhee Rhee.

mere des dieux, fonda anciennement vne chapelle en l'honneur d'vn ieune berger nommé Atthis, lequel elle aymoit, pourtant que gardant ses troupeaux, il chantoit incessamment les louanges de sa grandeur. Ce berger fut tué par vn sanglier, à la poursuitte de Iupiter craignant le deshonneur de sa mere Rhee, surnõmee Lobriẽne, à cause qu'elle estoit adoree aux monts Lobriẽs en Phrygie, ainsi que dict l'interprete Grec. Nicandre estoit de Colophon ville de Ionie region de l'Asie mineur, nommee auiourdhuy Natolie. Pres de Colophon est la ville de Claros, assez pres de laquelle il y auoit anciennement vn temple dedié à Apollon, & vne Mare, qui faisoit rendre les oracles & responces à toutes demãdes, lors que lon auoit beu de son eau : de la quelquefois Apollon est nommé Clarien : il est aussi nommé le Dieu qui de long tire : pourautant que du haut du ciel (luy qui est le soleil) il tire ses rayons iusques à nous qui sommes icy bas en terre. tel surnom luy est souuentefois donné par Homere, dont l'exemple est au premier de l'Iliade, parlant ainsi de Calchas :

Atthis. Lobrienne. Clarien.

Il harengoit sachant les propheties
Du loing tirant.

En ceste region Ion & Achæe, fils de Creuse & de Xenthe, firent le partage des terres, qu'ils auoyent en Epire region de Grece, auiourdhuy nõmee Albanie. Nicandre donc addressant son liure à Protagore, luy escript, qu'encores qu'ils soyent eslongnez l'vn de l'autre, si est ce qu'il luy veut bien descrire le moyen de guarir les poisons.

Creuse. Epire.

DE L'ACONITE.

CHAPITRE II.



Ακόνιτον, Aconitum, Aconite.

L'Aconite a esté ainsi nommé par les Grecs à raison de la ville Acone situee le long du riuage de la mer Pontique, a l'entour de laquelle ceste herbe croist en abondance, & principalement le long de la riue d'Acheron, pres la cauerne Acheruse, que les poëtes anciens disoyẽt estre l'entree de l'enfer. pour ces causes ils ont escript que l'Aconite est yssu de l'escume de Cerbere chien à trois testes, & portier des enfers, lequel estant encheiné par Hercule, & tiré hors de l'enfer, ne cessa d'escumer par la gueule; tant que l'Aconite fut engendré de son escume: dont Ouide au quatriesme de la Metamorphose voulant nõmer l'Aconite, dict seulement les escumes de la gueule Cerberienne: c'est en la description du poison par lequel Athamas fut mis en fureur. Les autres ont dict qu'il est ainsi nommé à cause qu'il vient entre les caillous, nommez par les Latins *Cautes*. Ouide l'a escript au septiesme de la Metamorphose: & Nicádre a dict: Acheron.

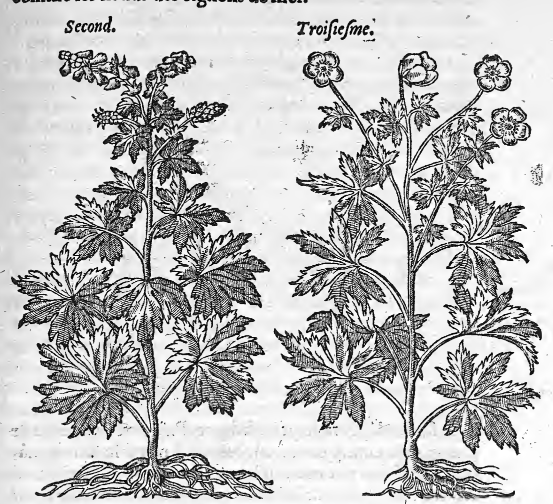
Dans les rochers pierreux en accroissant il sort.

Il peut aussi venir du mot Grec Aconite qui signifie sans poudre: & ce pour mesme raison, c'est à sçauoir d'autát que croissant entre les caillous, il semble qu'il se nourrisse sans poudre ou sans terre. Voila quát à la significatió du nom, laquelle i'ay retiree en partie de Theophraste au neufiesme liure De l'histoire des plantes: Et en partie aussi d'Ouide au lieu allegué, & de Pline en quelques endroicts. Il y a quatre especes d'Aconite. La premiere, selon Dioscoride, porte communement trois feuilles semblables à celles d'vn concombre; mais vn peu plus petites & herissees: son tige est de la hauteur d'vne paulme, sa racine est semblable a la queuë du Scorpion, c'est à dire noüeuse, ainsi comme si c'estoyent petites pommes ioinctes les vnes aux autres. de ceste espece principalement Nicandre a parlé, voire comme ie croy, seulement. Car auecques ce qu'il n'en distingue point, Dioscoride luy a baillé les mesmes surnoms que nostre poëte, c'est à sçauoir Tu-panthere, Malle-mort, Tu-femelle, Mort aux ratz : & d'abondant il luy en a donné encor vn autre qui signifie autant que tueur de bestes sauuages : ce qu'il a faict à raison que les chasseurs auoyent accoustumé de faire vne paste auecques ceste espece d'Aconite, par laquelle ils faisoyent mourir les Pantheres & toutes autres bestes sauuages, comme ils faisoyét aussi les rats & souris. La raison pour laquelle on le nomme Tu-femelle est pourautant, comme dict Theophraste & Pline, que sa racinne applicquee aux parties honteuses des femelles (voire de toutes sortes d'animaux à quatre pieds) les faict mourir en dás le mesme iour. Les trois autres especes sont nommees du nom general par Dioscoride Tu-chien & Tu-loup. nous les nómons en François pattes-loupinnes. La premiere (ainsi qu'il escript) est celle dont les veneurs ont accoustumé d'vser. La seconde & la troisiesme ont esté prises par les medecins pour s'en seruir en quelques maladies: toutefois la troisiesme espece est particulieremét nommee Pontique. elle a les feuilles de plane, mais chicquetees vn peu plus dru : elles sont plus longues & plus

Tu-páthere. Malle-mort. Tu-femelle. Mort aux ratz.

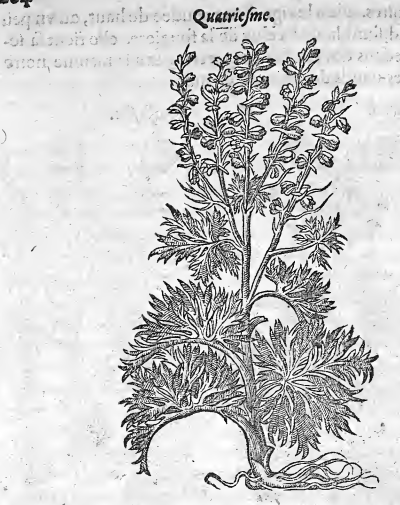
& plus noires. elle a le tige d'vne coudee de haut, ou vn peu plus grand, ſemblable à celuy de la fougiere. elle tient ſa ſemence dedans des gouſſes longuettes, & a la racinne noire comme les neuds des oignons de mer.

Second. *Troiſieſme.*



LES deux autres eſpeces ne ſont pas beaucoup diſſemblables a ceſte cy, ſinon en tant qu'elles n'ont pas les feuilles ſi longues, ny la fleur de meſme façon : principalement la ſecõde, laquelle l'a diſſemblable du tout, ainſi que lon peut voir par les figures deſpeinctes cy deſſus : La premiere deſquelles a eſté tirée ſelõ q̃ Matthioli teſmoigne l'auoir veue. Ie ſçay bien qu'il a eſté repris aſſez aigrement: toutefois ie ne le voudrois deſmentir ſi hardiment, comme quelques vns l'ont

Quatriesme.



l'ont faict, m'asseurant qu'il est digne d'estre creu en chose de plus grande consequence; encores qu'il n'eust le tesmoignage de plusieurs qui ont veu la mesme plante, ainsi qu'il escript. Or les signes par lesquels on congnoist le malade auoir esté empoisonné par l'Aconite, se manifestent aux accidens ou symptomes cy apres declarez, c'est à sçauoir en vn retirement de toutes les parties de la bouche telle que nous experimentons ayants mangé du verjus ou quelques autres choses fort aigres: & toutefois, comme dict Dioscoride, auecques ceste astriction il y a au cōmencement vn goust qui est doux. ce qui se faict à cause que de premiere arriuee le sang esmeu par son contraire, donne ceste douceur à la langue, laquelle

apres,

apres, comme toutes les autres parties voisines, par l'humidité & vertu pourrissante de l'Aconite, se retire desia commençant à se dissoudre. Incontinent qu'il est descendu dans l'estomach, il ronge premierement l'endroict qui est le plus sensible d'iceluy : à sçauoir la bouche ou l'entree, que les Grecs ont nommé le pilore: & en cest endroict il faict vne espece de maladie que communemẽt nous nommons le mal de cœur, non que ce soit le cœur lequel endure en ceste maladie: mais ceste partie de l'estomach q̃ i'ay dicte; & laquelle fut nommee par aucuns des anciens, le cœur, pourautant, comme dict Galen au second liure des arrests d'Hippocrate & Platon, qu'assez pres de la bouche & l'estomach est la place du cœur: ainsi que nous auõs dict au premier liure, expliquant vn pareil mot.

Et pourautant que l'Aconite est astringẽt, il retressit tellement le fond de l'estomach, qu'il en est presque du tout fermé, là aussi, par la resolution des humeurs faicte à cause de la pourriture, il s'esleue des vents & des vapeurs venimeuses, lesquelles, estants portees dans la teste, font vne pesanteur & vn tremblement des arteres: de la aussi les yeux esblouys representent les choses doubles & laissent malgré eux escouler grande abondance de larmes, qui est vn signe manifeste de la resolution du cerueau: l'autre partie de ces fumees descẽdant en bas dedans les boyaux, ~~&~~ est cause des ventositez, lesquelles se sentent à l'endroict du nombril, & lesquelles quelquefois par la force de nature, ou par leur trop grande abondance sortent hors, & font vn grand bruit. Les humeurs ainsi fondus ou resouts par la grande pourriture de venin font enfler tout le corps, comme s'il estoit hydropique: ce qui est aussi cause de la pesanteur que lon sent dedans l'estomach. Ces choses ainsi apparoissantes il ne faudra faire doubte de venir quant-&-quãt à la guarison. Premieremẽt, s'il est possible, il faudra faire vomir le venin, ou le tirer par clisteres, c'est à sçauoir si lon pense qu'encores il soit dans l'estomach & les boyaux, & obseruer sur tout les choses lesquelles nous auons

mises en auant au premier chapitre. dont Nicandre a dict que les remedes particuliers seront bons:

——pourueu qu'auant il tire
Du ventre le repas qui tardif n'y peut cuire.

Puis il se faudra appliquer aux remedes particuliers, comme est vne poignee de chaux meslee auecques vne choppine de vin: car la chaux est seiche, & par ce moyen elle est contraire à la pourriture de l'Aconite: aussi sont l'Auronne, & le Marrouchin: la Rue estant beue auecques l'Hydromel, qui est vne composition faicte auec du miel & de l'eau: toutes lesquelles herbes sont contraires aux venins par vn don particulier qu'elles ont receu de nature, comme nous auons dict au premier liure. & principalement la Rue a telle proprieté contre l'Aconite, que celuy qui en aura mangé le matin, ne pourra estre blessé par l'Aconite, ainsi qu'Athenee a transcript de Theopompe Chien, en son troisiesme liure. La petite Oliue ou le Bois-gétil est vn petit arbre, lequel a les branches de la hauteur d'vne paume, & les feuilles semblables à celles de l'oliuier, excepté qu'elles sont plus menues, plus ameres & mordátes. ce qui est cause qu'elle deseiche & nettoye l'estomach remply de ce poison. Le vin aussi ou l'eau dás laquelle on aura esteinct du fer, ou du marc de fer, ou de l'or, ou de l'argent, a la vertu d'empescher la pourriture, par vne force deseichante que le feu luy dóne: par ceste mesme vertu elle peut nettoyer l'estomach. L'Iue que lon nomme musquee, est, selon Dioscoride, remede particulier cótre l'Aconite, soit en bouillon (comme il dict) ou soit auecques du vin, selon que Nicandre l'ordonne. L'Iue est vne assez petite herbe, laquelle rampe sur la terre, & a les feuilles semblables à celles de la petite Ioubarbe, excepté qu'elles sont cotonees, plus petites & plus espoisses: elle a la senteur de Pin: & pour ceste cause quelques vns la nóment Pin de terre, ou Pin terrestre. Elle porte vne petite fleur iaune, & a la racine semblable à la chicoree: on la nomme aussi Iue Artritique, à cause qu'elle est bonne contre le mal des ioinctures, lesquelles sont

Hydromel.

Bois-gentil.

L'Iue.

nommees

nommees par les Latins Articles. La racine de l'Origan & le Policneme (herbe que nous n'auons point auiourdhuy) sont chauds & secs selon Galen, & pour ceste raison ils empeschẽt la pourriture. Les consommez de veau ou de poulle (laquelle est nommee l'oiseau Casanier, à raison qu'entre tous les oiseaux elle est la plus domestique) sont beaucoup estimez, d'autant qu'ils reconfortent l'estomach, & que par leur gresse ils estoupent les conduicts du corps: & ainsi ils empeschẽt que le poison ne s'y porte si facilement: toutefois il sera bon de n'en vser iusques à tant que lon se sera aydé des autres moyens, entre lesquels est le suc de l'arbre nommé Baume, lequel, selon Dioscoride & Pline, croist seulement en Iudee & en Ægypte: si est ce que depuis leur aage quelques vns ont escript que lon en a veu en Italie: nous ne sçauons auiourdhuy que c'est en France. bien est il vray que nous auõs du suc qui en sort, lequel est nommé communement Oppobalsame. L'histoire en est amplement descripte par Dioscoride en son premier liure, & par Matthioli au Commẽtaire. Ce suc est chaud & sec, & pour ceste raison contraire à la pourriture de l'Aconite: & se doibt bailler (comme dict Nicandre) auecques du laict de femme, lequel aussi est contraire au venin: ou bien au deffaut de laict, il se pourra donner auecques de l'eau. Les presures de Fan & de Leuraut ont grande efficace encontre ce poison, entant q̃ toutes presures deseichent, digerent & nettoyent par leur aigreur. elles se doiuent bailler auecques du vin, comme escript nostre Poëte, ou auec du vinaigre, selon Dioscoride. Lon peut biẽ aussi, au defaut des autres remedes, prẽdre la racine du meurier, & l'ayant pillee la faire boullir dans du vin, puis en donner le bouillon en bruuage auecques vn peu de miel: car la racine du meurier, & principalement l'escorce d'icelle a vne vertu purgeante, par laquelle elle iecte le poison. Ie ne veux pas laisser en arriere vn remede duquel nous vsons iournellemẽt en plusieurs autres maladies, qui est le vin d'aluyne, ayant la force de deseicher & de nettoyer, auecques vne particuliere

Policneme.

L'oiseau Casanier.

Baume.

liere contrarieté contre les poisons. Dioscoride aussi le recommāde en son chapitre De l'Aconite, ou il faict vne composition telle qu'il ensuit. Prenez vne dragme de suc de Baume, & le meslez en esgale portion de miel, de laict, de castoreum, de poiure & de rue: & buuez le tout auecques du vin. Voila quant à la nature & aux accidēs qui suyuēt la prise de l'Aconite: dont aisemēt nous pouuons retirer qu'il est froid & humide, ainsi que doctement de Gorris a escript, puisque les remedes sont chauds & secs: toutefois auecques cela il a vne particuliere nature pourrissante. Nous le rapporterons donques au reng des venins, lesquels par toute leur substance sont contraires à la vie des hommes. Par ces mesmes remedes se garissent ceux qui ont pris le miel que Dioscoride a dict estre engendré en Heraclie de Pont, à sçauoir a l'endroit ou croist l'Aconite.

Miel d'Heraclie de Pont.

DE LA CERVSE.

CHAPITRE III.

Ψιμμύθιον, Cerusa; Ceruse, ou blanc d'Espaigne.

LA Ceruse, autremēt nōmee blanc d'Espaigne, est vn poison artificiel, lequel se faict auecques du plomb, resout & fondu par la vertu d'vn fort vinaigre, ainsi que Vitruue, & Dioscoride auant luy, en monstre la façon en son cinquiesme liure. ce qu'il a faict à cause qu'elle sert à beaucoup d'accidens suruenants exterieurement aux corps des hommes, & tels qu'il les descript au mesme endroict. ceste drogue est assez commune & principalement par les femmes, lesquelles n'ayants chose plus recomandable que la beauté, taschēt d'acquerir par art ce que nature leur a denié. Les signes par lesquels lon peut congnoistre vn homme auoir esté empoisonné auec de la Ceruse, sont ceux qui ensuyuent. Premierement elle se decelle par sa couleur mesme, car estant blāche comme laict, elle blanchist la langue & toutes les gensiues,

ſiues, auſquelles elle s'attache. Lors qu'elle eſt deſia entree dans l'eſtomach, tant par ſa qualité froide & ſeiche deſia cõmuniquee aux poulmons, que par quelque portion demouree & attachee dans le goſier, elle eſmeut en iceluy vne toux ſeiche, c'eſt à dire vne toux par laquelle riẽ ne ſort du corps encore que long temps elle continue. Il ſuruient auſſi parmy ceſte toux vn ſanglot & appetit de vomir, qui eſt ſigne de la ſeiche affection de l'eſtomach que deſia i'ay declaree au premier liure. Il s'eſleué auſſi de ce venin des vapeurs refroidies, leſquelles ſe gelent eſtants arreſtees dedans le cerueau, & ainſi le malade eſt comme tout endormy, & penſe voir deuant ſes yeux des fantoſmes: car le cerueau troublé & refroidy, trouble quant-&-quant tous les ſens qui procedẽt de luy: & refroidit tout le corps par la communication & conſentement qui eſt entre toutes les parties. Auicenne adiouſte encore des autres ſignes, c'eſt à ſçauoir deffaillance de cœur, (qui eſt vn ſigne commun en la pluſpart des venins) laquelle vient à raiſon de l'entree de l'eſtomach qui eſt bleſſee. Il viẽt auſſi vne aſpreté de la gorge, & de la langue faicte par la ſeichereſſe & froideur du poiſon, & pour ces cauſes meſmes l'eſtomach & le ventre endurent des douleurs poignantes: & le malade retire ſon vent auecque grande peine: ſon corps deuient blanc, & iecte l'vrine quelquefois noire, quelquefois ſanglante: ce qui eſt faict par le poiſon deſia porté aux parties exterieures & par vne grande reſolution & diſſolution des humeurs. Mais le premier remede pour garentir le malade, eſt de faire, s'il eſt poſſible, qu'il vomiſſe, ou bien qu'il iecte par bas le poiſon qu'il a beu. Parquoy toutes choſes graſſes & huileuſes ſont propres à l'vne & l'autre intention, cõme les trois eſpeces d'huile d'oliue, la Mirtine, l'Orcadienne & la Premadienne, leſquelles eſtoyent ainſi nommees du temps de Nicandre, comme a eſcript l'interprete Grec. Tel eſt auſſi le laict duquel on aura tiré la petite peau qui ſe faict deſſus, apres qu'il eſt vn peu repoſé, & qui eſt nõmee par les Grecs d'vn mot qui ſignifie vielle, & ce pourautant

Toux ſeiche.

Oliue Mirtine, Orcadiẽne & Premadienne.

La clere vielle.

Γρηὸς & γραῦς.

tant qu'elle est ridee, comme sont les vieilles. Nicandre donques commande que lon oste ceste partie du laict, à cause (comme ie pense) qu'elle a quelque vertu deseichante, laquelle est contraire à ceste guerison. Mesme vertu encontre la ceruse a esté donnee à la mauluе boullie, pourautát qu'elle est gluante, & pourautant aussi qu'estant chaude & humide, elle resiste dauantage à la seicheresse & froidure de la ceruse: comme aussi faict la Ingioline, qui est autrement nõmee sesame, laquelle ie ne descriray plus amplement, d'autant que les arboristes du iourdhuy en sont en fort grand different. Galen dict qu'elle est espaisse & gluante, & par consequent fort propre pour faire ce que Nicãdre a escript. Lon pourra aussi vser, selon Dioscoride, d'huile de grosse marjolaine & de glayeul, du bouillon de figues & de pruneaux, de la gomme de noyer, de prunier & d'encens. Apres que lon aura baillé ces choses escriptes pour faire vomir & vuider le poison, il faudra faire gargariser la bouche auecques de la lexiue faicte de la cendre de serment, & mesmes en aualer, pourautant qu'elle a la vertu de nettoyer le demourant du poison, lequel pourroit estre encores attaché cõtre les parois tant de la bouche, que de l'estomach. pour ceste mesme intention Dioscoride commande le bouillon d'orge, & l'eau miellee: car elle a la vertu de nettoier. Et pourautát aussi que les noyaux de pesches sont amers & chauds, il ne faut doubter, qu'ils n'ayent la vertu de nettoyer & de resister à la froidure du poison. Le Pescher est nommé par les Latins arbre Persique, pourautant qu'vn nommé Persee fils de Iupiter le planta premierement en Mycene, l'ayant eu en don d'vn homme que lon nommoit Cephee. cela fut faict apres la victoire qu'il obtint contre Meduse autrement nommee Gorgonienne, de laquelle il couppa la teste auecques le glaiue que luy presta Mercure, lequel luy auoit commandé qu'a l'endroict ou la poignee d'iceluy cherroit, il feist faire vne ville. ce qu'il fit, l'ayant veu cheoir au mont Melanthien. ceste ville fut nommee Mycene situee en la Moree iadis nõmée

Ingioline.

La serméteuse cendre.

Persee.

Cephee.

Gorgoniéne.

Melanthien.

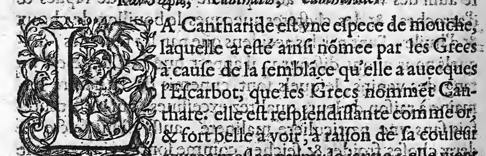
Mycene.

mee Peloponesse. Ce pendant qu'il faisoit bastir ceste ville, vne Nymphe nommee Langee luy monstra la vertu qu'ont Langee. les noyaux de pesches encontre le poison. Voila le sommaire de la fable alleguee par Nicádre. Mais, pour reuenir à nostre propos, apres que l'on aura vsé des remedes susdicts, il faudra faire vn baing tant pour attirer la partie du poison, laquelle se seroit desia esparse aux parties exterieures du corps, que pour corriger la froidure & seicheresse d'iceluy. Que si de fortune il aduenoit que lon ne peust recouurer des remedes que nous auons cy deuant ordonnez, le plus expedient seroit de faire prendre au malade grande quantité de vin & de viande. Car auec ce que le vin est contraire à ce poison par sa chaleur, souuentefois estant pris plus que de coustume, il faict vomir, ou bien il estainct auecques les viandes la force du poison: il sera bon aussi de donner le Mithrydat, la Theriaque, du bon vin blanc sans eau : & faire aussi des vomitoires auecques de la graine de rapues & d'arroches : & des clysteres auecques le bouillon de choux & d'huile. Tant par les accidens que par les remedes, desquels nous auons discouru, il appert que la Ceruse est du rang des venins, lesquels sont ennemis de la nature humaine à raison de leurs qualitez excessiues, qui n'est toutefois sans vne particuliere malineté, aussi estant faicte de deux choses froides & seiches, comme sont le vinaigre & le plomb : il ne se peut faire, qu'elle ne retienne tousiours de leur nature.

DE LA CANTHARIDE.

CHAPITRE IIII.

Κανθαρὶς, Cantharis, Cantharide.



LA Cantharide est vne espece de mouche, laquelle a esté ainsi nõmee par les Grecs à cause de la semblāce qu'elle a auecques l'Escarbot, que les Grecs nommẽt Canthare. elle est resplendissante comme or, & fort belle à voir, à raison de sa couleur azuree meslee parmy le iaune : elle vient communement sur les fresnes & sur plusieurs autres arbres, ou elle se nourrist de leurs feuilles, cõme les vers à soye font de celles du meurier. Elle se trouue aussi parmy les bleds, dõt Nicandre l'a nommee Deuore-bled, & est en grande abondance és regions chaudes, comme en Italie. sa complexion est chaude & seiche iusques au plus haut degré: & pour ceste cause les Cantharides sont corrosiues, bruslātes & venimeuses non seulement à cause de leur chaleur & seicheresse excessiue, mais aussi à cause d'vne particuliere inimitié que la nature leur a donnée encontre l'homme: ce qui se peut congnoistre par les accidens cy apres declarés, lesquels se manifestent

Deuore-bled.

festent particulierement en aucunes parties du corps: comme aux reins & à la vessie. Le premier signe par lequel on peut congnoistre la prise de ce poison, apparoist en la senteur & au goust d'iceluy: car & en l'vn & en l'autre il ressemble à la poix fondue, ou bië au cedre rappé de nouueau: ainsi que Dioscoride a escript en son sixiesme liure, l'ayant toutesfois pris du passage de Nicandre. Estant entré dans l'estomach, il ronge & vlcere par sa complexion naturelle, que i'ay dicte, toutes les parties par lesquelles il passe, comme les leures, la bouche, le gosier, & l'estomach, auquel il faict vne grande douleur à l'endroict du petit tendron, que les Picards nomment la fourcelle: car la dessoubs est la partie plus sensible de l'estomach: de la il descend dans les boyaux, & se porte par les veines portieres, & de la iusques à la vessie. Passant par ces destroicts il escorche & racle les parties ausquelles il touche, dont il auient que le malade rend par bas pareille chose que ceux qui ont la dysenterie: de la aussi viët que il rend le sang auecques l'vrine: de laquelle seichant les conduicts, elle empesche que le malade ne puisse plus vriner. Le sang aussi corrompu & eschauffé par ce poison donne vne fieure ardente, laquelle est cause de la fureur ou phrenesie qui en ensuit, & mesmes des deffailläces, & en la fin de la mort: si soigneusement & diligemment lon n'y donne ordre, premierement par vomitoires & clysteres, comme nous auons desia escript. Les vomitoires selon Nicandre, doiuent estre faicts en partie de ceruelles de porc & d'agneau ou de cheureau: car toutes les ceruelles des animaus, estants pituiteuses & de difficile digestion, engendrent vn suc fort gros, & excitent le vomissement: ce qui se faict dauantage lors qu'elles sont meslees auec la graine de lin, laquelle est grasse, venteuse: & lasche non seulement l'estomach; mais aussi le ventre: rabattant la poincture & malineté de la Cantharide: comme aussi font les consommez de toutes chairs grasses, desquels il faudra tellement remplir l'estomach, qu'en la fin il soit contrainct de vomir, soit par ce moyen, soit en mettant les doigts de-

dans la gorge. Les clysteres aussi se doiuent faire de laict: car auec ce que le laict vuide les ordures du corps, il a la vertu d'esteindre & moderer la chaleur & seicheresse de la Cátharide: & pour ceste raison, aussi il sera bon d'en faire boire au malade. Il faudra au deffaut des autres remedes vser, auecques Dioscoride, du bouillō de graine de lin, de maulue, de fenugrec, & de racine de guimaulue. Apres ces remedes il faudra s'ayder de ceux, lesquels ont vne propre vertu de cōbattre le poison: comme est le poulliot, duquel nous auons parlé au premier liure: il n'est pas contraire, par ses qualitez, à la Cantharide. car il est chaud & poignāt: mais par vne particuliere nature que les Grecs ont nommee Alexipharmaque, par laquelle il est contraire non seulement à ce venin; mais aussi à tous autres. Le bruuage d'eau dans laquelle est meslé le poulliot, fut pris par Ceres (comme racompte Nicandre) lors que toute esplouree de la perte de sa fille Proserpine, que Pluton dieu des enfers luy auoit rauie; elle fut receue en la maison de Hippothoōte fils de Neptune, par sa femme Metanire, à laquelle Ceres, ne voulant boire de vin, commanda de luy donner de l'eau & du poulliot meslé parmy. Ce temps pendant Iambe, qui estoit du pais de Thrace, chambriere de Metanire cōptoit des fables & autres ioyeusetez en vne façon de vers, laquelle depuis a esté nommee Iambique, du nom de ceste chambriere. Le vin aussi a vne nature contraire à tous venins & poisons, & pour ceste cause Nicandre l'oublie bien peu souuēt entre ses remedes. Il l'ordonne donques en cestui-cy, & y mesle les petits bourgeons de vigne, d'autāt qu'ils ont la vertu de nettoyer & de refraischir. Dauantage il commande de prendre vne herbe qui a, comme il dict, la racine aiguillonneuse, & est presque semblable à l'Asphodele; toutefois nous ne pouuons deuiner, quelle elle peut estre. car ny luy, ny son interprete Grec ne l'ont nommee. En quoy certes Leonicere interprete Latin, s'est abusé en son annotation, là ou il explique ce passage, cōme si c'estoit l'asphodele mesme. Lon pourra prēdre encore qua-

Ceres.

Hippothoōte.

Iambe.

re quatre dragmes de terre ſamienne, laquelle eſt bonne contre la Cantharide, pour deux raiſons: l'vne à cauſe de toute ſa nature que nous auons nommee particuliere: & l'autre à cauſe de ſa complexion mediocrement froide, par laquelle elle rabat la chaleur de la Cantharide, reſtreinct le flux de ſang, & referme les vlceres des boyaux, que nous auons dict eſtre accidens ſuruenãs apres la priſe de ce poiſon. Ceſte terre eſt ainſi nommee à cauſe de l'iſle de Samos, en laquelle elle eſt priſe en vne foſſe que l'on nomme Phillis pres la region Imbraſidienne, ainſi nommee à cauſe de la riuiere Imbros, laquelle eſt en l'iſle de Samos. Ceſte terre, comme dict Nicandre, fut monſtree premieremẽt par vn belier aux Nymphes de l'iſle de Samos, aſſez pres du riuage de Cercet, qui eſt vn fleuue, lequel paſſe par la meſme iſle. Il y a auſſi vn contrepoiſon que Dioſcoride & Galen ont eſcript apres noſtre poëte, c'eſt à ſçauoir huict dragmes de vin cuict: le ſuc de rue & l'huile de glayeul ou flambe & celle de roſe. Car & le vin cuict & la rue ont ceſte vertu par leur propre nature: & l'huile eſt fort propre pour rabattre la poincture de la Cantharide, & la chaſſer par bas. Nous auons encore pluſieurs autres medicaments, deſquels lon peut vſer en tel inconuenient, & leſquels ont eſté fort recommandez par les autheurs anciens & modernes: toutefois ie les laiſſeray d'autant qu'il me ſemble que ceux dont nous auons parlé, ſont ſuffiſans & aſſez facilles à recouurer.

Terre ſamiène.

Phillis.

Imbraſidienne.

Cercet.

DV CORIANDRE.

CHAPIT. V.



Κόριον, Coriandrum, Coriandre.

LE Coriandre est vne plante assez vulgaire, laquelle porte vn tige fort gresle d'vne coudee & demye de haut, & par tout assez branchu: sa feuille au commencement ressemble à celle de l'Adianthe, que nous nommõs cheueux de Venus: & lors qu'elle est grande, elle represente celle de la fumeterre. elle a la racine courte, dure & peu cheuelue. Dioscoride, Galen, & Auicenne ne s'accordent aucunement en la nature & complexion du Coriandre. Car Dioscoride a escript

escript en son troisiesme liure, que le Coriandre est froid: ce que Galen a repris, s'efforçant de prouuer le contraire au septiesme liure Des Simples. Auicenne est suruenu la dessus, & a voulu reprendre Galen pour la deffense de Dioscoride. Toutefois i'aymerois mieux suyure l'opinion bien prouuee, premierement d'Hippocrate au second liure de la Diete, & secondement de Galen, que de m'opiniatrer en celle des deux autres. Car s'il nous est permis de iuger des premieres qualitez par les secondes, certainement nous trouuerõs qu'il est plustost chaud que froid, tant par le goust & par l'odeur, que par toute sa substance. Et ne faut point en cecy, pensant accorder ces deux grans personnages, dire que le Coriandre nouueau est froid, & que le vieil est chaud: car il est impossible qu'il y eust vn changement de complexions si diuerses, comme sont le froid & le chaud. Il est bien vray qu'au nouueau il y a plus d'humidité qu'au vieil: de laquelle aussi nous parlerons cy apres.

L'vsage que lon reçoit du Coriandre principalement est en la graine, laquelle est petite, ronde & assez ferme : on la prepare communement (pour la vertu qu'elle a à faire digerer les viandes en l'estomach, & empescher que les fumees ne montent dans le cerueau) la faisant tremper en vinaigre, & puis la seichant : car par ce moyen, dict on, sa vertu venimeuse en est ostee. Mais pour parler libremẽt de ce que i'en pense, ie ne puis voir en quoy elle est venimeuse, sinon que son poison fust si foible & de si petite efficace, qu'il ne peust agir qu'estant pris en grande quantité, comme certainement la meilleure chose du monde peut estre nommee poison, lors qu'estant pris en grande abondance, ou elle trouble l'entendement, ou elle estouffe celuy qui en a vsé. Ce qui me faict dire cecy, est pourautant que le Coriandre est remede contre le venin du serpent que nous auons nommé en nostre premier liure Double-marcheur, ainsi que dict Pline en son deuxiesme liure.

Nous dirons donques que le Coriandre soit la plante

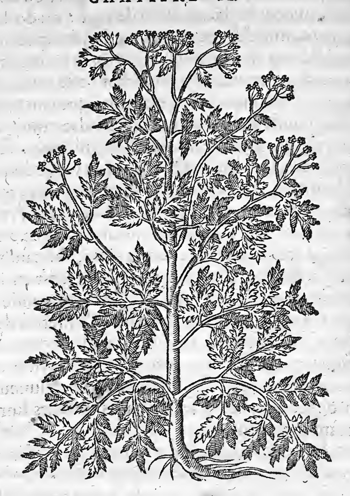
verte, & son ius, ou soit la graine, est poison, lors qu'il est pris sans discretion de quantité, & principalement s'il est champestre : car il n'y a point de doubte qu'il ny en ait de deux sortes, l'vn champestre & l'autre domestique : comme aussi l'interpretateur de Nicandre a declaré en son commentaire : bien que Brassauolle soit de contraire opinion. Le champestre & sauuage est celuy, lequel sent fort, & lequel pour ceste raison a esté nommé par les Grecs Corie, d'vn mot lequel signifie vne punaise : d'autant qu'il sent les punaises. Dioscoride pour ceste raison escript en son sixiesme liure, que le Coriandre ne se peut celer, à raison de son odeur, laquelle subitement se represente en la bouche de celuy qui en a pris : & se respand par tout le corps. Voila les premiers accidens qui aduiennent aus malades. Les autres sont premierement vne phrenesie & perturbation de l'entendement semblable à l'yurongnerie, laquelle se faict par les fumees venimeuses esleuees dans le cerueau : de la suruient la pesanteur de teste, & les endormissemẽts qu'aucũns ont escript aduenir apres la prise de ce poison. Nicandre n'a escript que le troublemẽt d'esprit & les parolles eshontees lesquelles il accompare aux fureurs & hautz cris des Thyades, prestresses de Bacchus, lesquelles anciennement luy sacrifioyent, & estans bien yures crioyent & hurloyent sans honte, sans respect de leur honneur, & sans peur: dont il dict, que le malade crie, comme s'il estoit picqué d'vn Thaon. Or apres que lon aura baillé les choses propres à faire vomir, comme est l'huile de glayeul que Dioscoride commande en cest endroict, & toutes telles autres choses, dont nous auons souuent parlé, il faudra venir aux remedes ; lesquels sont contraires aux poisons de toute leur nature. Car le Coriandre est poison plustost à cause de quelque particuliere malineté, qu'à raison de ses qualitez excessiues, ausquelles aussi il n'est inconuenient de remedier. Car, comme Galen dict, le Coriandre nouueau a beaucoup d'humidité abondante. Il faudra donques donner du

Thyades.

vin encontre la qualité venimeuse : & pour deseicher cest humidité, il faudra bailler du sel & de l'eau, ou les coquilles d'œufs, auecques de l'escume de mer : ou de la salmure, ou le consummé d'vne poulle ou d'oyson, pourueu qu'il soit fort sallé, ou du vin cuict auec de la lexiue, tous lesquels remedes ont vertu de deseicher ceste humidité desmesuree : & auecques cela ils ont vne force particuliere encontre les venins. c'est pourquoy Nicandre commande de faire baigner le malade dedans l'eau marine. ce qui se doibt entendre, lors que lon pense que la vertu du venin est desia communiquee aux parties exterieures du corps. Mais pourautant que le vin cuict & le vin doux sont d'vne complexion chaude, s'il auient que le malade soit au temps de vendange (auquel il faict encores chaut) Nicandre commande d'y adiouster de la neige, pour retenir en bride la grande chaleur du vin : comme aussi il commande d'y adiouster de l'huile. Dioscoride conseille d'y mettre de l'aluyne, laquelle, comme nous auons dict souuentefois, a la vertu de contrepoison. Il nous suffira de ces remedes facilles, sans en entasser dauantage, à la maniere de plusieurs, lesquels en ont remply les grandes pages de leurs liures sans ordre & sans iugement.

DE LA CICVE.

CHAPITRE VI.



Κώνειον, Cicuta, Cicue.

LA Cicue eſt au iourdhuy tellement vulgaire, qu'a grand peine ſe trouue il homme qui ne la congnoiſſe, à cauſe qu'elle eſt en grande abondance par les prez & au long des lieux ombrageux. elle iecte vn tige aſſez long, noueux, comme celuy du fenoil : ſes feuilles ne ſont gueres diſſemblables de celles du Coriandre : elles ſont toutefois plus eſtroictes & approchantes de celles de la ferulle. La Cicue eſt ex-

est extremement froide, ce que les medecins nomment iusques au quatriesme degré : comme aussi les accidens le tesmoignent amplement. pour ceste cause elle est au reng des poisons, lesquels sont ainsi nommez pour leur excessiue cōplexion simplemēt : encores qu'elle semble auoir vne particuliere malineté naturelle, laquelle est cause d'vne espece de folie que les Grecs nomment Conarie du nom de la Cicue, laquelle est ainsi nommee par les Grecs, comme a escript Galen en son septiesme liure Des simples. Les Atheniēs faisoyent anciennement mourir leurs mal-faicteurs auecque ce poison; & pour ceste cause la Cicue a esté en grand bruit par toutes les nations. Les accidens suruenants apres la prise de ceste maligne boisson, sont touts effects d'vne grāde froidure, laquelle commence à maistriser la chaleur naturelle du corps : comme sont les esblouissements que Nicandre a nommé vne nuict tenebreuse portee dedans la teste : les tremblements, les deffaillances & imbecillitez du corps, les estouffements, les difficultez de respirer, la froidure des parties exterieures du corps, le mouuemēt empesché des arteres, que nostre autheur a nommé veines à la maniere des anciens : lesquels par le mot de veines ont non seulement entendu les veines, mais aussi les arteres qui font le poux. Tous ces accidens donques rendent vn tesmoignage certain de la grande froidure & pesanteur de ce venin, encontre lequel apres auoir vsé des remedes principaux desquels il faut s'ayder au commencement, ainsi comme nous auons dict, à sçauoir d'huile pour les vomissements & principalement de celle de glayeul, laquelle est plus chaude que les autres: & de clysteres pour faire escouler ce que desia est descēdu dans les boyaux: il faudra venir aux souuerains remedes, lesquels doiuent estre chauds & subtils, puisque le poison est froid & grossier. En premier lieu il faut faire boire à longs traicts & souuent du vin du meilleur & du plus pur qu'il sera possible de recouurer. Car si l'on en vsoit en petite quantité, & qu'il ne fust assez puissant, il y auroit danger qu'il ne seruist de condu-

Nuict tenebreuse.

Veines.

conducteur à ce poison, tant s'en faut qu'il le vainquist. Pour ceste cause, comme i'ay dict en vn autre endroit, les Atheniens auoyent de coustume de mesler d'vn petit vin parmy la Cicue, qu'ils donnoyẽt aux condamnez à mort: à celle fin que le vin, lequel est subtil, desliast seulement son espaisseur (car estant petit & foible & en petite quãtité, il ne peut faire dauantage) & à celle fin aussi qu'il la rendist plus subtile & consequemment plus propre à passer par les veines & les arteres. Apres auoir donné le vin, lon pourra pour plus grande asseurance donner du laurier, des carottes, du poiure, de la graine d'vrtie, laquelle a grãde vertu de dissoudre plus que d'eschauffer, & du benioin: toutes lesquelles drogues ont la vertu d'eschauffer, ainsi que lon l'experimente communement. Mais apres que lon aura vsé de tous ces remedes, il faudra vser du laict, soit de celuy d'anesse, ou de celuy de chieure, ou de celuy de vache. Il sera bon aussi de boire du moust, ou du miel, à celle fin que la vehemente, poignãte & bruslante vertu des medicaments, desquels lon aura vsé parauant, soit adoucie, & que l'estomach soit nettoyé de ce qui pourroit estre demeuré attaché contre les paroits d'iceluy. ainsi Nicandre l'a commandé, quand il dict:

Ou eschauffez vn pot de laict tout escumeux,
Et luy donnez à boire, ou bien du moust mielleux.

CAR cecy se doibt entendre apres que lon aura vsé des autres remedes, dont nous auons parlé: & lors que lon estimera que desia le poison soit vaincu & hors du corps: Autrement il ne seroit bõ d'en vser. aussi nostre autheur a mis ces deux vers apres les autres, ce que toutefois pourroit biẽ abuser: car il escript aucunefois en premier lieu les remedes, desquels il faut vser au dernier, & au contraire: ainsi que la licence & liberté du poëme le requiert. Il faut donques en tel cas vser de la prudẽce du bon medecin, lequel peut aisement, selon son art, discerner des medicamẽts: & les mettre chacun en leur reng: ainsi que nous faisons en ces liures.

DV TOXIQVE.

CHAPITRE VII.

Τοξικὸν, Toxicum, Toxique.

LON n'a point iusques au iourdhuy sceu donner asseurance du Toxique, quelle drogue ce fut anciennement, & si nous la congnoissons en l'Europe. Car encores que Dioscoride, Galen, Auicenne & plusieurs autres en ayent faict mention en leurs liures: si est-ce qu'il est facile à veoir qu'ils estoyent aussi empeschez, que nous pouuons estre. Dioscoride le nomme bien: aussi faict Galen & Auicenne, mais ils ne le descriuent point. Le premier se contente d'en escrire ce qu'en auoit escript Nicandre parauant luy. Galen dict seulement que c'est vn venin. Auicenne en parle daduãtage, mais assez ambiguemẽt: ce qui a faict que Manard medecin Ferrarois s'est abusé pensant que le Toxique fust le Napellus des Arabes. ce que toutefois se trouuera estre faux, d'autant que le Napellus ne donne point de furie, ny de rage comme faict le Toxique: & pour plusieurs autres raisons qui ne sont necessaires d'estre mises en cest endroict. Pline a voulu passer plus outre, & a dict, que quelques vns ont estimé, que le Toxique fust vn venin, ainsi nommé à raison de l'arbre qu'on nomme l'If, lequel est nommé par les Latins Taxe, & ainsi que le Toxique fust quasi Taxique, comme venant de cest arbre. Toutefois cela semble estre assez impertinent d'autant que Nicãdre apres auoir parlé du Toxique, parle de l'If, en la fin de ses contrepoisons, ainsi que nous escrirons cy apres. Mais comme a fort bien dict de Gorris, il ne nous faut beaucoup tourmenter à cercher ce malheureux poison: car si nous l'auiõs trouué, nous deburiõs mettre toute diligence de le perdre. Tant y a que c'estoit anciennemẽt vn pernicieux venin, duquel on empoisonnoit les fleiches & les dards, pour rendre les blesseures incurables. ce que Nicandre

candre a escript, & apres luy Ouide en son quatriesme liure du Pont: dela, comme dict Dioscoride, il a pris son nom; car la fleiche se nomme en Grec Toxe. Or ce venin estoit si pernicieux, que Nicandre le nomme venin de Vipere, comme estant aussi dangereux que celuy qu'elle porte. Et encore les poëtes voulans signifier vn venin par excellence, se sont souuenus principalement de cestuy-cy, comme du plus dangereux & mortel : ainsi a escript le mesme Ouide au second liure de ses Amours:

Nous n'entreprenons pas acte qui soit inique,
Nous ne nous assemblons pour mesler le Toxique.

Et Plaute en la comedie du Marchāt, I'iray, dict il, au medecin, & là ie me feray mourir auec le Toxique. Voila quant à la recongnoissance & signification de ce poison : venons maintenant à ses effects, par lesquels nous pourrōs congnoistre qu'il est de la nature de ceux, lesquels de toute leur substance sont ennemis mortels de l'homme. Car auecques ce qu'il a vne force & malineté cachee, il a aussi vne chaleur & seicheresse excessiue, dont il aduient que incontinent la langue de celuy qui l'a pris, s'engrossit par vn enflammement, faict à cause de la chaleur & seicheresse d'iceluy: dont Dioscoride a dict que la langue & les leures de l'empoisonné sont enflammees. De ces deux mesmes qualitez suruient la toux seiche : nous nommons vne toux seiche, comme desia nous auons dict, en laquelle vn homme toussit souuent, & toutefois ne rend aucune matiere. Or de cest enflammement, par la vertu cachee du poison, il ensuit incontinent vne pourriture fort grande, laquelle estant accompagnee de la malineté particuliere, faict que les gensiues se pourrissent & mesmes les humeurs du corps, desquels il s'esleue des fumees malignes retenant la nature de l'humeur, dont elles sont esleuees: & d'icelles il aduient des tremblements de cœur, des phrenesies, des rouillements d'yeux, de l'escume en la bouche procedante des humeurs & des esprits troublés & esmeus. Item des cris & hurlements que Nicandre accompare

à ceux lesquels sont faicts par vn homme qui voit desia l'espee tiree & esleuee pour luy coupper la teste: ou bien pareils à ceux qu'anciennement la Prestresse de Rhee (dont nous auons parlé cy deuant) faisoit le neufiesme iour du mois, auquel on auoit accoustumé luy sacrifier. Car, entre autres ceremonies, ceste prestresse alloit par les montaignes, & là elle crioit à haute voix selon qu'il estoit ordonné par les constitutions de ses sacrifices. Prestresse de Rhee.

La guarison de ce venin se doibt tellement administrer, que premierement ayant pris & lié le malade (car autremét à raison de la phrenesie, il ne voudroit obtemperer) cóme en touts autres venins, il faut, s'il est possible, le faire vomir: soit mettant les doigts, ou vne plume dedans son gosier: soit luy faisant distiller dedans la bouche de l'huile rosart, ou de glayeul: soit luy donnant le consummé d'vn ieune oyson; ou de la graine de raue auecques du vin. Il ne faudra aussi oublier l'autre remede, lequel se tire des clysteres, ainsi q̃ nous auons dict en la guarison des autres venins. Puis apres ces choses ainsi disposees, il faudra prẽdre les remedes particuliers, lesquels doiuent estre froids & humides pour cõtrarier à la chaleur & seicheresse de ce poison: comme sont toutes sortes de pómes, tant domestiques q̃ sauuages; & non seulement les pommes, mais aussi leurs feuilles & branchages nettoyez: lesquels se doiuent cuire en eau pour en donner le bouillon au malade. Aussi pourra lon se seruir beaucoup tant de la decoction de coings (que les Latins à l'imitation des Grecs ont nómé pómes Cydoniennes, à cause qu'ils sont venus d'vne ville qui est en Crete nommee Cydon) comme de leur mesme substance, tant pour la raison de leur temperature, que pourautant qu'ils ont grande vertu de reconforter l'estomach, lequel principalement est affligé en ceste maladie. lon en pourra aussi faire vne meslange comme faict Nicandre: faisant bouillir dedans l'eau de la graine de coings auecques du poulliot broyé. Dioscoride s'ayde de quelques autres remedes, comme de sang de bouc & au- Cydon.

tres, lesquels semblent contrarier à ce poison par vne naturelle contrarieté de nature. qui aura enuie d'en vser, les pourra facilement retirer d'iceluy. Mais nonobstant tous ces remedes, la malineté du poison est si grande, que à raison des troubles qu'il faict à la nature, il est difficile d'en eschapper, que pour le moins le malade ne demeure long temps abatu: car les vapeurs venimeuses esleuees dedans le cerueau, lesquelles ont esté cause de la grãde phrenesie, laissent vne imbecillité si grande, qu'à grand peine s'en peut on releuer. de là viennent les esblouissements, & plusieurs autres maladies de cerueau, lesquelles demeurent apres la guarison de ce dãgereux venin. Il ne sera mauuais aussi de noter en passant les accidents suruenants apres la playe receue par la fleische enuenimee, ainsi qu'a faict nostre autheur : c'est à sçauoir, vne noircissure de chair, faicte par vne grande pourriture & degast de la substance de la partie blessee : & pourautant que ce poison est chaud & sec, il ne se faut esbahir, si bruslant tout ce qu'il touche, la peau se deseiche & se rompt, non plus ne moins qu'vn maroquin approché trop pres du feu. Quant est de la guarison faicte par les fleiches enuenimees, elle se peut aisement tirer de nostre premier liure, là où nous auons discouru en general des remedes pour les morsures des bestes venimeuses : car les morsures ne sont gueres differentes d'auecques les playes enuenimees. I'ay bien voulu discourir ceste guarison, encores que nous ne cõnoissions le poison, pourautant qu'elle pourra seruir en autres venins de pareille nature.

DE L'EPHEMERON OV IOVRNALIER.

CHAPITRE VIII.



Εφήμερον, Ephemeron, Iournalier, Tu-chien.

L'EPHEMERON a esté surnómé Colchique, à la difference du glayeul sauuage, qui est aussi nómé Ephemerõ: ce qui a esté faict pourautát qu'il croist en abondáce en l'isle de Colchos, là ou il est beaucoup plus pernicieux qu'en nostre Gaule. c'est pourquoy Nicandre le voulant distinguer, a dict l'Ephemerõ, dont Medee Colchique vsa premieremét. Car selon les anciennes histoires des poëtes, Medee la magicienne estoit fille du Roy de l'isle de Colchos, en laquelle Iason la

Medee Colchique.

son la rauit pour auoir la toison d'or. Ephemeron est vn mot Grec signifiant en nostre lãgue Iournalier : & est ainsi nommé à cause que son venin faict mourir en vn iour celuy qui l'aura pris. Quelques vns du vulgaire le nommẽt Tu-chien, ou mort-au-chien. c'est vne herbe laquelle sur la fin de l'Autumne iecte premierement vne fleur blanchastre, semblable à celle de saffren. ceste fleur est portee sur vn tige de quatre doigts de haut: elle a les feuilles semblables à celles d'vn porreau: elles apparoissent apres que la fleur est ia passee. Elle est fort commune en France; toutefois non si dangereuse que celle dõt Nicãdre a parlé. Quelques vns ont voulu dire, que nostre Ephemeron ou Iournalier est l'herbe dont la racine est nommee par les apoticaires Hermodacte: pourautãt que sa racine est comme vn petit oygnon iumeau, doux, plain de laict, & rousastre par le dehors : toutefois les mieux aduisés ne sont de cest aduis, entre lesquels Matthioli homme de grand iugement & bien experimẽté en la doctrine des Simples, en a faict vne assez suffisante preuue en son commentaire sur Dioscoride. Ce q̃ ie puis asseurer encore dauantage comme ayant veu & confronté les deux plantes au iardin de Pierre Queste apoticaire diligent & curieux au possible de la congnoissance des herbes. entre lesquelles il y a autant de difference qu'entre vn asne & vn cheual : car la feuille de l'Hermodacte est plus large & plus blanchastre que celle du Iournalier: dauantage elle ondoye par les costez; ce que l'autre ne faict pas. Elle iecte vne belle fleur iaune sur la fin du printemps, apres que les feuilles sont ia venues : & l'autre la iecte sur la fin de l'Automne, beaucoup auant que les feuilles apparoissent. Bref il y a si grande difference, qu'il n'est icy mestier de la deduire plus amplement. Ce poison est ennemy de la nature de l'homme en tout & par tout, tãt par vne vertu cachee, que par vne excessiue chaleur & seicheresse, par laquelle il ronge & vlcere la bouche, l'estomach, & toutes les parties ausquelles il touche. de la suruiennent les demengemẽts des leures, tels que ceux que faict l'ortie, le laict

 de figues,

de figues, ou l'oignon de mer : car toutes choses poignantes esmeuuent vn demengement, puis apres vne cuisson, & en la fin vne bruslure en la partie qu'elles rongent. Et d'autant que le Iournalier a vne grande quantité d'humeur superabundát, ioinct auecques ses autres qualités naturelles, il faict vn estouffement de l'estomach, comme si lon auoit mangé des champignons, ou autres telles choses, lesquelles de leur nature chargent & estouffent. Or s'il aduient que ce poison soit plus long temps au corps, sans qu'on le face vuider, il cõmence à tellement ronger l'estomach & autres parties naturelles, que en bref temps il les perce d'outre en outre: & se communiquant aux principalles, il excite vn enflammement dans le foye, dót il s'ensuyt vn flux de vẽtre, par lequel le patient iecte des choses semblables à l'eau, dedans laquelle lon a laué de la chair nouuellemét tuee, c'est a sçauoir, sanglantes. Et non seulement vn flux s'ensuyt, mais aussi vn vomissement de mesme couleur. tous lesquels signes apparoissants, certainement il sera possible de iuger asseurement que la maladie est incurable : tant à cause que desia le venin a gaigné les parties principalles; qu'aussi l'estomach & les boyaux estants percez, il est impossible de les guarir. Parauant donques que ces inconueniens suruiennent, il faut tascher, tant par vomitifs, que par clysteres (comme nous auõs dict souuent) de mettre hors la plus gráde part de ce poison: puis apres il faudra vser des contrepoisons particulieres, tant contre le Iournalier, que contre les accidents qu'il esmeut. Encontre les accidents il faut vser de laict, & principalemẽt de celuy de vache, car il esteinct l'ardeur du poison, & restreinct aussi le flux de vẽtre, qui desia pourroit estre surueuenu. La mesme vertu de restreindre, est attribuee aux feuilles & au fruict de chesne & de fouteau, aux feuilles & à la racine de la Noueuse, qui est vne herbe que les Grecs ont nommé Polygone, & les apoticaires Centinodie. Elle est ainsi nõmee à raison qu'elle a beaucoup de nœufs par ses branches gresles & tendres. elle se traine par terre, & est fort abondáte La Noueuse.

 par les

par les cimetieres. A mesme intention lon pourra vser des veuilles de vigne, c'est à dire, des bouts qui se tortillét à l'entour des bourgeons : car ils ont plus de vertu de restreindre que n'a pas tout le demourant, comme aussi ont les ronces, & les escorces du millieu des chastaignes, lesquelles ont esté ainsi nommees, pourautant que premierement elles furent cultiuees à l'entour de la ville de Casto, à cause de laquelle le pais fut nommé Chastenier, dont les arbres en retindrent le nom. Ie dis cecy pour l'explication du passage de nostre autheur. Au deffaut de tous ces remedes, & mesmes auecques iceux, lon pourra adiouster ceux qui ensuyuent, & ont la vertu de restreindre, à sçauoir la graine de Myrthe ou ses feuilles, & l'escorce de Grenade, l'Origan, la lexiue de serment, &la mouelle de Ferulle. Mais pour ne laisser le passage de Nicandre sans explication, il faut noter, que Promethee ou Promethé, ayant faict l'homme du limon de la terre (cóme disent les Poëtes) monta au ciel par le moyen de Minerue, & ayant vn baston de ferulle vuidé de sa mouelle, il toucha le chariot du soleil, & de la il desroba le feu, qu'il cacha dedans ce baston creux, dont son larcin est nommé cler, à cause que le feu est esclerant. c'est pourquoy Nicádre a dict:

Veuilles de vigne.

Pais chastenier.

Promethé.

Cler larcin.

Il sera bon außi de despouiller la mouelle
Du ventre à la ferulle, ou l'ardante estincelle,
Proye du cler larcin du subtil Promethé,
Fut quelquefois nourrie & mise en liberté.

Novs auons touché ceste fable au premier liure parlant de l'Alteré.

Lon mettra peine de garentir le malade auecques ces remedes, composant des decoctions pour boire ; & des clysteres aussi: & meslant quelquefois vne partie d'iceux auecques du vin, comme a commandé Dioscoride: & principalement vsant de leur suc, comme de celuy de la noueuse, ou des veuilles de vigne, ou de ronce, ou bien de la mouelle de la ferulle. Toutes ces meslanges se doiuent parfaire par le medecin expert, selon la cóplexion du malade, & l'exigence du mal.

du mal. Toutefois par sus touts il se faut mettre en peine de recouurer du laict d'anesse, ou de vache, & en iceluy cuire du Serpollet : car il a la vertu de dissoudre les estouffements, que nous auons dict suruenir incontinét apres la prise de ce poison : & mesmes (ainsi que dict Dioscoride) il est possible de sauuer l'homme empoisonné par le seul vsage du laict.

DE L'VLOPHONE, OV PORTE-MORT.

CHAPITRE IX.

Ουλοφόνον, ἰξίας, Vlophonon, Porte-mort.

NOvs sommes tous d'accord que l'Vlophone ou Porte-mort est vne liqueur glueuse, laquelle a esté nommee par les Grecs Ixie, c'est à dire, gluante. Mais ayát esté long temps d'opinion auecques tous ceux qui en ont escript auant moy, que ceste sorte de glu fut celle que les anciens ont escript estre prise en la racine de la Carline, nommee par les Grecs & Latins Chameleon blác; en la fin relisant vn passage, lequel est aux Theriaques de Nicandre, ie commençay à soubçonner fort de la verisimilitude de telle opinion : & mesmes ie fus contrainct de penser qu'elle estoit fause, pour les raisons que ie deduiray cy apres. Premierement la cause qui les a induicts à croire, a esté, que Pline escript que de la racine de Carline blanche il sort vne liqueur de laquelle les femmes de Candie vsent au lieu de mastich, & est nommee, dict il, Ixie. Ils ont aussi esté induicts à ce mesme, pourautant que Theophraste & Dioscoride ont escript, que la racine de la Carline blanche meslee auecques de la farine d'orge, de l'huile & de l'eau, faict mourir les chiens, les souris, & les pourceaux. voila donques sur quoy ceste opinió est appuyee. Voyons maintenant si cela est suffisant pour dire que la glu qui sort de la Carline blanche soit venimeuse. Ie confesse premierement qu'il en sort de la glu, mais ie dis que ce n'est

Contre la cómune opinion.

L'Vlophone ou Porte-mort n'est point pris en la racine de la Carline.

pas elle, laquelle est venimeuse : car encore que Pline escriue, que ceste liqueur est nommee Ixie, si est ce que ce n'est pas à dire, que ce soit le poison, attendu que le mot est commun, lequel vient d'vn mot Grec qui signifie autant que ce que les Latins ont nommé Visque, & les Fräçois, de la glu. Et mesmes quant les autheurs se sont souuenus de l'Ixie venimeux, ils ont adiousté (au moins la pluspart) le surnom de Vlophone, qui est à dire, porte-mort : ainsi a faict Nicädre, & Dioscoride, qui a escript au sixiesme liure Ixie surnommé porte-mort : ainsi ont parlé Aesse & Paul Æginette, & toutefois nous ne trouuons point que la Carline blanche aye esté ainsi surnommee, si ce n'est par Pline, lequel en cest endroict s'est abusé tant pour les raisons que nous allegerõs cy apres, que à cause qu'il dict ce surnom luy auoir esté donné, pourautant qu'il tue les genisses. Et qu'il ne soit ainsi, Nicädre nous seruira de tesmoin, lequel en son premier liure a descript la Carline noire, & la Carliue blanche (dont Dioscoride a pris la description des siennes) & a dict, que la blanche estoit bonne contre la morsure des serpens, nous aduertissant de fuir la noire, comme vn poison : cecy est escript au discours des racines Theriaques en ces vers,

Congnois la montaniere & la blanche Carline,
Car il y en a deux que lon congnoist par sine:
L'vne est noire à la voir semblable à l'artichaut,
Et iecte vne criniere arondie par haut.
En sa racine elle est toute noire & espesse:
Elle croist plus souuent en vn lieu qui s'abaisse,
Dedans les boys obscurs se cachant du soleil:
Mais l'autre tousiours fresche est paroissant à l'œil
D'vne feuille esclerante: elle iecte poureuse
Vne teste fort bas: sa racine est mielleuse
Et blanchastre vn petit, la noire tu fuyras,
Et de l'autre vne drachme en de l'eau tu boiras.

VOYONS maintenant ce qu'en ont dict les autres apres luy. Theophraste & Dioscoride escriuent que le bouillon de la raci-

la racine couppee par tranches est fort bon contre les caterrhes, qu'estát beue auecque du vin, elle faict mourir les vers du corps: qu'elle est bonne contre l'hydropisie, contre l'arrest d'vrine, & contre les serpens. Galen au huictiesme liure Des simples parlant de toutes les deux especes, dict, qu'il ne faut vser aucunement de la noire, si ce n'est par dehors, à cause qu'elle est venimeuse: mais que l'vsage de la bláche est tresvtile aux maladies telles que nous auons dict. Prendrõs nous pour response suffisante ce que André Matthioli a dict en son commentaire sur Dioscoride, que Galen auoit fally en ce qu'il a escript que la Carline noire est venimeuse, & n'en dict point autant de la blanche? Certainement il debuoit plustost considerer l'abus qui est au nom d'Ixie, les vertus que les anciens ont attribué à sa racine, &mesmes l'interpretateur de Nicandre: lequel, considerant parauanture ce que i'ay dict, a escript que l'Ixie estoit vne espece de vermine, encores que en cela il n'y ait grande apparence. Mais poursuiuons plus auant. S'il est ainsi q̃ la racine soit bonne & prouffitable estant prise au dedans du corps, d'ou vient que le suc d'icelle est venimeux? la racine ne comprend elle pas le suc? n'est ce pas à cause d'iceluy principalement qu'elle est ou bõne ou mauuaise? dirons nous que le suc est poison & que le demourant est vn contrepoison? cela seroit cercher trop loing des eschapatoires pour s'abuser soy-mesme. Nous adiousterons encore cecy, c'est qu'entre les signes de l'Vlophone tous ceux qui en ont escript, ont dict qu'il estoit du goust & de l'odeur du Basilic: or le goust du Basilic (comme chacun sçait) est amer, & son odeur est fort bonne: & toutefois Nicandre, Theophraste & Dioscoride escriuent, que la racine de la Carline est doulce, & son odeur est fort aspre, mesmes qu'elle sent mal. Il nous est donques aisé d'arrester que l'Vlophone n'est point la glu qui sort de la Carline blanche, de laquelle les femmes de Candie vsent sans danger. Et encores que Aesse mette la Carline blanche entre les poisons; si est ce que lon ne tirera pas de la, que l'Ixie soit pris d'icelle:

car mesmes il le dict apres auoir particulierement parlé de l'Vlophone au chapitre precedēt. Ioinct qu'il est seul (que ie sçache entre les autheurs dignes de foy) lequel a escript que la Carline blanche est vn venin . Que s'il eust en cela suiuy son maistre Galen, duquel il a pris toutes autres choses presque de mot à mot, il ne se fust trouué estre seul de ceste opinion. l'Vlophone dōc est vne espece de glu tiree de quelque plante venimeuse, de laquelle toutefois ie n'ay encores asseurance, ioinct que ie ne me tourmenteray beaucoup de la recercher . Ce poison est manifesté par le goust, lequel il a semblable au Basilic: & lequel par sa naturelle malineté (car c'est vn poison contraire à cause de toute sa substance) estant entré dans l'estomach, esleue tant de vapeurs dedás la teste, que la raison estant troublee laisse le malade tout furieux: dont il se mord la langue, comme dict nostre poëte, laquelle incontinent est enflammee & enflee. Et pourautant que ce poison est gluant, il estouppe les boyaux & autres passages & conduicts du corps, dont il aduient qu'vne grande quantité de vapeurs enclose en ces destroicts, rend vn bruit assez haut, tournoyant çà & là, & pressant tellement la poictrine, que le malade en chet en courte alaine . Il y a encores vn autre signe particulier pour recongnoistre ce poison, c'est la matiere espaisse & gluante laquelle sort, lors que lon dōne au malade quelque medicament vomitif, ou bien quelque clystere. Ceste matiere phlegmatique est semblable à celle qui est dans les œufs, que les poulles iectent imparfaicts pour auoir esté trop souuent cochees par diuers coqs, lesquels par ce moyen empeschēt la perfection entiere d'iceux: dont il aduient qu'ils sont sans escaille, & que la matiere dedans est blāchastre & toute glueuse. Ces choses ainsi apparoissantes, il faudra, apres le vomitoire & le clystere tant pour dissoudre que pour destoupper les conduicts, prendre de l'absinthe, & le broyer auecques du vin doulx, ou auecques du meilleur & plus fort vin que lon pourra trouuer . Il faudra aussi donner de la therebentine, ou de la poix raisine, ou de la poix de pin: car tou-

car toutes sortes de raisines ont la vertu de ce faire, & de nettoyer. elles ont aussi la force de passer legerement, comme estant faictes de parties fort subtiles & deliees.

Nostre autheur en passant sur cest endroict s'est resouuenu d'vne fable, laquelle a esté depuis luy descripte par Ouide: & ce pour donner vne raison poëtique de ce que le Pin iecte de la raisine. La fable dóques est telle qu'il ensuit: Marsias excellent musicien de son tẽps, fut tant outrecuidé, qu'il osa bien parier contre Apollon à qui mieux chanteroit: mais Apollon voyant vne si grande outrecuidance, l'escorcha vif & attacha sa peau dessus vn Pin: de la mort duquel non seulement les nymphes; mais aussi les troupeaux des champs & les arbres plourerẽt, entre lesquels le Pin la porta plus impatiemment iectant tout depuis la raisine au lieu de larmes. Marsias.

Les autres medicaments contraires à l'Vlophone sont ceux, lesquels, comme les premiers, ont la puissance de dissoudre la grande espoisseur d'iceluy, & d'ouurir les estouppements qu'il cause dans les boyaux. Tel est le Polliot, que Nicandre a nommé mort-aux-rats (comme cy deuant nous auõs dict de l'Aconite:) toutefois ie ne sçay point pour quelle raison: car ny Theophraste, ny Dioscoride, ny autre qui ayt parlé du Polliot, ne luy donne la vertu de faire mourir les rats. & ne puis penser, pour quelle raison il le face: si ce n'est à cause que, comme dict Galen, il est amer & aigu au goust. Au reste il nomme le masle polliot, à la difference de l'autre espece: car selõ Dioscoride & Galen, il y en a de deux sortes, comme nous auons dict au premier liure. La Rue, l'Aspic d'outre mer, le Laser, le Couillon de bieure, & le Boucorigan (qui est vne herbe assez approchãte de l'Origan) ont la proprieté de dissoudre les vents, & de digerer les humeurs espois & glueux: & par ainsi ils sont fort propres contre ce poison. Tous ces remedes, comme aussi plusieurs autres adioustés par Dioscoride, se pourront mesler ensemble selon l'aduis du bon medecin. Mais il pourra sembler estrãge, qu'apres tous ces remedes digestifs, Nicandre a adiousté le fromage, Mort-aux rats. Boucorigan.

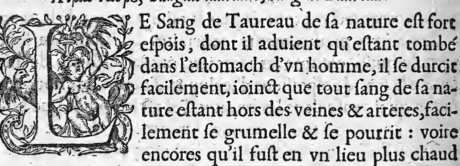
lequel

lequel ſemble eſtre du tout contraire aux autres ſimples cy deſſus eſcripts: ce qui eſt certainemẽt vray, toutefois il faut conſiderer le temps, auquel il le commande, c'eſt à ſçauoir, la fin de la maladie lors que deſia lon a vſé des autres, & que lon penſe que le poiſon eſt vaincu. Car à ceſte heure le fromage, froid de ſa nature, a la vertu de temperer la grande chaleur, que le poiſon pourroit auoir laiſſé dans l'eſtomach, & dans les boyaux.

DV SANG DE TAVREAV.

CHAPITRE. X.

Αἷμα ταύρου, *Sanguis taurinus, Sang de Taureau.*



E Sang de Taureau de ſa nature eſt fort eſpois, dont il aduient qu'eſtant tombé dans l'eſtomach d'vn homme, il ſe durcit facilement, ioinct que tout ſang de ſa nature eſtant hors des veines & arteres, facilement ſe grumelle & ſe pourrit : voire encores qu'il fuſt en vn lieu plus chaud que le ſien propre. Parquoy il aduient qu'incontinent qu'il eſt en l'eſtomach, & que là dedans il ſe fige & grumelle, il commence à ſe pourrir, & ſe pourriſſant, il eſleue des mauuaiſes fumees dedans le cerueau, dont le malade s'eſuanouit ſouuent. Car eſtant en gros morceaux, il ne peut ſortir, ny par haut, ny par bas, dont il enſuit vn eſtouffement & eſtouppement des cõduicts, tant de ceux de l'eſtomach, que de celuy des poulmons : ne ſe pouuant faire autrement qu'en le buuant il n'en ſoit demouré quelque portion au commencement du conduict du vent : ce qui faict que le malade iecte vne quantité d'eſcume par la bouche: car il ne peut aiſement retirer ſon aleine, & endure preſque vne meſme paſſion que font les epilepticques, à raiſon (comme i'ay dict) des fumees eſleuees dans le cerueau. Tous ces maux donques aduiennent aux hommes, non que le Sang de taureau

reau ſoit vn venin de ſa propre nature : mais ſeulement par vne ſeconde raiſon. Car de ſoy-meſme, & en ſa premiere naiſſance il n'eſt aucunement exceſſif en qualitez : ny auſſi contraire de toute ſa ſubſtance : mais ſeulement à cauſe de ſon eſpoiſſeur, ainſi que nous dirons du laict empreſuré. C'eſt pourquoy on y ordonne des medicaments, leſquels de leur nature ont la force de diſſoudre & mettre en morceaux ce qui de ſoy eſt eſpois & figé: telles ſont les figues vertes, le vinaigre, toutes ſortes de preſures, ſoit de Fan, de Leuraut, ou d'autre animal: le nitre, le laſer, la graine de choux, les ronces, le poiure, la racine d'herbe à punaiſes, & toutes telles choſes, leſquelles ſont faictes de parties deliees & eſchauffantes, & deſquelles il faut ſeulement vſer, & non de medicaments propres pour vomir: ce que toutefois nous auons dict eſtre le premier precepte en tous venins, c'eſt à dire, en ceux qui par leurs exceſſiues qualitez premieres; ou par leurs particulieres natures ſont tels. Car ſi on vouloit contraindre de vomir, tant ſ'en faudroit que cela prouſitaſt, que meſmes le poiſon eſtoupperoit les conduicts, & ſ'entaſſeroit daduantage en iceux, & ainſi pourroit empeſcher le vent, & par conſequent la vie. Quand donques Nicandre à dict:

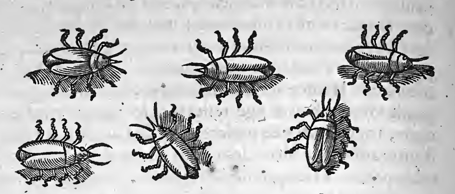
Ou tires luy du corps ceste peſante ordure;

il ne l'a point entendu par le vomiſſement : mais ſeulement par les clyſteres, lors que deſia le poiſon eſt deſcendu dans les boyaux. Il eſt bien vray que Galen a eſcript au liure des Contrepoiſons, que celuy qui a pris le Sang de Taureau, doibt boire du vinaigre, & puis vomir: ce que ſe doibt entendre apres que le vinaigre aura diſſoult tout le ſang figé. Nous deuons toutefois penſer q̃ tous ces accidẽs, dont nous auons parlé, ſuruiennent non pas lors que lon a pris le ſang eſtant deſia figé parauãt que le prendre, mais lors qu'il ſe fige dans l'eſtomach, ayant eſté beu tout chaut, & auant qu'il fut figé, tel que Themiſtocle capitaine Atheniẽ le beut pour ſe faire mourir, ainſi comme le teſmoigne Plutarque de Cheronee.

DE

DE L'ENFLEBOEVF.

CHAPITRE XI.



Βούπρηστις, *Buprestis*, *Enflebœuf.*

L'ENFLEBOEVF est nommé par les Grecs & Latins le Bupreste, pourautát, comme dict Nicandre & Pline, qu'estant entré dans le corps des bœufs & des vaches, il les faict enfler. C'est vne petite beste semblable à la Cantharide, ou bien à l'Escarbot à long pieds : laquelle estant cachee dans les herbes, est souuentefois mengee par les animaux paissants, dont apres ils meurent. ce que ordinairement les bergiers experimentét en leurs moutons, lesquels en deuiénent enflez comme tabourins. Or s'il auient qu'vn homme en soit empoisonné, cela se congnoistra par le goust, & par la senteur que ce venin a semblable auecques le nitre; par vne grande douleur de l'estomach & par l'estoupement de l'vrine. la raison de cecy se peut tirer de ce que nous auons escript, au chapitre de la Cantharide, à laquelle tout ainsi cóme l'Enflebœuf luy est semblable en port & en mauuaistié : il excite ainsi pareils accidens aux corps dans lesquels il entre : & d'abondant il les faict enfler, ainsi comme si le malade estoit affligé de l'espece d'hydropisie, que les medecins nomment Tympanite, cest à dire, hydropisie, en laquelle le ventre tellement est tendu par les vents qui sont entre chair & cuir,

cuir, qu'il ſemble que ce ſoit vn tabourin ſonnant, lors que lon y touche. Cela ſuruient par les vapeurs leſquelles ſ'eſleuent des humeurs fondus par la vertu du poiſon. Les remedes dont il faut vſer en ceſte maladie, ſont ſemblables à ceux dont nous auons parlé au chapitre de la Cantharide: & d'abondant, Nicandre en a ordonné quelques vns particuliers apres le vomiſſement, c'eſt à ſçauoir, les figues ſeiches auecques du bon vin vieil, leſquelles ſeules ainſi meſlees ont la vertu de diſſoudre les vêts par leur chaleur moderee; & auſſi de deſtouper le ventre par lequel vne partie du poiſon ſe peut euacuer. Et d'autant que l'Enflebœuf eſt chaud, Nicâdre côſeille d'vſer de poires ſauuages, & de graine de Meurtre, qui ont la vertu de rafraiſchir & de fortifier l'eſtomach, & ce par leur aſtriction. Puis quâd lon ſ'apperceura que les accidens ſeront diminuez, & que la fieure ſera appaiſee, il ſera bon de donner du fruict de palme auecques du laict: car il a la vertu de fortifier & l'eſtomach & noſtre chaleur naturelle, auſſi à cauſe de ſon aſtriction. Le laict auſſi (principalement celuy de la femme, puis celuy de la vache) auecques ce qu'il a vne particuliere proprieté contre les venins, il appaiſe la grande force aiguillonnante que l'Enflebœuf pourroit auoir laiſſé dans l'eſtomach & dans les boyaux. Toutefois il ne le faudra bailler lors q̃ le corps ſera encore enflé, & que la fieure ſera vehemente: car alors il pourroit augmẽter le mal.

DV LAICT EMPRESVRE.

CHAPITRE XII.

Γάλα ἐμπυτιασθὲν, Lac intus coagulatum, Laict empreſuré.

IL NE faut penſer que laict empreſuré, dont nous voulons parler, & dont tous les anciẽs ont eſcript, comme d'vn venin, ſoit celuy duquel nous vſons ſans dâger apres qu'il eſt caillé. Car nous experimentons ordinairement que, principalement en eſté, on en mange ſans ſe porter mal, ſi ce n'eſt

que lon

que lon en vſe en trop grande quantité. Celuy donques que nous nommõs empreſuré, eſt le laict auquel de nouueau on a meſlé la preſure, & lequel eſt mangé auant qu'il ſoit caillé. Ie dis cecy pourautant qu'il ſemble que les interpretes de Dioſcoride ayent voulu entendre en telle façon le chapitre qu'il en a eſcript au ſixieſme liure: & meſmes il ſemble que ce ſoit vne choſe contraire de dire q̃ le laict caillé n'eſt point venin, & que l'empreſuré le ſoit, entant que le laict caillé eſt meſlé auecques la preſure, & qu'il n'y a point de difference entre l'vn & l'autre, ſinon en ce que l'vn eſt deſia caillé, & l'autre le ſera bien toſt. Pour accorder dõques cecy, nous dirons, que le laict caillé n'eſt point dangereux, pource q̃ eſtant dans l'eſtomach, il eſt diſſoult par la chaleur naturelle d'iceluy, & ainſi il ſe laiſſe facilemẽt cuire: mais celuy auquel ſeulement la preſure eſt meſlee, eſtant deſcẽdu dans l'eſtomach commence à ſe cailler par l'action de la preſure, tellement que ſe rendant contumax à la chaleur d'iceluy, tant ſ'en faut qu'il ſoit vaincu, que meſmes il la ſuffoque, tant par ſa froidure, que par les eſtoupemẽts qu'il faict dedãs les conduicts: auſquels eſtãt porté, bien qu'encores il ne ſoit caillé, ſi eſt-ce que tenant en ſoy vne partie de la preſure, il commẽce à ſ'amaſſer & à tellement eſtouper ces parties, que les accidents mortels en ſuruiennent: comme ſont les eſtouffements, les deffaillances de cœur, les grandes douleurs de teſte, & autres: leſquels ſe font à cauſe des mauuaiſes vapeurs eſleuees de la pourriture de ce laict. Parquoy la guariſon ſe prendra des choſes leſquelles ont la vertu de diſſoudre & d'amenuiſer, comme nous auõs dict au chapitre Du ſang de Taureau, ſe gardant bien ſur tout de donner choſe qui endurciſſe le laict caillé, comme eſt le ſel, ou qui puiſſe faire vomir, pour la raiſon ia eſcripte au meſme chapitre: encores qu'Auicenne ſemble ordonner le contraire, mais ſans raiſon & contre le commandemẽt de Dioſcoride: telle vertu a le vinaigre meſlé auecques deux parties de vin cuict, ou auecques la racine, ou le ſuc de Laſer, le Thym, les feuilles de vigne meſlees

auecques du vin, la graine de Genieure & les feuilles de la Mente prises auecques mesme liqueur, ou auec du miel, ou bien auecques du vinaigre. Outre ces remedes lon doibt vser principalement de la lexiue dans laquelle les bonnetiers & megissiers ont accoustumé de lauer leurs laines: car encores q̃ toute lexiue ayt la force de dissoudre: ceste-cy toutefois l'a dauantage, à raison de la laine, laquelle y est lauee. la presure est estimee le premier & plus excellent remede, à cause qu'estant prise auecques du vinaigre, elle a vertu d'amenuiser & dissoudre: & non seulement celle du lieure, comme dict Galen, mais aussi celles de tous autres animaux. Ce que possible semble estre estrange, pourautãt que la presure a esté cause que le laict s'est caillé: toutefois il se peut faire que la presure face cailler & decailler le laict, mais en diuers temps: car lors qu'il n'est caillé, estant meslee, elle le caille, à cause de sa chaleur mediocre, par laquelle elle separe les choses qui sont de diuerse nature, comme le laict cler & le laict espois, qui sont les deux premieres substances diuerses contenues au laict. ce qu'aussi elle feroit au fourmage composé de dissemblables parties, si ayant esté mise en plus grande quantité, il luy restoit encores quelque force. Mais estãt prise en suffisante portion, apres q̃ le laict est caillé: & estãt aussi aidee, tant par la chaleur naturelle du corps, que par le vinaigre adiousté, elle le faict fondre & dissoudre. Ainsi voit on au printemps, lors que la chaleur n'est encores vehemente, que la boue se durcit par la digestion de la plus grande humidité; mais lors que le soleil se renforce, nous la voyons se dissoudre en poudre. La presure donc estant plus forte par le moyen de la chaleur naturelle, separe exactemẽt les parties dissemblables, & amasse celles qui en tout & par tout se resemblent: comme a escript Aristote au second liure De la generation des animaux.

DV DORYCNION OV MORELLE FVRIEVSE. CHAPITRE XIII.

Δορύκνιον, *Dorycnion*, *Morelle furieuſe.*



NDRE´ Matthioli, au commẽtaire qu'il a faict ſur Dioſcoride, n'eſt pas d'accord que le Dorycnion ſoit ce que les Grecs ont nommé Morelle furieuſe: & ce pour-autant, comme il dict, que Dioſcoride en a faict deux chapitres differents en ſon quatrieſme liure. toutefois ſi nous voulõs conſiderer ce que le meſme Dioſcoride en a eſcript au ſixieſme liure, & ce que Theophraſte & Pline en ont raconté, certainement nous trouuerons, ou que Dioſcoride ſ'eſt abuſé, ou bien que le Dorycnion eſt vne choſe aprochante de la Morelle furieuſe. & à fin qu'il ſoit libre à chaſcun d'en iuger, i'allegueray ce qu'ils en ont eſcript : car de moy ie ne voudrois deroger à l'authorité d'vn grand perſonnage pour fauoriſer à l'autre, principalement en vne choſe, en laquelle il ſemble eſtre variable. Theophraſte donc eſcript que celuy qui aura pris vne dragme de Dorycnion en breuuage, commence à ſe complaire, & à ſ'eſtimer eſtre beau, comme ja deuenant fol : que ſ'il en a pris deux dragmes, il ſera encores plus fol, & commencera à auoir des diuerſes illuſions deuant les yeux: ſ'il en a pris trois, il le ſera du tout: & mourra ſubitement, ſ'il en prent vn peu dauãtage. Autãt en a eſcript Pline en ſon vint-&-vnieſme liure de l'hiſtoire naturelle, & Dioſcoride auſſi parlant de la Morelle furieuſe. Dauantage au proeſme de ſon ſixieſme liure il dict, que la morelle furieuſe eſt nommee Dorycnion, & au ſixieſme chapitre du meſme liure il le reconferme. Bien eſt il vray qu'il en faict deux diſſemblables deſcriptions au quatrieſme liure; ſur quoy Matthioli ſ'aſſeure, donnant pour reſponce à ce que lon pourroit alleguer des paſſages du ſixieſme liure, qu'il eſt biẽ vray que Dioſcoride dict, que lon nomme la Morelle furieuſe Dorycnion;

Diſpute contre Matthioli.

nion : mais que de la lon ne doibt inferer qu'il ſoit de ceſte opinion; mais ſeulement que aucuns l'ont ainſi nõmee. toutefois il me ſemble, ſaouf meilleur iugement, que ceſte reſponce n'eſt ſuffiſante, attendu que ce que Theophraſte & Pline ont eſcript du Dorycnion, cela meſme a eſté dict de la Morelle furieuſe par Dioſcoride: ioinct auſſi que en la fin du proeſme, il ſemble qu'il le die de ſon opinion, & non de celle d'autruy. Au reſte la Morelle furieuſe a eſté nommee Dorycnion, pourautant qu'anciennement on auoit accouſtumé d'en oindre les fers des lances; que les Grecs nommēt Dorates : ou bien à cauſe qu'elle a autant de vertu pour faire mourir, comme a vne lance. Auicenne la nomme Raiſin de regnard, à cauſe, comme ie penſe, qu'elle porte des petits grains pareils à ceux de raiſin, comme auſſi l'a eſcript Dioſcoride en la deſcriptiõ qu'il en a faict. Elle eſt auſſi nommee Morelle furieuſe, à raiſon de l'accident de fureur, qu'elle eſmeut en celuy qui en a bu: Ce qu'elle faict non à cauſe de ſes qualités, qui ſont froid & ſec, mais pluſtoſt à raiſon d'vne particuliere malineté : car tant ſ'en faut que le froid excitaſt vne fureur, qu'au contraire il rend le malade endormy & peſant, comme nous auons dict en autre endroict. Toutefois Nicandre n'a point parlé de la fureur en la deſcription des accidens eſmeus par ce poiſon, comme eſtant vne choſe aſſez manifeſte de ſoy-meſme, laquelle facilement ſe pouuoit preſuppoſer à raiſon de la particuliere nature de ceſte herbe. Or quand vn homme en aura eſté empoiſonné, on en pourra eſtre acertainé tāt par le gouſt, que par la couleur du poiſon car & l'vn & l'autre a quelque choſe de commun auecques le laict, c'eſt à ſçauoir la douceur & la blancheur. Et pourautaut, comme i'ay dict, que la Morelle furieuſe eſt froide & ſeiche, il aduient incontinent apres qu'elle eſt entree dans l'eſtomach, que les parties nerueuſes d'iceluy ſont bleſſees: car il n'y a rien plus contraire aux nerfs, & à tout ce qui en approche, qu'eſt le froid. de la ſuruiennēt les hocquets, les vomiſſements, & les deffaillances de cœur. Et d'autant auſſi

qu'il se faict souuent que par les continuels vomissements, les veines de la gorge & de l'estomach se rompent, il aduient que ce que le malade vomit, est sanglant. Les humeurs aussi pourrissants par la particuliere malineté que i'ay dict estre en ce poison, escorchent par vne poincture conioincte, & raclent tellement les boyaux, que ce qui sort par bas apparoist glueux, & faict pareille douleur que ont accoustumé de faire les tranchees & les expressions. Dont le malade estant rompu & matté, n'a pas le courage de boire, encore que par la seicheresse du poison il fust alteré. Puis qu'il est donques ainsi, que tant par sa froidure & seicheresse, que par vne vertu cachee il est poison, à bône raison les remedes doiuent estre de double nature, à sçauoir chauds & humides, & aussi contraires par vn don particulier. Les premiers sont le laict tiede meslé auecques du vin doux, la chair d'vn chappon rosti, ou le consumé d'iceluy: les autres sont quelques poissons escaillés, lesquels se nourrissent parmy les rochers, & lesquels outre leur naturelle bonté, ont aussi la vertu de faire ouurir le ventre, & de chasser par bas le poison caché, tant dedans l'estomach, que dedans les boyaux. Entre autres ceux cy sont les plus excellents: c'est à sçauoir les Ouistres, la Porpre, la Langouste, & le Herisson de mer: la Pinne, la Petouille, la Porcelaine, & toutes autres sortes d'Ouistres, desquelles les vnes seront mangees crues, & les autres, qui sont de plus difficile digestion, seront cuictes & administrees selon la discretion du docte medecin.

D v

DV PHARIQVE.

CHAPITRE XIIII.

Φαρικὸν, *Pharicon*, *Pharique*.

LEs escriuains anciens & modernes, lesquels ont parlé du Pharique, ne nous ont asseuré que c'estoit : ce qui est aduenu d'autant que les premiers ont esté ou negligents de l'escripre, ou bien l'ont laissé comme chose assez commune de leur temps. toutefois Dioscoride le mect au rang des venins simples, soit qu'il fust vne herbe, ou vn arbre, ou vn fruict. il a esté ainsi nommé selon Proxagore du nom d'vn empoisonneur, lequel l'inuenta premierement : ou bien à raison de Pharis ville d'Arcadie d'ou il fut apporté. Athenee le nomme Phariacon. Or est il à presupposer, par les accidens qu'il esmeut dans le corps, que son venin est tel de toute sa nature. quand est de ses qualités, ie penserois bien qu'elles furent chaudes & seiches attendu son action subite: car comme dict Nicandre;

Il tue en moins d'vn iour vn homme plein de vie.

Ses accidens donques sont premierement vn goust d'aspic d'outre mer : dont quelques vns ont voulu dire que c'estoit vne espece d'aspic, ou bien vn venin faict d'vne partie d'iceluy. apres le goust il ensuyt vne escorcheure de la bouche, puis vne deffaillance & vne fureur d'esprit, vne resolution de tous les nerfs pour les causes assez souuent deduictes par cy deuant: & principalement à raison des humeurs, lesquels s'esleuent dedans la teste & troublent là dedans les instrumens, tant du sens que du mouuement. Les moyens d'y remedier sont premierement les euacuations accoustumees, dont nous auons souuent parlé : puis apres les remedes particuliers : c'est à sçauoir l'aspic d'outre-mer, celuy, dis-ie, lequel vient sur les montaignes de Celicie, au pied desquelles le fleuue de Cestre s'escoule : & est nommé par- Cestre.

Thylacite. ticulierement Thylacite, c'est à dire, porté dans les sacs de cuir : car de ces regions anciennement on l'apportoit dans des sacs de cuir la part ou lon en auoit à faire. Liuesche & le Glayeul ont vne vertu chaude & seiche,& pour ceste raison,ils contrarient tant à la pourriture du Phariaque,qu'à la douleur des nerfs excitee par iceluy. Nicandre adiouste encores les fleurs de Lis : & d'autant qu'elles sont froides & humides certainement, il me semble que combien qu'il nomme toute la fleur, si est ce qu'il n'entend que ceste petite vergette iaune, laquelle sort du millieu de la fleur, & laquelle peut auoir quelque particuliere vertu contre ce poison. Il l'accompare au membre d'vn asne, d'autant que estant grosse par le bout,il semble qu'elle en approche : & la dessus il prend occasion de mettre vne fable en auant, qui est, que quelquefois Venus conuertit vne ieune pucelle en ceste fleur, d'autant qu'elle auoit tant presumé de soy que de penser estre plus belle que Venus mesme, qui est la deesse de beauté. laquelle en dedaing de ce, & pour vne merque d'ignominie à iamais luy attacha vn membre d'Asne au beau millieu de ses feuilles. Il y a encore des remedes,dont Dioscoride s'aide encontre ce mesme poison, desquels ie ne parleray dauantage, d'autant qu'il est incongnu, & que contre les maux incongnus il n'est necessaire se tourmenter beaucoup pour le recouurement des remedes. Il suffira d'adiouster ce que Nicandre ordõne pour remedier au mal de teste, c'est qu'ayant faict raire les cheueux, il faudra applicquer par dessus vne emplastre faicte de Rue & de farine d'orge.

Le Lis.

DE

DE LA IVSQVIAME OV HANEBANE.

CHAPITRE XV.



Υοσκύαμος, Hyoſcyamus, Iuſquiame, ou Hanebane.

LA Iuſquiame a eſté nommee par les Grecs Hyoſcyame, pourautãt que les pourceaux qui en mangent, tombent en vne reſolution de tout leur corps : car le mot ſignifie autant que febue de pourceau. Les François ont retenu à peu pres le mot Grec, & luy en ont encores donné vn autre: car quelques vns du vulgaire la nomment Hanebane. elle eſt encore nommee par les Latins herbe Apollinaire & Alterque. C'eſt vne herbe aſſez haulte ayãt le tige gros, les feuilles larges & longues, chiquettees noires & heriſſees. ſes fleurs

ſortent du coſté des tiges, elles s'entreſuyuẽt par ordre & ſont faictes comme les fleurs du grenadier. Apres que les fleurs ſont cheutes, la graine demeure enfermee dedans des petits calices recouuerts par deſſus & ſemblables à ceux du Pauot. Dioſcoride, Galen & Aeſſe en ont faict de trois ſortes. La premiere, diſent ils, a la graine noire & les fleurs mediocrement pourprees. La ſeconde a la graine rouſaſtre & les fleurs iaulnes. La tierce eſt blanche en ſa graine & en ſes fleurs. Les deux premieres ſont venimeuſes, & l'autre eſt idoine és guariſons d'aucunes maladies: toutefois nous ne recognoiſſons que la ſeconde eſpece, dont i'ay mis le pourtraict cy deſſus. Pline a diſtingué la premiere eſpece en deux: l'vne qu'il dict croiſtre en Galatie; & l'autre qu'il nõme vulgaire, laquelle eſt plus blanchaſtre que la premiere, plus abondante en fruict, & plus haut q̃ le pauot: au reſte il s'accorde auecques Dioſcoride. S'il aduient que quelque eſtourdy par meſgarde ou autrement; ou quelque enfant alleiché par la beauté de ſa fleur en mange, il s'eſleuera en la genſiue & aux leures d'iceluy vn grand demangement & vne poincture ſemblable à celle qui ſe faict lors q̃ les nouuelles dents cõmencent à ſortir. ce qui ſe faict par la grande ſeichereſſe de la Iuſquiame, ioincte auecques vne froidure fort grande. Car elle eſt froide & ſeiche, & a dauantage vne particuliere malineté ennemie du cerueau: c'eſt pourquoy eſtant entree dedans l'eſtomach, elle eſleue forces vapeurs dedans la teſte, & induict vne affection ſemblable à l'yurongnerie. ce qui a faict que Pline a eſcript q̃ la nature de la Iuſquiame eſtoit ſemblable à celle du vin. Auecque ce troublemẽt d'eſprit le malade ſent vne fort grande inquietude de tout le corps, des defaillãces de cœur, des tremblemẽts, & vn mal par tout le corps qui le faict pẽſer que lon le batte de verges. il a les yeux rouges & vn grãd demangemẽt. Pour contrarier dõques à ceſte grande ſeichereſſe, Nicandre veut q̃ lon donne du laict, principalemẽt de celuy d'aneſſe, cõme eſcript Dioſcoride: & en ſon deffaut, de celuy de chieure ou de vache ou de femme. le meſme Dioſcoride

coride

coride ordonne de l'eau miellee, ou du bouillō de figues seiches, tant pour la mesme intentiō que pour faire vomir: qui est le premier coup d'escrime, dont il se faut aider en cest endroict: pour laquelle cause aussi le Cornebœuf, autrement Cornebœuf.
nommé le fenugrec, a esté ordonné auecques de l'huile, cōme ayant la vertu de ce faire, à raison de sa force qui amolit. Il a esté nommé par les Grecs du nom de Cornebœuf, à cause que c'est vne herbe qui porte vne lōge gousse poinctue par le bout & faicte en maniere de la corne d'vn bœuf. Tous les autres remedes que Nicandre a mis en auant, ont la vertu d'eschauffer & de dissoudre tant la froidure de ce poison, que les vapeurs espesses ja esleuees dans la teste. Tel est le suc de l'ortie & la graine d'icelle vn peu deseichee: ce qui se faict à raison de ses parties deliees, par lesquelles (comme estant accompaignees d'vne chaleur mediocre) l'espaisseur est dissipee. Le Cresson alenois, la Raue, le Seneué, la graine d'oignō & d'ail, ont tous vne chaleur, vne subtilité deliee, & vne vertu nettoyante, comme nous auons dict en quelques autres endroicts: aussi ont les noyaux du Pescher & l'amāde qui est enclose en iceux, à raison de son amertume: de laquelle Nicandre seulement veut entendre, ainsi comme ie pense, & non des feuilles, ou du fruict de l'arbre qu'il nomme Persien, pour les raisons desia deduictes cy deuant. Dioscoride ordōne quelques autres medicamēts en la guarison de la Iusquiame auecque ceux dont nous auons desia parlé selon la sentence de nostre autheur, lesquels toutefois se peuuent rapporter aisement aux mesmes raisons que dessus. La Cichoree dont il se resouuiēt, comme mesme a faict Nicandre, est prouffitable cōtre la Iusquiame, non tant à raison de ses qualités, que par vne vertu ouurante & subtiliante, dont elle est douee par nature. Ces choses ainsi faictes, il faudra laisser reposer le malade, à celle fin qu'il cuise ce qu'il pourroit estre demouré dedans son corps.

DV PAVOT.

CHAPITRE XVI.

Μήκων, Papauer, Pauot.

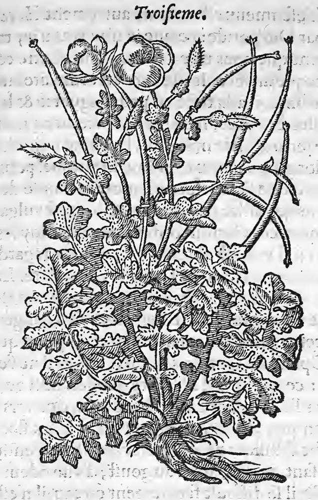
Μηκώνειον, Succus papaueris, Opium, suc de pauot.

Premier pauot *Second.*

Les especes de Pauots.

AVANT que d'entrer en l'explication du suc de Pauot dont il est faict mention par nostre Poëte, ie deduiray sommairement la diuersité des Pauots & leur nature. Car encores que de chacun d'iceux le suc que vulgairement nous nõmons Opium, ne soit tiré pour l'vsage de la medecine: toutefois il n'y a presque celuy d'entre eux qui ne retiẽne quelque naturel-

Troisieme.



naturelle malineté. Entre les Pauots donques les vns viennent naturellement, les autres auecque l'artifice des hõmes: ceux qui croissent naturellement, sont le Cornu & l'Escumeux. Le Cornu a esté ainsi nommé, pourautant qu'il porte des longues gousses faictes en façon de Cornes, ainsi q̃ nous auons dict au precedent chapitre du Corneboeuf ou fenugrec. il porte les feuilles blanches, herissees & semblables au bouillon blanc, excepté qu'elles sont chiquettees par les costez. son tige est aucunement velu, & a sa fleur fort palle. Sa graine est semblable à celle du Pauot commun: mais elle est plus menue & toute noire. sa racine est noire & espaisse, & n'est pas beaucoup enfoncee en terre. Elle croist en lieux

mariti-

maritimes. L'eſcumeux eſt nommé autrement Heraclee,& eſt deſcript par Dioſcoride: ce que ie n'ay voulu icy tranſcrire, pour autant que nous ne en auons point. Entre ceux qui croiſſent auecque artifice, le premier eſt ordinairemẽt cultiué en nos iardins. il a la teſte vn peu longuette & la graine de dedans aſſez blanche, il eſt particulierement nommé le Cultiué. Le ſecond eſt le noir qui a la graine noire &la teſte vn peu plus longue. Le tiers eſt nõmé Erratique, pourautant que ſa fleur n'eſt de lõgue duree: il porte la feuille de cichoree,la fleur rouge paillée, le tige fort velu,& eſt vulgairemẽt nommé Coquericoq. il croiſt ordinairemẽt parmy les bleds: quelquefois en ſi grande abondance, que les regardant de loing,il ſemble que la terre en ſoit toute couuerte. La nature de tous les Pauots eſt froide & ſeiche: toutefois les vns le ſont plus que les autres: car le noir eſt le plus dangereux de tous, & d'iceluy principalement ſe tire la liqueur que nous nommons Opion, nõ toutefois que des autres il ne ſ'en puiſſe bien tirer: ce qui ſe faict à l'heure que lon faict ouuerture en la teſte des Pauots, ſans bleſſer le dedans, c'eſt lors que les teſtes ſont vn peu engroſſies, peu apres que les fleurs ſont cheutes: le ſuc diſtillant petit à petit ſ'amaſſe & ſ'endurcit, il eſt blanc, peſant, maſſif, amer au gouſt, d'vne odeur endormante & poli: il ſe diſſoult facillement en eau, il n'eſt ny rabouteux,ny groumeleux: eſtãt diſſoult,il ne ſe ramaſſe point comme la cire, & ne ſe fond point au ſoleil: eſtant mis dedãs la lampe, il ne rend point la flãme noire: &bref eſtãt eſteinct, il retient touſiours ſon odeur premiere. telle eſt l'election du vray ſuc de Pauot,lequel toutefois eſt bien ſouuent adulteré & ſophiſtiqué en la maniere que Dioſcoride la mõſtre: toutefois ce n'eſt noſtre but d'en parler dauantage. Aduenant donques que quelque vn aye pris du ſuc de pauot, les accidens ſe manifeſtent tels qu'il enſuyt: à ſçauoir vn fort grand endormiſſement, vn refroidiſſement & couleur palliſſant de tout le corps. Ce qui aduiẽt à cauſe de la grande froidure du poiſon,lequel engourdit quant-&-quant les paupieres, tellement

ment qu'elles ne peuuent estre ouuertes, & refroidit si mortellement les parties de dedans, que mesmes le vent qui sort de la bouche en rapporte vne froidure. En la parfin la paure chaleur naturelle fuyant ceste froidure maistresse des parties de dedans, se retire quelquefois au dehors, & esmeut vne sueur puante, cõme retenãt la qualité du poison, lequel de soy est de fort mauuaise odeur : alors il se faict des resolutions, principalement des parties plus prochaines de la teste, comme des machoires : bref, les signes plus prochains de la mort apparoissent tels que les descript Hippocrate en son Prognosticque, dont Nicandre a pris la sentence de ces deux vers:

Souuent son nez retors, l'œil enfoncé bien fort,
Et ses ongles ternis luy predisent la mort.

Ce qui se faict en l'homme malade par l'absence de la chaleur naturelle: & ce qui est d'autant plus esmerueillable, en celuy qui n'est malade de long temps que cela nous monstre vne cause fort pernicieuse. La chaleur donques naturelle accompagnee du sang, estant foible & debile se retire vers le cœur, & laisse le peu de partie charnue qui est en la face, laquelle s'anachil, comme estant destituee de ce qui la soustenoit & maintenoit : ainsi les yeux s'enfoncent tant pour ceste cause que pour l'absence de l'esprit animal, lequel naturellement y est enuoyé à grande abondance du prochain cerueau, principalement offencé en ceste maladie. Le bout du nez est retors par le retirement de ses fibres deseichees à raison de l'absence du sang. Les ongles aussi noircissent comme approchants d'vne mortification. Nicandre a encore adiousté vn accident qui est vn enflammement des leures faict par la grande amertume du poison, laquelle y ayant premieremẽt esmeu vne demangeson & vne cuisson, est cause qu'il y ensuyt vne douleur dont souuentefois le malade est resueillé encores qu'il soit fort endormy. Aesse adiouste des sanglots & des conuulsions, lesquelles se font par la resolution des nerfs, procedants du cerueau.

Or pour-

Or pourautant que ceux qui ont pris ce poison, sont tellement assommez, que deux mesmes ils ne se peuuēt ayder: il faudra leur ouurir les dents à force, & distiller auecque de la laine dedans leur bouche de l'huile d'oliue, ou de l'huile rosart, ou de glayeul : à celle fin de les contraindre à vomir par ce moyen. toutefois l'huile de glayeul est la plus souueraine, à cause qu'elle reschauffe & dissout la froidure & l'espaisseur des fumees de ce poison. Apres auoir vsé des vomitifs & des clysteres fort poignants, il se faudra ayder des remedes propres : le premier desquels est le vin doux, ou le meilleur que lon pourra trouuer, meslé auec du miel, que nostre poëte a nommé le labeur des abeilles d'Hymette, pourautant qu'en ceste montaigne situee en Attique region de la Grece, & laquelle est tousiours florissante en belles & douces fleurs, il y a abondāce d'abeilles, lesquelles pour ceste cause font vn miel fort bon & delicieux, que Martial mesmes a nommé le noble nectar des abeilles. Nicandre dauantage touche en passant la naissance des abeilles, dont nous auons parlé au premier liure. Et pourautant qu'anciennement, comme dict Virgile en ses Georgiques, on auoit accoustumé d'offrir à Ceres les gauffres, dans lesquelles les abeilles font le miel : nostre poëte a dict que les abeilles font les gauffres pour Ceres : il n'a toutefois vsé du mot propre en son vers Grec : ains prenant vn mot qui signifie la viande faicte de pain & de miel, il a voulu seulement entendre les Gauffres : ainsi que Lycophron a vsé de mesme mot voulant signifier le fourmēt. A ceste cause les poëtes, & principalement Nonnus en ses Dionysiaques, ont nommé Ceres Ompniēne, c'est à dire noriciere, qui est le mot, dont nostre autheur s'est aydé. Il commande donc de mesler du miel auecques le vin, pourautant qu'il a la vertu d'eschauffer mediocrement, de nettoyer, & desmouuoir la nature. le vin doibt estre le meilleur qu'il sera possible de recouurer: à celle fin qu'il soit plus puissant à combatre la grande froidure & seicheresse du poison : car s'il estoit petit, il luy seruiroit

Hymette.

Les Gauffres.

Ομπνια.

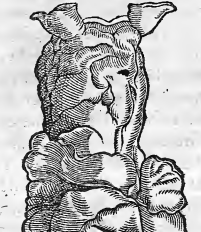
seruiroit de conduicte, ainsi que nous auons dict parlants de la Cicue. Voila quant à ce que Nicandre commande estre pris par dedans : mais Dioscoride a adiousté plusieurs autres remedes, comme l'aluyne ou le cinamome meslé parmy le vin pur, le vinaigre chaud, ou meslé auecques du miel, ou du sel : & plusieurs autres qui se peuuent recouurer en son liure. Ceux qui s'applicquent par dehors du corps, se retirent des baings; à raison de la grande froidure qui a endurcy le cuir. & quasi comme figé le sang de ces parties, ou bien à cause de la demãgeson qui y pourroit estre excitee. Car les baings estants chauds & humides estendent le cuir, reconfortent les parties refroidies & deseichees, font euaporer ce qui pourroit estre demouré entre chair & cuir, & remettẽt le sang en son naturel. dauantage il ne faut oublier de mettre dans le nez du malade, pendant qu'il sera assommé, des choses fort odorantes, ayant la vertu de faire esternuer, à celle fin que par tous moyens le cerueau & la vertu animale soit aiguillonnee & excitee à se deffendre. Au reste tout ainsi que les accidens suruenants apres la prise du Pauot cornu, soit en boisson, soit en viande, sont semblables à ceux, desquels nous auons amplement discouru : ainsi la guarison est pareille en tout & par tout, comme a escript Dioscoride en son sixiesme liure.

DV LIEVRE MARIN.

CHAPITRE XVII.

Λαγωὸς θαλάσσιος, *Lepus marinus, Lieure marin.*

Premier lieure marin.



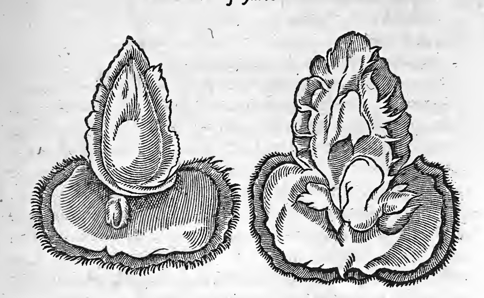
Second.





LE Lieure marin eſt vne eſpece de poiſſon de mer, de la nature de ceux que lon nōme mols. il a eſté ainſi nommé, non qu'il fuſt ſemblable en corpulence au lieure terreſtre : mais ſeulement en couleur : car le lieure marin n'eſt autre choſe qu'vne maſſe de chair ſans forme, ainſi que nous voyons eſtre les ouiſtres, ou les limaçons tirez de leurs eſcailles: i'entends celuy qui ſe rencontre en noſtre mer, & lequel Guillaũme Rondelet, homme fort diligent en la recherche des poiſſons, teſmoigne auoir veu. car Aelian & Pline en ont faict encores vne ſorte, laquelle ils eſcriuēt eſtre en la grãde mer, & en Inde, en tout & par tout ſemblable au lieure terreſtre, excepté du poil que le marin porte heriſſé, poignant & reſiſtant

Troisiesme.



& resistant au toucher, ce que le terrestre n'a pas. Il nage, dict Aelian, d'vne fort grande vitesse, & est entre tous les poissons le plus difficille à prendre, en ce que iamais il ne chet dedans les rets, & ne s'attache à l'amorce. vray est que quand il est malade, il est contrainct ne pouuant nager, de se retirer au bord. Il est si dangereux, que mesmes en le touchant de la main ou d'vn baston, il empoisonne & faict mourir, si lon n'y remedie auecque vne racine qui se prend en l'vne des Isles de ceste mer en laquelle on le rencõtre. voila quant à cestuy la. L'autre est diuisé en trois especes, selon Rondelet, & est nommé vulgairement Imbriage: celuy de la premiere est tresvenimeux & semblable à vn limaçon tiré de son escaille, principalement par le derriere. Il a la bouche sur le doz, comme la Seiche: il a deux petites cornes semblables à celles des limaçons: & ce qui est plus admirable en ce poisson, c'est que les parties dextres ne respondent aucunement au senestres: ce qui toutefois se voit en tous autres animaux. Il est d'vn goust & odeur poissonneuse, fort mauuaise, & telle q̃ celle qui sort d'vn poison pourry. Nicandre l'a fort bien descript en ces vers:

En odeur il resemble à l'escaille & ordure
D'vn poisson, poisson, dis-ie, infect de pourriture,
Dont il retient le goust tout tel qu'il est alors
Que l'escaille gastee a corrompu son corps.

Dauantage la malinete de ce poisson est si estrange, qu'il empoisonne non seulement ceux qu'il le mangent: mais aussi ceux qui le touchent & qui le regardent, comme escript Pline, tellement que si vne femme grosse iectant l'œil dessus en approche trop pres (principalement de la femelle) elle sentira subitement vn mal de cœur & vne enuie de vomir: & en la fin elle auortera. Ce que Rondelet tesmoigne auoir apperceu en vne femme grosse, laquelle de fortune arriua lors qu'il en decouppoit vn que lon luy auoit apporté. Toutefois ce que Pline escript du toucher mortel, cela se doibt seulement entendre de la premiere espece que nous auons descript selon la sentence d'Aelian. Ce poisson se nourrist ordinairement du limon & d'ordures: pour ces causes il habite dans les estangs marins auecques les Calmars ou Casserons que les Latins nomment Loliges, ainsi que escript Aesse. de là nostre poëte a escript que le lieure marin estant nouuellement né, se cache soubs la criniere ou æsleron du Calmar & de la Seiche, de laquelle aussi en passant il escript la nature: c'est que se sentant aguettee par le pescheur, elle iecte grande quãtité d'vne humeur noir, lequel elle a reserué dans son corps, pour en troubler & noircir l'eau lors qu'elle s'appercoit q̃ le pescheur la veut prẽdre; & ce tẽps pendãt, qu'elle a loisir de se sauuer. Plutarque s'en est souuenu en vn petit œuure qu'il a faict: là ou il accompare la Seiche auecques les dieux d'Homere, lesquels bataillants tantost contre les Grecs, & tantost cõtre les Troyans, & ne se sentans les plus forts se cacheoyent dedãs des nuees espaisses, & ainsi se retiroyẽt de la meslee. Le lieure marin de la secõde espece est plus grand q̃ le premier: il luy resemble en tout & par tout, excepté en la corpulence exterieure: car les parties du costé dextre resemblent aux senestres: il a par le deuant deux larges saillies

Nature de la Seiche.

toutes charnues, au millieu desquelles il y a vne petite fente,& au desoubs deux petites cornes plus courtes & plus aigues, que celles du precedent. nous l'auons seulement representé d'vn costé, comme le premier. Celuy de la troisiesme espece que nous auons faict pourtraire des deux costez, à l'imitation de Rondelet, est autant maling que ceux de dessus,& a cecy de particulier qu'il faict mal aux yeux de celuy qui le regarde trop attentiuement. Il ne se trouue aussi que en la haute mer. Il reste maintenãt à discourir des accidents suruenants aprés la prise de ce poison, lequel de sa nature manifeste est chaud, rongeant & pourrissant. premierement s'estant manifesté par le goust & l'odeur, dont nous auons desia parlé,& estãt entré dans l'estomach & dans les boyaux, il gaste l'economie naturelle d'iceux, y excitant vné infinité de douleurs, & vn degast de l'appetit auecques des vomissements, choleres portans quant-&-quãt l'odeur du poison; puis estant porté par les veines premieres iusques au foye, il eschauffe le sang & les esprits, dont il ensuyt vne puante sueur. Il gaste tellemẽt ceste commune cuisine du corps, que le sang qui en sort, est tout aqueux : c'est pourquoy il en ensuyt vne hydropisie, laquelle commence par l'enflure des pieds & des iambes, ainsi que communement elle a accoustumé de faire, c'est ce que nostre poëte veut entẽdre quant il escript:

——& quelquefois il sent
Enfler toute la peau de son pied qui s'estend.

Ce passage cy toutefois a esté assez mal retourné, selon mõ iugement, par Leonicere & par Matthioli, qui l'a ensuiuy en son commentaire sur Dioscoride, parlãts d'vne ardeur de talons & des yeux enfoncez, dont il n'est aucunement faict mention au texte Grec, ce que ie dicts de peur que ceux qui liront l'vn & l'autre, ne pensent que ma version soit faulse: car qui la voudra cõferer, on en trouuera la verité. Le malade chet quant-&-quant en vne iaunisse, en laquelle la couleur de tout le corps apparoist comme meslee de noir & de

Erreur de Leonicere & de Matthioli.

vert, & en la fin plombee : ce qui se faict pourautant que les parties qui auoyent accoustumé de purger cest humeur, lors que le corps se portoit bien, sont gastees & estouppees, comme aussi sont les conduicts de l'vrine : & la verge mesmes estant enflee, l'vrine sort en moindre quantité que de coustume : encores le peu qui sort est sanglant & quelquefois pourpré, c'est à dire, d'vne couleur meslee de rouge & de noir : ce qui se faict par vn commencement de mortification en la nature. Aesse nomme ceste couleur violette. bref, ces conduicts sont estouppés par l'enflammement des reins & de la vessie.

Pourpré.

Or les choses ainsi renuersees, & du tout gastees dans le corps, il ne faut point doubter que les parties d'iceluy ne soyent frustrees de leur nourriture. Parquoy elles deseichent & viennent en chartre : car le sang qui leur est enuoyé, ressentant la pourriture & la fatale malineté de ce poison, ne peut estre conuerti en leur substance, ce qui s'augmente encore dauantage par les vlceres des poulmons, contre lesquels particulierement ce poison s'attache en les rongeant non plus ne moins que faict la Cantharide encontre la vessie, comme a escript Galen au liure de la Theriaque, à Pison. ce qu'il faict par vne telle particularité naturelle, que mesmes il escript, au premier de la composition des medicaments en general, que les poulmons, seuls entre toutes les parties du corps, sont vlcerés par le lieure marin. ce qui se manifeste aussi exterieuremẽt par la rougeur des iouës, que Nicandre accompare à vne fleur bourgeonnãte : car la rougeur des iouës, qui est quasi comme vn accident essentiel, que les Grecs nomment pathognomonique és affections des poulmons, se faict par vne chaleur esleuee de la pourriture, par laquelle ils sont vlcerez. Ie sçay bien que cecy a esté mis en doubte, & disputé par Rondelet encontre de Gorris : toutefois les raisons deduictes par de Gorris, en l'apologie qu'il en a faicte, prouuent manifestement ce que i'en escripts. Outre les signes susdicts nostre autheur en adiouste encor vn, c'est que

Fleur bourgeonnante.

c'est que les empoisonnez par le lieure marin ont toute sorte de poisson a côtre-cœur, non tant à cause qu'ils ont esté empoisonnés par le poisson, que par quelque particuliere inimitié. ce qui se monstre en ce qu'ils ne refusent pas l'escreuice, qui toutefois est vn poisson : & aussi en ce que lors qu'ils cõmencét à les aymer, c'est vn certain signe de la guarison prochaine : laquelle si de malheur ils ne peuuent recouurer, ils demeurent languissants autant de iours, disent ils, qu'aura vescu le lieure, par lequel ils auront esté empoisonnez. Mais pour euiter vn tel inconuenient, apres les vomissements & les clysteres, il faudra purger le malade auecque de l'Hellebore noir, q̃ nostre poëte nõme remede Phocien, pourautant que ceste boisson fut premierement inuentee en Phocide petite region de la Grece. Ie sçay bien que les autres ont expliqué ce passage autrement, prenant le mot Grec qui signifie sanglante ou noire. il n'y a toutefois aucune difficulté en cela. Le suc de la Scamonee a mesme vertu cõtre ce poison: & selon Auicenne celuy de Reglisse & l'Agaric: lesquels toutefois se doiuent meslanger selon que le medecin voira estre propre: car la Scamonee & l'Hellebore ne se doiuét manier à tous propos & sans raison, comme le manie mon esceruelé Pedante à la façon qu'il mania le fouet le plus souuent sans discretion: contre lequel lon pourra à bon droict alleguer les vers que Perse escriuoit à son semblable. Remede Phocien.

Tu dissous l'Hellebore, & si tu n'entens pas,
Ignorant, comme il faut l'arrester par compas.

Le laict d'Anesse & le bouillon de maulue, tant de la racine que des feuilles, ont fort grande vertu contre ce venin: car ils appaisent les enflammements & espoinçonnements du Lieure marin. La resine de Cedre a quelque nature proprement alexipharmaque estant prise auec du vin le poix d'vne obole. Toutes les sortes de Grenades, comme les Oenopiennes, Promeneennes & Ægineennes, empeschent la pourriture qui se pourroit faire dás les humeurs du corps. Les grains des Grenades sont recouuerts par dedans d'vne Oenopien, Promenee, Aeginee.

petite peau fort deliee,laquelle pour ceste cause a esté nommee taye araigneuse par nostre poëte. lequel aussi voulant signifier vne grappe de raisin,a dict vn repas hume-vin,d'autant que mangeant la grappe on aualle quant-&-quát le vin doux contenu en icelle , lequel il ordonne en ceste maladie comme estant vn fort commode contre-poison, dont il faut vser continuellement. Il a dauantage surnommé l'oliue qui est soubs le pressoir nichante , pourautant que lors que lon en tire l'huile, on amasse toutes les oliues en façon d'vn nid, à celle fin que le pressoir puisse porter sur toutes. Dioscoride a adiousté à ces remedes le sang de jars, alors qu'il est tiré nouuellement du corps, & qu'il est encore tout chaud. Santes Harduyn qui a pris peine de ramasser tous les remedes, desquels se sont resouuenus les autheurs qui ont escript des venins , faict vn grand amas de receptes , ausquelles celuy pourra auoir recours qui en voudra sçauoir dauantage: car il me suffit d'alleguer ce qui m'a semblé estre necessaire pour l'intelligẽce de nostre matiere,sans accumuler tant de remedes,qui ne seruent de peu,puisque lon le peut faire à moins.

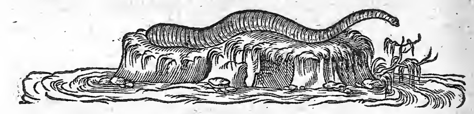
Taye araigneuse.

Hume-vin.

Oliue nichante.

DE LA SANGSVE.

CHAPITRE XVIII.



Βδέλλα, *Hirudo*, *Sangsue.*



LA Sangsue est vn animal entaillé , lequel se trouue ordinairement dans les eaux, & principalement en celles qui sont bourbeuses & limonneuses, comme dans les estangs,viuiers,& petits ruisseaux passants par les lieux marescageux. Il y en a de deux sortes: l'vne est marine viuante en

eſtangs marins : & l'autre ſe nourriſt dedans les eaux douces. La marine eſt ſemblable à celle de l'eau douce, dont nous auons mis le pourtraict cy deſſus, ſinon en ce qu'elle eſt beaucoup plus groſſe,& a la peau beaucoup plus dure: ce qui faict qu'elle ne ſe ramaſſe pas ſi aiſement que l'autre : car elle ne peut retirer que la teſte & la queue. Les Sangſues de l'eau douce eſtants eſtendues,reſemblent fort bien à vn ver, ou pluſtoſt à la queue d'vne ſouris : car elles ſe ramenuiſent touſiours depuis le derriere iuſques au bout de la teſte: toutefois elles ne ſont toutes ſemblables; car les vnes ont la teſte plus grande que n'ont les autres, plus rouſaſtre & diſtinguee de petites marques: elles ſont beaucoup plus dãgereuſes que celles qui ne ſont q̃ noires: elles ont toutes le corps faict quaſi comme de petits cercles attachez les vns cõtre les autres, au moyen deſquels elles ſe ramaſſent quelquefois en vn glob,& apparoiſſent larges & longuettes, comme vne febue : par ce meſme moyen auſſi elles auancent en marchant premierement la partie de deuant, & conſequẽment celle de derriere. Elles ſont toutes venimeuſes : toutefois les vnes plus que les autres : car celles qui ſe trouuent dans les eaux claires & coulantes, ne le ſont pas tant : parquoy lors que lon ſ'en veult ſeruir pour tirer le ſang, il les faut ſoigneuſement deſgorger & les preparer,ſelon que l'art commande : autrement elles laiſſeront des vlceres en la chair, leſquels ſeront fort dangereux & difficiles à guarir : ce qui ſe faict encore dauantage, lors qu'en les arrachant elles laiſſent leurs teſtes en la chair, comme il aduint anciennement à Meſſalin, qui en auoit appliqué contre ſon genouil, dont il mourut : car elles ont ceſte nature particuliere, qu'eſtants approchees de l'vne des parties du corps, elles ſ'y attachent & en tirent le ſang. pour ceſte cauſe elles ont eſté nommees par les Grecs Bdelles, c'eſt à dire ſucçantes : & par les Latins Succeſang : nous les nommons vulgairement Sangſue pour Sangſucce. De la les Latins ont nommé les harengues & belles parolles, par leſquelles on tire de l'argent, les ſangſues de threſor.

Ciceron a vsé de ceste maniere de parler en quelque epistre. Or aduient il souuentefois q̃ ceux qui voyagent estants alterez & buuants à mesme de la premiere eau qu'ils rencontrent, & estants courbez en maniere d'vn taureau, comme dict nostre autheur, & ne voyants ce qu'ils boiuent, laissent entrer vne Sangsue auecques l'eau qu'ils tirent : ce que Columelle escript aduenir souuentefois aux bœufs. La Sangsue estant ainsi, ou par quelque autre maniere, entree dans la bouche, s'attache quelquefois à l'endroict du neud de la gorge: ce que nostre poëte entend, quand il dict:

Elle succe le sang, ou s'attache à l'endroict
Où le vent amassé passe par son destroict.

CAR en ceste partie le vent que lon respire se ramasse en vn, pour passer par la luette, qui est vne petite fente assez estroicte. quelquefois elle descend plus bas iusques à la bouche de l'estomach, & quelquefois iusques au fond diceluy: là ou estant attachee, elle commence à succer. Ce qui ne se peut congnoistre par signes particuliers, ains seulement par le rapport du malade. Il est bien vray qu'il crache le sang aucunefois aqueux, & en petite quantité, à sçauoir lors que la Sangsue s'est attachee contre vne petite veine : & quelquefois il le rend fort naturel & en grande quantité, lors qu'elle est contre vne grande veine. toutefois cela peut suruenir de plusieurs autres causes, lesquelles defaillantes peuuent donner quelque soubçon au medecin : car si lon ne voit autre cause pour laquelle il doiue cracher le sang, & que le malade rapporte qu'il a beu en la maniere que dessus; & qu'auecque cela il se plaigne de sentir vn succement en son corps : alors on pourra vser des remedes propres & conuenables pour ceste maladie. En l'administration desquels le medecin se doibt proposer deux choses : la premiere de faire lascher prise à la Sangsue, la tuer & la iecter du corps : l'autre de guarir l'ouuerture & l'vlcere qu'elle aura faict. Nostre autheur, & ceux qui en ont escript, ne se sont souuenus de ce second point, excepté de Gorris qui conseille

ſeille d'vſer de gargariſmes ſi le mal eſt és parties de la bouche; ou de medecines en boiſſon, ſi le mal eſt plus bas, leſquelles il veut auoir la vertu de nettoyer, de reſtraindre doucement & d'eſchauffer mediocrement : à cauſe que le venin des Sangſues eſt froid. Les autres remedes par leſquels on pourra deſtacher & tuer la ſangſue, doiuent eſtre vn peu aigres, ou aigus, ou ſalez: ce qui ſ'experimente meſmes en celles qui ſont attachees exterieurement : car pour les tirer, il ne faut que leur iecter du ſel ou de la cendre. Il ſera donques conuenable de faire boire du vinaigre meſlé auecques de la neige ou de la glace : du ſel tiré de terre (comme il ſ'en tire en quelques regions) ou faict artificiellement auec de l'eau de mer; ou de l'eau ſalee eſchauffee au ſoleil ou au feu; de l'eſcume de ſel, laquelle ſ'eſleue par la meſlange que le ſaulnier faict lors qu'il meſle l'eau douce parmy la ſalee, à celle fin de rendre le ſel plus gracieux : ce qu'il faict en temps ſec au deffaut de l'eau du ciel. Le bon medecin encore pourra ſelon l'exigence du mal compoſer pluſieurs medecines ou gargariſmes, tant des choſes ſuſdictes, que de pluſieurs autres eſcriptes par Dioſcoride: toutefois il n'vſera de gargariſmes, ſinon lors qu'il verra le mal n'eſtre plus bas que le dedans de la bouche, comme nous auons deſia dict.

DV CHAMPIGNON.

CHAPITRE XIX.



Μύκης, Fungus, Champignon.

S'Il fut iamais neceſſaire d'eſcrire les remedes encontre les venins, pour obuier aux inconueniens & aux mortels aguets, leſquels par la malice des hommes nous ſont dreſſez le plus ſouuent: c'eſt maintenant qu'il faut mettre peine de les recercher & mettre en auant en l'explication de ce poiſon, lequel ne nous eſt offert en cachette par noſtre ennemy, ny fardé ou deſguiſé ſoubs les bõnes viandes: mais pluſtoſt pourſuiuy auecques grand trauail par celuy meſme, qui rompt & perd ſon repos, lors qu'il ſe leue matin pour aller cueillir le champignon, ou pluſtoſt pour chaſſer apres la mort, comme il feroit apres vn lieure. laquelle toutefois il ne deſtruict l'ayant trouuee : ains la portant ſoigneuſement en ſon logis, il ſ'en repaiſt, comme d'vne viande la plus exquiſe du monde. puis qu'il eſt donques ainſi, & que les hommes ſont ſi friants de ce qui les tue ſouuentefois; il faut pour

le moins qu'ils entendent les moyens de se sauuer, & de racoustrer la faute qu'ils auront faicte, & qu'ils congnoissent les moyens de discerner ceux qui sont les moins dangereux entre touts. Le Champignon est vn corps spongieux, leger, mol & blanc, lequel est faict communement du limon de la terre, ou du lieu auquel il croist : ce limon s'esleue par le moyen d'vn suc aigre : & ce principalement sur le point du iour : pour ceste raison Nicandre le nomme leuain de terre : car aussi le leuain a vne aigreur qui faict reuenir le pain à la maniere du champignon, qui n'est autre chose que le limon boursouflé par vne petite aigreur, lequel a si grande affinité auecques le leuain, que si le leuain est destrempé en eau, & qu'il soit versé en terre, l'endroict ou lon auroit coupé vn tronc de peuple noir, il faict esleuer en bref vne grande quantité de Champignons. Il y a de deux sortes de Champignons : les vns sont terrestres & les autres sont arboriens ou forestiers, c'est à dire croissants sur les arbres : les vns & les autres sans racine, sans tige, sans feuille, sans fruict, sans graine, sans mouelle, sans nerfs & sans veines. Entre les terrestres sont les potirons & mousserons, que ie pense auoir esté nommez par les Grecs & Latins Boletes : ils sont couuerts d'vne petite peau blanche, dessoubs laquelle ils apparoissent rouges : ce sont ceux que Paul Æginete a estimé estre les meilleurs. Ceux qui les suiuent en bonté, ont esté nommés par les grecs Amanites ; les troisiesmes Ægirites, qui croissent sur le tronc du peuple noir, auecque le leuain, comme nous auons desia dict. Les autres qui ensuiuent, ont tous diuers noms, selon la figure en laquelle ils sont façonnez : car ceux qui sont faicts en maniere d'vn œuf, sont nõmés Oualliers : ceux qui sont longuets en maniere d'vn doigt, sont nõmez Doigtiers : ceux qui sont chiquetez & creuassez comme les esponges, sont nommés Spõgieux, tels que sont ceux que nous nommons en François Morilles. Les autres sont faicts en maniere de buttes, ou comme vn pain de succre, & les autres en maniere de fuseaux, receuants diuers noms selon la diuersi-

Especes de chãpignons.

diuersité des païs & leur diuerse façon. Il y en a encore que les Latins nomment Lacinies, c'est à dire, decoupez: & croy que ce soit ces grands que nous voyons estre faicts par dehors en maniere d'vn bonnet à la Suisse, & par dedans creuacez & fendus. Nous auons encore dauantage ceux q̃ nous nom̃ōs Vesse de loup & Pissaulits, lesquels sont faicts en poincte, & ont la couleur plus-souuēt rousse : ils rendēt quelque petit bruit auecques vne fumee, lors que lon marche dessus. Voila quāt aux terrestres que les poëtes ont nommez Fils de la terre, pour autant qu'ils viennent sans graine. il y en a toutefois pres Paris de grands & larges, lesquels portent par dessus leurs testes quelque chose presque semblable à de la graine, laquelle estāt semee en temps pluuieux, faict croistre vne grande quantité de champignōs. Les arboriens ou forestiers naissent sur les arbres, & principalement sur leurs racines: ce qui se faict par l'humeur superabondant d'icelles ; non plus ne moins que faict l'Agaric qui n'est aussi autre chose qu'vn Champignon arborien, croissant en façon d'esponge: toutefois il est de diuerse nature, pourautant qu'il croist à plus longs traicts. Entre les arboriens les vns sont nommez aureilles de Iudas pourautant qu'ils sont faicts en façon de aureilles, & les autres sont aussi nommez Rissolles pour la semblāce qu'ils ont auecques des rissolles, lesquelles represent la façon d'vn demicercle, ainsi que communement on faict les pastez de venaison. Entre touts les champignons les vns sont bons à manger (si bons on les doibt nommer) & les autres sont dangereux & venimeux : ou de leur propre nature, ou par quelque accident ou inconuenient. Ceux qui le sont de leur propre nature, sont les Vesses de loup, les Pissaulicts & ceux qui croissent sur les arbres, mauuais de leur nature, cōme est l'Yf: sur ceux lesquels se deschargent de leurs mauuais excrements en iceux: comme est le Chesne, l'Yeuse qui est vne espece de Chesne, que les Latins ont nommé Ilex: le Grenadier & l'Oliuier, ainsi que nous pouuons retirer des vers de Nicandre, lesquels estoyent escripts en ses Georgicques, &

ques,& lesquels sont alleguez par Athenee en ceste maniere:

Le champignon mortel & humide & pesant
Croissant sur l'oliuier est tousiours mal faisant:
Il porte auecque soy la mort pernicieuse
Croissant au grenadier, au chesne & à l'yeuse.

Les mortels par inconuenient suruenu sont ceux, lesquels naissent pres quelques cloux rouillés, ou pres de quelques panneaux & drappeaux pourris, sur le fiens pourrissants & pres les cauernes des serpens; à cause qu'estāts alainés d'iceux, ils retiennent aisement le venin: car ils sont tendres & spongieux. Le moyen pour les bien recongnoistre est, que incontinent qu'ils sont cueillis, & que lon les nettoye, ou que lon les couppe auecques le cousteau, ils pallissent, ils sentēt le relant: ils paroissent ou plombés, ou noirs, ou verdoyants: & apres qu'ils sont cuicts, ils sont gluants, & s'attachent les vns contre les autres. Au contraire les bons à manger retiennent leur blancheur auecque vne rougeur viue: tels que sont ceux qui croissent és prez & sur les montaignes, desquels Horace a dict:

Les champignons sont fort bons de nature,
Qui dans les prez tirent leur nourriture:
Mais il ne faut aux autres se fier.

Toutefois encores qu'ils soyent tels, si est-ce que lon ne leur donne point le nom de bon, sinon à la difference des premiers, comme estants moins dangereux: car comme dict Galen, les champignons sont froids & humides, & pour ceste cause ils approchent de la nature venimeuse, mesmes, dict il en vn autre endroict, les potirons ou mousserons (qui toutefois sont les meilleurs entre tous) font vne nourriture phlegmatique, froide & de fort mauuais suc, si lon en vse beaucoup. pour ceste cause Pline les met au rang des viandes qui se mangent temerairemēt, & Iuuenal les nomme doubteus. Pour à quoy obuier, on les doibt preparer en la cuisson, y adioustant des pommes, ou poires sauuages, ou bien des domestiques au deffaut d'icelles, pourueu qu'elles soyēt aigrettes:

les feuil-

les feuilles ou l'escorche des arbres mesme ont pareille vertu que le fruict: ce que Cephisodore disciple d'Isocrate semble auoir notté és vers recités par Athenee, ou il dict que deuant que de manger des champignons ou de quelque autre viāde estouffante, il veut manger des pommes aigres. Les accidēts suruenants à ceux qui ont mangé les champignōs venimeux sont tels qu'il ensuit. Premierement ils induisent vne passion estouffante & cōme estranglante, auecque vne cholicque: ce qui se faict par les ventositez & les humeurs espaiz engendrés de la substance des champignōs, lesquels, comme nous auons dict, sont froids & humides. Ce qui est aussi commun apres la prise trop abondante de ceux que nous auons dict estre bons. Les autres ont cecy dauantage, qu'ils vlcerent l'estomach & les boyaux, & les poignent incessammēt, ils rendent le corps palle, ils arrestent l'vrine, ils excitent vn froid, vn trēblement, vn arrest de poulx, vne deffaillance de cœur, vne froide sueur & la mort en la parfin, si de bon heure lon n'y remedie: premierement par vomitifs & par clysteres: secondement par les choses qui ont vertu de deseicher & d'eschauffer: telles que sont le Refort, la Rue, la cendre de peruanche beue auecque du vinaigre, le pied d'Alexandre, le nitre, le cresson, le seneué, la cendre de lie de vin, la fiente de poulle pulverisee & buē auecque de l'oximel. Dioscoride adiouste la cendre de sermēt ou celle des brāches de poirier sauuage prise auec du sel, du nitre & de l'oxicrat, qui est vne meslāge faicte d'eau & de vinaigre. Il adiouste aussi auecque la mesme meslange des œufs de poulle, & vne dragme de Sarasine & beaucoup d'autres remedes. La fleur de vieil cuiure est fort desliee, & pour ceste raison elle tire hors du corps l'humeur espais, ainsi que escript Dioscoride en son cinquiesme liure: parquoy elle est fort commode contre les champignons. La fleur de cuiure se faict lors que lon iecte de l'eau froide dessus vne piece de cuiure rougie au feu. car estant par ce moyen soudainement rafraischie, elle iecte cōme vne petite escume, laquelle s'endurcit & s'amasse en façō de grai-

La fleur de cuiure.

de graine de millet. L'vn des plus excellents remedes contre ce poiſon ſe pourra tirer de la Theriacque & Mythridat pris auecque du vinaigre, ou de l'oximel, ou de l'eau de vie. Mais le plus court ſera, au deffaut des deſſuſdicts, de faire cuire du poiure auecques le meilleur vin qu'il ſera poſſible de trouuer, & le boire : puis apres manger vn ail tout cru qui eſt le Mythridat & la Theriaque plus cõmune des bonnes gens de village. Ce que nous auons dict cy deuant de la malineté des champignons venimeux par accidẽt, peut aduenir aux Truffes que les Latins nomment Tubera. Car ſelon la ſentence de Diphille, il y en a quelques vnes qui excitent des paſſions eſtouffantes, ainſi que les champignons : contre leſquelles auſſi ie penſe qu'il ſera bon d'vſer des meſmes remedes que nous auons ordonné.

D'abondant encore noſtre poëte a ordonné les grains de Meurtre : ce qu'il a faict en la fin de ſon liure, quaſi l'ayant oublié à mettre à l'endroict auquel il parle du chãpignon. Il veut donques que lon prenne la graine ou le fruict de Meurtre, qu'il nomme pourpre floriſſant, pour autant qu'il eſt de couleur entre rouge & noir : toutefois beaucoup plus noir q̃ rouge. Il dict auſſi qu'il meuriſt aux rayons hyuernaux, pourautant qu'il eſt fort tardif. Ceſte graine doibt eſtrer broyee affin d'en tirer le ſuc lequel il faut dõner a boire à celuy qui aura eſté empoiſonné par les champignons. Nicandre ne nomme pas le Meurtre, toutefois il en faict ſi facille deſcription, que aiſement on apperçoit ce qu'il veut entendre par la fable vulgaire du iugement donné ſur la montaigne Ide, pres Troye, par le beau Paris, lequel adiugea la pomme d'or à Venus nommee par les poëtes Eſcumiere, pour autant qu'elle fut engendree de l'eſcume de la mer. Apres ce iugement, elle ſe couronna de Meurtre en ſigne de victoire. Parquoy Palla & Iunon nommee Samiẽne (a cauſe de l'iſle de Samos, ou elle eſtoit adoree) prindrent en hayne le Meurtre, comme eſtant teſmoing de la honte qu'elles auoyent receue, lors que Venus leur auoit eſté preferee.

Pourpre floriſſant.

Ide.

Eſcumiere.

Iunon Samienne.

Du

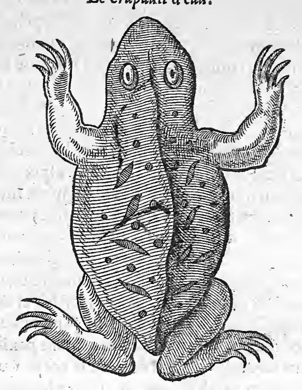
DV VERDIER ET DES AVTRES CRAPAVX. CHAPITRE XX.



Φρῦνος, καὶ βάτραχος ἕλειος, Rubeta, rana paluſtris, Verdier & Crapaux.

LEs François ont diuiſé en deux toutes les ſortes de grenouilles : les vnes ſont venimeuſes, leſquelles ils nomment proprement Crapaux. Les autres ne ſont point venimeuſes, & retiennẽt le nom de Grenouilles, deſquelles nous n'entendons parler en ceſt endroict. Il y a trois ſortes de Crapaux : à ſçauoir les Verdiers, autrement nommez Greſſets; les Crapaux d'eau, & les Crapaux muets. Les Verdiers ſont ceux que les Latins ont nommé Rubettes, pourautant qu'ils ſont ordinairement parmy les buiſſons. ils ſont grands & gros comme vne petite Tortue : ils ont deux ſaillies ſur le front, & ſont ſemblables à la grenouille, excepté qu'ils ſont noiraſtres, & ont le muſeau beaucoup plus large & arondy. ils ſ'enflent, & ſe heriſſent alors que lon les aſſaut (ce qui eſt auſſi

Le Crapault d'eau.



aussi commun à ceux de mesme espece, dont nous parlerõs apres) de la est venu la commune similitude Françoise de l'homme fier & orgueilleux auecque le crapaut; car on dict, qu'il s'enfle comme vn crapaut. Ils s'esleuent contre les passants, & les infectent de leur haleine, car elle a la puissance de mal-faire. Ils sont surnommez de l'esté par nostre autheur, pourautant que principalement ils apparoissent en esté, lors que les sorciers & empoisonneurs les recerchent pour s'en ayder. La seconde espece est celle, que les François nommẽt simplement Crapaut, lequel se trouue le plus souuẽt parmy les lieux humides, comme dans les maresquages, & lieux qui sont bourbeux, pour laquelle cause aussi ils sont nommez Crapauts d'eau. ils s'engendrent dans les caues, & soubs les grosses pierres, ils sont presque semblables aux grenouilles: ils ont toutefois le museau plus aigu, & les iambes plus courtes, en quoy ils sont aussi aucunement dissemblables d'auec-

que le Verdier. ils ont la peau plaine de petites bossettes, & toute tachettee de marques grissatres: ceste peau est espaisse & dure, tellement que le plus souuét on a peine à la percer: ce qui est aussi plus difficile, à cause que lors que les crapauts s'enflent, elle obeit dauantage aux coups que lon luy donne. Ces deux premieres especes, sont celles dont le plus cōmunement s'aydent les sorciers & sorcieres de la France; & ce en plusieurs manieres lesquelles proufitent beaucoup plus estát cachees que descouuertes. La troisiesme espece de Crapaut est celle que lon nomme muette. Le Crapaut muet est fort petit à la conference des deux premiers: il est vert & se tient ordinairement entre les roseaux, à raison desquels aussi il est nommé, comme dict Pline, le Crapaut Calamite: il est aussi nommé muet, pourautant qu'il n'a aucune voix, comme les deux premiers, & principalement comme le Verdier des marets. Ce petit Crapaut est quelquefois pris par les bœufs ou les vaches, & aualle auecque les herbes qu'ils paissent, dont il leur suruient vne telle enflure de tout le corps, qu'ils en creuent le plus souuent. S'il aduient que les sorciers ou autres ayent baillé vn poison faict & composé du venin de Verdier: ou que lon ayt mangé des herbes sur lesquelles il ayt vomy son venin, le corps du malade deuiendra tout jaulnastre, ainsi qu'est le Tapse qui estoit anciennement vne herbe de laquelle on s'aydoit a teindre: toutefois nous ne pouuons pas maintenant la rapporter aux nostres. Ce qui aduient non tant à cause de la complexiō de ce venin qui est froid & humide, que de sa malineté particuliere, laquelle pourrit les humeurs, & ainsi elle brusle le corps, ou bien elle le faict enfler: elle esleue des hocquets & vne puanteur, ainsi comme faict toute autre pourriture. Ceste enflure principalemét excitee par les humeurs abondants, presse tellement la poictrine, que le malade est contrainct de retirer son vent auecque vne fort grande peine. car l'entredeux trauersant, que les Grecs nomment Diaphragme, ne pouuant auoir son mouuement libre, le redouble incontinét, & faict haster le cours de l'ha-

Tapse.

de l'haleine. Ælian en escript dauantage, & dict que celuy qui regarde le Verdier & qui en est en mesme heure regardé, tellement que la veuë d'iceluy vienne iusques à celle de l'homme, incontinent il en deuiendra blesme; ce qui toutesfois, dict il, n'est de longue duree. nous auons parlé de cecy en vn autre endroict. Ceux qui sont empoisonnez par le venin du Crapaut d'eau, perdent incontinent l'appetit, ils sentent vne humidité en la bouche, vne enuie de vomir, vne deffaillance, vn vomissement & vn grand mal de cœur; ce qui se faict tant à raison de la particuliere malineté, que par l'humidité & froidure du poison. Le venin du Crapaut muet a presque les mesmes accidens que le Verdier: car il donne vne couleur de buys, c'est a dire, iaunastre, & outre les accidens susdicts il coniure encontre la race de l'homme, tellement qu'il s'attache particulierement aux parties destinees par la nature pour la perpetuité du genre humain. Car il corrompt les conduicts de la semence, si bien q̃ ne pouuant plus estre retenue en iceux, elle sort outre le gré de celuy qui est empoisonné: & pour ceste cause nostre Poëte nõme ceste semence sterille, comme estant rendue impuissante par la froidure & humidité du poison. Tels sont les accidẽs du venin des crapaux: toutesfois ils sont diuersifiés selon la nature des venins, que lon mesle en la cõposition des bouccons que lon en faict, tellement qu'il se peut faire que tous ces accidens n'aduiendront pas à ceux qui en auront esté empoisonnés. Mais c'est vne chose que communement nous apperceuons en nostre France, que la plus part de ceux qui sont empoisonnés, cheent en vne iaunisse, par la malineté de ce poison, lequel s'attache au sang, & aux parties destinees pour la nourriture du corps, les deseichant, tellement qu'apres la mort elles apparoissent toutes endurcies & empierrees, & principalement le foye, lequel a le plus enduré. Or pourautant que ce venin est ennemy mortel de toute sa substance, il faut combatre auecque luy tant par qualités manifestes que par contrepoisons particuliers: ce qui se fera apres le vo-

Couleur de buys.

missement & les clysteres. sa complexion est froide & humide,& pour ceste cause il esleue des ventosités espaisses, parquoy Nicandre ordonne de la poix qui est chaude & seiche, & qui digere & dissout les espaisseurs par la force des parties subtiles dont elle est composee. elle se doibt boire auecque du bon vin,selon Aesse. bref toutes choses chaudes sont fort bonnes en cest endroict. Le cõtrepoison particulier se prend de la ratte mesme du Verdier, ou d'vn bouillõ de grenouilles de mer cuittes auecque du vinaigre, ou bien des grenouilles rosties. la raison de cecy se pourra retirer du premier chapitre de nostre premier liure. encontre ce poison aussi,& principalement contre celuy du Crapault muet, il faudra prẽdre du bon vin, & y mesler de la racine de roseau, ou de souchet, que Nicandre a nommé Ayme-vie, à cause que depuis qu'il commence à croistre en quelque endroict, il y abonde en grande quantité & augmente tousiours. Il en a faict deux especes, comme dict l'interprete Grec, l'vne masle & l'autre femelle: i'ay nommé la premiere Souchet,& la secõde Souchette. Apres que lon aura vsé de ces remedes, & que le malade commencera à se mieux porter, il faudra le faire estuuer en estuues seiches,pour ouurir les pertuys du cuir, & pour tirer par la sueur ceste partie d'humeur qui luy auoit faict changer la couleur. Il le faudra aussi baigner bien souuent,& le promener,à celle fin de deseicher & euacuer la grande humidité causee par le poison : & pour exciter aussi la chaleur naturelle, laquelle est comme assommee par la froidure & espaisseur des vapeurs esparses au dedans du corps. Car tout le but de la guerison en cecy est de dissoudre &desassambler les causes qui apesantissent le corps du malade: cela toutefois se doibt faire auecque discretion, & ne le faut entreprendre sans le conseil du medecin bien entendu en cecy. lequel tousiours doibt estre mandé en tels inconueniens, si ce n'est que le temps ne le permette,&que la necessité soit vrgente, pour laquelle principalement i'ay escript ces deux liures. Il y a encores beaucoup d'autres remedes contrai-

Ayme-vie.

Souchette.

contraires à ce poiſon, comme le ius de butoine, de plantain, d'armoiſe, & le ſang de tortue pris auecque du vin : leſquels ſe pourront lire à loiſir dans les autheurs anciens par ceux qui en voudront ſçauoir dauantage. Nous noterons toutefois que non ſeulement ce venin eſt dangereux, eſtant pris par la bouche; mais auſſi eſtant attaché au cuir par dehors: ainſi qu'il aduient souuétefois alors qu'en tuant les crapaux ils font iaillir leur venin encontre ceux qui en approchét de trop pres. Parquoy il faut diligément eſſuyer la place & applicquer deſſus quelques vns des remedes dont nous auons parlé au premier liure en la guariſon des playes faictes par les beſtes venimeuſes, & principalement au chapitre du Chien enragé: là ou nous auons eſcript de ſon eſcume.

DE LA LITHARGE ET DE L'ARGENT VIF. CHAPITRE XXI.

Λιθάργυρος, *Spuma argenti,* *Litharge.*

Ὑδράργυρος, *Argentum viuum,* *Argent vif.*

CE que les Grecs ont nommé Litharge ou pierre d'Argent, a eſté nommé par les Latins Eſcume d'argent, encore qu'il doiue eſtre pluſtoſt nommé eſcume ou pierre de plomb, que d'argent; ſi lon veut conſiderer ſa naiſſance. La Litharge eſt vn medicament metallique, c'eſt à dire compoſé artificiellement de quelque metail; car elle ne ſ'engendre pas naturellement, comme faict l'or ou l'argent: mais elle eſt faicte de metaux naturels : & pour ceſte cauſe elle eſt miſe au rang des choſes qui ſe font aux ſecondes fournaiſes, auſquelles on commence à ſeparer & affiner les metaux. toutefois elle eſt faicte principalement de plomb, vne grande partie duquel ſe conuertit en eſcume, & l'autre en marc ou lie, nommee par les Grecs Molibdone, & Plombagine par les

Latins. Elle eſt faicte en cinq manieres : premierement de plomb, ſoit en mine,ou en pierre, ou en lames cuictes dedãs la fournaiſe,iuſques a ce qu'elles ſoyent conuerties partie en eſcume & partie en plombagine:ſecondement elle eſt faicte de la meſlange de plomb & d'argent : tiercement de plomb & d'or: quartement de plomb,d'argent & d'or : cinquiemement de cuiure & de plomb . Dioſcoride a parlé des trois premieres,& leur a donné des noms particuliers. Il nomme la premiere plombeuſe, la ſeconde argenteuſe, la troiſieſme doree, la quatrieſme & cinquieſme ont eſté adiouſtees par George Agricola excellent eſcriuain des metaux. La meilleure de toutes,de laquelle nous nous aydons principalemẽt en medecine,eſt celle qui eſt faicte de plomb, & d'or, & qui eſt iaulne : toutefois nous en vſons de deux ſortes, à ſçauoir de la blanche nommee argenteuſe, & de la iaulne nommee doree: & ainſi ces deux mots ne ſignifient pas ſeulement la matiere, dont la Litharge eſt faicte ; mais auſſi la couleur qu'elle porte, & laquelle ſ'imprime en la Litharge, ſelon le degré du feu : car ſi elle ſent le feu plus aſpre & plus continuel,elle ſe faict iaulne:ſi non, elle demeure blanche. Dauãtage ſi elle eſt long temps dans la fournaiſe d'embas, en laquelle elle tombe eſtãt faicte, elle ſ'amaſſera en groſſes maſſes eſpaiſſes & peſantes:ſi elle en eſt retiree plus ſoudain,elle ſera ſeulement comme enflee & plus legere . La premiere, comme dict Pline, eſt nõmee par les Grecs Stereotide, c'eſt a dire, maſſiue; & la ſeconde Pneumene, c'eſt a dire enflee : toutefois il en eſcript vn peu autrement que ne faict Agricola. Matthioli au commentaire qu'il a faict ſur les liures de Dioſcoride, ſemble n'eſtre en tout & par tout de ceſte opinion,quant eſt de la Litharge argẽteuſe & doree : car il dict, que la couleur doree, ne ſe faict que de la vapeur de cuiure rouge meſlee dedans le plomb : & la couleur argenteuſe par la vapeur de l'argent: tellement qu'il conclud,que la Litharge n'eſt autre choſe que du plomb meſlé dans la vapeur de cuiure ou d'argent.

Or enco-

Or encores que Nicandre n'ait parlé que de la Litharge; toutefois i'adiousteray en cest endroict l'Argēt vif, & cy apres quelques autres metaux, lesquels estants trop cognuz par le vulgaire, meritent bien d'estre mis en ceste endroict, à celle fin que s'il aduient que quelqu'vn en abuse, comme certainement il se faict trop souuent; au moins que lon en sache la guarison.

L'argent vif a esté ainsi nommé, pourautant qu'il est quasi comme en vn perpetuel mouuement, & semble qu'il soit vif. Aristote le nomme argent liquide coulant ou fondu: Dioscoride & le cōmun des Grecs Hydrargyre, c'est à dire, argent aqueux: toutefois Pline s'est abusé en l'explication de ces deux mots. L'argent vif est vn metail liquide & coulant comme l'eau: il est fort mobile, & represente l'argēt en couleur: il est toutefois vn peu plombé. Ceux qui en ont escript, en ont faict de deux sortes: L'vn est naturel & pur, lequel se trouue dedans les mines d'argent pendant aux voultes d'icelles. L'autre est artificiel, & se faict en la maniere que Dioscoride en a escript la façon en son cinquiesme liure. Les deux sont d'vne mesme nature, & de pareille substance, à sçauoir pesante, subtile & froide au toucher: & encores qu'ils soyent coulants, toutefois ils ne rendent point les places humides, par lesquelles ils coulēt, à cause qu'ils ont vne seicheresse naturelle & profonde en leur centre; toutefois en partie meslee parmy leur humidité exterieure, par laquelle elle est temperee. Les Alchemistes ont si grande opinion de ce metail, que la pluspart d'iceux l'ont couru à force d'or & d'argent pour l'arrester: & toutefois n'estants encor venus à bout de ceste entreprise, & s'amusants tous apres ce iouēt a foux, ils ont sans y penser pour recompēse de leurs frais & de leur peine, retiré des poisons tresdangereux, lesquels ils ont experimētés les premiers: car le meslant auec vne infinité d'autres drogues, ils ont faict des compositions les plus estranges & pernicieuses que lon sache rencōtrer. De la est venu le sublimé & le precipité vn peu trop cognuz en nostre France. de L'argent vif.

là aussi ils ont acquesté des tremblements de tout le corps, des apoplexies, des retirements de nerfs & des maux insupportables aux ioinctures. bref, ie ne voy point qu'il y ait autant de proufit en la congnoissance de ce metail, comme il y en auroit s'il estoit incongnu: car certainement ie ne troue en quoy il approche de la nature humaine, sinon entant qu'il est fort grand amy de l'or, auquel seul il s'attache de soy-mesme & sans aucun artifice, & lequel seul il reçoit dedans soy: car toutes autres choses nagent dessus luy, excepté l'or. Toutefois lon en a receu quelq̃ ayde en la guarison de la verolle, laquelle est telle, que lon ne luy en doibt dire grand mercy : car entrant dedans la teste & dans les nerfs, voire quelquefois iusques aux os, il esmeut vne telle descēte d'humeurs, principalement sur les genssiues & en toute la bouche, qu'auecque les bons il faict sortir les mauuais : & qui le laisseroit faire, il en feroit sortir l'ame. Aussi voyons nous cōbien il est dangereux à gouuerner, principalement par vn taz de gresseurs, de femmes, & d'ignorants, lesquels se meslants en la republicque, ainsi comme vne peste, sont causes d'vne infinité de maux, pour auoir sans esgard & sans la consideration qui leur deffaut, manié ce trompeur medicamēt. Il n'est toutefois question d'entrer maintenant en ceste dispute, & me suffit d'auoir dict cecy par maniere d'aduertissement. Ie ne m'arresteray aussi à discourir dauantage de la nature du vif argent, comment il n'a plus grand ennemy que le feu, lequel le faict monter incontinent en haut, encores qu'il soit fort pesant, & lequel mesme luy faict quitter l'or son plus grand amy qu'il ait point : ie diray seulement qu'a peine se trouue il homme qui a bon droict se puisse vanter d'entendre sa nature & vertu en tout & par tout. Dioscoride a escript qu'il est venimeux estant pris par la bouche: pourautāt que par sa grande pesanteur il perce & ronge les parties dedans, & faict les mesmes accidens que la Litharge, c'est à sçauoir vne pesanteur dedans l'estomach & des grandes ventosités & douleurs dans le ventre, pareilles à celles, comme dict nostre

nostre poëte, qu'endure vn malade de trenchees : ce qui aduient en partie à cause du rongement de boyaux. Il suruient aussi vn arrest d'vrine, à raison de la douleur qui esmeut vn flux d'humeurs aux parties interieures du corps, esquelles la vessie est situee ; & par ce flux d'humeurs les conduicts sont estouppez ; & le corps en deuient enflé, lequel aussi represente vne couleur plombee, à raison des humeurs infectés par la Litharge qui retiét en tout & par tout la nature du plomb, & par l'argent vif qui represente aussi la couleur d'argent, tirant vn peu sur le plombé. Voila les accidents que Dioscoride a escript suruenir à ceux qui ont pris la Litharge ou l'Argent vif, lesquels il a pris de mot a mot du passage de Nicandre, & n'y a adiousté aucune chose. Galen le passe assez legierement au chapitre qu'il en a faict particulierement, & confesse n'auoir experimenté sa nature : toutefois il le met au nombre des venins qui sont contraires en tout & par tout à la nature humaine, au cinquiesme liure des Simples. Matthioli a escript qu'il est froid & humide extremement, que par sa froidure il gelle les humeurs du corps, & que par son humidité pourrissante il les infecte : dont il aduient que ceux qui l'ont pris, rendét vne haleine puante, & semblable à celle que rendent les verolles qui en sont frottez : toutefois qu'il ne faict point de mal, si ce n'est que lon le prenne en grande quantité, pourautant qu'il se meut tousiours & descend vers bas : ou bien si ce n'est qu'il soit meslé auecques quelque autre drogue, qui ait vertu de le retenir.

La guarison de ces venins consiste en deux points : le premier commande d'empescher que les parties de dedans, ne soyent rongees : & le second monstre les moyens de digerer l'enflure du corps, & d'ouurir les conduits estouppés. parquoy apres que lon aura vsé de vomitifs & des clysteres ; il faudra donner du laict nouuellement traict & principalement de celuy d'Anesse, puis apres le faire vomir. Les consummés de veau & de poulles sont fort propres : l'huille d'amandes douces, & autres telles choses, desquelles nous auons

parlé par cy deuant en la guarison des Cantharides. Cela faict, il faudra vser des autres remedes qui ont vertu d'ouurir & de digerer, comme la Myrrhe prise au poix de deux oboles. Dioscoride en ordonne huict dragmes, toutefois ie pense que le passage soit depraué: & que au lieu du huict dragmes il faille escrire deux oboles. La liqueur d'Orualle nommee vulgairement Toute-bõne, a la mesme vertu comme aussi a la graine; le Millepertuis, l'Hysope, le figuier sauuage, la graine de Persil, le poiure, le trouesne, & les fleurs de Grenadier.

Isthmien. Nicandre a surnómé le Persil du mot Isthmien, & a allegué assez brefuement vne fable, laquelle sert beaucoup pour l'intelligence de ce mot. Elle est escripte par Pindare en ses Isthmiennes, par Ouide au quatriesme de la metamorphose, par Ciceron au premier de ses Tusculanes questions, & par Pausanias en la fin de son premier liure. Athamas deuint enragé à la poursuitte de Iunon, laquelle luy donna vn bruuage dõt il fut empoisonné: estant ainsi hors de son sens, il tua vn de ses fils nommé Learche. Ino, qui estoit sa femme, indignee d'vn tel acte, print son autre enfant, nommé Melicerte, & se iecta auec luy du haut d'vn rocher dedans la mer, dont Venus compassionnee pria Neptune le dieu de la mer, d'auoir

Melicerte. pitié de Ino & Melicerte: ce qu'il accorda, & lors il transforma la mere en vne deesse de mer, que lon nomme Nereide; & fut nommee Leucothee, c'est à dire, deesse blãche: les Latins la nomment Matute ou Aurore. Melicerte fut transformé en vn dieu marin, & fut nommé Palemon: son corps fut porté par vn daulphin iusques au bort pres la ville de Corinthe: & là estant trouué par les Corinthiens (autrement nõ-

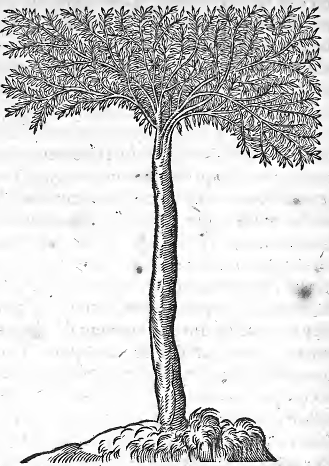
Sisyphides. més Sisyphides à cause de Sisyphe, qui fonda premierement leur ville, & la nomma Corcyre) il fut enterré honnorablement: & tant en son honneur que celuy de sa mere, l'oracle d'Apollon commanda que lon feist des tournoirs, lesquels furent nommés Isthmiẽs, dont aussi Ino est quelquefois nõmé deesse Isthmiẽne par Euripide. ce nom leur fut donné à raison du lieu auquel Corinthe est situee. Car elle est au de-

ſtroict qui eſt entre le païs d'Athenes & de Peloponeſſe, ou de la Moree, & lequel ſeulement empeſche que tout ce païs ne ſoit vne Iſle; ayant d'vn coſté la mer Ægee, & de l'autre coſté celle que lon nommoit Ionienne. pour ceſte cauſe auſſi Corinthe eſt nõmee particulierement par les poëtes Double-marine. Ces deſtroicts de terre ſont nõmés par les Grecs Iſthmes : comme les deſtroicts de mer Porthmes, tel qu'eſt celuy de Gilbathar. De la donques ces tournoirs furẽt nommés Iſthmiens: eſquels le victorieux eſtoit couronné de Perſil au commencement qu'ils furent inſtitués: & ainſi le Perſil fut nõmé Iſthmien : ſa graine eſt ainſi nommee Nemeenne, par noſtre autheur aux Theriaques, pourautant qu'aux iouſtes Nemeennes on auoit accouſtumé d'en couronner les victorieux auſſi bien que de Pin. Plutharque en la vie de Theſee eſcript, q̃ ce tournoir ſe faiſoit de nuict, & qu'il ſeruoit ſeulement de preparatif aux autres, leſquels ſe deuoyent faire le iour ſuyuant en l'honneur de Neptune, & leſquels furent inſtituez par Theſee. Les quatre tournoirs de la Grece ont eſté compris en l'epigramme Grec, que lon dict auoir eſté compoſé par Archias poëte, entre leſquels ceſtuycy eſt nombré. Il y a, dict il, quatre tournoirs en la Grece. deux ſe font en l'honneur des dieux, à ſçauoir de Iupiter & d'Apollon : les deux autres en l'honneur des mortels: a ſçauoir de Palemon & d'Archemore. les pris eſtoyent, la pomme, l'oliuier ſauuage, le perſil & le pin. Les tournoirs Olympiens ſe celebroyent pour Iupiter, les Pythiens pour Apollon; les Nemeens, pour Archemore; & les Iſthmiens pour Palemon. Les odes de Pindare ſont plaines de ces fables : comme ayant eſté faictes en l'honneur des quatre tournoirs de la Grece.

ἰσθμός. πορθμός. Nemeenne.

DE

DE L'IF. CHAPITRE XXII.



Σμίλαξ, *Taxus*, *If.*

L'If est vn arbre semblable au Sapin en feuilles & en grãdeur,cõme escript Dioscoride; toutefois il ne croist pas du tout si haut, & a les feuilles vn peu plus espesses & les branches plus courbees: il porte des petites pommettes, cõme celles du Lierre,mais vn peu plus grosses:elles sont rougeastres, douces & vineuses. Le bois est rougeastre tirant sur le noir: il est beau & fort; tellement que lon en faict les arcs, lesquels sont trouuez les meilleurs & plus roides entre touts. Il croist cõmunement selon Dioscoride en Italie,en Languedoc,prin-

doc, principalement vers Narbonne, & en Espaigne. Celuy dont i'ay donné le pourtraict cy dessus, est en vn iardin de Paris, nommé vulgairement le Iardin des Arbalestriers. Nicandre a dict, qu'il croist dessus la mõtaigne d'Oethe, qui est en Grece, entre Macedoine & Thessalie. c'est celle en laquelle les poëtes disent que Hercule se brusla. La graine & le suc de cest arbre pris par la bouche; voire l'ombre seulle, est si dangereuse, que quelques vns ont pensé que le Toxique, dont nous auõs parlé cy deuãt, fut vn poison cõposé de quelque partie de cest arbre. Et dauantage le vin que lon met dedans les barils faicts de bois d'If, a la force de faire mourir celuy qui en boit. Les cheuaux, taureaux, bœufs, vaches, moutons, & autres bestes de parc, qui mengent des feuilles, ou qui dorment à l'ombre de Lif, sont empoisonnez: tellement qu'il semble que cest arbre non seulement soit ennemy de l'homme; mais aussi de tout ce dont il se sert. Dioscoride en a escript encore dauantage, c'est que les petits oiseaux qui se repaissent de la graine de l'If d'Italie, deuiennent tout noirs, & que les hommes qui dorment soubs celuy qui croist en Narbonne, sont quelquefois s'y endommagés que le plus-souuẽt ils en meurent. Les accidents qu'il esmeut en celuy qui en est empoisonné, sont vn flux de ventre, vn froid par tout le corps, & vn estouffement à l'endroict de la gorge. Ce qui aduient non seulement à cause de la froidure du poison: mais aussi par vne particuliere nature & malineté cachee en luy, laquelle aussi particulierement pourrit les humeurs, & escorche le dedans des boyaux: la cause de la froidure & de l'estouffement se peut retirer des raisons alleguees au chapitre de la Cicue, de la nature de laquelle ce poison participe en la plus part, & a vne mesme guarison comme escript Dioscoride & Aesse. Nostre Poëte n'ordonne autre chose que vn grand traict de bon vin pur, tant à raison de la chaleur du vin que de sa nature alexipharmaque. Qui voudra donques sçauoir les autres remedes, celuy les pourra retirer du lieu cy deuant escript. On donne vne presque sem-

Oethe.

L'ombre du Noyer.

que semblable vertu venimeuse au Noyer, au moins à son ombre: ce que i'ay autrefois experimenté sans y penser: car y ayāt dormy long temps dessous en plain esté, ie me senty le corps tout refroidy auecque vn grand mal de teste, qui me dura cinq ou six iours. On pourra en pareil cas suruenant vser de bon vin, & des remedes cy dessus escripts.

DE PLVSIEVRS POISONS DESQVELS NICANDRE N'A POINT ESCRIPT.

CHAPITRE XXIII.

A CELLE fin que nous ne laissions rien en arriere touchant les poisons particuliers, lesquels se sont descouuerts par la trop soigneuse malice des hommes: i'ay pensé estre expedient de discourir en bref de quelques vns d'iceux lesquels n'ont esté mis en auant par nostre poëte, soit qu'il pensast que la congnoissance de la guarison qu'il a donnee fust suffisante pour tous autres poisons: ou soit qu'ils ne fussent encores trouuez de son temps. Entre lesquels sont les

Chenilles de Pin.

Chenilles de Pin, lesquelles estants entrees dans l'estomach esmeuuent vne grande douleur & enflammement au palais, en la langue & en toute la bouche, auecque vne grande douleur & poincture en iceluy & dedans les boyaux, tout le corps s'enflamme & le malade chet en vn grand degoustement. les remedes sont pareils à ceux de la Cantharide.

L'herbe a Puces.

LE ius ou la graine de l'herbe à Puces, nommee par les Grecs & Latins Psyllion, estant prise par la bouche enuoye vne froidure par tout le corps, vne pesanteur auec vne deffaillance, vne melancholie, & vne lascheté d'esprit. on y remedie par les mesmes moyens desquels nous auons parlé au chapitre du Coriādre. Ceste herbe n'est pas celle q̄ les Grecs ont nōmée Conyze & que nous auōs explicquee au premier liure soubs le nom de Pulciere: car encores q̄ toutes les deux ayent pris leurs noms des pulces, si est ce q̄ ceste cy est beaucoup plus amye de l'homme que n'est pas la premiere. Il y a

vne

vne espece de Passinets entre tous ceux qui croissent dans les prez,& dans les marescages,laquelle a esté nõmee herbe Sardonienne, à cause qu'elle croist en abondãce en l'isle de Sardine. elle est semblable à la grande Hache, elle a le tige fort long, & les feuilles fort dechiquetees : elle porte des petites fleurs iaunes,&est fort cõmune dans noz fossez & le long des fontaines. Elle a esté nõmee par aucuns le Persil ou l'Hache riante à cause q̃ celuy qui l'a mangee,ou qui en a este empoisonné,meurt en riant,ainsi cõme escript Pausanias en son dixiesme liure en la description de l'isle de Sardine. Homere & ceux qui sont venus apres luy, ont surnommé le ris d'vn foux, ris Sardonien, c'est à dire, vn ris faict sans occasion, ou bien cõtre le gré de celuy qui rit: tel qu'en prouerbe cõmun nous le nommõs ris d'hostelier qui ne passe point le neud de la gorge. Ce meschant poison ennemy principal du cerueau & des nerfs,esmeut en iceux vne conuulsiõ ou retiremẽt,par lequel les muscles de tout le corps,& principalemẽt ceux de la face, estants tendus vers leurs attaches, font aussi retirer quant-&-quant la bouche & les iouës, en la façon q̃ lon les retire en riant. Il excite aussi par sa grãde froidure vn endormissement, & vn estouffemẽt de la chaleur naturelle,ainsi q̃ faict la Cicue: & pour ceste cause on y remedie en la mesme maniere, & par les mesmes medicaments. Aësse y a adiousté quelques particuliers remedes au chapitre qu'il en a faict.

L'Hache riante.

Le ius tiré de la Mandragore, que le vulgaire nomme Mandegloire, est tellement pernicieux, qu'incontinent apres l'auoir pris,il cause vn endormissement & vne deffaillance de tout le corps, puis vn somne si profond, qu'il est bien peu dissemblable à la Lethargie : car ce poison estant extremement froid excite tous les accidents que nous auons dict estre esmeus par la froidure. Les remedes que Dioscoride ordonne, sont le Nitre & l'Absinthe pris auecque du vin doux, ou du vin cuict, puis l'exercice de tout le corps: & pourautant que le plus souuẽt le malade est en lethargie, il ordonne plusieurs drogues odorantes & qui sentent fort, à celle

La Mandragore, ou Mãdegloire.

à celle fin que par le fler la vertu du cerueau soit esguillonnee. telles sont l'aigremoine, le poiure, le senneué, le castorion & la rue broyee en vin aigre, la poix liquide & la fumee des lampes & chãdelles esteinctes: bref, toutes choses qui esmeuuent à esternuer & qui ont la vertu d'eschauffer & de digerer les vapeurs espesses, telles q̃ nous les auõs escriptes au chapitre de la Cicue & du Pauot. Il y a deux especes de Mãdragore: l'vne est la noire ou la femelle: l'autre est la blanche ou le masle. La premiere porte les feuilles esparses par la terre lõgues, estroictes, & tirant sur le noir à la cõparaison de la secõde, qui les a grandes, larges & doulces au toucher en maniere de grãde poiree. L'vne & l'autre est sans tige, & porte des põmes, qui sortent de la racine, dissemblables toutefois en ce q̃ le masle les porte plus grosses & plus rondes que la femelle. elles sont iaulnes, attachees à vne lõgue queue, & ont la senteur assez plaisante, tirant vn peu sur le doucereux. celles de la femelle sont faictes en maniere de petites poires & sont attachees de mesme maniere que les autres. Les racines de toutes les deux sont grosses par haut & fourchues par bas. elles representẽt vn homme sans teste & sans bras. toutefois les imposteurs qui cerchent tous les moyens de trõper le simple vulgaire, ont accoustumé de tirer ceste racine, & de luy donner par haut quelque façon de teste & de bras. Puis la part ou naturellement le poil a accoustumé de croistre, ils font des petits trous qu'ils remplissent de graine de millet, & remettent le tout en terre, dont ils le deffouissent derechef, à sçauoir lors que le millet a iecté des petites racinettes, cõme petits poils, lesquelles ils couppent egallement: & lors ils font à croire que ce sont corps viuants en terre, & ayãts fort grande vertu à donner des richesses. I'ay bien voulu escrire cecy en bref, à celle fin d'aduertir vn chacun de la grãde imposture d'aucuns, & de la trop facile croyance des autres, appuyee sur ce que Pythagore nomma anciennement la Mandragore semblable a l'hõme: & Columelle demy-hõme. ce qu'ils ont faict à bonne raison, attendu que par bas elle est four-

Imposture en la Mandegloire.

fourchue ainsi que l'hõme: non toutefois qu'ils ayent voulu dire que la Mandragore ou sa racine fut vn homme ou autre chose viuante comme l'homme.

Le Plastre. LE Plastre est vn poison fort commun pour l'vsage que nous en recepuons és bastimẽts: toutefois il est si dangereux au corps de l'homme, que celuy qui en a pris (comme facilement il se peut prendre estant mis en poudre) endure subitement vn estouffement qui le presse à l'endroict de la gorge & de la poictrine: ce qui se faict pourautant qu'il s'endurcit dans l'estomach, & estouppe les conduicts du corps. il a dauãtage vne malineté cachee & naturellement venimeuse, telle que mesme Ciceron voulant signifier les mains enuenimees de Medee, il les nomme plastrees, en l'espitre à Trebasse. Les remedes cõtraires a ce poison sont semblables à ceux q̃ nous auons discourus au chapitre de la Ceruse & des Chãpignons.

La Chaux viue. LA Chaux viue est commune pour le mesme vsage des bastiments. elle est fort bruslante: tellement qu'elle esleue vne cruste, & est mordante au possible: pour ceste cause estãt entree dans l'estomach & aux boyaux, elle les ronge & les brusle auec vne douleur insupportable. Ce qui s'empesche par les choses qui ont vertu d'adoulcir, ainsi que sont les gras & huilleux medicaments, cõme le suc de Maulue & le laict, & les consumez de veau & de chappõs: & telles que nous les auons ordõnees cy deuãt en la guerison de plusieurs poisons.

L'Orpin iaune & rouge. L'ORPIN iaulne & l'Orpin rouge sont deux mineraux qui bruslent & mordent & ont pareille vertu que la Chaux. pour ceste cause on remedie à leurs accidẽts par les mesmes medicaments. Le premier est nommé par les Grecs Arsenich, & par les Latins Auripigment: toutefois ce n'est pas l'Arsenich vulgaire. car l'Orpin est mineral simple, & nostre Arsenich est composé d'iceluy. Le second est nommé par les Grecs & Latins Sãdaraque, & n'est autre chose que l'Orpin rougy dãs la mine par vne plus grande cuisson de nature. Agricola les nomme entre les sucs de la terre, lesquels sont endurcis. Les apothicaires nõment communemẽt Sandaraque, le ver- Le vernis ne est pas le sandaraque des Grecs.

T nis du-

nis duquel les escriuains & les peinctres s'aydent, ayants esté abusés du nom Arabe. Car les Arabes ont nommé la gomme de genieuure sandarax, de laquelle le vernix est faict.

L'Arsenich. Le sublimé. Le Reagal.

L'ARSENICH vulgaire, le sublimé & le Reagal sont trois drogues fort dangereuses, desquelles ordinairement les boucons sont faicts par les empoisonneurs. elles sont chaudes & bruslantes: parquoy elles rongēt l'estomach & les boyaux, & les percent d'outre & outre : elles esmeuuent vne soif non estindible & vne fiebure. Les remedes plus expedients sont les vomissemēts & les clysteres, puis le laict, le beurre, l'huille d'amande doulce, le consumé de poulle, & de veau bien gras: desquels on doibt faire souuent des clysteres & les donner trois ou quatre fois le iour sans y adiouster autre chose.

Verd de gris. Cuiure bruslé. Limure de cuiure. L'eau fort. L'eau de sauon.

Telle & pareille est la guarison du verd de gris, du cuiure bruslé, de la limure de cuiure, de l'eau fort, & de l'eau de sauon. voyez les autres remedes és chapitres precedens.

Le plomb.

LA limure de plomb, & le plomb bruslé se guarissent ainsi que faict la Litharge: dont il retient les effects malings estants entré dans le corps.

IL y a encores beaucoup d'autres drogues desquels les medecins s'aydent, encore que de leur nature elles soyēt venimeuses; toutefois ils les preparēt tellement que la pluspart de leur malineté en est hors auant qu'elles soyēt applicquees: tel est le Cinabre, le Vermillon, le Vitreol ou Coupperose, le Souphre, la limure de fer, la pierre Armenienne, l'Aimant, le Diamant, le Lapis, l'Euphorbe, la Scammonee, la graine d'vrtie, le saffran; & vne infinité d'autres medicaments pris aux mines, aux plantes, & és eaux tant doulces que sallees: desquels ie n'ay voulu parler plus amplement, comme estants moins communs & moins pernicieux que les autres: toutefois s'il aduient que lon en abuse, la guarison se pourra facilement tirer des discours precedens.

A MON-

A MONSIEVR,

MONSIEVR DE CARNAVALET,

CHEVALIER DE L'ORDRE DV ROY, ET GOVVERNEVR DE MONSIEVR.



ONSIEVR, *estant bien asseuré, que le bon vouloir que vous portez aux lettres a engendré en vous vne naturelle affection & bien-veillance enuers ceux qui s'efforcent par estude d'y acquerir quelque degré, ie me suis enhardy de vous presenter vn mien petit discours, auquel ces iours passez i'ay donné congé de sortir de mon estude, non tant pour enuie que i'eusse d'en acquerir bruit & reputation, que pour la necessité du temps selon les raisons que ie vous deduiray. Or est il ainsi, Monsieur, que l'auarice & l'ambition bourreaux de nostre vie, ont plus remué de mesnage en ce monde, que nul autre vice que lon sçauroit nommer. Car ils ne se sont seulemẽt meslez parmy les chasteaux des grands : mais aussi ils ont voulu reuisiter les boutiques des particuliers : tellement qu'il n'y a auiourdhuy art liberal, ou mechanique qui n'ayt ses auaricieux & ambitieux : bref, comme on dict communement, chacun y endure ses passions. La noueauté est la messagere ou plustost l'agent & facteur de ces deux puissantes dames, laquelle estant entree au conseil, & ayant faict sa harangue, engendre incontinẽt deux manieres de gens, selon la disposition des esprits remuans qu'elle y rencõtre. Les vns sont admirateurs, & les autres calomniateurs, tous deux poussez par vne mesme noueauté, mais ineguallement. Car les vns sont simples & lourdaux, & les autres malicieux. La simplesse nous fait admirer les choses que nous n'entendons point : & la malice nous fait despriser tant celles qui sont cognues que les incognues. Les premiers resemblent à la plotte de neige, laquelle s'augmẽte tant plus elle est roulee : ils vont suiuants la routte d'autruy, & si vous leur en demandez la cause, ils diront qu'ils font comme les autres. Les seconds sont plus fins & rusez, aussi ont ils quelques raisons fardees pour couurir leur malice. Mais encore que la noueauté face ces choses, si en demeure il tousiours quel-*

ques vns non affectionnez, lesquels ont l'esprit si net, qu'incontinent ils discernent la verité d'auecque la mensonge. Telle & pareille maladie est entree depuis quelque temps en nostre medecine, par le moyen de quelques hommes, lesquels ont mis en auant vne certaine drogue qu'ils nomment Antimoine. Ceste drogue a eu du commencement des calomniateurs : mais beaucoup plus d'admirateurs. Car il ny a auiourdhuy si petit barbier de village, qui n'en donne eschec & mat : il ny a si nouuel aprenty en medecine qui n'en face son coup d'essay : Il ny a si babillart Theriacleur, qui n'en face d'vn diable vn ange, & qui n'en ayt si bien ensorcellé la raison des simples, que à peine se trouuera il homme auiourdhuy qui n'en conte quelque miracle, & qui n'en porte en son escarcelle. Mesmes ceste drogue a telle vertu, que les Theologiens, Nobles, Legistes, marchants, & paisans en sont deuenus medecins. Or vous pouuez cognoistre, monsieur, combien le procez est dangereux auquel il est question de la vie, principalement s'il est tombé entre les mains d'vn ignorant rapporteur ou bien affectionné pour l'accusateur. Mais vous sçauez encore mieux, en quel danger seroit vn camp, lequel importeroit du salut de tout vn royaume, s'il estoit conduit par vn clerc d'armes. Aussi ceux qui ordinairement font estat de ceste drogue, luy sont tellement attachez, qu'à meilleure raison nous pourrions dire, que la drogue les porte & conduit, plustost qu'elle n'est portee & maniee. Ils sont si peu exercitez, mesmes ignorants en ce dont ils font profession, qu'il ne faut point douter que bien souuent ils ne mettent la brebis en la gueulle des loups. Pour ceste cause, monsieur, i'ay souuentefois essayé de me mettre entredeux, pour aduiser sans passion quelle en estoit la verité. Ie me suis aidé des raisons & de l'experience, & en la parfin i'ay trassé le discours suyuãt, par lequel ie n'entends point, cõme les calomniateurs, condemner en tout & par tout l'Antimoine : mais seulement celuy duquel ils vsent. Ie n'entends point m'opiniatrer contre ceux qui disent qu'il y a de grandes vertus aux metaux : car ainsi ie le pense, & sçay bien qu'il y a beaucoup de choses cachees, desquelles nous n'auons pas la cognoissance : mesmes ie dis que si toutes les choses cognues estoyent balanchees auecques les incognues, elles se trouueroyent merueilleusement legeres : toutefois pour cela ie ne veux entrer en l'vne des extremitez : & ne veux, comme les simples & lourdaux

croire à tous esprits, ny sciemment, comme les malicieux m'opposer à la verité. Car ie sçay bien qu'en l'Alchemie il y a de fort beaux secrets : mesmes i'approuue merueilleusemẽt les extractions des huilles & quintessences, pour veu qu'elles soyent faictes par bons maistres, entendus en l'art, bien raisonnants & philosophans. Toutesfois pour tout celle ie ne puis approuuer l'Antimoine ainsi preparé qu'il est : & encore moins vn tas de secretaires, lesquels pour faire valloir leur marchandise, se vantent d'auoir des secrets cachés chez eux, faisants tort par ce moyen à la noblesse de leur art. Ainsi, Monsieur, i'ay pensé ceste question si belle & profitable que ie n'ay fait doute de vous en faire iuge & protecteur, tant à cause de vostre singuliere prudence & sain iugement, qu'en recognoissance de la faueur, dont quelquefois il vous a pleu m'honorer, vous priant tresaffectueusement qu'il vous plaise me tenir du nombre de voz seruiteurs. Monsieur, ie prie le Createur qu'il vous maintienne en sa grace & moy en la vostre, de Paris ce premier iour de Ianuier, 1566.

Vostre obeissant seruiteur
Iaques Gréuin, Medecin.

DISCOVRS DE IAQVES GREVIN DE CLERMONT EN BEAVVAISIS, DOCTEVR EN MEDECINE A PARIS, SVR LES FACVLTEZ *& vertus de l'Antimoine, contre ce qu'en a escript M. Loys de Launay Medecin de la Rochelle.*

CHAPITRE XXIIII.

Στίμμι, *Stibium, Antimoine.*



E n'auois pas deliberé de faire vn traicté particulier de l'Antimoine, lors que ie cōmençay à escrire des poisons : car il me suffisoit d'en discourir sommairement, ainsi que i'ay fait des autres en mes deux liures Des venins, escripts suiuāt les Theriaques & Contrepoisons de Nicandre. Mais ce pendant que l'œuure estoit soubs la presse, ie fus aduerty que M. Loys de Launay Medecin de la Rochelle auoit fait imprimer vn liure intitulé *De la faculté & vertu admirable de l'Antimoine* : auquel apres auoir discouru des miracles de nature & de l'origine des metaux, il tombe sur son poinct & monstre la nature generale de l'Antimoine : veut prouuer qu'il n'est point poison, que sa vertu n'a esté cognue par les anciens, non plus que celle de plusieurs medicaments, desquels nous vsons auiourdhuy : puis il se met en peine de prouuer que nostre Borax n'est point contraire à la nature, & s'arrestant sur la definition des medicaments & nature d'iceux, il se forge quelques obiectiōs, & entre en la parfin sur le champ spacieux de ses experiences. Il ne faut toutefois penser qu'il m'ayt esté possible de recouurer ce liure qu'auec toutes les peines du monde : car ceux és mains desquels il estoit tombé, en ont fait vn reliquaire si precieux, que plustost ils eussent quitté toute autre chose, auant que s'en dessaisir : si bien qu'il m'eust esté plus aisé d'arracher la masse hors des mains d'Hercule, que de les desgarnir de ce bouclier.

clier. Ce qui fut cause que ie visitay par sept ou huict iours toutes les boutiques des imprimeurs & libraires de ceste ville: & ne me fut onques possible d'en trouuer vn seul. Ie ne sçay si ceux qui les retiennent estiment la marchandise si chere & precieuse, que pour argẽt elle ne se puisse achepter: ou bien s'ils ne nous estiment dignes de sçauoir les secrets qui y sont cachez. D'vne chose suis-ie asseuré que tout homme de bon iugemẽt ne se mettra en peine de le reuoir deux fois. Or ainsi que le desir me croissoit de iour en iour, & que tant plus ie voyois qu'il m'estoit difficile de le recouurer, tant plus essayois-ie les moyens d'en passer mon enuie: ie feis tant par gens interposez qu'il me fut presté pour dix ou douze heures seulement: pendant lequel temps ie me mis en deuoir de gouster les raisons, lesquelles y sont deduites, & feis tant qu'en la parfin i'en tiray la moelle en vn extraict sommaire. Or ce qui plus m'a contenté en ce liure, ça esté que i'ay veu le champ ne m'estre du tout fermé pour combattre auec les armes, tant de raison que de l'experience: car ce sont les deux bastons q̃ Launay presente (encore que de l'vn seul il face son plus grand effort) & que ie suis trescontent d'accepter: voulant faire en cela comme le soldat genereux, qui a son honneur en recommandation, lequel estant descendu en camp clos, ne s'amuse, comme les femmes, à combattre d'iniures, mais seulement par armes, desquelles il a conuenu. Ainsi donques, Launay, ie vous prie de penser que ie ne me veux defendre ny vous assaillir d'autres armes, & que aussi vous estimant homme de lettres, ie pense que vous ne vous destracquerez point du sentier de raison, laquelle nous doit conduire à la verité. Faisons donques tellement que les regardans puissent remarquer en nous vne grande partie de l'honnesteté & gentilesse des anciens cheualiers que lon nommoit errans, lesquels souuentesfois apres auoir combattu long temps, si d'auenture la nuict suruenoit, ne laissoyent de se caresser l'vn l'autre & coucher ensemble, en attendant le iour auquel ils deuoyent vuider leur

Propofition des poincts principaux de ce Traicté.

querelle. Mais à celle fin que ma difpute foit mieux entendue, ie propoferay fommairement les poincts, defquels ie pretends difcourir en ce petit Traicté. Premierement donques puis qu'il eft queftion de l'Antimoine, ie declareray que c'eft qu'Antimoine, puis ie prouueray qu'il tient la nature de poifon, & refpondray aux preuues & obiections de Launay: en la fin i'adioufteray en bref les moyés par lefquels on pourra eftre garenty de cefte drogue dangereufe.

Que c'eft qu'Antimoine.

L'Antimoine eft nommé par les Grecs Stimme: & Stibie par les Latins: les Arabes qui ont efté des principaux droguiftes du mõde, luy ont dóné le nom q̃ nous retenós. C'eft vn corps mineral, femblable à la Marcafite de plomb ou à la pierre plombeufe: finon qu'il eft plus blanc & brillant, ainfi que l'efcume d'argent, & approche fort de la nature du plomb, tellement que quelques vns font d'opinion qu'il eft la mefme Marcafite de plomb. Pline & ceux qui ont efcript des metaux, en ont fait de deux fortes: l'vne qu'ils nomment mafle, & l'autre femelle. Le mafle eft plus rude, plus raboteux, plus fablonneux, moins poifant & moins brillant que la femelle, telle que Diofcoride l'a defcript en fon cinquiefme liure, là ou il dit qu'il a la vertu de reftraindre, d'eftouper les conduicts, de refroidir, d'empefcher la trop grande croiffance de chair, de cicatrifer les vlceres, & de nettoyer les ordures & les vlceres des yeux: d'arrefter le fang coulant de la taye du cerueau: & de faire les mefmes operations que fait le plomb bruflé. Car, comme il dit en la fin du mefme chapitre, il fe conuertit aifement en plomb, lors que lon luy donne cuiffon: bref, il fait beaucoup d'autres actiós, toutes lefquelles procedent d'vne grande froidure & feichereffe. Ie laifferay les commoditez que les ouuriers mechaniques en reçoiuent: car il n'eft pas icy queftion de monftrer comme il faut faire les mirouers ou les boullets: ie m'arrefteray aux vertus precedétes, defquelles nous fommes d'accord, & fuyuant lefquels ie tafcheray d'efclaircir l'Antimoine, tellement qu'il puiffe eftre cogneu d'vn chacun.

Vertus de l'Antimoine.

Et pour-

Et pourautant que les anciens & modernes ont recogneu en chasque chose naturelle deux vertus, l'vne desquelles ils nomment apparoissante ou euidente, & l'autre cachee : ie parleray de toutes les deux, & commenceray à celle qui nous doibt estre la plus cognue. Les vertus ou facultez apparoissantes & euidentes procedent des quatres premieres qualitez qui sont les premiers instrumẽts de la propriete de chasque chose : comme la chaleur est le premier instrument du feu, par lequel il brusle. Ces quatre qualitez sont chault, froid, sec & humide, tellement conioinctes aux quatre elements, que mesmes les philosophes ont esté contrains de les prendre pour leurs formes & perfections, qui les faict estre tels qu'ils sont, ainsi que i'ay dict en quelque autre endroit. De l'inequalle meslange de ces quatre premieres qualitez procedent celles que nous nommons secondes, en la composition de tous les corps naturels : tellement que tout ce qui est comprins entre la chappe du ciel & le milieu de la terre, est participant de ces quatre qualitez, & par consequent des secondes : comme de dur, mol, espais, tenure, pesant, leger, gluant & cassant. Ainsi les corps composez qui participent plus du feu que des autres elemẽts, sont plus chaults, plus secs, plus tenures, plus legers & plus cassans : & si nous voulons passer plus outre, & iuger par la veüe, le goust & le fler, ils se trouueront plus noirs, plus amers & de plus forte odeur. Au contraire ceux qui participent de la terre, sont froids, secs, durs, espais, pesans, blancs, fades au goust, ou bien le plus souuent insipides & de nulle odeur. Ceux qui sont aërez sont chauds & humides, mols, rares, gras, legers, rouges en partie & amiables tant au goust qu'au fler. Mais ceux qui tiennent d'auantage de l'eau sont froids & humides, mols, espais, pesans, blancs, fades au goust: & le plus souuent de nulle saueur & odeur. Les operations de chasque corps composé procedent, comme i'ay dit, de ces premieres ou secondes qualitez : tellement que par les premieres ils eschauffent, ils deseichent, ils amoitissent & refroi-

Il y a en chasque chose naturelle deux vertus.

Les vertus apparoissantes.

Premieres qualitez.

Secondes qualitez.

refroidissent : & par le moyen des secondes ils endurcissent, ils amolissent, ils espaisissent : ils rendent les choses pesantes ou legeres, gluantes ou cassantes, blanches ou noires, ou rouges : de bonne ou mauuaise odeur : bref ils ont la vertu de communiquer & imprimer leurs facultez és autres corps, dans lesquels ils entrent, ou contre lesquels ils sont applicquez. Ce qu'ils font ou plus ou moins, selon qu'ils participent ou plus ou moins de ces premieres & secōdes qualitez simples, ou diuersement meslangees. De façon que les Medecins qui ont recerché principalement ces vertus euidentes & apparoissantes, & qui se sont fiez plus volontiers en icelles qu'en toutes autres, se sont proposez de certains degrez pour entendre mieux leurs proportions, ayans premieremēt establi vne reigle asseuree de ce qui est temperé : car par icelle ils iugent les causes chauldes, seiches, froides & humides. Ceste reigle est la plus iuste qu'ils ont peu choisir, c'est à dire, la plus temperee, puis qu'il estoit question de cognoistre la complexion ou temperament des corps naturels. Le corps donques qu'ils ont cogneu le plus temperé, a esté le corps humain : ce qui se prouue par les actions qu'il a les plus excellentes entre tous les autres animaux : comme il n'y a point de doubte que celuy qui fait plus heureusement toutes les actions qui procedent de l'homme, ne soit le plus temperé entre tous les hommes. Ainsi ont ils prins l'homme temperé pour leur reigle, temperé di-ie en chaleur & humidité, esquelles la vie est appuyee, non plus ne moins que le bon manœuure collationne tousiours son ouurage auecque celuy qu'il estime estre bien fait. Puis ils ont nommé toutes choses ou chauldes, ou froides, ou seiches, ou humides ayans esgard à ceste reigle : & ont fait quatre degrez, selon lesquels ils donnent à entendre de combien les choses surpassent ou deffaillent en icelle : tellement qu'ils ont nommé les choses chaudes au premier degré, lesquelles surpassent vn peu la chaleur de l'homme, & lesquelles commencent desia à l'eschauffer, non toutesfois si manifestement qu'il ne soit necessaire

Degré pour cognoistre les proportions des qualitez.

Reigle pour cognoistre les qualitez.

cessaire d'autre preuue. Ainsi est-il des froides, lesquelles s'en recullent d'vn peu. Celles qu'ils ont dit estre chaudes, ou froides au quatriesme degré, ce sont celles qui luy sont en tout & par tout contraires. Car telles extremitez ne se contrarient seulement l'vne à l'autre: mais aussi à ce qui est temperé entre les deux. Celles qui sont au second degré commencent desia à se faire sentir manifestement, & celles du troisiesme agissent auecque vehemence.

Ces choses estans ainsi brefuement discourues, nous feront entendre quelle est la vertu apparoissante de l'Antimoine. Ie reuiendray donques à ses actions, desquelles nous auons conuenu selon ce que nous en ont laissé Dioscoride, Galen & Pline: & toutes lesquelles ne peuuent reussir que d'vne grande froidure & seicheresse, qui procedent de la nature terrestre & aqueuse. Car aussi la commune nature des metaux est terrestre & seiche: aussi est celle de tous medicaments qui restraignent, estouppent, & empeschent la croissance de chair. Et d'autant que l'Antimoine restraint, & toutesfois n'a aucune qualité apparoissante au goust, il s'ensuit que non seulemét il est terrestre & sec, mais froid & aqueux: terrestre di-ie & sec au troisiesme degré: cóme tous restraignans de pareille nature: froid & aqueux pres du quatriesme: comme le plomb lequel a beaucoup de substance humide gelee par le froid: ainsi qu'escrit Galen au chapitre qu'il en a fait expressement. L'Antimoine donques se retire de la nature humaine de trois degrez, en l'vne de ses qualitez: & de deux en l'autre.

L'Antimoine froid & sec.

L'Antimoine terrestre & aqueux.

Voila quant à sa vertu manifeste. Il nous faut maintenant monstrer quelques opinions des philosophes, Alchemistes & Astrologiens touchant la nature des metaux, par laquelle ce que i'ay dit sera d'auantage confirmé. Aristote escript que la matiere des metaux procede d'vne vapeur. Les Alchemistes & Auicenne se sont fantastiqués vn pere & vne mere aux metaux: & ont dit que le soulfre donnoit la semence, & que l'argent vif leur donnoit la nourriture comme leur mere.

La nature de tous metaux.

Les au-

a

Les autres qui ont voulu eſtre plus ſubtils, eſcriuent que la matiere du ſoulfre & de l'argent vif ſ'aſſemble en vne maſſe terreſtre, & que d'icelle il ſ'eſleue vne vapeur treſſubtille, laquelle depuis eſtant cuitte par la chaleur moderee de la terre, ſe conuertit en metail. Albert veut que ceſt humeur ſoit eſpais & gras. Les autres qui ſont venuz depuis, & qui ont iugé de toutes ces opinions, ont arreſté que la matiere des metaux procede de l'eau & de la terre principalement (non qu'ils ne veullent que les autres elements y ayent leur part) terre di-ie & eau tellement meſlez, que la partie aqueuſe maiſtriſe la terreſtre, laquelle y eſt proportionnee en telle maniere qu'elle obſcurcit en partie la clarté d'icelle, ſans toutesfois luy oſter ſa lueur. Les Aſtrologues veulent que la cauſe de ceſte meſlange procede des eſtoilles qu'ils nomment errantes, & pour ceſte cauſe les Alchemiſtes nomment entre eux les metaux d'vn gergon particulier de Soleil, Lune, Mercure, Venus, Mars, Iupiter & Saturne. Les autres en donnent la cauſe à la chaleur, Ariſtote au froid : & les mieux entendus diſent que la chaleur eſt cauſe que la terre & l'eau ſe pêtriſſent enſemble, & que le froid fait geler la compoſition, comme auſſi nous voyons les metaux ſe fondre par la chaleur, & ſe prendre par la froidure.

Les actiõs de l'Antimoine procedent du froid & du ſec.

Ainſi donques les actions de l'Antimoine ſont toutes procedantes du froid & du ſec, tant à cauſe de ſa nature particuliere que generalle, ſelon leſquelles il eſt plus froid & ſec que les metaux, & n'eſt pas ſi parfaictement pêtri : car l'inequalité de ſa ſubſtance ſe deſcouure par la mauuaiſe odeur qu'il rend, ainſi que ie diray cy apres. Galen auſſi le met au nombre des medicaments leſquels deſeichent fort, en ſon quatrieſme liure de la Compoſition des medicaments ſelon les parties. Il a dauantage la vertu d'eſlargir les yeux, & pour ceſte cauſe les Grecs le nõment quelquefois Platyophtalme, c'eſt à dire, eſlargiſſeur d'yeux, ce que Ieremie le prophete touche en vn paſſage de ſon liure.

Il reſte maintenant à parler de ſa vertu & faculté cachee.

Nous

Nous nommons vertu, puissance, ou faculté cachee, celle de laquelle nous ne pouuons rendre les raisons naturelles, telles que nous auons expliqué cy dessus. Ceste vertu estend merueilleusement loing les fimbries de son habillement : car depuis que les hommes sont au bout de leur roollet, ils n'ont point de plus asseuré recours q̃ deuers elle : & nous la peignent telle que bon leur semble. Mesmes pour la mieux authoriser, ils la font descendre du plus haut du ciel, & l'entassent parmy la meslange des quatre elements. Ils ont encore passé plus outre, & selon leurs fantasies ils ont donné des similitudes de substances aux choses qui n'en peuuent mais, comme à la peau d'vne biche pour guerir les gouttes, d'autant que la biche court bien viste : aux ceruelles des passereaux pour exciter l'appetit venerien, pourautant que les passereaux sont fort lubriques, & à vne infinité d'autres telles fantasies cõtrouuees à l'appetit des hommes. Toutesfois si nous voulons considerer les choses de plus pres, & que nous-mesmes ne voulions esmoudre le glaiue qui nous doibt trancher la teste, il nous sera facile d'en parler vn peu plus clairement. Ce qui se fera pourueu que nous esleuions vn peu noz esprits en la contemplation des choses naturelles, lesquelles, bien qu'elles soyent composees de mesme matiere, ne laissent toutesfois d'estre dissemblables : soit à cause de la diuerse & differéte meslange de leurs commencemens, soit à cause de la vertu qui leur a esté particulierement donnee dés le premier iour qu'elles furét faites au monde. Ainsi non seulement le premier homme a eu la vertu d'engendrer : non seulement la premiere plante a eu le don de porter fruict & graine : mais aussi ils ont eu ceste faculté, que ce qui sortiroit d'eux en pouuoit faire autant. Voila comment les causes cachees procedent de l'entendible parole de Dieu, lequel a voulu dés le cõmencement que toutes choses produisent leurs semblables, non seulement en apparence exterieure, mais aussi en vertu interieure & faculté naturelle. Ainsi les medicaments purgeans ont la vertu &

De la vertu & faculté cachee.

Dont procedent les causes cachees.

tu & proprieté de tirer les humeurs vitiez de dedãs le corps. Ainsi la nourriture a la faculté d'augmenter & entretenir le corps : ainsi les poisons ont vne proprieté, par laquelle ils contrarient aux hommes. Or tout ainsi que les raisons de toutes ces choses ne se peuuent extraire des causes apertement naturelles : ainsi ne les pouuons nous cognoistre que par l'experience, laquelle ferme la bouche & arreste le pas de toutes raisons depuis que legitimement elle apparoist, n'estant sophisticquee par legere croyance, qui est le vray entretien de l'imposture, & l'appast des Theriacleurs & Charlatans.

Quelle doibt estre l'experiẽce des medicaments.

Mais puis que nous sommes sur la question des medicaments, la vertu desquels doibt estre experimentee, il nous faut sçauoir le moyen comment ceste experience se doibt faire, à fin que par la semblance des choses nous ne soyons trompez : car chascun sçait qu'il y en a plusieurs qui ont l'apparence de verité, lesquelles ne laissent pas de venir de la boutique de mensonge. Le moyen donques d'experimenter les medicaments qui purgent, a esté escript par Galen en son liure de la faculté des Simples : qui est de le bailler premierement à vn homme sain & de bonne complexion, puis à vn qui soit vn peu intemperé, & en la fin à vn homme qui soit malade. Ainsi en a l'on fait de l'Antimoine : & mesmes il ne faut point doubter que l'on n'ayt oultre passé ce precepte de Galen : car il ny a Antimoniacle qui n'en baille à toutes heures, à toutes complexiõs, à tous aages, & à toutes maladies : tellement qu'il n'est que trop experimenté. Et est vne chose asseuree qu'il purge : nous dirons cy apres en quelle maniere & quel humeur. Et pour le present ie raconteray ce que par experience i'en ay peu apperceuoir. Il me souuient que quelquefois persuadé par les faux miracles de ceste drogue, par lesquels elle abuse vn chascun, non plus ne moins qu'vn faux prophete & imposteur : ie fus si facile à croire ce que Matthioli en escript en son commentaire sur Dioscoride, & ce que plusieurs m'en preschoyent, que me sentant

chargé d'humeur, & estant assez difficile de mon naturel à prendre medecine, ie la voulu experiméter en moy-mesme, comme estant vne chose aussi facile à prédre qu'vn grain de bled mis en poudre. I'en meslay donques seulement trois grains auec vn peu de conserue de roses, dont il me suruint en moins d'vne heure vn si estrange vomissement qu'encores que de ma nature ie sois facile à vomir, si est-ce qu'à chasque fois qu'il me prenoit, i'en estois au mourir. Or me print il par huict fois, & autant de fois me trauailla il par bas, dont ie demouray quasi hors de moy-mesme, & me laissa vne grāde foiblesse, laquelle me continua bien huict iours. Tout ce qu'il purgea ne fut qu'vne matiere aqueuse: ce q̃ i'ay de mesme obserué en quelques autres qui en ont pris: & ny a point de doubte que la purge qu'il fait ne soit semblable aux sains, aux intemperez & aux malades, si ce n'est qu'elle soit diuersifiee par le meslange de quelque humeur, lequel parauēture se sera ietté parmi. La vertu donques cachee en l'Antimoine est de tirer force humiditez du corps, tant par haut que par bas. Ces choses ainsi deduites, il me sera plus facile de prouuer mon second poinct, qui est le principal, & monstrer que l'Antimoine est vn poison & non vn medicament.

I'ay monstré amplement en mon premier liure Des venins la signification du mot venin & poison, auec la nature & difference d'iceluy: ce qui n'est necessaire repeter en cest endroict, à fin de monstrer plus clerement ce que i'ay entrepris: mais ce sera le plus sommairement que faire se pourra. Nous nommōs poison ou venin toute chose laquelle estant entree ou appliquee au corps humain, a la vertu de le combattre & vaincre, non plus ne moins que le corps est victorieux de la nourriture qu'il prend iournellemēt. Ce qu'il fait ou par les qualitez manifestes, ou par vne proprieté naturelle, quelquefois seule, & quelquefois aidee par icelles. Le poison qui est tel, à cause de ses qualitez manifestes, est celuy qui est beaucoup esloigné de la chaleur naturelle douce, benigne, & humide, tel qu'est l'Arsenich chauld & sec extreme-

Que c'est que poison.

extremement,tels que sont tous autres simples prochains de l'extremité, que nous auons nommé quatriesme degré, desquels encore que nous nous en pouuions aider és applications exterieures, si nous est-il defendu d'en vser au dedans, que premierement leur malineté n'en soit ostee, & parfaictement corrigee. Or auons nous monstré parci deuant que l'Antimoine est froid au quatriesme,& sec au troisiesme,dõt il me semble qu'il n'est necessaire de plus grãde preuue touchant le poinct des apparẽtes qualitez. La Mandragore n'est froide qu'au troisiesme degré, & toutesfois pour ceste cause seule elle est poison. S'il est ainsi que les simples sont dangereux dauantage d'autant qu'ils ont plus de causes de danger, certainement cestuy cy sera mis des premiers au ranc, comme estant froid & sec, qui sont deux qualitez diametralement opposees à la chaleur & humidité naturelle. Mais passons oultre : car ie me doubte bien de la responce ordinaire. Ie sçay bien que tels venins n'agissent point sinon en quantité : toutesfois cela n'empeschera pas que l'Antimoine, ie dis celuy qui est crud, ne soit pour le moins du nombre de ceux cy : & celuy aussi qui est preparé comme ils le preparẽt estant chaud & sec en mesme degré,comme ie monstreray.

L'Antimoine est poison à cause de ses qualitez apparoissantes.

Venons à la malineté naturelle & cachee,& ne nous arrestons sur les formes specifiques,proprietez occultes,& toutes telles chimeres,touchons le poinct principal,& faisons comparaison du medicament auec le venin & l'Antimoine : regardons quelle doibt estre l'action de cestuy-cy, & collationons si bien celle de l'autre, que nous descouuriõs si le double est semblable à l'original, ou s'il est falsifié. Le mot de medicament purgeant est attribué en general à toutes choses,lesquelles ont la vertu de vuider les humeurs vicieux du corps: dont les vnes purgent indifferemmẽt chacune d'icelles,& les autres seulement celle qui leur est familiere,si bien que chasque medicament tire l'humeur qui luy est propre. Les premiers sont ceux qui purgent non de leur faculté,ains par vn accident,c'est à dire,en lachant le ventre par leur humidité,

Que c'est que medicament purgeant.

midité,ou en ouurant les conduicts fermez par leur chaleur. Les autres sont nommez proprement medicaments purgeans, lesquels, comme escript Galen, tirent l'humeur, non plus ne moins que l'Aimant tire le fer, ou que les arbres tirent de la terre ce qui leur est familier. Or il n'est icy question des premiers: car ils agissent par qualitez manifestes, & encores qu'il en fust question, si est-ce que l'Antimoine ne pourroit estre mis en leur ranc. Car il n'est pas humide, & tant s'en faut qu'il ouure les conduicts, que mesmes il les estouppe, ainsi que nous auős monstré. Il reste dőques d'aduiser des autres,& tascher,s'il est possible,de luy trouuer place,si non,le reiecter.

Les medicaments qui tirent l'humeur par la semblance qu'ils ont auec iceluy, ont accoustumé de ce faire ou par les vomissements,ou par les selles: tellement que selon la diuersité de l'humeur qui doibt estre tiré,de la nature du malade, de la saison,& de toutes telles considerations nous auons accoustumé de les ordonner. Et mesmes nous auons vn precepte de Galen que lors que nous voulons purger par le vomissement, il faut reserrer le ventre : & au contraire si nous entendős purger par bas,il le faut amoitir & reserrer le haut. Aussi ne voyons nous point, si ce n'est par quelque inconuenient, qu'vn mesme medicament face l'vn & l'autre, autrement ce seroit introduire contrarieté en la nature vniuerselle : ie dis faire l'vn & l'autre en mesme temps, & par vne mesme vertu : ioinct que le vomissement est vne passion cőtre nature, encores que quelquefois le corps se descharge par iceluy : mais c'est és maladies & estant contrainct & esguillonné par la cause du mal. Les medicaments aussi estans entrez dedans l'estomach, & estans premierement esguillonnez par la nature, commencent à mettre en execution ce qu'ils ont en charge: & selon leur naturelle faculté, ils tirent l'humeur qui leur est familier: les vns la cholere, les autres le phlegme, & les autres la melancholie, qui sont trois humeurs qui ont accoustumé de sortir les limites de nature, & Actions des medicaments purgeans & l'vsage d'iceux.

faire les maladies en nous : tellement que toutes les maladies qui suruiennent és corps procedent d'iceux: & pourautant qu'ils sont dissemblables en substance, qualité, quantité, amas, mouuement & pourriture, il est necessaire qu'il y ayt diuers medicaments, les vns destinez pour les corriger & pour rabattre leur coups: les autres pour en faire la vuidange. Ces medicaments estans donnez à ceux qui sont en pleine santé, se conuertissent en poison lors qu'ils ne trouuent à quoy s'attacher, non plus ne moins que nostre chaleur naturelle, n'ayant dequoy satisfaire à sa nourriture, est contraincte quelquefois d'vser des superfluitez de nostre corps, & en abuser au lieu de nourriture : aussi ne trouuans point l'humeur qui leur est familier, ils se iettent sur les autres. Ils purgent non seulement la partie plus deliee de l'humeur, mais aussi celle qui est espaisse & quasi comme la lie. Apres les vuidanges faictes selon l'art & l'ordre de nature, il ensuit vn soulagement pareil à celuy que reçoit vn poure porte-faix lors qu'il est deschargé de son fardeau. Selon la qualité & quantité de l'humeur qui est sorti par le benefice du medicament: le Medecin raisonne de la maladie, il iuge de l'estat du proces qui est entre la cause du mal, & la nature du malade : si bien que s'il s'apperçoit frustré de son intention, & qu'il voye que le medicament, au lieu d'auoir tiré la cholere, ayt amené du phlegme, ou autre humeur, il iuge de la contumacité du mal, & par consequent de la longueur de la maladie : bref il prend iugement de ce qu'il a à faire. Et au contraire quels sont les effects du venin, duquel l'action procede d'vne vertu cachee ? Ils sont tousiours de mesme espece en tous corps & en tous temperamens, selon la diuersité desquels seulement ils diuersifient en plus ou moins. Car tous les venins ayans vne mesme fin, qui est la destruction du cœur, principal baston de la vie, s'attachent incontinent qu'ils sont entrez dedans a ce qu'ils rencontrent participer d'iceluy, chascun toutesfois selon sa nature. L'Aconite, les Cantharides, l'Ephemeron Colchique s'attachent aux parties na-

Pourquoy il y a diuers medicaments purgeans.

Les effects & actiõs des venins.

ties naturelles, & troublans l'œconomie d'iceux, ils ressemblent à vn guerrier, lequel pour auoir meilleur marché de son ennemy luy couppe les viures. Ces poisons ne peuuent iamais estre domptez en partie, comme les medicaments, & est necessaire pour en auoir la raison qu'ils soyent iettez dehors : ce qui ne se peut faire si tost que la nature n'ayt enduré beaucoup. Leur action est vehemente, & encores qu'ils soyent baillez en petite quantité, si ne laissent-ils pas de faire vn grand endommagement. Celuy qui doubtera de ces choses, & qui en vouldra estre fait sage par authoritez (car par experience ie ne le conseillerois) pourra lire ce que Nicandre, Dioscoride, Galen, Aesse, Paul Æginette & plusieurs autres en ont escript. Toutes ces choses sont encores plus dangereuses si le venin qui est pris a son action procedante tant des qualitez manifestes, que de sa nature cachee : car on dit communement, que mal sur mal n'est pas santé.

Actions de l'Antimoine collationnees auec celles des medicaments & venins.

Or faites maintenant collation des actions de l'Antimoine auecque ce que i'ay dit. l'Antimoine estant entré dedans le corps trauaille communement & par haut & par bas : on le baille en maladies contraires, à tous aages & sexes, & en toutes saisons. Il besongne incontinent qu'il est entré, & tire aussi bien des eaux en vn hectique, qu'en vn hydropique : en vn sain qu'en vn malade, en vn melancholique ou cholere, qu'en vn phlegmatique : & trouue tousiours cest humeur contre lequel il s'attache, ne chassant hors du corps que le plus delié. Il laisse vne grande lassitude & deffaillance, encores que la nature en ayt esté maistresse. Que pourra la dessus raisonner le Medecin qui apperçoit mesme quantité & qualité d'humeur en cest hectique, comme il a veu en l'hydropique? accusera-il plustost l'opiniastreté du mal, que l'ouurage de sa drogue? surquoy se fondera-il pour poursuyure la guarison? Ne iugera-il pas incontinent qu'au lieu de medicament il a baillé vn venin : ou que ce medicament n'a point fait son deuoir, lequel au lieu de cholere luy a tiré des eaux? Voyant mesme effect en tous, ne soubçonnera-il pas la veri-

té? Car, dira il, dont peuuent venir ces humiditez en cest homme malade d'vne fieure ardente? sont elles point naturelles? ou bien, ce poison n'en a il point conuerti des bonnes en cestes cy? Comment? d'où vient que si petite quantité de drogue ayt ainsi trauaillé en si peu de temps & par haut & par bas? n'est-ce point la nature qui a ioué au quicte & au double, & qui s'est soy-mesme desbordee pour se descharger de ce qui luy faisoit nuisance? Que dira-il dauantage voyant pareille operation au commencemẽt de la maladie, lors que l'humeur est encores crud, & qu'il n'est propre à la vuidange: pareille di-ie à celle qui se fera apres la cuisson d'icelle? Voyla, ce me semble, que pourra dire vn Medecin bien entendu & bien raisonnant. S'il passe plus oultre, il dira que veritablement il se fait beaucoup de choses en nature, lesquelles sont merueilleuses: mais ce pendant il se souuiendra que par ces choses l'ordre general d'icelle n'est iamais immué. Car il ne pensera pas qu'il y ayt miracle au monde qui puisse faire vne montaigne sans vallee, puis que, si ainsi aduenoit, ce ne seroit plus montaigne. Il rentrera donques en telles ou semblables considerations, & dira, que si l'Antimoine est vn medicament, & qu'il tire l'humeur par la similitude de substance, il faudra ou qu'il ne guerisse que d'vne sorte de maladie, ou bien qu'il ny a qu'vn humeur au corps. La premiere partie de ceste disionction se prouue necessairement par ce que ayant tiré du phlegme par la vertu de sa substance semblable, il ne pourra pas tirer de la cholere par la mesme vertu: car le phlegme & la cholere sont contraires & font des maladies contraires. ainsi s'il guerist des fieures ardentes, il ne pourra pas guerir des fieures quotidianes: ou bien il ne tire pas par la semblance de nature: ce que toutesfois Launay confesse. Cela est aussi cler que le soleil. L'autre partie est manifestement declaree faulse par le premier liure d'Hippocrate de la nature humaine, & par le commentaire que Galen a escript dessus: car s'il ny auoit qu'vn humeur au corps, il faudroit qu'il ny eust qu'vn elemẽt, qui feist la meslange des corps

L'ordre general de la nature ne peut estre changé.

L'Antimoine ne tire point par similitude de substãce, ou il ne guerit que d'vne maladie.

corps composez, ce qui est non seulement contraire à la raison: mais aussi aux sens. Or tous les bons medecins sçauent q̃ non seulement il y a diuersité de maladies: mais aussi q̃ chasque espece de maladie est diuersifiee selon le subiect auquel elle est : si bien que Socrate malade d'vne fieure quarte, n'est tourmenté en la façon qu'est Platon malade de pareil mal. Cela s'experimente tous les iours non seulement par les accidens: mais aussi par la guerison & moyen d'icelle. Pour ceste cause Hippocrate a nommé l'occasion soudaine, l'experience perileuse, & le iugement difficile. Il est donques facile de conclure que l'Antimoine n'a pas les vertus que lon luy attribue.

Chasque espece de maladie diuersifiee selon l'indiuidu ou particulier.

D'auantage s'il m'est licite de recapituler plus sommairement la loy generale de la purge, & des medicaments purgeans, i'esclairciray ce poinct vn peu plus manifestement. Ceste loy est de purger l'humeur lequel est vitieux en qualité, ayant esgard à la voye par laquelle l'humeur se porte naturellement, & par laquelle la maladie, & la nature ont accoustumé se descharger. Il faut d'auantage que ceste voye soit commode par la loy de nature, & non incommodee par accident. Ceste purge se fait ou en vuidant simplement les humeurs qui sont mauuais, non bouillans & offensans vne des parties du corps : ou bien elle se fait en ramenant & retirant au contraire l'humeur qui coule par vn lieu non commode : ou en le destournant vn peu des parties lesquelles sont incommodes par accident : ou bien en le poussant auec celuy qui commence à vuider : comme il aduient souuent lors que la nature qui commence à pousser hors la cause du mal est aidee par la medecine purgeante. Ces limitations sont prinses de la doctrine Hippocratique, & sont celles par lesquelles nous pouuons suffisamment discerner les bons medicaments purgeans d'auecques les mauuais. Rapportez y vostre Antimoine, & dites : l'Antimoine ne tire point l'humeur qui est vicieux, il ne le faict point vuider par là ou la nature, l'humeur & la maladie ont accoustumé se descharger, ny

La loy de la purge.

ger, ny

ger, ny par les lieux lesquels ne sont point incommodez par inconuenient. Il s'ensuit donques qu'il n'est pas bon medicament purgeant. Ie prouue ma proposition par ce qu'il est consumptif, c'est à dire, il fond & consume la chair & les humeurs, ainsi que ie monstreray cy apres : par ainsi il ne vuide point les humeurs mauuais : tant s'en faut qu'il empesche le bouillon d'iceux, que mesmes il l'excite: On ne le peut accommoder par artifice à ensuyure le mouuement de la nature, de l'humeur & de la maladie: car il fait vomir aussi bien en hyuer comme en esté, les melancholiques que les choleres : és maladies qui se purgent par haut, comme en celles qui se purgent par bas: bref il faict vomir & purge par haut & par bas, en toute nature, en tous temps, en toute humeur, & en toute espece de maladie.

L'Antimoine est poison de propre nature.

Oultre toutes les raisons susdites, l'affinité & semblance de nature que l'Antimoine a auec le plomb, comme ont escript tous les anciens, doibt estre suffisante pour le mettre au ranc des poisons : & faut confesser qu'encores il est plus venimeux, comme estant sa matiere plus inesgale & moins pêtrie. Ce qui se peut facilement prouuer par la mauuaise odeur qui en sort lors que lon le calcine, & que la partie d'iceluy plus aqueuse & humide s'euaporant sur le feu & rendant vne fumee puante & soulphreuse (laquelle sent ie ne sçay quoy d'Orpin) laisse la partie plus contumace & terrestre en laquelle principalement la malineté est appuyee. Launay est bien contraint de confesser ce point : mais il dit que ceste malice est corrigee par la preparation qu'il en fait auant que le bailler. Et puis que nous sommes tombez sur ce point de preparation, ie deduiray en bref les causes & les moyens par lesquels les medicaments malings ont accoustumé d'estre preparez, à celle fin que lon puisse iuger si ceste preparation est legitime.

Les medicaments purgeans estans participans de la malice des poisons, ou pour le moins contraires en partie à nostre nature, se doiuent premierement eslire selon les regles

qui en

qui en ont esté ordonnees par les anciens, & selon les notes par lesquelles ils sont remarquez. Cela fait on tasche de leur oster leur malice, ou pour le moins de la retenir en bride: ce qui se peut & doibt faire ou par la meslange de quelque autre medicament, ou par industrie de l'art. La meslange du medicament se peut faire pour trois raisons. La premiere pour contrarier à la forme & proprieté que nous auōs nommee cachee, adioustant aussi quelquefois par ce moyen plus grande vertu à ceux qui sont debiles, comme quand on adiouste le laict clair ou le miel auec l'Epithyme, lequel autrement n'auroit grande vertu à purger: changeant aussi quelquefois les malinetez de ceux qui sont contraires aux parties principalles du corps, en y adioustant les medicaments lesquels ont la proprieté de les fortifier & defendre: Et quelquefois les meliorant & conduisant aux parties desquelles nous voulons attirer l'humeur. La seconde raison se faict pour contrarier aux qualitez premieres: comme quand nous adioustons les choses froides auec les chaudes, à fin de les temperer. La troisiesme se faict pour contrarier aux effects & inconueniens qui procedent de la prise de tels medicaments, comme sont les defaillances, les espoinçonnements de l'estomach, les tranchees & racleures de boyaux. Ainsi auons nous accoustumé de mesler des choses de bonne odeur pour adoulcir ces incommoditez, & pour conforter le cœur, & les esprits. Ainsi quelquefois vsons nous de saueurs pour rompre les excez du medicament: aigues & ameres, pour resoudre les ventositez & conforter l'estomach: salees, pour les poindre si dauenture leur action est trop tardiue: huilleuses, pour rendre les conduicts plus coulans: doulces ou insipides, pour les rendre plus aggreables; ou pour rompre leur poincture: aigrettes, & stiptiques, pour rabattre leur vehemēce, pour rendre la purgation plus louable, & pour conseruer les parties destinees à la nourriture du demourant du corps. Ainsi meslons nous quelquefois des medicaments de contraire corpulence, comme quand

Deux moyēs de corriger les medicaments.

Correction par meslāge.

nous meſlons des choſes gommeuſes & gluantes telles que le tragagant & le maſtic parmy les medicaments trop ſubtils, tel qu'eſt l'Aloé & la Coloquinthe. Ce qui ſe faict pour empeſcher qu'ils n'eſcorchent & facent ouurir les emboucheures des veines. Voila quant à la meſlange correctrice des medicaments. Venons à l'induſtrie de l'art : laquelle par quatre moyens a accouſtumé de diminuer leur malice. Le premier eſt la cuiſſon, le ſecond le lauement, le tiers la trempeure ou infuſion, le quart la broyeure ou trituration. La cuiſſon ſe faict par deux moyens, le premier par le bouillon, le ſecond par la ſeule vertu du feu ſans aucune humidité, & eſt nommee aſſation ou rotiſſure. Les Alchemiſtes la nomment calcination en leurs metaux. L'vn & l'autre a la vertu de diminuer les humiditez ſuperflues des medicaments, & principalement le ſecond qui rend plus poignans ceux, la poincture deſquels eſtoit comme enſepuelie en l'humidité. Le lauement a la vertu de diminuer ceſte meſme poincture : & encores dauantage ſi l'eau, auec laquelle on le faict, a quelque vertu contraire au medicament qui eſt laué. La trempeure ou infuſion en faict autant : & nous donne encores ce point dauantage, que les choſes trempees laiſſent leur vertu en l'humidité dans laquelle elles ſont trempees. Ainſi quand nous voulons tirer la ſeule vertu purgeante d'vn medicament, nous le faiſons tremper, & en prenons la ſeule infuſion. La broyeure ou trituration eſt cauſe d'vne plus parfaite meſlange : elle rend les medicaments plus ſubtils & faciles à eſtre portez par le corps : & meſmes elle oſte quelquefois de la malice d'iceluy, comme de la Coloquinthe, laquelle ſe doibt broyer parfaictement : autrement elle ſ'attacheroit contre l'eſtomach & eſcorcheroit les boyaux.

Correction des medicaments par art.

Conſiderons maintenant quelle eſt la vulgaire preparation de l'Antimoine : & voyons ſi par icelle ſa malice eſt diminuée. Nous auons monſtré par cy deuant que l'Antimoine crud eſt froid & ſec, & que quand il n'y auroit autre

Preparation & correction de l'Antimoine.

choſe,

chose, il est poison du nombre de ceux qui le sont à raison de leurs qualitez excessiues. Aussi auons nous dict qu'il est de mesme vertu & faculté que le plomb, & pour ceste cause quelques vns ont estimé que l'Antimoine estoit vne quatriesme espece de plomb. Or la maniere de preparer cest Antimoine maling, comme i'ay dict, de sa nature, se faict tant par meslange d'autre medicament que par cuisson en la maniere que Matthioli nous a laissee par escript en son Commentaire sur le cinquiesme liure de Dioscoride. Car premierement il pulverise l'Antimoine crud, puis il le met dedans le creuset, & le calcine sur le feu. Cela fait, il le pulverise de rechef & le remet sur le feu le calcinant par ce moyen tant & iusque à ce qu'il ne iette plus de fumee: puis il mesle vne once d'Antimoine crud en demye liure de calciné, auec demy once de Borax & recuit encores le tout ensemble. Si donques la malice de l'Antimoine est ostee par adionction de medicament, il faut que ce soit par celle du Borax, & que le Borax ayt telle puissance & vertu: ce qui toutesfois est faux: comme ie veux monstrer.

Preparation de Matthiol.

Premierement le Borax que les Grecs ont nommé Chrysocolle, est vn poison, comme dict Dioscoride, lequel faict vomir, & lequel par consequent est ennemy de l'estomach. Launay sachant bien cecy a eu recours à vne negatiue, & a dict que le Borax duquel nous vsons, n'est pas celuy des anciens: que c'est vn medicament composé faict de nitre fossile & naturel, qui est vne espece de pierre luisante approchant de la nature du sel: mais plus poignante & amere. Toutesfois il dict qu'elle est bien desgraissee, lauee & trempee en laict de chieure, ou de vache, iusques à ce qu'elle ayt perdu sa saleure, & depuis mise au soleil auec huille d'amandes douces par l'espace de quarãte iours. Launay nous compose ainsi son Borax artificiel, encores que les anciens nous ayent baillé deux autres compositions faictes l'vne de la naturelle: & l'autre dont les orfeures ont accoustumé d'vser, faicte de cuiure de cypre & de l'vrine d'vn enfant. George

Que le Borax n'a aucune vertu de corriger l'Antimoine.

Agricola escript que le Borax que lon faict à Venise est artificiellement faict de Nitre, dur, espais, & semblable à vne pierre : toutesfois il le nomme Chrysocolle, pourautant, dict il, que veritablement c'est la Chrysocolle, que les Arabes nomment Tincar. Si celle que lon faict à Venise est la vraye Chrysocolle, & que la vraye Chrysocolle soit poison (ie dis naturelle & artificielle) pourquoy Launay nous veut il nier ce poinct? veut il estre plustost creu q̃ ceux qui en ont escript? Et ne se faut arrester sur la couleur : car, comme dict Agricola, la couleur luy est donnee par le moyen d'vne herbe, & est celle de laquelle les orfebures s'aydent au deffaut de l'autre. Christophle Encel en escript autant : aussi faict Iean Kerman, lesquels en ces derniers temps ont faict des liures speciaux pour les matieres metalliques. Et toutesfois puis que Launay pense auoir faict beaucoup de se sauuer par là, & dire que nostre Borax n'est pas celuy des anciens, ie suis trescontent de le prendre en payement pour ceste heure, pourueu qu'il regarde de pres à ce que i'ay à dire. Le Nitre est vn suc amassé & espaissi, lequel se peut aisement rapporter à vne espece de sel : car il tient fort de sa nature. Celuy duquel le Borax est faict, est dur, espais, & semblable à la pierre, ainsi que nous auons dict cy deuant, & par consequent ayant trouué chaleur, il ronge d'auantage, comme escript Galen au chapitre vingtiesme du quatriesme liure des Simples : là ou mesmes il dict que toute espece de sel tiré de terre, est plus espais & terrestre que l'autre, dont il s'ensuit qu'il est plus chaud & sec : & si ce n'estoit que sa poincture est rabattue par les parties aqueuses, ceste chaleur approcheroit du feu. Le Nitre estant bruslé approche fort de la nature de l'Aphronitre, qui est ennemy mortel de l'estomach, & ne se doibt prendre sinon en tresgrande necessité, comme escript le mesme Galen au neufiesme liure des Simples. La vertu de tous les sels est de restraindre, renuerser & troubler l'estomach & d'esmouuoir le vomissement, de deseicher & purger en raclant : & pour

De la nature du Borax.

ceste

ceste cause, dict Mesué, il ayde l'action des medicaments qui purgent paresseusement. Le Nitre estant de ceste nature, pourra-il contrarier à la naturelle malice de l'Antimoine ? n'augmentera-il pas plustost sa subite & laborieuse purge ? pourra-il fortifier les parties principalles du corps encontre ceste malice ? le rend il meilleur ? le peut-il conduire aux parties desquelles nous voulons tirer ? Quand est de la contrarieté des qualitez, il n'est mestier qu'il le face : car nous sommes sur les vertus cachees : & quand ores nous y serions, tant s'en faut qu'il luy contrariast, que mesmes il augmenteroit sa seicheresse iusques au quatriesme degré & le rendroit chaut, ainsi que nous dirons tantost. Passons donques outre. Les effects du Nitre contrarient-ils aux effects de l'Antimoine ? tant s'en faut, que mesmes il augmente les époinçonnements de l'estomach & esmeut les vomissements : mesmes ie ne sçay si ie doibs passer plus outre & dire que le Borax en est la seulle cause en cestuy-cy. A il bonne odeur pour conforter les esprits ? nous auons parlé de la saueur. Sa corpulence est elle contraire à celle de l'Antimoine ? non : car l'vn & l'autre est dur, espez & pesant. Mais vous me respondrez qu'il est preparé, & que par telle preparation il perd sa salure : à quoy i'insiste, qu'encore que par telle preparation il se face quelque separation de forces : si est-ce que la malice & qualité ne se peut effacer du tout, si ce n'est qu'il fust faict contraire à soy-mesme. Ie dis d'auantage que quand les Alchemistes ont parlé des choses contre nature, ils ont entendu cela des sels, & des autres moyens mineraux : pourautant qu'ils ont veu de combien ils estoyent eslongnez du genre metallique, dont ie conclud qu'ils sont plus imparfaicts & moins commodes a rendre les metaux familiers de la nature humaine : car estants au dessoubs des metaux, ils ne peuuent seruir de moyenneurs entre les deux : ce qui se doibt plustost rapporter aux simples, que nous nommons vegetaux, lesquels participent de la nature animalle & mineralle. Ie sçay bien que les metaux

Des sels contre nature selon les Alchemistes.

taux ne peuuent estre communiquez à nostre nature que premierement ils ne soyent reduicts en nature de sel: mais ce n'est pas à dire, que pour les bonifier il faille vser des sels qui sont moyens mineraux. D'alleguer au contraire auecques Launay, que Galen a dict le Nitre estre bon a prendre contre les humeurs espais & gluants: c'est se couurir d'vn sac mouillé: car Galen n'entend pas cela du Nitre qui a passé par le feu, lequel par ce moyen approche de la nature de l'Aphronitre ennemy mortel de l'estomach, comme escript le mesme Galen au lieu que Launay a allegué. Et qu'il ne soit ainsi, baillez le Borax seul ainsi calciné, & vous en verrez les mesmes effects que de vostre Antimoine. Ie notteray vn point en passant pour monstrer combien Launay s'est abusé en sa composition de Borax faict de Nitre naturel: car s'il auoit entrepris de nous en monstrer, il seroit bien empesché. La confrontation de nostre Nitre auecques la description de celuy des anciens nous en faict sages, & m'en rapporteray à ce qu'en a escript Matthioli, auquel Launay se fie tant. Quand donques il dict que le Borax est faict de Nitre naturel fossile, c'est proposer fausement. De vouloir asseurer de quoy il est faict, & comment, ce seroit vouloir nous faire a croire qu'il a esté du conseil des Veniciens, lesquels en gardent le moyen comme vn riche tresor. Et croy certainement que si Launay eust esté meilleur Alchemiste qu'il ne s'est monstré: ou qu'il eust reuisité si peu que rien les liures de tels philosophes, il eust plustost soubçonné le Borax estre faict de salpestre, attendu que souuentefois ils vsent de salpestre au lieu de Borax: & qu'auecque peu de preparation le salpestre peut faire les actions du Borax. Mesmes, au deffaut de celuy de Venise, on en compose auecques du salpestre, duquel on s'ayde: non toutesfois si bien que de l'autre. I'en ay veu vne douzaine de receptes pour en faire, toutes par le moyen des sels, aluns & salpestres. Alexis Piemontois en a escript vne, en son empirie, dans laquelle il entre de l'alun, du sel alcali (dont on vse pour faire le verre) & du sel gemme.

Nostre Borax est fait de salpestre, sels & aluns.

gemme. Or les raisons que nous auons deduictes touchant le Nitre se trouueront, pour le moins, autant suffisantes, estant rapportees au salpestre, sel alcali, sel gemme & alun: tellement que le Borax, soit qu'il soit faict de l'vn ou de l'autre, ne peut estre que tresmauuais & dangereux, & par consequent inhabile a corriger l'Antimoine. I'adiousteray encore ce que Matthioli escript, qu'il ne conseille pas de mesler du salpestre au lieu de Nitre és medicaments qui entrent dans le corps, sinon que lon se voulsist mettre en danger: sur ce point il s'attache aigrement aux pauures moynes qui ont commenté Mesué, & les argue de peu de charité, en ce qu'ils conseillent de prendre du salpestre par la bouche. Voila ce qui se peut dire touchant la meslange.

Il reste a discourir si par artifice, qui est le second moyen de corriger les medicaments, ceste malice est diminuee. La preparation artificielle de l'Antimoine est faicte par cuisson seiche & bruslante, nommee calcination. Or par la calcination l'humidité qui lioit & amassoit les parties terrestres est chassee, lors que par le moyen du feu on puluerise les choses que lon calcine: ainsi que Geber escript en la quatriesme partie de son premier liure Du sommaire de la perfection. Quand donques vous preparez vostre Antimoine vous l'endurcissez & luy baillez vne vertu de feu, attendu que l'humidité aqueuse s'euanouit & par cõsequent la mollesse & la froidure qui y estoyent appuyees, ainsi la seicheresse s'augmente: car l'humidité qui luy contrarioit est absente, & telle seicheresse, comme escript Galen, ne peut estre sans grande chaleur. Aussi voyons nous que tous les metaux froids & secs de leur nature deuiennent caustiques, c'est à dire bruslans, par la calcination, car le feu qui est contraire a leur chaleur naturelle, non plus ne moins qu'a la nostre, les altere. Et ainsi les Alchemistes escriuent que toute espece de chose calcinee se conuertit en nature de sel, & acquiert vne poincture plus grande. Galen aussi au proesme du neufiesme liure des Simples, escript que toute chose res-

Cõtre la calcination de l'Antimoine.

Effects de la calcination.

se restraignante & froide (comme est l'Antimoine cru) reçoit par la bruslure vne chaleur grande, par laquelle l'humidité est consumee, & le reste demeure terrestre, auecque la chaleur conioincte qu'Aristote nomme empyreume. L'argent vif m'en sera tesmoing, duquel l'on faict par ce moyen le precipité & la pouldre de Mercure. Tous les bons Alchemistes seront en cecy de mon opinion, tant par les experiences qu'ils en font ordinairement, que par ce qu'ils ont vne reigle, que tous metaux sont froids en leur dehors, à cause de la partie aqueuse, laquelle y predomine : mais qu'au dedans ils ont vne grande chaleur, laquelle apparoist, lors que la froidure se separe auecque l'humidité par le moyen du mesme subiect qu'elles ont, a sçauoir l'eau, ainsi comme i'ay desia dict. Or encores que par vostre calcination il vous semble que l'Antimoine soit vn peu adoulci, par l'absence du mauuais soulfre : toutesfois l'esprit fixe demeure, & ny a seulement que le volant qui quicte la place. Par la calcination donques, vous endurcissez & ignifiez vostre Antimoine, qui sont deux choses contraires à la bonté des medicaments. Et ne vous seruira de dire que ces reigles s'entendent seulement de la transmutation & perfection des metaux imparfaicts : car de pareilles causes il ensuit tousiours pareils effects, lesquels ne peuuent estre changez par les diuerses intentions des ouuriers. Ie sçay bien que si Launay voit quelquefois Geber, il ne fauldra pas de me respondre qu'en calcinant les metaux ils sont purifiez par les choses qui ont vertu de ce faire, entre lesquelles il nomme les sels : mais s'il regarde plus auant, il trouuera que par ce moyen les parties impures en sont separees, lors qu'ils tirent auecques eux la substance terrienne, & y laissent seulement la pureté des corps. Qu'il me monstre maintenant qu'en calcinant son Antimoine & y meslant le Borax, vne telle chose se face : tant s'en faut que mesme toutes les substances demeurent confuses & sont prises & portees dans l'estomach. Mais si cela se faict, que Matthioli ne le

met-il

met-il des le commencement ? ou pourquoy y remesle il de l'Antimoine cru ? veut-il de rechef gaster ce qu'il a tant de peine a nettoyer ? Dauantage, considerez, ie vous prie, de rechef, considerez de plus pres ce que vous faictes en calcinant vostre Antimoine : ne le rendez vous pas d'autant contraire à la nature humide, que le verre sec luy est contraire ? Certes il est ainsi : car par ce moyen vous trouuerez qu'il est aucunement vitrifié. Mesmes vous estimez celuy estre le plus gentil compagnon, qui le rend plus cler & transparent, qui est vne des proprietez du verre. I'en ay chez moy de cinq ou six sortes : i'en ay de celuy de Salusses, qui commence a auoir la vogue : i'en ay de toutes les façons, toutes transparantes. Or sçauons nous bien que l'action de faire du verre est l'extreme du feu, & par consequent de la seicheresse. Mesme Theophraste Paracelse escript au chapitre sixiesme du premier liure de Gradibus, que ce qui reduict en chaux, cendre & verre, est au quatriesme degré du feu : autant en dict Arnault de Villeneufue. Et encore que vostre Antimoine ne soit en ceste derniere vitrification (comme ie ne veux pas acertener, d'autant qu'estant mis sur les charbons, il rend encore de la fumee, à raison de l'Antimoine cru que lon y a remeslé) toutesfois si me confesserez vous qu'estant reduict de nature opaque & vmbreuse en transparante, il faut qu'il soit quelque maniere de verre, pour le moins au premier degré. Comment donques pourra nostre nature dissoudre & deslier ceste dureté & seicheresse vitreuse ? Car il faut qu'elle le face, auant qu'elle s'en ayde à iecter hors les mauuais humeurs : ou bien le medicament ne compatiroit pas : ce qui est toutesfois necessaire, comme i'ay monstré, sinon qu'il se face poison & en tout & par tout rebelle à la nature. Si cecy ne vous suffit, baillez du verre broyé à vn chien & vous verrez comment ses operations approcheront de celles de vostre Antimoine. Mais vous me pourrez alleguer le tesmoignage du mesme Theophraste Paracelse, lequel escript en son liure qu'il a faict De la longue

L'Antimoine preparé est aucunement vitrifié.

gue

gue vie, en vn chapitre expressement faict de l'Antimoine, que tout ainsi que l'Antimoine affine l'or ; ainsi affine il les corps : & parlant paraboleusement, comme de coustume, il en faict vn fort grand secret, & touche le moyen de le preparer ; fort obscur & difficille à entendre : mais non pas tant que lon ne voye bien que ce n'est pas la preparation de Matthioli. Premierement, dict il, gardez qu'il ne se corrompe : mais tenes le tout entier comme il est, sans aucune perte de sa forme & substance : car soubs icelle est caché le grand secret de l'Antimoine, lequel se doibt pousser hors par la cornue sans aucune teste morte, & de rechef repeter par vne tierce purge reiteree : & alors il sort, & se baille au poix de quatre grains auecques la quinte essence de Melisse. Iean de Rupescissa qui a escript il y a plus de trois cens ans de la consideration des quintes essences de toutes choses, a faict vn chapitre de la quinte essence de l'Antimoine, de laquelle il dict merueille, & proteste que c'est le secret des secrets, le plus esmerueillable qu'il est possible de trouuer : toutesfois regardez comment il l'acoustre. Il le met en pouldre premierement, il le mesle auec le vinaigre des philosophes dedans vn vase plombé, & le laisse septante iours en fien de cheual : puis il le met sur le feu & en tire, auecques les moyens qu'il propose, vne liqueur qu'il nomme benoiste, plus riche que nul tresor : plus douce que miel & succre. Regardez maintenant de combien vostre preparation est eslongnee de ces deux precedentes. Et quand ores la proposition de Paracelse seroit vraye, & mesmes ce qu'en dict Iean de Rupescissa, il faudroit que la preparation fust telle qu'ils la demandent & commandent. Dont ie m'esmerueille de Matthioli, luy qui faict estat de la vraye medecine, & qui s'est tant adonné à reprendre les autres, comment il a mis en auant ceste preparation sans l'esplucher de pres, & soigneusement recercher les raisons des effects d'icelle. Parquoy ie ne me puis persuader, & me semble qu'il est du tout impossible de croire que telle preparation soit legitime, par laquelle

Preparation de l'Antimoine selon Paracelse.

Preparation de l'Antimoine selon Ie. de Rupescissa.

quelle l'Antimoine est rendu bruslant & caustique, & retient la plus part des malices du plomb bruslé, & par consequent il a la vertu de fondre & resoudre la chair & les humeurs tant bons que mauuais. Ce que i'apperceu il y a enuiron vn an ou plus, en vn nommé maistre Nicolas, peintre de la Royne, lequel fust malade d'vne hydropisie, dont le poure homme se voyant enflé, comme vn tabourin, m'appella long temps apres le commencement de son mal, auquel selon que l'art me commandoit, & que la raison me iugeoit, i'ordonnay quelques medicaments & clysteres propres à tirer les eaux. En la fin se faschant de la longueur de telle maladie, & ayant esté trompé par les faux miracles de l'Antimoine, il s'addonna à en vser, dont il mourut peu apres. Estant ouuert on luy trouua le dedans les boyaux rongez & gastez. Ce qui fust cause de me confermer encores d'auantage en mon opinion premiere. Car tels sont les effects des medicaments caustiques & septiques, c'est à dire, bruslans & fondans les humeurs & la chair. Cecy se peut prouuer d'auantage par la subite operation de l'Antimoine, lequel en moins d'vn heure faict sortir vn demy seau d'humiditez hors du corps, & faict des accidens que le plus maling de tous les autres poisons ne pourroit faire, estant pris au double de cestuy-cy, voire & y fust le Sublimé. Ces humiditez sont ce celles qui sont causes des maladies attachees & arrestees en vne des parties du corps? Telle vuidange se pourroit elle faire en si peu de temps? Ce sont celles qui naturellement sont attachees au dedans de l'estomach & des boyaux, & qui rendent ces parties plus glissantes, & sans lesquelles aussi les actions naturelles ne se pourroyent faire si heureusement, comme elles se font. Ce sont humiditez phlegmatiques superflues de la nourriture : mais vtiles pour maintenir les parties naturelles en leur soupplesse accoustumee.

Les humeurs que purge l'Antimone.

Cerchez donques vne autre preparation, si vous voulez faire vostre profit de ceste drogue. Consultez les philosophes

Alchemistes, lesquels ont plus parfaite cognoissance des metaux, que vous n'auez, & adioustez mes prieres auec les vostres : à celle fin qu'ils vous donnent à entendre quelque autre moyen, comme ie m'asseure qu'il y en a d'entre eux, lesquels par continuel estude & experience ont descouuert des secrets, que nature a cachez en ses metaux : que si vous n'en auez d'autre par leur moyen, vous ne trouuerez mauuais si i'enrolle vostre Antimoine au ranc des poisons. Et si vous ne vous contentez de raisons precedentes, faictes essay de vif-argent & d'Antimoine, baillez en esgalles portions à deux chiens, & vous verrez lequel des deux aura plustost faict son coup.

Interest de la police.

Ie desirerois en cest endroict que le Magistrat, lequel a l'entretien de la police en charge, tint la main à cecy : à celle fin que le chemin fust couppé à ceux, lesquels par le moyen de ceste drogue peuuent plus aisement mettre leur mauuaise volonté en executiõ : car il n'y a poison, par lequel on puisse plus couuertement empoisonner vn homme, soit ayant esgard à sa quantité, soit ayant esgard à sa qualité, d'autant que la grosseur d'vn pois suffira pour tirer l'ame d'vn corps : & n'ayant aucun goust ny odeur, elle ne s'apperceura pas si tost estant meslee parmy quelques confitures, ou parmy du vin, ou dans vn potage. Bref il ne se trouue point vn bouccon duquel on se puisse plus traistremẽt aider, que de cestuy cy. Que vous seruira donques, Messeigneurs, d'auoir defendu aux apothicaires de bailler du sublimé ou de l'Arsenich, si vous permettez, & si par conniuence vous donnez la main à cestuy-cy ?

Respõce aux raisons & accusations de Launay.

Il me faut maintenant respondre aux raisons & obiections mises en auant par Launay, à celle fin que le lecteur puisse mieux iuger de nostre differẽt. Ces raisons sont fondees en tesmoignages & en l'experience. Le premier de ses tesmoignages par lequel il pense que l'Antimoine n'est point poison, est appuyé en ce qu'il dict que tous les anciens qui ont parlé des poisons, n'ont point mis l'Antimoine en leur ranc : à

quoy

quoy il eſt tresfacile de reſpondre. Premierement, l'argument eſt ſeulement probable & non neceſſaire : car s'ils n'en ont point parlé, ce n'eſt pas à dire qu'il ne le ſoit. Secondement, tous ceux qui ont dict que le plomb eſtoit poiſon, n'ont ils pas dict que l'Antimoine l'eſtoit auſſi, puis que ſelon leur opinion, l'Antimoine eſt vne eſpece de plomb, la plus imparfaicte de toutes? Dioſcoride qui a eſcript que l'Antimoine auoit les meſmes effects que le plomb bruſlé, & qui a dict que le plomb bruſlé eſt plus vehement que le laué, n'a-il pas eſtimé que l'Antimoine eſtoit poiſon? Si Launay eſt bon Alchemiſte, il ſçait bien que l'Antimoine eſt vne Marchaſſite. Quand donques Pline, Dioſcoride & Albert ont dict que la fumee du plomb que lon calcine, eſt dangereuſe & mortelle, n'en ont-ils point voulu entendre autant de l'Antimoine? Le plomb plus imparfaict des metaux eſt dangereux à cauſe de ſon imperfection : l'Antimoine eſt la quatrieſme eſpece de plomb la plus impure (ou pour le moins, s'il n'eſt eſpece de plomb, vous me confeſſerez qu'il eſt beaucoup plus impur, attendu les raiſons precedentes) il s'enſuit donques que l'Antimoine eſt plus dangereux que le plomb. L'autre teſmoignage eſt pris de Matthioli, & de Gallus tous deux medecins de l'Archeduc. il dict que ſi l'Antimoine eſtoit poiſon, ces deux grands perſonnages ne l'euſſent tant recommandé. I'admire & reuere Matthioli & Gallus pour leur doctrine : mais la verité a plus de puiſſance ſur moy. Ils ſont tous deux hommes ſubiects à s'abuſer comme les autres. Et poſſible que quand ils auront bien gouſté & digeré mes raiſons, ils changeront d'opinion. Quand eſt de Matthioli, ie ſçay bien qu'il y a des paſſages en ſes commentaires auſquels il s'eſt abuſé. Entre autres i'en ay remarquez deux ſur leſquels i'ay diſcouru en mes liures Des venins, & ay monſtré, ſelon mon iugement, auec toute modeſtie ce qui me ſembloit eſtre eſloigné de verité. Parquoy ce bouclier de Launay ne me ſemble ſuffiſant cõtre les raiſons cy deſſus deduictes, & faut qu'il ayt recours aux

Matthioli s'eſt abuſé en quelques endroicts de ſes commentaires ſur Dioſcoride.

experiences, iusques à ce que ie les luy aye rabattues.

Que c'est qu'experience, & comment elle se doit faire.

Et a fin que ie ne confonde rien, il nous faut voir premierement que c'est qu'experience, & en quelle maniere nous en deuons vser. Experience, selon Aristote & Galen, est vne memoire des choses lesquelles sont apparues souuentesfois en vne mesme maniere, tellement que plusieurs memoires d'vne mesme chose engendrent vne experience, sur laquelle on puisse fonder quelques reigles propres à bastir vn art & science, laquelle comprenne generallement ce que l'experience a trouué en particulier. Or l'experience, comme dict Galen, a esté trouuee ou fortuitement, ou de propos deliberé. I'appelle fortuitement sans aucun conseil ou preuoyance : ce qui aduient ou par cas d'auenture, ou par nature. Par cas d'auenture, comme si celuy qui a la fieure ardente reçoit vn coup d'espee en l'vne des veines du bras, & que par ce moyen il soit guery. Par nature, comme, s'il aduient que luy-mesme reçoiue guarison par auoir saigné du nez : telle experience nous monstre que la saignee est bonne & salutaire. Celle qui a esté trouuee de propos deliberé est en celuy-mesme febricitant. Car si estant alteré extremement il a de pleine volonté pris la cruche a-mesme, il a beu son saoul, & que delà il se soit bien porté, on en recueille l'experience. Toutesfois on ne fera pas du premier coup des reigles generalles : mais il faudra que cela soit confirmé par le temps & long vsage, comme dict Aristote au huictiesme des Ethiques : de peur qu'au lieu de bastir vn art, nous n'esleuions vn chasteau à l'ignorance. Encores n'est ce pas assez : car il faut que ceste experience soit ioincte auec la raison, puis que ce sont les deux instruments, par lesquels les arts & les remedes sont inuentez, comme escript Galen sur le premier Aphorisme d'Hippocrate. Autrement le Medecin seroit semblable à ceux desquels il parle au neufiesme liure des arrestz d'Hippocrate & Platon, & lesquels suyuants la seule experience, ne peuuent corriger les fautes qu'ils ont faictes.

Pour ceste cause aussi le mesme Galen au troisiesme liure Des parties malades, dict que l'inuention des remedes procedante des vrayes demonstrations est beaucoup plus excellente, és choses qui aduiennent peu souuent, que n'est pas l'experience. Mesmes il craint tant que nous ne soyons trompez par ces experiences, qu'au cinquiesme liure De la methode, il escript que personne n'ose mettre en auant vne nouuelle experience, iusques à ce qu'il se soit persuadé auoir iustement condemné les premiers remedes, desquels on a accoustumé s'aider. Non toutesfois que Galen condemne les medicaments trouuez nouuellement, cela ne veux-ie nier à Launay : mais il faut adiouster les limitations de Galen, a sçauoir la raison & l'experience. Il y a encore vn autre point à obseruer entre vne infinité d'autres que ie laisse pour n'estre trop long: c'est qu'il faut donner raison pourquoy telles experiences aduiennent plustost ainsi que ainsi. Et ne suffit de dire que ce sont proprietez cachees : car ces proprietez concernent l'vniuersel, & non le particulier: autrement vous ne pourriez pas faire reigle generalle, & vostre experience demeureroit incertaine. Cecy se doibt obseruer religieusement, à fin de fermer la bouche aux imposteurs, qui à chasque bout de champ diroyent, Ie l'ay experimenté, & ce tẽps pendant se iouerõt de la vie des hommes à tort & à trauers. Car, comme dict Galen, l'experience est perilleuse à cause que la matiere sur laquelle on experimente, n'est pas comme celle d'vn charpentier, ou d'vn couureur : laquelle estant gastee, n'apporte pas beaucoup de dommage, mais elle est plus digne & ne peut-on en icelle experimenter les choses non approuuees sans vn tresgrand peril, attendu que la mauuaise experience n'importe rien moins que de la vie. Paracelse mesmes l'vn des premiers autheurs de l'Antimoine, escript au sixiesme chapitre de son Labyrinthe, que l'experiẽce procede de plusieurs experiments tirez par science, & que là ou est la science, là est l'experience: & au contraire, que là ou est l'experience, là est la science: toutesfois dict il, la sciẽce doibt

preceder l'experiment. Ie veux maintenant sçauoir de vous qui auez si bien experimenté l'Antimoine, si vous auez memoires suffisantes pour faire ceste experience, & si ceste experience est iointe auec raison, pour en faire vne reigle generalle. De raisons vous n'en auez point: mesmes elles vous sont contraires, ainsi que i'ay monstré cy deuant. Auez vous trouué, sans y penser, que l'Antimoine preparé, comme vous le preparez, eust telle vertu ? S'il est ainsi, à quelle fin l'auoit-on preparé deuant ? de dire que la nature vous l'a monstré, ie ne sçay pas comme vous le prouuerez : car ce poinct s'entend seulement des choses qui sont au corps, & qui procedent du corps. Le seul moyen de propos deliberé vous demeure, duquel si vous vous voulez aider, il faut necessairement que vous l'ayez faict estant poussé de quelque raison, ainsi que le malade par la soif.

Dictes moy, ie vous prie, quelle est ceste raison. Est-ce point que Paracelse, comme i'ay dict, a escript, que comme l'Antimoine affine l'or, ainsi affine-il les corps? Si ie vous nie ceste proposition, que deuiendrez vous? Ie suis certainement contraint de la tenir pour suspecte : car il ny a aucune proportion ou compassion entre l'Antimoine & le corps, comme il y a entre l'or & l'Antimoine. L'or & l'Antimoine sont corps qui ne viuent point, ils sont terrestres, froids & secs, & immobiles: le corps humain est viuant, il est plein de chaleur & humidité fecõde, il se meut, & est presque autant esloigné des metaux, que le feu est de la terre. Que direz vous aussi si ie vous respõds auec Arnault de Villeneufue, que la nature n'est point corrigee qu'en sa nature mesme? & parauenture qu'à bon droict ie vous pourrois dire, que quãd quelques vns ont escript que l'Antimoine corrige le corps, ils ont voulu entendre du corps metalique, c'est à dire de l'or, lequel est ainsi nommé par excellence. C'est là dessoubs, Launay, qu'ils ont, selon leur maniere accoustumee, couuert leurs secrets. Ne sçauez vous pas de combien de noms ils se sont aidez pour cacher leur pierre philosophale qui purifie les me-

les metaux? Paſſons donques oultre,& me mõſtrez le temps & long vſage que vous auez de voſtre experience. Regardez ſi vous auez des demonſtrations & preuues pour la confirmer. Monſtrez moy par raiſon que iuſtement vous ayez condemné noz remedes accouſtumez. Ie ſçay bien que Launay ſ'eſt efforcé de ce faire. Ie ſçay bien que pour rendre ſa marchandiſe plus vendable, il a reſemble le Charlatan, qui deſpriſe celle de ſes compagnons : mais ie reſpondray tantoſt à ce point,incontinent que i'auray vuidé ceſtuy-cy. Monſtrez moy donques de rechef ſi vous auez quelques raiſons pourquoy l'Antimoine guerit pluſtoſt la peſte,que la fieure hectique,la quotidiane que l'ardante : ou pourquoy il les gueriſt toutes enſemble, & de tout cela tirez moy vne belle regle generalle, & l'enroollez parmy celles d'Hippocrate & Galen. Ne nous penſez pas payer de dire qu'il y a beaucoup de choſes incogneues, deſquelles les vertus ne ſont encores experimentees : car ie ſuis bien d'accord auec vous de ce poinct. Ie ſuis bien d'accord auſſi qu'il y a des ſecrets en l'Alchemie de grande efficace. Ie ſçay bien qu'il n'y a que quarante ou cinquante ans que le Gaiac, la Saſſepareille, la Schyne, & quelques autres, ſont en bruit,& que nous en receuons de fort grands allegements. Mais que voſtre Antimoine doiue tenir ligne de compte, ie le nie : & eſt le ſeul poinct que i'ay debattu. Les vertus du Gaiac,de Saſſepareille,& de la Schyne apparoiſſent tant par les qualitez exterieures,que par experiences,raiſons & approbations des plus doctes. Et puis,ces ſimples approchent vn peu plus pres de noſtre nature : ils ont veſcu & ont eſté plains de chaleur & humidité feconde,par ainſi la comparaiſon n'eſt pas eſgalle. De dire q̃ l'on vſe de Precipité en la peſte & d'huille de Vitreol en la fieure quarte,& que par meſme maniere on pourra biẽ vſer d'Antimoine : ce n'eſt pas bien argumenté. Car la conſequence n'en vaut rien : & y peut auoir raiſon en l'vn, & non en l'autre. Les huilles leſquelles tiennent de la nature aëree ſont beaucoup plus familieres de la nature humai-

ne,que ne ſont pas les ſubſtances terreſtres de l'Antimoine.

Il y a encores vn poinct qui me faict condemner voſtre experience & la maniere d'en vſer : c'eſt qu'encores que vous cognoiſſiez la vertu de voſtre drogue eſtre de faire vomir, toutesfois vous ne regardez point ſi celuy à qui vous la baillez eſt diſpoſé à vomir,à celle fin de l'y preparer ſelon le precepte general que Galen nous a laiſſé au commentaire ſur le trezieſme Aphoriſme du quatrieſme liure. Il faut,dict il, experimenter premierement comment celuy qui doibt prendre l'Hellebore,a accouſtumé de ſe porter des purges qui ſe font par haut,c'eſt à dire, par le vomiſſement. Faites en l'eſſay par medicamẽts vomitifs qui ſoyẽt mediocres, & ſi vous trouuez que difficilement il ſ'y purge, il ſe faudra bien garder de bailler l'Hellebore à ceſt hõme deuant qu'il ſoit preparé. Ie pourrois en ceſt endroict remplir voz coffres de la meſme mõnoye que vous en auez tiree, & amener des exẽples de pluſieurs qui ſe ſont mal trouuez de l'Antimoine, & d'autres qui en ſont morts. Quãd eſt de ceux qui en ont eſté guaris, ie croy que ſ'ils eſtoyent balãcez auec les autres, qu'à grand peine pourront-ils iamais gaigner terre. C'eſt vne choſe couſtumiere en telles impoſtures que de bien remarquer celuy qui par vne bonté de nature a eſté en vn meſme temps deliuré de deux maux, & oublier ceux qui ſ'en ſont mal trouuez. Ie ne doubte pas toutefois que la priſe de l'Antimoine n'ayt ſerui de quelque choſe : mais en la façon q̃ ſeruit le coup d'eſpee à vn qui ſe cõbattoit contre ſon ennemy: car ayant vn apoſtume au coſté,& ne l'oſant faire percer par vn Chirurgien, pour la grande apprehenſion qu'il en auoit, il receut ce bien de celuy qui luy penſoit mal faire en luy dõnant vn coup en ceſt endroict. Il ſert auſſi en la maniere que la malice & meſchanceté de la femme ſeruit à ſon mary, laquelle l'ayant empoiſonné & craignant que le premier poiſon ne fuſt aſſez fort pour le faire mourir, luy en rebailla encores vn autre, lequel ſe trouua cõtraire au premier: & ainſi ce pendant qu'ils ſe combatoyent, la nature faite plus forte, les chaſ-

En quelle maniere l'Antimoine peut guarir.

les chassa tous deux selon l'epigramme que nous en auons en Ausonne lequel i'ay faict François au premier liure des venins. Ainsi donques l'Antimoine entre dedans le corps, aguillonne tellement la pauure nature desia assaillie, q̃ contrainte de reprendre sa force, elle le iette premierement dehors, & par consequent il prepare les conduicts à la cause du premier mal, laquelle quant-&-quant esbranlee se peut ietter apres le premier vaincu. Que si l'on m'allegue d'auantage que les humeurs qu'il tire hors du corps sont ceux qui faisoyent & causoyent les maladies : ie respondray, & est vray, que autant ou plus d'humeurs tirera-il en l'homme le plus sain du monde, & que autant en font les petites escailles, qui s'esleuent lors q̃ lon bat les chaudieres d'arain ou de cuiure apres qu'elles sont nouuellement tirees du feu. Ce que i'ay veu experimenter en vn homme malade de la fiebure quarte, lequel en auoit prins en poudre à la persuasiõ de quelques gens peu entendus en la Medecine.

Il reste maintenant à monstrer que les medicaments, desquels nous vsons ordinairemẽt en la guarison des maladies, sont veritablement medicamẽts propres pour les effects que nous en requerons, a sçauoir la Rheubarbe, la Scammonee, & le Turbith : qui sont les trois contre lesquels principalement Launay s'est attaché. Premierement si nous en voulõs faire comparaison auec les metaux, il n'y a point de doutte qu'ils ne soyent beaucoup plus amis de nostre nature : car pour le moins, ils ont la vie d'auantage, suyuant laquelle ils sont participans de nostre esprit nourricier. I'ay l'vsage auec la raison, les deux instruments des arts, comme nous auons monstré : i'ay le commun consentement des anciens & des modernes : i'ay les operations ordinaires en toutes les maladies, esquelles nous nous aydons d'iceux. De dire auec Launay qu'ils sont amers & poignans, & que pour ceste cause ils sont malings, ce seroit vouloir confondre les genres auec les especes : car s'il a leu son Mesué, il a appris que ceste proposition est comparatiue : c'est à dire, ayant esgard à ceux qui ne sont

Defense des medicamẽts ordinaires cõtre les calomnies de Launay.

ſont ſi amers ne ſi poignants. Il a appris d'auantage qu'elle ſe dict ſouuentesfois des medicaments de meſme eſpece : & que ce ne ſeroit pas bien cōclud, la Rheubarbe eſt plus amere que le plomb, ou l'argent-vif : il ſenſuit donques que la Rheubarbe eſt plus dangereuſe que le plomb, ou l'argēt-vif: car la Rheubarbe eſt d'vne autre eſpece que le plomb & l'argent-vif. Ceux qui m'ont ouy diſcourir ceſte matiere en mes leçons, le monſtreront à Launay ſil ne ſe veut contenter. Seroit-ce bien derechef conclud, la Rheubarbe eſt plus amere que le ſublimé, qui n'a gaire de gouſt, la Rheubarbe donques eſt plus dangereuſe drogue que le ſublimé? L'amertume cōforte l'eſtomach, ce dict Meſué, elle corrige la poincture & empeſche les ventoſitez & la pourriture : la Rheubarbe eſt telle & la Scammonee en tient en partie : Et puis que nous en ſommes là, ie dy que l'Antimoine eſt plus maling pourautant qu'il n'eſt d'aucun gouſt: car ſil fait les actions deſquelles nous auons parlé cy deuant, & q̃ nous ne les puiſſions rapporter à aucune cauſe pour le moins apparēte, ne faut-il pas dire que ſa malice eſt bien grande? Quand la peſte eſt en vn lieu bien acré, & qu'il n'apparoiſt aucune cauſe pour laquelle elle ſy doibue tenir, n'eſt-ce pas ſigne qu'elle eſt plus dangereuſe? l'homme diſſimulé n'eſt-il pas plus à craindre que celuy qui eſt ouuert? Mais noz medicaments ſont falſifiez, ce dict Launay, ie ſçay bien qu'il ſen trouue voirement de falſifiez: mais gardez vous en. Si le mãche de la coignee ne vaut rien, voulez vous pour cela la ietter en la riuiere? Pourquoy Launay en vſe-il luy meſme ainſi que i'ay veu en vne recepte ſignee de ſa propre main? I'ay veu & reuiſité vne grãde partie des boutiques de ceſte ville de Paris, ou i'ay rencontré de bons & mauuais medicaments : mais ie puis aſſeurer d'vn poinct, que i'ay trouué en quelques vnes de la Rheubarbe, de la Scammonee, & du Turbith auſſi bon qu'il ſen rencontre point, ſi ce n'eſt que Launay vueille nier en tout & par tout cela qui nous apparoiſt à l'oeil. Nous auons toutesfois les liures auſſi bien que luy : nous auons les moyens de les

confron-

confronter: nous sommes en vne cōpagnie de Medecins des plus excellents de l'Europe: & auōs la trafique des estrāgers. S'il dict que la Rheubarbe qui vient à Venise n'est pas bōne, il ne faut que voir si elle est roussastre, pesante, de substance rare: il ne faut que veoir si estant rompue elle apparoist rousse-iaune & entremeslee d'azur: il ne la faut que mascher & voir si elle ne collore pas de couleur de saffren, si elle n'est pas amere & stiptique; si elle apparoist telle, que seruiront toutes noz disputes? Vostre precepteur Matthioli est il entré en ceste doubte, luy qui est Medecin de l'Archeduc? D'auantage, venons aux effects, ne sont-ils pas tels que les Arabes anciens, & les Medecins modernes l'ont escript? Voulez vous mesmes dementir ceux de ce temps qui nous en ont donné le pourtraict? Ne sçauons nous pas bien que les Venetiens trafiquent en Alexandrie, & que non seulement les drogues d'Egypte, mais aussi celles de l'Inde y sont amassees pour le reste du monde? Ne sçauons nous pas bien que les Portuguez trafiquent ordinairement en Calicut? Lisez les nauigations nouuellement mises en lumiere, & vous gardez vne autrefois de tomber en telle absurdité. Tout ce que vous dictes de la Scammonee est le plus beau du monde: mais vous ne dictes pas tout. Car vous taisez les moyens que nous auons de la preparer: vous ne dictes pas que sa poincture est temperee tant par la cuisson que lon en faict, que par la meslange des autres medicaments. Lisez vostre Mesué & vous le trouuerez. Quand à nous qui ne nous voulons destraquer de la raison, nous improuuons les falsifications que lon en faict, & que mesmes on faisoit du temps des anciens. Nous admonestons les Apothicaires d'y auoir l'œil, nous les reuisitons pour ce faict, & separons le bon d'auec le mauuais: & n'en voyons point tels inconueniens aduenir en vingt ans, qu'il en est aduenu en vn seul de vostre Antimoine. Nous sçauons aussi quelles sont les marques du bon Turbith, nous le preparons tous les iours, nous en ordonnons, & en apperceuons les effects. Ie deduirois ce point

De la Rheubarbe.

De la Scammonee.

Le Turbith.

plus

plus amplement, si ce n'estoit que ie l'ay reserué pour vn autre endroict: & si ie ne sçauois que le lecteur non passionné prendra les raisons susdictes en si bonne part, que pour le moins verra-il que ce que i'en ay faict a esté plustost pour cercher la verité, que pour enuie que i'eusse de contredire aux escripts de Launay.

Ces choses deduictes & bien entendues serōt suffisantes, ce me semble, pour empescher desormais que les hommes ne se monstrent si faciles à croire le premier venu, & mettre leur vie si precieuse & vnique entre les mains de ceux qui par experiences sçauent masquer leur ignorance,& qui pour mieux se faire reuerer,resemblent les Theriacleurs, lesquels pour bien vendre leurs drogues ne font autre estat que de guerir les gouttes, les ladreries, les vieux vlceres pourris & enchancrez, & toutes telles maladies delaissees par les plus sçauans: comme si a eux seuls tels secrets eussent esté reuelez: comme si la verité aymoit mieux estre maniee par des ignorans,que par les doctes: & comme s'il leur estoit possible de guarir les maladies difficiles, ne sachant guerir les moindres. Ie me resoudray donques sur ce poinct,que puis q̃ Matthioli & Launay peu versez, comme ils monstrent, en l'Alchemie,ne nous donnent autre moyen de faire nostre profit de l'Antimoine: il faudra attendre que ceux qui par vn long labeur s'y sont addonnez, nous en monstrent quelque plus seure preparation,soit auec extraction d'huile, ou auec quelque autre chose que leur art leur enseigne. Ce temps pendant i'admonesteray vn chascun d'y prendre garde, & prieray,voire adiureray le Magistrat d'y adiouster son authorité. Et pourautant que l'Antimoine ainsi preparé faict vne si grāde subuersion de l'estomach, qu'à peine s'en peut il voir de plus grande en si peu de temps,ie conseilleray à celuy qui en aura prins, de reconforter son estomach auec des medicaments,dont les vns seront pris par la bouche,& les autres seront appliquez par le dehors. Il pourra mesler des remedes qui empeschent la rongeure parmy ceux que lon prēdra par la bou-

Remede contre l'Antimoine.

la bouche, ce qu'il fera par le conseil du bon Medecin, lequel ordonnera des clysteres, ayans la vertu d'adoucir & de conforter les parties dediees à la nourriture. Car ce sont les plus offensees par ce poison, ainsi que les accidens le tesmoignent. Il pourra d'auantage se nourrir de viandes delicates, de facile digestion & nourriture, à celle fin de restaurer les humiditez naturelles de ces parties. Ie deduirois la guerison plus amplement, si ce n'estoit que la plus part se pourra retirer des chapitres precedens: esquels i'ay touché amplement ce qui est necessaire d'entendre touchát la guerison des poisons qui ont la vertu de consumer les substances du corps humain. La confirmation aussi de toutes ces choses est amplement deduicte au second discours que i'ay faict sur les vertus & facultez de l'Antimoine, lequel sert d'Apologie à ce premier, & auquel la malice des metaux est suffisamment mõstrée auecque plusieurs telles questiós naturelles traictees, lesquelles m'ont semblé necessaires pour la parfaicte intelligence des Venins.

FIN DES DEVX LIVRES
DES VENINS.

REGISTRE DES PRINCIPALLES MATIERES TRAICTEES AVX DEVX LIVRES DES VENINS. ITEM LES MOTZ DES OEVVRES DE NICANDRE, LESQVELS SONT EXPLIQVEZ.

Entreneud

FIN.

ADVERTISSEMENT AV LECTEVR.

L'ABSENCE de l'Autheur, lequel n'a peu voir les corrections, a esté cause que plusieurs fautes sont eschappees en l'impression de ce liure; lesquelles sont quelquefois telles qu'elles interrompent le sens du discours. Parquoy nous te prions les vouloir recorriger, comme il ensuit. S'il s'en trouue quelques vnes que nous n'ayons nottees, il te plaira, amy Lecteur, les vouloir supporter, comme aux vers qui sont en la page 61. lesquels il faut ainsi disposer:

——— quand tu vois dans les cieux
Les Pleiades leuer qui en plus petit nombre
Se portent clerement

Au reste, garde de t'abuser aux figures des Pauots, par les mots, *premier, second, troisiesme*: car celuy que nous auons notté premier, est nommé vulgairement erratique ou Coquericocq en François. Le second est le domestique, & le tiers est le cornu.

FAVTES A CORRIGER.

Pag. 6. ligne 13. definition 8. 4. Ie nomme 11. 15. ce qui 14. 32. en l'homme 18. 2. pourrissants 22. 1. par sa 23. 15. faicts 27. 15 & 16. Hippocrate 28. 10. elle puisse 29. 21. Ces parties 34. 19. Claude Marcel 36. 14. contraires 39. 12. offencés 40. 27. aucunement 42. 7. intitulé 43. 1. accoucha 22. la peau du 46. 13. sa peau 55. 17. serpens 56. 21. Peucedane 18. 4. l'eau 59. 14. drachmes (*faictes aussi ceste correction és autres endroits au lieu de dragmes*) 62. 7. rassasiés 65. 4. distingué 73. 4. Vipera 75. 6. dissemblable de la 26. dents apparoissantes 76. 17. l'eschauffeture 77. 17. etindible 78. 2. cholere 83. 19. des signes 88. 3. ces vers 89. 20. se sentant 92. 4. il estend 7. le regardent 31. cõtinuelle 93. 30. vitilige: 96. 6. petites merques 114. 12. Pelion 121. 28. Laute 130. 4. scorpions 134. 1. retirent 142. 5. connue 143. 6. ne les auoit 145. 4. pareille. 146. 9. les toucha 156. 12. du hault 165. 28. peau desquels 166. 3. des femmes font 168. 16. il s'en trouue 176. 8. poyres 177. 10. Rhododende 15. & beue 32. l'Aconite 34. Policneme 178. 14. escailleuse 181. 14. connue par le nom du 34. Ceterach 182. 13. Orcanette 184. 7. le tige 9. à pousser 192. 13. de Dieu, qui 193. 15. rencontrant 194. 1. & celle 4. du vin 6. lemnienne 196. 12. la salemandre 23. vn subit 197. 23. du bon medecin 202. 30. pattes louuines 205. 12. de l'estomach 24. les boyaux, est 28. du venin 33. clysteres 208. 29. pour les femmes 210. 8. Iugioline 10. q̃ les arboristes 217. 29. prise en 221. 29. qui desia 222. 20. ce qui pourroit 228. 5. Automne 229. 25. particuliers 231. 1. par sur tout 232. 1. celle, laquelle 234. 29. de dedans 237. 27. ce qui se 239. 30. que le laict empresuré 249. 32. ce qui pourroit 252. 33. palissante 253. 21. auachist 258. 26. & ce pendãt elle 268. 20. arboriens 269. 8. les fiens 271. 32. Pallas 280. 33. dedans, & faict 281. 22. verolés 283. 11. est aussi. 290. 8. d'outre-en-oultre 292. 33. balances.

DE L'IMPRIMERIE DE CHRISTOFLE PLANTIN, A ANVERS, M. D. LXVII. AV MOIS D'OCTOBRE.

